# DESCRIPTION

# DES ANTIQUITÉS DU NOME ARSINOÏTE,

# AUJOURD'HUI LE FAYOUM.

## *CHAPITRE XVII* (1).

## SECTION PREMIÈRE.

*Description des vestiges d'Arsinoé ou Crocodilopolis, et des Antiquités situées dans l'intérieur de la Province;*

PAR E. JOMARD.

### §. I.er

*Observations générales, historiques et géographiques.*

LE Fayoum a toujours été considéré comme une division territoriale, entierement séparée du reste de la vallée du Nil. La gorge étroite par laquelle on y pénètre, la chaîne de montagnes qui l'enveloppe de toutes parts, sa figure circonscrite dans un bassin régulier, sont autant de limites naturelles qui devoient nécessairement en faire une contrée distincte : aussi le Fayoum forme-t-il de nos jours une province, comme il constituoit jadis le *nomus Arsinoïtes*. Sa position est tellement isolée de l'Égypte, qu'il demeura inconnu aux Arabes pendant plus d'un an après qu'ils eurent conquis les bords du Nil (2). Cependant la fécondité singulière de cette petite région, et les productions qui lui sont propres, à l'exclusion du reste de l'Égypte, étoient pour les conquérans des motifs d'y pénétrer, dès le moment même de l'invasion, et avant de s'emparer de la Thébaïde. Aussitôt que l'expédition Française fut arrivée au Kaire, on se dirigea sur le Fayoum, et l'on reconnut

(1) Quoique les *antiquités* soient décrites dans autant de chapitres qu'il y a de lieux renfermant des monumens, on a considéré ici le nome d'Arsinoé comme un lieu unique, afin d'éviter la multiplicité des chapitres, et de conserver l'uniformité du plan de l'ouvrage.

(2) D'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, page 350.

bientôt ses avantages, sous le rapport de la position et de la richesse territoriale. Cette contrée, qui a considérablement souffert par l'irruption des sables et par la réduction de l'étendue des terres cultivables, est encore, en effet, la plus productive d'un pays qui lui-même passe pour être un des plus fertiles du monde. Sans parler de ses cultures en froment, en riz, en trèfles et en légumes, ni de ses grands bois de dattiers, le Fayoum renferme de superbes champs de lin, des campagnes de roses et des oliviers. Il possède encore de l'indigo, du henneh, du carthame, du coton, du sucre et du tabac : on y voit des espèces de bois de figuiers et des haies d'opuntias; beaucoup de pêchers, de pruniers, d'abricotiers et d'arbres à fruit dans les jardins; enfin, ce qui n'existe point ailleurs, des vignobles (1). La fécondité de son territoire a de tout temps attiré l'attention des maîtres de l'Égypte. Strabon, qui rapporte les traditions les plus anciennes et qui décrit l'état des choses de son temps, s'exprime sur le nome Arsinoïte comme s'il n'eût point changé de temps immémorial. Pour trouver un état différent, il faudroit remonter à une époque où il étoit entièrement privé du bienfait des eaux du Nil, c'est-à-dire, à un temps excessivement reculé, et qui appartient au domaine de la géologie plutôt qu'à celui de l'histoire : les réflexions des auteurs Arabes, et celles de Strabon lui-même, sur l'état primitif du sol de cette province, doivent être reléguées sans doute parmi les conjectures plus ou moins hasardées; aussi n'en ferai-je ici aucune mention.

Laissant donc de côté tout ce qui tient à la géographie physique du Fayoum, je ne traiterai de cette province que sous les rapports géographiques et historiques. Son existence date du moment où les eaux du Nil y furent introduites. Il falloit d'abord s'assurer que les eaux dérivées du fleuve, à un point supérieur de la vallée et parvenues jusqu'à l'ouverture de la gorge, y avoient une pente suffisante; qu'elles pouvoient de là pénétrer dans l'intérieur, et se répandre dans toutes les parties du bassin : c'est ce qu'on reconnut sans doute par des nivellemens; et il est impossible d'en douter, quand on considère l'opération qui fut exécutée et qui a laissé des traces très-visibles. Le canal appelé aujourd'hui *Bahr-Yousef*, dans la partie comprise entre la plaine d'Égypte et Arsinoé, est la dérivation même qui fut pratiquée pour cette destination. Quand on en suit les bords, à partir du coude qu'il fait pour entrer dans le Fayoum, on voit qu'il coule entre deux montagnes, que son lit a été tracé sur la convexité du terrain qui est au fond de cette gorge, et l'on reconnoît clairement que le rocher a été exploité et taillé dans ce dessein. Du temps des eaux basses, on aperçoit plus distinctement encore les vestiges de ce travail antique, dans toutes les parties dressées et aplanies; travail qui confirme bien les idées qu'on doit se faire sur les ouvrages d'art exécutés par les anciens Égyptiens, pour faciliter l'irrigation du territoire et la navigation inté-

(1) « Il n'y a point au monde de pays plus fertile » que le Fioum, plus coupé de canaux et plus abondant » en toute sorte de productions utiles », selon Ibn al-Kendy, cité par M. Ét. Quatremère (*Mém. géogr. et hist. sur l'Égypte, &c.* pag. 109, tom. I.er). Le même auteur cite beaucoup d'autres témoignages qui déposent de la richesse de cette province; par exemple, ceux qui attestent qu'elle rapporta, l'an 356, plus de six cent vingt mille dynârs, et en 585, six cent cinquante-deux mille sept cent trois dynârs. « Il est notoire, dit Al-Bekry, » que le revenu journalier du Fioum s'élève à deux cents » mithkals d'or. »

rieure. Il n'est guère permis de croire qu'un ouvrage aussi pénible que l'abaissement du roc jusqu'à un niveau donné, eût été effectué ou même entrepris, à moins d'un nivellement préalable. Quels que soient le prince qui ait exécuté cette grande opération, et le temps où elle a été faite, on ne peut la méconnoître aujourd'hui, et l'état actuel des lieux est un monument qui parle au défaut de l'histoire.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit du Fayoum, dans un précédent mémoire sur le lac de Mœris (1); je rapporterai seulement un passage de Strabon qu'on pourroit presque donner pour une description récente du pays. « Cette préfecture, » dit-il, surpasse toutes les autres par son aspect, sa fertilité et sa culture; c'est la » seule qui produise de bonnes olives; et avec du soin, l'on y recueille de l'huile » excellente : elle fournit aussi beaucoup de vin, de bons fruits, de blé, de légumes » et de grains de toute espèce (2). » Je ne décrirai pas non plus la position géographique de cette province; on sait qu'elle est située à environ quatre lieues et demie à l'ouest-sud-ouest de Beny-Soueyf: sa distance du Kaire à Tâmyeh, point qui est le plus au nord, est d'environ quinze lieues et demie.

Cette ligne se rapproche d'une route qu'on a coutume de suivre quand on veut prendre le chemin le plus direct. A moitié chemin de Gyzeh et de Beny-Soueyf, on se dirige vers la Libye; et au lieu appelé *Atamneh*, l'on entre dans le désert, après avoir traversé sur un pont le canal occidental : on laisse à gauche les deux pyramides de Metânyeh; de là, l'on marche au sud-ouest, et, après cinq lieues et demie, on arrive à Tâmyeh, à l'extrémité orientale du lac appelé *Birket el-Qeroun*.

Ce lac occupe tout le nord de la province; il baigne le pied de la montagne Libyque, se dirige de l'est à l'ouest et ensuite à l'ouest-sud-ouest, dans une longueur de onze lieues; en face du *Qasr-Qeroun*, temple Égyptien, il se porte encore à l'occident. Vers le midi, la limite actuelle du lac est à peu près parallèle à son contour septentrional. Sa circonférence est aujourd'hui d'environ vingt-cinq lieues; mais il a considérablement perdu de sa profondeur depuis que le canal de Joseph n'apporte plus que très-peu d'eau dans le Fayoum, comparativement à ce qu'il en amenoit autrefois. Or, en baissant de hauteur, le lac a encore plus diminué de superficie. Autrefois il s'étendoit à deux lieues plus au midi; il y a même peu de temps que sa rive est aussi reculée vers le nord. En effet, en 1673, Vansleb s'embarqua sur le lac, au village de Senhour : ce village est aujourd'hui fort élevé au-dessus de tout le terrain environnant. Il en est de même de ceux de Terseh, Abou-Keseh et Abchouây el-Roummân. Étant placé à Senhour sur une élévation, et regardant vers le nord, j'embrassois de l'œil un espace considérable entre le village et la limite actuelle du lac; et tout cet espace sembloit, en quelque sorte, abandonné par les eaux depuis une époque récente. Il est entièrement inculte, couvert de sable, de lagunes, de croûtes salines, ou de quelques arbustes d'une végétation sans force (3). Aucune habitation n'y est établie, et il seroit impossible d'y pratiquer une seule culture avantageuse. Il n'y a donc pas le moindre doute que les bords du lac ne fussent autrefois beaucoup plus avancés vers le midi. La ligne qu'ils suivoient est

(1) Voyez *Antiq. Mém. tom. I, pag. 80 et suiv.*

(2) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 809.

(3) La plupart sont des tamariscs.

parfaitement marquée par la dépression de tout le terrain, depuis Tâmyeh, en passant par Terseh, Senhour et Abchouây el-Roummân. A son extrémité qui est vers l'ouest, le lac n'a pas autant perdu de son étendue en largeur; le Qasr Qeroun, dont il est aujourd'hui éloigné d'une demi-lieue, est une barrière qu'il n'a jamais pu dépasser ni même atteindre.

Du côté du nord, le lac s'avançoit peu au-delà de la ligne qui le termine aujourd'hui. Les ruines qui existent de ce côté, et sur-tout le rocher, en fixent la limite.

Ainsi les calculs que peut faire le géographe sur l'ancienne étendue du lac du Fayoum, ont des bases certaines, et il ne court point le risque de s'égarer beaucoup. Or, si l'on mesure, sur la nouvelle carte de l'Égypte, le contour du lac, en suivant les lignes que je viens d'indiquer, et descendant au midi de manière à former une espèce d'arc ou de croissant, tant à l'est qu'à l'ouest, on trouve plus de quarante lieues. Sa plus grande largeur en avoit quatre; sa longueur, dix-sept (1). A cette vaste étendue, on reconnoît le lac de Mœris. En effet, quelle application plus juste pourroit se faire ailleurs des paroles suivantes de Strabon! « Cette pré- » fecture (l'Arsinoïte) renferme un lac considérable, du nom de *Mœris*, qui a la » couleur et l'aspect de la mer.... Son étendue et sa profondeur le rendent propre » à recevoir les eaux du débordement, et à garantir les champs et les habitations. » Ce que l'auteur ajoute, regarde l'autre usage auquel étoit consacré le lac de Mœris. « Quand le Nil décroît ensuite, il rend, par les deux embouchures d'un canal, » l'eau qui est nécessaire à l'irrigation. A chaque embouchure du canal, il y a » des digues au moyen desquelles les architectes maîtrisent les eaux qui affluent » dans le lac et celles qui en sortent. »

## §. II.

### *Crocodilopolis ou Arsinoé.*

Le nom d'*Arsinoé* donné au-chef-lieu du nome et au nome lui-même n'appartient pas à la haute antiquité; ce nom est celui de l'épouse et sœur de Ptolémée-Philadelphe (2). Avant les Lagides, la ville capitale s'appeloit *Crocodilopolis*, ou ville des crocodiles, à cause du culte dont ces animaux y étoient honorés. C'est sous ce nom qu'Hérodote nous la fait connoître. Diodore de Sicile ne fait pas mention de cette ville. En général, les anciens historiens donnent peu de renseignemens sur la province Arsinoïte : cependant les deux monumens les plus extraordinaires de l'antiquité Égyptienne y étoient situés, le labyrinthe et le lac de Mœris; mais c'étoit une raison pour que ces deux grands ouvrages seuls pussent trouver une place dans les relations concises des auteurs. Il n'existe donc qu'un petit nombre de passages anciens, au sujet de la ville ou du nome d'Arsinoé. Strabon est celui

(1) Voyez la *pl. 6, É. M. vol. I*, et la grande carte topographique de l'Égypte.

(2) Philadelphe éleva plusieurs monumens en l'honneur d'Arsinoé. *Voyez* Pline, *Hist. nat.* liv. XXXVI, chap. 9, et liv. XXXVII, chap. 8, et ci-après, pag. 43, la description de l'obélisque de Begyg.

qui donne le plus de détails sur cette préfecture; mais il ne parle de la ville elle-même que pour la nommer. Le but du géographe étoit principalement de fixer la position du lac de Mœris, et celle du labyrinthe par rapport à la ville capitale.

Pline connoissoit les deux noms de la province. Après avoir énuméré les nomes d'Égypte, et dit qu'il y a deux nomes Arsinoïtes, il ajoute : *Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten* (1). Ptolémée donne la position exacte de la ville, et il rapporte aussi les deux noms. Dans les écrivains postérieurs, il n'est question du nome et de la ville que sous le nom d'*Arsinoé*. Cependant Étienne de Byzance, écrivant long-temps après, rapporte encore l'ancien nom de *Crocodilopolis;* mais il ne faut pas entendre que, selon lui, la ville fût placée dans le lac de Mœris, comme on l'a prétendu d'après ces mots, πόλις ἐν τῇ Μοιρίδι τῇ λίμνῃ : le sens du passage est que la ville étoit située sur ses bords; ce qui est encore assez difficile à expliquer.

Nous possédons plusieurs médailles frappées du temps d'Adrien, pour le nome d'*Arsinoé*. La plus précieuse est celle qui porte au revers un crocodile; les autres présentent la tête d'Arsinoé (2). Ces diverses médailles prouvent à-la-fois que la ville a eu les deux noms de *Crocodilopolis* et d'*Arsinoé*, qu'elle étoit le chef-lieu d'un nome; enfin que cette préfecture existoit du temps d'Adrien avec le nom d'*Arsinoïte*.

Dans les manuscrits Qobtes, la ville porte constamment le nom d'*Arsinoë* ou *Arsenoë*.

Je passe sous silence les récits des Arabes au sujet de cette ville ; il ne lui fut pas imposé d'autre nom, lors de la conquête de ces peuples, que celui de ville principale du Fayoum, *Medynet el-Fayoum*, nom qui subsiste encore. Le mot de *Fayoum* lui-même est sans doute un reste de l'ancienne dénomination de la province; car je ne considère pas comme une origine admissible du mot de *Fayoum* la tradition rapportée par certains auteurs Arabes au sujet du canal qui apporte les eaux dans la province, et qui, disent-ils, fut creusé par Joseph en mille jours, *elf-youm* (3).

La ville actuelle, qui a succédé à l'ancienne, est encore très-florissante; mais elle n'est pas tout-à-fait au même lieu. Les ruines d'Arsinoé en sont distantes de quelques centaines de mètres, vers le nord. Elle a été détruite de fond en comble. Les colonnes de granit et de marbre dont ses édifices étoient ornés, ont été transportées à Medynet el-Fayoum, où on les trouve, partie dans les mosquées, partie en débris isolés au milieu de la ville; quelques-unes sont d'une grandeur considérable.

(1) Plin. *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.

(2) *Voyez* la planche représentant les médailles des nomes, *A. vol. V*, et les mémoires sur la géographie ancienne et comparée. Le cabinet de M. Tôchon renferme plusieurs médailles de ces différens types.

(3) M. Marcel a conjecturé, avec plus de vraisemblance, que le mot de *fiom* ou *fayoum* vient du qobte ⲡⲓⲟⲙ ou ⲫⲓⲟⲙ, et signifie *la mer* ou *grande étendue d'eau*. (*Déc. Egypt.* tom. III, pag. 162.) M. Étienne Quatremère envisage aussi le nom de *Fioum* comme venant de ⲓⲟⲙ, qui signifie *mer* en qobte, à cause du grand lac renfermé dans cette province. (*Mém. géogr. et hist. sur l'Égypte*, tom. I, pag. 391.)

M. Champollion pense que le nom de la province vient directement de ⲫⲁⲓⲟⲙ (pour ⲡⲁⲟⲩ ⲙⲓⲟⲙ ou ⲡⲕⲁϩⲓ ⲙⲓⲟⲙ), *le nome* ou *le pays aqueux*. (*L'Égypte sous les Pharaons*, tom. I, pag. 326.)

Les Arabes attribuent aussi la fondation de la ville à Joseph; quelques Chrétiens prétendent que Jésus-Christ lui-même fonda Bahânah, qu'ils placent sur le bord du lac. (Déc. Égypt. *loc. cit.*)

Il ne reste plus de l'ancienne ville d'Arsinoé qu'une grande montagne de ruines et de décombres, dont l'étendue a environ trois à quatre mille mètres du midi au nord, et deux à trois mille dans l'autre sens; des fragmens de statues en granit et en marbre; enfin les débris d'une multitude de vases, en terre et en verre. Partout on trouve des constructions en brique, démolies. L'obélisque de Begyg faisoit probablement partie des monumens de cette ville (1).

Il paroît que c'est à Arsinoé que se trouvoit cette statue en topaze (artificielle sans doute) dont Pline fait mention, et qui avoit, dit-il, quatre coudées de hauteur. Ptolémée-Philadelphe l'avoit élevée en l'honneur d'Arsinoé, sa sœur et sa femme. Elle étoit consacrée dans un temple appelé *Temple d'or* (2).

La ville s'étendoit autrefois davantage vers le nord, et je ne serois pas éloigné d'y comprendre les ruines qui se trouvent aujourd'hui près de Bayhamou, village où passe un canal venant de Medynet el-Fayoum. La dimension de ces ruines ne permet pas de croire qu'elles aient pu être transportées de si loin. On ne peut guère supposer non plus qu'un monument tel que celui qui paroît avoir existé à Bayhamou, ait été construit isolément et au milieu de la plaine : ce sont deux énormes piédestaux bâtis de grosses pierres calcaires, d'environ huit mètres de côté sur dix de haut, et qui supportoient certainement des statues colossales semblables aux colosses de Thèbes. Leur distance est d'environ cent mètres. Au rapport d'Hérodote, de Diodore de Sicile et de Pline, on avoit élevé des statues à plusieurs princes dans les environs du lac de Mœris. Les habitans donnent aux piédestaux le nom de *rigl Fara'oun*, les pieds de Pharaon. Autour du village, il y a beaucoup de ruines et de blocs calcaires (3).

La capitale actuelle du Fayoum est traversée par le Bahr-Yousef dans sa longueur. A quatre cents mètres au-dessous, le canal se divise en neuf branches, qui vont arroser tout l'intérieur de la province, et à l'ouverture de chacune desquelles est une porte qu'on lève ou qu'on abaisse, en raison du besoin d'eau des différens villages où elles se rendent. Ces villages sont ainsi sous la dépendance directe du chef-lieu : mais le partage des eaux se fait ordinairement avec beaucoup d'équité, et tous les points du territoire ont part à la distribution; il arrive quelquefois de vives contestations quand on vient à violer les usages.

On compte environ cinq mille ames à Medynet el-Fayoum. Une partie de la population est Chrétienne; mais le plus grand nombre des Chrétiens habite Fydymyn, où sont les vignobles qu'ils exploitent, et dont ils tirent un vin médiocre, moins à cause du terroir que par faute de la fabrication. Cette ville, qui renferme cinq ponts, plusieurs mosquées remarquables, d'anciennes écoles et des jardins abondans en fruits de toute sorte, ne m'arrêtera pas davantage, attendu que la description en doit être faite dans les Mémoires sur l'état moderne (4).

(1) *Voyez* la description particulière de l'obélisque de Begyg, à la fin de ce chapitre.

(2) Plin. *Hist. nat.* lib. XXXVII, cap. 8.

(3) Paul Lucas prétend avoir vu un colosse en granit sur l'un de ces piédestaux, et cinq autres piédestaux plus petits. (*3.e Voyage*, tom. II.)

(4) Par la même raison, je ne parlerai pas non plus du lac Garâh, situé au midi de la province, et aux environs duquel sont des ruines. *Voyez* la Description hydrographique des provinces de Beny-Soueyf et du Fayoum, par M. Martin, *É. M. tom. II, pag. 195*; et aussi le Mémoire sur la province du Fayoum, par M. Girard, *Mémoires sur l'Égypte*, tom. III, édit. de Paris, *in-8.°*

## §. III.

### *Environs de Crocodilopolis, et intérieur de la Province.*

Mon dessein étant seulement de m'arrêter aux points où se trouvent des antiquités, je ne ferai pas ici la description de tout l'intérieur de la province, et je ne parlerai que des principaux lieux qui renferment des traces des ouvrages des Égyptiens (1).

Si l'on se porte au sud-ouest de Medynet el-Fayoum, on rencontre d'abord, au village de Begyg, un obélisque en granit (2); plus loin, à une lieue et demie, dans la même direction, une digue bâtie en pierres, d'une hauteur et d'une épaisseur considérables : on la regarde comme antique, bien qu'elle ait été, à ce qu'il semble, reconstruite plusieurs fois. Elle a près de sept mille mètres de longueur : elle se dirige par Defennoû et Sedmoueh; son objet est de maintenir à une certaine hauteur les eaux de l'inondation, et de servir à l'irrigation de la partie méridionale de la province. Les eaux excédantes tombent dans un grand ravin appelé *Bahr el-Ouâdy*, c'est-à-dire, *la vallée*, comparable, pour la grandeur, au ravin du nord; il prend son origine, à peu de distance de la prise d'eau de ce dernier, au village d'el-Hasbeh sur le Bahr-Yousef : sa profondeur et sa largeur excèdent encore celles de ce dernier, et son cours est beaucoup plus long (3). Ce grand canal est également l'ouvrage des anciens Égyptiens.

Après avoir couru environ six lieues à l'ouest jusqu'à Abou-Gondir, il se tourne vers le nord et acquiert une largeur considérable; à une lieue de là, auprès de Nazleh, village qui est le dernier à l'ouest du Fayoum, cette largeur a jusqu'à quatre cents mètres (4) : la profondeur varie de dix à quinze mètres. Au fond du canal, la coupe présente la couche calcaire, ensuite des lits de sable mêlé de parties ferrugineuses, et au-dessus, cinq ou six mètres de limon pur. A ces deux vastes branches qui apportoient dans l'ancien lac une immense quantité d'eau, a succédé dans la suite un canal unique, beaucoup plus petit, allant d'Haouârat el-Hasbeh à Medynet el-Fayoum, où il se subdivise ensuite en un grand nombre d'autres. La diminution du volume d'eau que recevoit jadis le Bahr-Yousef, a été la cause de ce changement; et cette diminution tient elle-même à ce que l'embouchure du canal Joseph dans le Nil est aujourd'hui ensablée. C'est à Nazleh qu'on fait les préparatifs pour traverser le désert, quand on veut aller visiter le temple appelé *Qasr-Qeroun*, objet de la section suivante.

A quatorze mille mètres au nord-ouest de Medynet el-Fayoum, on rencontre le village d'Abou-Keseh, où existe un très-grand réservoir d'eau. Sa forme est carrée; il est long et large de cinquante mètres. La construction a été faite en briques, à l'aide d'un ciment très-dur. L'appareil de ces briques est semblable à

(1) Plusieurs des renseignemens qui suivent, m'ont été communiqués par M. Bertre, capitaine ingénieur géographe, à qui l'on doit la carte de l'intérieur de la province. Il m'a aussi communiqué un plan du Qasr-Qeroun.

(2) *Voyez* ci-après la section III.

(3) Son développement total est d'environ soixante mille mètres; celui du Bahr Belâ-mâ est d'environ trente-cinq mille mètres jusqu'à Tâmyeh.

(4) Note de M. Bertre.

celui qu'on remarque dans les constructions Égyptiennes. On introduit l'eau du Nil dans le réservoir pendant le débordement, et il fournit l'eau qui est nécessaire à l'irrigation, au moyen des ouvertures pratiquées à différentes hauteurs. Cet ouvrage fait en même temps fonction de digue pour retenir les eaux de l'inondation, qui arrivent à Abou-Keseh par une des neuf branches dont il a été question dans le paragraphe précédent ; autrement, les eaux ayant trop de pente, ne séjourneroient pas assez sur les campagnes, et même leur cours rapide pourroit entraîner les terres. Le réservoir donne le moyen de distribuer les eaux par degrés et suivant les besoins. Cette construction est-elle d'une époque très-reculée et contemporaine du lac de Mœris ? C'est ce que je n'oserois affirmer ; il semble même, au premier coup-d'œil, qu'elle ne peut dater d'une époque plus ancienne que celle de la dérivation qui amène les eaux au village d'Abou-Keseh : mais il est possible qu'il y ait eu dans l'antiquité, comme aujourd'hui, un canal tracé selon cette même direction. Au reste, le principe de cet ouvrage d'art est le même que celui qui avoit présidé à l'entreprise du roi Mœris, quand il fit exécuter le grand ouvrage qui porte son nom.

Tâmyeh est un fort village, situé tout-à-fait au nord du Fayoum ; c'est le premier où l'on arrive en venant du Kaire par le désert (1) : sa position près de l'extrémité orientale du lac de Mœris m'engage à en dire ici quelque chose. Il est certain que le lac s'étendoit jadis vers l'est, encore au-delà du lieu où est Tâmyeh ; aujourd'hui un grand canal coule au pied de la hauteur où le village est bâti. Les eaux y sont maintenues toute l'année par une digue, et conservées dans un bassin pour servir à l'irrigation des terres des villages limitrophes. Ce bassin et cette digue pourroient bien être les restes de l'ancienne retenue qui doit avoir été pratiquée, selon les historiens, à l'entrée du lac de Mœris. Plus loin au couchant, est un grand ravin qui fait suite au *Bahr Belâ-mâ*, où les eaux coulent librement quand elles ne sont plus nécessaires à l'arrosement des terres ; ensuite elles se jettent dans le lac, à une lieue au-delà. La chaîne, qui est par-tout élevée ou escarpée au nord du lac, s'abaisse vers Tâmyeh, et elle se change en mamelons qui ne sont point liés avec la montagne de l'est.

A l'est de Medynet el-Fayoum, au village d'Haouârah el-Soghâyr, on remarque un pont de dix arches, dirigé parallèlement au Bahr-Yousef. C'est près de là qu'est l'entrée de l'immense ravin à plusieurs branches, appelé *Bahr Belâ-mâ* [mer sans eau] ; il se dirige vers le nord, et c'est le même que celui qui arrive à Tâmyeh. Ce point établissoit la communication entre le lac et le canal dérivé du fleuve. Aujourd'hui le pont, étant situé au-dessus du niveau des eaux moyennes, fait l'office d'une digue. Dans le haut Nil, les eaux tombent dans le ravin à travers les arches du pont, en faisant une chute de plusieurs mètres.

Ce même point est le plus élevé de toute la partie de la province qui en est à

(1) A l'ouest d'el-Metânyeh, on quitte la vallée du Nil pour entrer dans le désert ; par une pente assez rapide, on s'élève jusqu'à une lieue de Tâmyeh ; de là, l'on commence à descendre dans le Fayoum. On traverse, dans le cours de cette route, plusieurs ravins dirigés du sud-est au nord-ouest, sillonnés par des eaux pluviales, ressemblant au lit d'un torrent, et dont le fond est garni de plantes épineuses. Du lieu où l'on est entré dans le désert, jusqu'au village de Tâmyeh, il y a une forte journée de marche.

l'ouest, et il est inférieur de très-peu au niveau d'Haouârah el-Kebyr ou el-Lâhoun, point où le Bahr-Yousef pénètre dans la gorge du Fayoum. Là étoit probablement l'une des portes qui, selon les auteurs, servoient à fermer ou à donner issue aux eaux du Nil dans le lac de Mœris.

Ce grand ravin dont je viens de parler est un des ouvrages les plus remarquables des anciens Égyptiens, par la profondeur donnée au canal et par son étendue (1). Dans toute la hauteur de la coupe actuellement visible, il présente une épaisse couche de limon, qui a, dans quelques endroits, jusqu'à sept mètres de hauteur.

Du village d'Haouârah el-Soghâyr, on aperçoit au nord, à peu de distance, une pyramide aux environs de laquelle sont beaucoup de ruines, et des blocs très-considérables de granit qui annoncent un grand monument. Dans la 3.e section de ce chapitre, il sera question de ces antiquités.

En retournant vers la vallée d'Égypte, on aperçoit une seconde pyramide, en briques comme la précédente, et qui prend son nom du village d'el-Lâhoun, situé à l'entrée de la province (2). Ce village est important par sa position et par la grande digue ou chaussée qui sert à élever les eaux du Nil. La position correspond très-bien à celle de *Ptolemaïs*, qui servoit de port, selon Ptolémée, et qui appartenoit aux Arsinoïtes, d'après le nom qu'elle porte dans la Table Théodosienne, *Ptolemaïdon Arsinoïtum*. Les six milles que cette table demande entre les villes d'*Heracleo* et *Ptolemaïs*, se trouvent entre Ahnâs et el-Lâhoun (3).

Je pense que c'est dans cette grande digue d'el-Lâhoun et dans celle de Defennoû qu'il faut chercher l'application du nom d'*aggeres Teplineos* [τὰ χωμάτικα ἔργα Τεπλίνεος], qu'on trouve dans un papyrus fort curieux écrit en grec, et découvert à Gyzeh en 1778 (4). Ce morceau présente, 1.° une liste de cent quatre-vingt-un individus qui ont travaillé à la digue, inscrits en six colonnes, comme il est d'usage parmi nous d'enregistrer les noms des ouvriers; 2.° une autre liste de soixante-neuf ouvriers qui ont travaillé au canal appelé *fossa Phogemeos*, du 11 au 15 du mois de mechir; 3.° celle des travailleurs au canal nommé *fossa Argalidias*, et ainsi pour d'autres mois de l'année. Ce fragment annonce que l'on tenoit un compte exact des travaux entrepris pour l'irrigation, qui, si importans dans toute l'Égypte, l'étoient encore plus dans la province d'Arsinoé. Je hasarderai d'appliquer le nom de *fossa Phogemeos* au grand canal Bahr Belâ-mâ, et celui de *fossa Argalidias*, au canal Bahr el-Ouâdy. Le nom même de *Phogemeos* est donné dans le manuscrit à un travailleur, Παεσὶς Φογήμεος, *Paesis Phogemeos*. Il paroît que les anciens Égyptiens imposoient des noms à leurs digues et à leurs canaux, de même qu'aujourd'hui on leur donne des dénominations tirées des individus ou des villages voisins (5).

(1) *Voyez* la note 3, page 9.

(2) *Voyez* la description de cette pyramide, à la fin de la 3.e section.

(3) *Voyez* la Description de l'Heptanomide, sect. IV, §. II, pag. 62. D'Anville donne le même emplacement à *Ptolemaïs*.

(4) Ce papyrus a été publié par Schow; il fait partie du *Museum Borgianum*; en voici le titre : Καπάνδρα τῶν ἀπεργασαμένων εἰς τὰ χωμάτικα ἔργα Τεπλίνεος ἀπὸ μεχεὶρ X ad XI Πτολεμαΐδος ὅρμου ἄνδρων ρπά αὐτοκαβανῶν, ou *Series operantium in aggeribus Teplineos à die mechir X ad XI Ptolemaïdis portûs virorum 181 ultrò sese offerentium.*

(5) Dans ce fragment, chacun est désigné ainsi : *un tel, fils de tel père* ou *de telle mère*. Quand le père est inconnu, il y a ἀπάτωρ. Les listes renferment des noms d'Égyptiens, de Grecs, de Romains. Les premiers portent souvent la note ἀπάτωρ. Ce papyrus est précieux par les noms qu'on y a inscrits.

*Paesis* signifie *Isiaque*, selon M. Champollion. Voyez *l'Égypte sous les Pharaons*, tom. II, pag. 196.

Pline parle d'une ville de *Crialon* placée près d'Arsinoé. Il ne m'est pas possible d'assigner sa place; il n'en est pas de même des deux positions que Ptolémée fait connoître sous le nom de *Bacchis* et de *Dionysias*, ayant la même longitude, et placées, l'une à 29° 40′ de latitude, l'autre à 29°. Cette différence en latitude de 40′ est trop grande de moitié; la longueur du Fayoum n'admet que huit lieues ou environ 20′. Or on trouve dans le Fayoum, d'après la reconnoissance de M. Martin, deux ruines considérables placées presque sous le même méridien, appelées par les Arabes, l'une, *Medynet Nemroud* ou *QasrTefcharä;* l'autre, *Medynet Ma'dy:* elles sont distantes de 20 minutes de degré. La première est tout au nord de Birket Qeroun; l'autre, près du lac Garâh, au midi du Fayoum. Je place donc *Bacchis* à Medynet Nemroud, et *Dionysias* à Medynet Ma'dy. J'ignore pourquoi d'Anville a fait précisément le contraire, en donnant à ces deux villes à peu près la même latitude.

Parmi les antiquités qui subsistent dans la province, il faut peut-être citer les grosses pierres chargées de bas-reliefs que Paul Lucas a vues à Fydymyn, et qui m'ont échappé quand j'ai visité ce village. En effet, ces ruines prouvent qu'il y a eu dans ce lieu des constructions Égyptiennes; ce qui s'oppose à ce qu'on prolonge au midi, plus que je ne l'ai fait ci-dessus, la rive de l'ancien lac.

Le même voyageur parle aussi, mais un peu vaguement, de catacombes souterraines près de Senhour. Pendant que j'étois dans ce lieu, je n'en ai point entendu parler; mais je regrette de n'avoir point pris d'informations sur ce sujet. Paul Lucas assure qu'au-delà du lac il y a des grottes où l'on trouve des momies.

Quant aux antiquités de Bayhamou, j'en ai fait mention dans la description des vestiges de *Crocodilopolis*, parce que ce point me paroît avoir appartenu à l'ancienne capitale.

# SECTION II.

## *Description du Temple Égyptien connu sous le nom de* Qasr-Qeroun;

PAR E. JOMARD.

POUR aller aux ruines connues par les voyageurs sous le nom de *Qasr-Qeroun* (vulgairement, *le palais Caron*), on se dirige vers l'ouest en partant de Medynet el-Fayoum; après avoir laissé sur la gauche le village de Begyg, on passe par ceux de Desyeh, el-Menachy et Garadou : ce dernier est situé dans un bois immense de dattiers. Une heure après, on arrive au Bahr el-Ouâdy, large et profond ravin dont j'ai déjà parlé; l'escarpement de ses bords et la difficulté de trouver le gué rendent son passage assez pénible : après l'avoir traversé, on s'arrête au village de Nazleh, à quatre lieues et demie de la capitale. C'est là, comme je l'ai dit, qu'on prend ses provisions pour le voyage du désert (1).

Les guides, en partant de Nazleh, font route directement à l'ouest pendant long-temps; mais il faut ensuite remonter vers le nord. On traverse d'abord un ravin, et, au bout de cinq quarts d'heure de marche dans un terrain peu cultivé, l'on entre dans un désert sablonneux qui va se terminer vers la droite au Birket-Qeroun, et, vers la gauche, s'élève presque insensiblement jusqu'à la montagne. Ce qu'il importe d'observer, c'est qu'on rencontre dans cette grande plaine, aujourd'hui sablonneuse, beaucoup de fragmens de granit travaillé, de briques et de

(1) J'ai fait ce voyage les 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 pluviôse an VII (24 au 31 janvier 1799), avec MM. Bertre, Rozière, Dupuis et Castex, sous la protection d'une escorte de soldats Français et d'Arabes que nous avoit donnée le commandant de la province, le général Zayonchek. Comme ce pays attirera sans doute par la suite les regards des voyageurs, et qu'il est en même temps difficile à parcourir, non-seulement à cause des Arabes qui infestent les déserts environnans, mais par la nature même du sol, j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de dire ici quelque chose des difficultés de cette dernière espèce que l'on rencontre en voyageant. C'est avec beaucoup de peine que nous parvînmes à Nazleh. Partis à deux heures après midi de Médine, nous arrivâmes à cinq heures et demie en vue du petit village d'Abouden-qâch; il faisoit déjà nuit : à six heures, nous nous trouvâmes au bord d'un torrent large et profond; c'étoit le Bahr el-Ouâdy, que nous ne connoissions pas encore, et qui nous parut alors un horrible précipice. L'obscurité avoit trompé nos guides. Vainement ils cherchoient le gué, et nous marchions sur une terre entr'ouverte, à chaque pas, de crevasses profondes, où trébuchoient et tomboient les chevaux et les chameaux chargés, aussi-bien que les piétons. Pendant une demi-heure, nous suivîmes le bord de ce gouffre. On proposa d'envoyer un cheykh Arabe pour faire allumer des feux ou nous amener des guides: mais les opinions étoient partagées, chacun vouloit servir de conducteur; les soldats marchoient devant les officiers. Nous revînmes sur nos pas avec les mêmes peines; mais, ne sachant où nous allions, nous nous arrêtâmes de nouveau. Le ciel étoit couvert, et l'on ne pouvoit s'orienter, même par les étoiles. En tournant sans cesse, on avoit même perdu la direction du village. Dépourvu de bois pour allumer des feux, on battoit la caisse pour avertir et diriger ceux qui auroient pu nous chercher. Les chevaux, les chameaux, les ânes, étoient harassés pour avoir marché long-temps dans des terrains que les crevasses rendoient impraticables. Excédés de soif et de lassitude,

poteries; on y retrouve encore sur pied des restes de constructions en briques. Tout annonce que ce quartier de la province étoit jadis habité. C'est après plus de trois heures de marche dans le désert qu'on aperçoit, vers la droite, le temple nommé *Qasr-Qeroun;* depuis l'instant où l'on a commencé à l'apercevoir, on est encore près d'une heure et demie à y arriver.

En avant et autour de cet édifice sont beaucoup de ruines éparses, et les restes de plusieurs petits temples d'un goût médiocre, dont quelques-uns ont leurs colonnes engagées; plusieurs ont été restaurés à une époque qui ne paroît pas appartenir à la haute antiquité. Ces ruines, avec beaucoup de débris de constructions et de pans de murs encore debout, attestent l'existence de quelques habitations dans cette partie de l'ancien nome Arsinoïte. Parmi les ruines qui portent le nom de *Beled-Qeroun*, on distingue un petit temple découvert, analogue au temple carré de Philæ; il est situé à cent pas à l'est du Qasr-Qeroun. Les fûts des colonnes qui subsistent ont encore quatre mètres environ de hauteur (1).

Le Qasr-Qeroun est situé à près de six lieues ouest quart nord-ouest de Nazleh, à une demi-lieue au sud des bords du lac, et à plus d'une lieue de son extrémité occidentale. Il n'est pas tout-à-fait orienté: la façade est tournée à l'est-sud-est.

En avant sont les restes d'un portique de deux colonnes larges de $1^{m},6$ (2); on y arrivoit par une rampe comprise entre deux dés : un tiers de la colonne de gauche subsiste encore, ainsi que le dé qui est à droite. Une enceinte, dont on suit la trace, enfermoit le portique. Vers la gauche, il y a des constructions qui s'élèvent hors de terre et dont on ne devine point l'objet.

La forme de l'édifice est, comme celle de tous les monumens Égyptiens, un parallélogramme : il a $28^{m},6$ de long, sur $18^{m},8$ de large (3), non compris le portique (4); celui-ci a environ sept mètres et un tiers (5) de façade. La hauteur se compose de quarante-deux assises égales de $0^{m},225$ (6); elle est de $9^{m},47$ (7). Ainsi les trois dimensions du monument sont entre elles comme les nombres 1, 2, 3. L'édifice est couronné par une corniche creusée en gorge, et haute de trois assises ou $0^{m},67$ (8). Un cordon de seize centimètres (9) de diamètre fait le tour du monument et encadre ses quatre faces. Les murs extérieurs ont un talus

nous résolûmes de passer la nuit sur la place et debout, pour être prêts à toute attaque de la part des Arabes ennemis. Nous attendîmes deux heures dans cette cruelle alternative et dans un silence absolu. Enfin des *fellâh* vinrent à nous. Notre cheykh Arabe avoit été les chercher fort loin. Nous marchâmes avec eux, droit à l'ouest; et au bout de trois quarts d'heure nous regagnâmes le torrent, à un point guéable. On mit une demi-heure à le traverser. A dix heures et demie nous étions au nord de Nazleh, harassés d'avoir parcouru pendant cinq heures, et dans une obscurité profonde, des ravins, des crevasses et des précipices. Les cheykhs et les habitans furent réveillés au son du tambour. Nous primes des provisions, deux nouveaux guides, trois cheykhs du lieu, trois Arabes armés, et deux travailleurs des mines de sel. Ces hommes nous apprirent qu'à trois lieues du Qasr-Qeroun il existoit de grandes mines de sel gemme. Les pluies qui tombent sur la chaîne Libyque, dissolvent ce sel, et contribuent ainsi à saler les eaux du lac. Quant aux crevasses, elles proviennent du retrait qu'éprouvent les terres après le séjour de l'inondation, sur-tout au bout de plusieurs années. Dans le Mémoire sur le lac de Mœris, j'ai parlé des obstacles insurmontables et même des dangers que la nature du sol présente aux voyageurs qui essaient de marcher en caravane sur la rive méridionale du lac. *(A. Mém. tom. I, pag. 83.)*

(1) Voyez *planche 70, A. vol. IV, fig. 14.*

(2) Cinq pieds environ.

(3) Environ quatre-vingt-huit pieds sur cinquante-huit.

(4) La longueur totale est de plus de trente-six mètres, environ cent dix pieds.

(5) Vingt-deux pieds six pouces.

(6) Huit pouces quatre lignes.

(7) Environ vingt-neuf pieds.

(8) Vingt-cinq pouces.

(9) Six pouces.

très-prononcé, et cette inclinaison concourt avec tous les autres motifs à prouver que cet édifice est un monument Égyptien: le reste de cette description le fera voir clairement.

On remarque encore au-dehors, à droite et proche de la porte, une demi-colonne de quatre pieds environ de diamètre, adossée à la façade, et dont les assises ne sont nullement liées avec celles de la muraille : de l'autre côté de la porte, on n'en retrouve pas de semblable, et pas même de vestiges; ce qui démontre que cette demi-colonne n'a été placée que postérieurement à la construction de l'édifice (1). En effet, toutes les assises de ce bâtiment se suivent avec régularité du dehors au dedans, et en général tout y est parfaitement symétrique.

On voit au-dessus de la porte, comme dans toutes les portes Égyptiennes, un disque en relief avec des ailes étendues ; ce disque est nu, selon l'usage, et non l'image d'une figure humaine, comme on le voit dans le bizarre dessin publié par Paul Lucas (2). Il n'y a pas non plus d'hiéroglyphes en dessous (3).

Pour pénétrer dans ce bâtiment, on monte, à travers des tronçons de colonnes, une petite rampe formée par les débris du portique et de l'étage supérieur (4). La porte est obstruée en partie par ces décombres, et a $2^{m},2$ (5) de large comme la suivante (6). Dans l'intérieur, l'encombrement est général, et jusque dans les pièces les plus retirées. Il est tel, que les portes latérales sont bouchées totalement, et que, pour entrer dans les salles qui y répondoient, on a été obligé de faire des ouvertures forcées.

La première pièce est la plus longue; sa longueur est de $7^{m},5$ (7), et sa largeur de $5^{m},3$ (8) : elle est suivie de deux autres qui ont la même longueur de sept mètres et demi. La quatrième, à la différence des autres, a sa longueur dans le sens de celle de l'édifice ; ses dimensions sont de $5^{m},6$ sur $3^{m},4$ (9) : elle est aussi plus ornée, et elle a de plus quatre niches décorées de moulures finement travaillées et dont les profils sont très-purs : on reconnoît aisément que c'est le sanctuaire.

La face du fond présente l'ornement qui est sur toutes les portes, c'est-à-dire, le disque ailé, soutenu par deux serpens : cet ornement est sculpté en petit et travaillé très-délicatement. Au-dessus est une frise toute composée d'*ubæus;* parmi les décorations, on reconnoît l'image du bœuf Apis.

Sur cette même face du sanctuaire, on distingue au milieu, c'est-à-dire, au point le plus remarquable, un espace vide et de largeur à contenir un petit autel. De chaque côté, est une petite porte sans issue, large d'environ un mètre, couronnée d'un globe ailé, exécuté avec encore plus de délicatesse que les autres; ces fausses

(1) Voyez *pl. 69, A. vol. IV,* et *pl. 70, fig. 3.*

(2) Paul Lucas, *3.e Voyage,* tom. II.

(3) Paul Lucas a supposé une demi-colonne semblable de l'autre côté; et, avec les cordons qui garnissent les angles, il est parvenu à former un grand portique, soutenu par quatre grosses colonnes de marbre. Ce voyageur, peu fidèle, n'avoit pas remarqué la colonne qui appartient réellement au portique : ce qu'il dit sur une frise qui est au-dessus de la porte et sur la tête couverte d'un voile et environnée de quatre pointes de marbre en rayons, n'est pas moins absurde.

(4) Voyez *planche 69.*

(5) Six pieds et demi.

(6) Paul Lucas et Richard Pococke ont gravé leurs noms sur l'intérieur de la porte. M. Castex a sculpté à côté ceux des voyageurs Français nommés ci-dessus, *page 13.*

(7) Vingt-trois pieds environ.

(8) Seize pieds $\frac{1}{2}$ environ.

(9) Dix-sept pieds sur dix et demi.

portes, après un enfoncement de trois pieds, conduisent à un petit mur, qui est, du côté droit, parfaitement conservé, et, à gauche, en partie abattu. Si l'on entre dans l'enfoncement qui est à droite, on remarque au plafond une petite ouverture; je suis monté par ce trou, et me suis trouvé dans une cinquième pièce, qui n'avoit pas été visitée par Paul Lucas, Granger ni Pococke : elle a environ $2^{m},90$ (1) de longueur, sur $1^{m},1$ (2) de large, et forme une sorte d'étage supérieur, par rapport au sol du sanctuaire. Cette chambre, d'une obscurité complète, est parfaitement fermée de toutes parts; étant presque aussi haute que les autres pièces et beaucoup plus petite, elle est extrêmement sonore. Je remarquai au plancher deux ouvertures oblongues, de largeur à passer un homme ; elles se fermoient chacune avec une pierre taillée en retraite pour cet objet, et que l'on voit encore à côté : elles répondent à une sorte de petit caveau d'environ trois pieds en carré, qui, en comptant l'épaisseur du plancher, a un mètre et demi (3) de hauteur; ce qui le rend propre à contenir un homme : étant debout, il auroit la tête juste hors de l'ouverture, et placée dans la chambre mystérieuse.

Cette description caractérise assez l'objet de la pièce sonore, de la pierre et du caveau, et fait présumer qu'une disposition aussi singulière étoit destinée aux oracles. Quand le dieu du temple étoit consulté, un prêtre chargé de cet office pénétroit dans le caveau, levoit la pierre, et sa voix, répondant dans un espace hermétiquement fermé, retentissoit avec force dans le sanctuaire, et imprimoit à la voix de l'oracle un caractère extraordinaire. Si ce n'est là qu'une conjecture, c'est peut-être la seule manière d'expliquer l'arrangement bizarre de cette chambre sans issue apparente, et où l'on ne pénétroit que par des souterrains (4). Quant à l'augmentation de la voix, je m'en suis convaincu par des essais répétés. M'étant placé dans cette salle haute pendant que mes compagnons de voyage étoient dans le sanctuaire, j'articulai quelques paroles, et ils crurent entendre plusieurs voix réunies et retentissantes.

Dans l'espace qui sépare les deux caveaux, on a fait des fouilles où j'ai reconnu quelques marches d'un escalier qui conduisoit à des souterrains et dans les caveaux eux-mêmes; au fond de cet espace est une issue forcée, qui a été percée jusqu'à l'extérieur du temple, sur la face de l'ouest, et qu'on a pratiquée récemment.

Quand on examine le sanctuaire du temple sur la face du fond, on remarque vers le haut et à gauche une pierre qui a deux fois la hauteur des autres assises, et qui est longue relativement; ce qui est sans exemple dans cet édifice, où les assises, d'un bout à l'autre, sont égales et consécutives. Les Arabes, qui l'ont remarqué aussi, supposent de l'or caché sous cette pierre: aussi l'on reconnoît, à ses joints un peu altérés, qu'elle a été attaquée plus d'une fois (5). Cette même muraille du fond du sanctuaire est encore remarquable par les joints obliques

(1) Neuf pieds.

(2) Trois pieds quatre pouces.

(3) Quatre pieds et demi.

(4) Cette disposition convient avec ce que l'on sait des oracles qui ont existé en Égypte, et est conforme à la description de celui de Sérapis à Alexandrie, dont Rufin décrit le temple comme rempli de routes souterraines. Dans la dissertation de Van-Dale *de Oraculis*, on lit que les voûtes des sanctuaires *augmentoient la voix*, et faisoient un retentissement qui inspiroit de la terreur.

(5) Voyez à Thèbes, *pl. 58, A. vol. III, fig. 7*, où l'on remarque une pierre semblable.

des

des pierres, sorte d'appareil que l'on sait avoir été employé par les Égyptiens (1).

La hauteur actuelle de l'étage inférieur, dans les parties les plus comblées, est encore de plus de quatre mètres (2); elle devoit être de six mètres et demi (3) avant l'encombrement, et celle des portes, de quatre mètres et un quart (4). Les plafonds sont composés de pierres énormes, toutes d'un seul bloc et d'une égale largeur. La longueur des pierres est dans le sens de celle de la pièce, et même cette disposition est affectée; car, dans le sanctuaire qui a sa longueur perpendiculaire à celle des autres pièces, les pierres présentent aussi leurs joints dans le même sens : elles ont $5^{m},6$ (5) de long dans cette quatrième pièce, et sept mètres et demi (6) dans les trois premières, sans compter les parties qui reposent sur les murs latéraux.

Aucun de ces plafonds hardis n'a encore cédé à son poids; l'étage inférieur est parfaitement conservé dans toutes ses parties, et la construction, malgré la couleur de vétusté qu'elle offre de toutes parts, est si peu altérée, qu'elle semble être récente : seulement, le sommet de la seconde porte est un peu ébranlé; encore est-ce l'ouvrage des hommes. On a voulu abattre la corniche et fouiller derrière; mais il paroît qu'on a renoncé aussitôt à cette entreprise. Le choix des matériaux et la bonne exécution n'ont pas moins contribué que le climat à conserver cet édifice d'une manière aussi intacte et à le sauver des outrages du temps et de ceux des hommes. Les sculptures sont ce qu'il y a de plus dégradé : on a attaqué tous les ornemens; et ce qu'on a épargné le moins, c'est le disque ailé.

Outre les cinq pièces dont j'ai parlé jusqu'ici, on trouve de chaque côté cinq autres pièces nues et sans ornement. J'ai dit qu'on pénétroit dans celle qui est à droite de la première salle du temple, par une entrée forcée, à cause de l'encombrement de la porte (7). On pénètre plus facilement dans celles qui sont à gauche; mais l'on y trouve le sol exhaussé par les fouilles : il y en a eu de faites dans toutes les pièces; les Arabes ont remué de tout temps le sol de ce temple, avec la persuasion qu'il renferme des trésors, et que c'est le motif qui attire les Européens aussi loin dans le désert. Les souterrains ont été également fouillés, et c'est ce qui les rend inaccessibles : seulement, je me suis assuré, en y jetant des pierres, qu'ils n'avoient pas moins de quatre à cinq mètres (8) de profondeur; je soupçonne même qu'ils ont deux étages.

Parmi ces cinq pièces latérales, il y en a trois plus petites, et remarquables à cause de leur petitesse même; ce sont celles qui accompagnent de chaque côté le sanctuaire; on y entre par un corridor commun qui les en sépare, et dont l'entrée est dans la troisième salle du temple : mais ces pièces ne communiquent pas entre elles. Leur longueur est de $2^{m},76$ (9) de long sur $2^{m},30$ (10) de large.

(1) Voyez *pl. 70, fig 5*, et à Thèbes, *pl. 58, A. vol. III, fig. 4.* Le temple à jour de Philæ offre aussi des joints inclinés.

(2) Treize pieds.

(3) Environ vingt pieds.

(4) Treize pieds.

(5) Dix-sept pieds.

(6) Près de vingt-trois pieds.

(7) On remarque dans cette pièce un creux d'un pied de large et peu profond, pratiqué sur les quatre murs : peut-être en a-t-on arraché quelque plaque de métal.

(8) Douze à quinze pieds.

(9) Huit pieds trois pouces.

(10) Sept pieds quatre pouces.

Il est difficile de conjecturer l'usage auquel ont pu servir des salles aussi étroites; j'en parlerai plus bas.

On montoit autrefois à l'étage supérieur par un escalier placé de chaque côté de la troisième salle, et qui est à présent presque tout-à-fait encombré : on pouvoit y arriver également par un puits creusé dans le massif de maçonnerie qui est situé entre l'escalier de droite et la seconde salle latérale; on a fait dans le puits des entailles pour cet objet. Aujourd'hui l'on monte ordinairement par la face du temple exposée au midi, et qui est assez dégradée vers le milieu pour qu'on le fasse commodément. Quand on est en haut, on reconnoît d'abord que l'étage supérieur s'est écroulé en grande partie, et que les pierres de la terrasse supérieure, ayant succombé sous leur poids, ont mis cet étage à découvert. Quant aux parties de la terrasse qui sont conservées, elles sont encore couvertes d'une couche de ciment, aujourd'hui très-friable.

Le plan est à peu près le même que celui du rez-de-chaussée; la seule salle remarquable est celle du fond, qui répond au-dessus du sanctuaire, et qui est découverte aujourd'hui comme les autres. On y trouve les restes de deux figures en bas-relief, de grandeur humaine, cachées presque jusqu'aux genoux par l'encombrement; ce sont les seules figures qu'on voit aujourd'hui dans tout le temple. Celle de gauche, coiffée d'un bonnet de divinité, portant la croix à anse d'une main, et, de l'autre, le bâton à tête de gazelle, paroît, par sa tête oblongue, représenter Osiris à tête de belier, autant qu'on peut en juger; car le visage est méconnoissable par les coups qu'il a reçus. Le vêtement est riche et analogue au costume que portent les figures de dieux à Denderah.

Celle de droite est beaucoup plus maltraitée : les assises du corps ont été brisées, et il ne reste de la partie supérieure que le dessus du bonnet. Un fragment de sa tête qu'on a retrouvé parmi les débris, et que j'ai rapproché à sa place, indique une figure humaine, coiffée d'un réseau; l'œil presque de face, dans cette figure qui est de profil, et l'élévation de l'oreille au-dessus du sourcil, démontrent le travail Égyptien. Le milieu de ce bas-relief est enlevé, et l'on ne voit aucun vestige des bras dans ce qui en reste; mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la figure d'un prêtre faisant une offrande au dieu Osiris. L'intervalle entre ces deux sculptures a été entièrement dégradé : cette partie placée au centre et renfoncée en forme de niche devoit contenir probablement quelque figure capitale.

La salle offre encore un autre ornement, mais difficile à qualifier; c'est une petite colonne basse, appliquée sur chaque mur latéral, et dont l'extrémité supérieure porte une sorte de cannelure : ce qui en reste n'est qu'un fragment.

On voit, d'après cette description, qu'il y a peu de sculptures dans ce bâtiment: je n'y ai pas aperçu un seul hiéroglyphe, quoique Paul Lucas en suppose toutes les portes et les chambres remplies (1). Ce voyageur n'a pas moins exagéré le nombre des salles, assez grand pour un édifice de cette étendue, mais qui, en supposant quinze pièces tant au-dessus qu'au-dessous de l'étage inférieur, ne

(1) Paul Lucas, *3.e Voyage*, tom. II.

devoit pas surpasser quarante-cinq, même en comptant les plus petites chambres comme les grandes (1).

Le Qasr-Qeroun est bâti d'une pierre calcaire assez dure, et susceptible même d'un certain poli. On la trouve dans un banc de rocher découvert à fleur de sable, qui commence à se voir à trois lieues de Nazleh; tout le sol environnant est de même nature, et il n'existe aucun marbre connu dans le pays.

Il me reste à faire remarquer de petites ouvertures oblongues et encadrées, qu'on aperçoit sur la face méridionale de l'édifice; elles ne pénètrent pas dans toute l'épaisseur de la muraille, et elles n'ont pu servir à éclairer l'intérieur: il seroit difficile d'en déterminer l'usage. Pococke suppose que ce sont des vides restés par l'enlèvement des plaques de marbre qui s'y trouvoient; mais rien ne justifie cette hypothèse.

J'ai trouvé à deux cents pas, au nord ouest, un autel qui a un mètre (2) de long, sur six décimètres (3); sa hauteur n'est que de dix-huit centimètres (4): tout autour, règnent un cordon et une petite frise ornée de feuillage; au milieu, il y a une tête humaine, vue de face, et portant deux cornes (5); sur le dessus est un creux profond de huit centimètres (6), destiné apparemment aux libations des sacrifices. Il est cassé verticalement en deux parties, à la droite de la tête. Les dimensions de cet autel conviennent avec celles de l'enfoncement qui est au centre du sanctuaire du temple; mais il n'est pas possible d'affirmer qu'il lui ait appartenu.

On ne peut raisonnablement douter que cet édifice n'ait été un temple Égyptien, puisqu'il porte tous les caractères de ceux qu'on retrouve dans la haute Égypte; il a, comme eux, ses murs extérieurs inclinés, ses corniches creusées en gorge, ses portes encadrées par des cordons, garnies du disque ailé et recouvertes d'une frise en serpens; il y a des joints obliques dans l'appareil, comme à Thèbes et à Philæ. Les corniches composées d'*ubæus*, les figures Égyptiennes du premier étage, enfin le fini et la délicatesse de la sculpture, ne laissent aucune incertitude. Ce qui porte sur-tout l'empreinte de la construction Égyptienne, ce sont ces énormes pierres de huit mètres de longueur, dont les plafonds sont composés.

La première porte est la seule ouverture par où la lumière pénètre dans cet

(1) Paul Lucas assure qu'il est entré dans plus de cent cinquante salles, toutes différentes de forme et de longueur, les unes carrées, les autres *triangulaires* et disposées irrégulièrement, au milieu de tant de contours, qu'il se fût perdu, dit-il, dans cet endroit dangereux, s'il n'eût employé plus de deux mille brasses de ficelle et répandu de la paille hachée sur sa route; encore n'a-t-il vu, ajoute-t-il, que la dixième partie des salles, dont les avenues ont dû se boucher par les décombres. On sent assez le ridicule de pareilles précautions dans la visite d'un bâtiment symétrique et peu étendu; il n'est pas nécessaire d'y insister. La description qu'en donne Paul Lucas, est, d'un bout à l'autre, aussi fausse que dans les passages qu'on vient de voir; il n'y a pas moins de fausseté dans les dessins, sur-tout dans celui de l'élévation, où le profil bizarre de l'entablement est tout-à-fait controuvé. L'étage supérieur y paroît composé, à perte de vue, d'une foule de portiques, de voûtes et galeries d'une proportion beaucoup moindre que le rez-de-chaussée, qui, par ce petit artifice, devient d'une grandeur prodigieuse. Il avance hardiment que les colonnes et toutes les salles, ainsi que les pièces souterraines, sont bâties en beau marbre blanc; et il ne fait qu'un reproche à Hérodote, c'est d'avoir dit, dans sa description du labyrinthe, qu'il étoit construit de pierres blanches.

(2) Trois pieds.

(3) Environ deux pieds de large.

(4) Sept pouces.

(5) *Voyez* A. vol. IV, pl. 70, fig. 16 à 18. *Les cornes n'ont pas été exprimées assez exactement sur la gravure* (fig. 17); *elles devoient être recourbées en dedans, à la hauteur des yeux. On a oublié aussi d'indiquer la cassure.*

(6) Trois pouces.

édifice, et l'obscurité va toujours en croissant jusqu'au fond : tout y annonce le caractère mystérieux du culte Égyptien. On n'y voit pas d'hiéroglyphes; mais en voit-on sur les pyramides, et sur plusieurs petits temples de Thèbes qui paroissent n'avoir pas été achevés! Ces petits temples rappellent précisément, par leur façade et leur proportion, le Qasr-Qeroun (1). Il est donc certain que ce temple est de construction Égyptienne : mais l'époque de la construction n'est pas aussi facile à reconnoître que le style de l'architecture.

Hérodote rapporte que la divination n'étoit attribuée en Égypte qu'à de certains dieux, tels qu'Hercule, Apollon, Mars et Jupiter, et à quelques déesses, comme Minerve, Diane et Latone (2). Le front du dieu représenté dans le bas-relief du premier étage, étant garni de deux cornes de belier, et la salle mystérieuse pouvant être considérée comme une chambre aux oracles, je crois (s'il est permis de faire une conjecture sur le culte du temple) qu'on ne s'écarteroit pas beaucoup de la vérité, en supposant qu'on y adoroit Jupiter-Ammon ou Osiris à tête de belier, et qu'on y rendoit des oracles sous son nom. La position de l'édifice, à l'entrée du désert qui mène aux Oasis et au temple de Jupiter-Ammon, est sans doute un motif pour appuyer cette conjecture, et la figure du petit autel vient encore la confirmer.

Les pièces latérales dont j'ai parlé, n'étoient peut-être pas étrangères à un autre culte qu'on dit avoir été en usage dans la province d'Arsinoé, celui des crocodiles. Trois villes d'Égypte avoient le nom de *Crocodilopolis :* la première est la même qu'Arsinoé; la seconde étoit au-dessous d'Akhmym, et l'autre au-dessus d'Erment : il faut y joindre Coptos et Ombos. Plusieurs mythologues ont voulu expliquer ce culte bizarre, en supposant qu'il avoit été fondé par les partisans de Typhon, qui croyoient que son ame avoit passé dans le corps d'un crocodile. Au rapport d'Élien, ce culte avoit été institué pour rendre des oracles (3). Diodore et Étienne de Byzance nous en donnent une origine fabuleuse : ils rapportent que le roi Menès, par reconnoissance pour un crocodile qui l'avoit sauvé de la poursuite de ses chiens, en le transportant de l'autre côté du lac de Mœris, bâtit près du lac une ville de ce nom; qu'il ordonna qu'on rendroit les honneurs divins aux crocodiles, et qu'il assigna un lac pour leur entretien. De Pauw fait une conjecture ingénieuse à ce sujet (4) : il remarque que Coptos, Arsinoé et Crocodilopolis seconde, étoient situées loin du Nil, sur des canaux; pour peu qu'on laissât boucher ces canaux, les crocodiles n'arrivoient plus : on étoit donc sûr, tant que le culte dureroit, que les canaux seroient entretenus. Ombos est, à la vérité, sur le Nil même; ce que de Pauw ignoroit : mais cela ne détruit pas l'explication, comme nous l'avons fait voir dans la description de cette ville. « Chez ces peuples, ajoute-t-il, le crocodile étoit l'emblème, non de Typhon,

(1) Une autre circonstance feroit à elle seule présumer que le temple appartient à l'antiquité Égyptienne; c'est le rapport exact de la hauteur du monument avec sa façade et sa longueur : ces trois dimensions, égales, comme je l'ai dit, à $9^{m},47$, $18^{m},8$ et $28^{m},6$, sont entre elles comme les nombres 1, 2 et 3, à fort peu près. On sait quel soin mettoient les constructeurs Egyptiens dans l'emploi de ces proportions harmoniques. *Voyez* les Descriptions des antiquités, et mon *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens*, chap. IV, *A. M. tom. I, pag. 539.*

(2) Herodot. *Hist.* lib. II, cap. 183.

(3) Ælian. *De animal.*

(4) De Pauw, tom. V, pag. 147.

» mais de l'eau amenée par les dérivations du Nil; et il devoit être d'autant plus » honoré dans le nome Arsinoïte, que l'existence de cette province dépendoit » toute entière de ces dérivations. » Le pays, en effet, seroit inhabitable, si le canal de Joseph ne pouvoit plus entrer dans le Fayoum. Aussi les habitans y rendoient-ils de grands honneurs au crocodile, au rapport de Strabon (1), qui nous apprend qu'il y étoit sacré, qu'on l'élevoit à part dans un lac, et que, par les soins des prêtres, il devenoit un animal privé. On l'appeloit *Suchus*. On lui mettoit des pendans d'oreille en or, et on lui attachoit aux pieds de devant de petites chaînes ou bracelets; enfin un prêtre lui présentoit en offrande des alimens préparés, qu'il avaloit aussitôt, comme Strabon en a été le témoin.

Hérodote ajoute à ces détails (2), qu'on embaumoit les crocodiles sacrés et qu'on les déposoit dans les souterrains du labyrinthe. Il est possible que les chambres latérales du Qasr-Qeroun aient servi aussi à recevoir de jeunes crocodiles. Ce qui appuie cette conjecture, c'est la grande proximité du lac de Mœris, où l'on entretenoit des crocodiles, suivant Hérodote et Strabon. Kircher cite un nom Qobte du crocodile, qui est *pi-suchi*, conforme à celui que lui donnent Strabon et d'autres auteurs (3); mais, selon Hérodote, les crocodiles se nommoient, en égyptien, χάμψα. Le vrai nom Qobte *amsah*, ⲁⲙⲥⲁϩ, est parfaitement d'accord avec celui d'Hérodote, et il est encore confirmé par celui de *Tachompso* ou *Metachompso*, que les auteurs donnent à une île située au-dessus de Syène, et où les crocodiles étoient en abondance (4).

Le portique de deux colonnes dont j'ai parlé en commençant, ne se retrouve dans aucun autre monument Égyptien : on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il a été ajouté après coup, ainsi que la demi-colonne plaquée sur la façade; aussi-bien le dé qui reste ne paroît pas de la même exécution que le temple. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que les tronçons de colonne et toutes les pierres qui ont appartenu au portique, sont frappés d'une marque particulière, en forme de bout de flèche, et qui ne se voit pas sur celles du temple (5). On remarque aussi sur une pierre, parmi les débris de la façade, une inscription Grecque fort courte, ou du moins dont il reste à peine trois à quatre mots :

I.... IL IC.. VI. MOTΘI..A..

Tout ce qu'on peut tirer de ce peu de vestiges, c'est qu'un particulier avoit fait une offrande à la divinité Égyptienne appelée *Thermuthis* :

.....ΘEPMOTΘIΘEAI..

Ce nom est aussi celui d'un serpent consacré par la mythologie Égyptienne. On pourroit encore proposer de lire ΦAPMOTΘI, nom d'un mois Égyptien (6).

Je terminerai cette description par l'examen du nom que les Arabes donnent à

(1) *Voyez* le texte de Strabon, ci-après, n.° III.
(2) Herodot. *Hist.* lib. II, cap. 148.
(3) Damascius, *Vit. Isidori*, apud Photium, *Bibl.* col. 1048. *Voyez* Jablonski, *Panth. Ægypt.* part. III, pag. 70.
(4) *Voyez* la Descr. d'Éléphantine, *A. D. ch. III, p. 19.*
(5) Voyez *planche 70, fig. 11 et 12.*
(6) *Voyez* la *planche 56, A. vol. V*, et mon Mémoire sur les inscriptions anciennes recueillies en Égypte *A. M. tom. II, pag. 1.*

cet édifice. Les deux manières de le prononcer et de l'orthographier lui donnent aussi deux sens différens. Le nom de *Qasr-Qeroun*, qui paroît le véritable, signifie *le palais cornu;* et il est probable qu'il vient des quatre pointes avancées que forme, vers les angles, la corniche qui le couronne : en effet, le portique des ruines d'Antinoé a reçu des Arabes le nom d'*Abou-l-qeroun*, à cause des angles que forment les tailloirs de ses chapiteaux Corinthiens.

Presque tous les voyageurs et les écrivains qui en ont parlé, ont adopté le nom de *Qasr Qâroun* (1), palais de Caron, apparemment à cause d'une fable des Arabes reçue dans le pays, fable d'ailleurs assez ridicule. Suivant les uns, un homme de ce nom s'établit sur les bords du lac, où il exigeoit, à l'insu du prince, un tribut des parens qui alloient enterrer leurs morts de l'autre côté : il gagna de grandes richesses et construisit ce bâtiment. Suivant d'autres, *Caron* étoit le nom d'un homme chargé, suivant les lois du pays, de passer les corps à travers le lac de Mœris, pour qu'ils fussent ensuite déposés dans des catacombes placées au-delà (2). Paul Lucas a imaginé l'existence d'un certain Caron, maître de cette partie de l'Égypte où il y avoit, dit-il, plusieurs villes et trois mille villages, qu'il stérilisa en la couvrant de sables (3). Il se demande ensuite si ce Caron ne seroit pas celui des Grecs et des Latins. Jamais les auteurs Grecs ou Latins n'ont présenté Caron sous ce rapport. Au reste, quoique la fable du nautonnier infernal soit très-probablement d'origine Égyptienne, je pense qu'on ne peut en chercher une preuve, comme l'ont fait quelques écrivains, dans le nom, mal prononcé, de cet édifice, qui d'ailleurs n'a jamais été un palais, ni un château, ainsi que l'appellent les Arabes (4).

Il faut donc s'en tenir au premier nom de *Qasr-Qeroun* (5), qui est conforme au génie de la langue Arabe. Le lac du Fayoum, appelé *Birket-Qeroun*, aura pris naturellement le nom d'un édifice qui étoit près de ses bords; peut-être aussi le doit-il aux deux pointes en croissant que formoient ses extrémités.

(1) قصر قارون

(2) Paul Lucas, *3.e Voyage*, tom. II.

(3) Vansleb parle aussi d'un *seigneur Caron*, maître de tout le pays.

(4) Quelle probabilité y a-t-il que les Arabes aient conservé la tradition de cette fable, quand on sait qu'en général ils n'ont aucune notion des temps un peu reculés de l'Égypte; que leurs auteurs attribuent la construction des pyramides, les uns à Nemrod, les autres à Giân ebn Giân, *souverain du monde avant Adam*, et que plusieurs bâtissent le Kaire six siècles avant le déluge! On peut apprécier la tradition Arabe sur Caron par ce qu'en dit un de leurs auteurs, qui le fait cousin-germain de Moïse. *Voyez*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tom. III, page 6, un extrait des observations de Fourmont sur l'enfer poétique; et la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot, pag. 259 et 311.

(5) قصر قرون

# SECTION III.

## *Description des Ruines situées près de la Pyramide d'Haouârah, considérées comme les restes du Labyrinthe, et Comparaison de ces Ruines avec les Récits des anciens;*

*Suivie de la Description de la Pyramide d'el-Lâhoun;*

PAR MM. JOMARD ET CARISTIE.

## PREMIÈRE PARTIE.

### *Description des Lieux.*

### §. I.er

*Ruines situées auprès de la Pyramide.*

A deux lieues environ de distance au sud-est de Medynet el-Fayoum, et à trois quarts de lieue au nord du canal de Joseph, s'élève un plateau très-étendu, dominant sur toute la province, et se prolongeant à l'est jusqu'en face d'el-Lâhoun, village situé à l'entrée de la gorge du Fayoum. C'est à l'angle sud-ouest de ce plateau, presque au nord du village d'Haouârah, qu'est bâtie une pyramide en briques cuites au soleil, semblable à celle d'el-Lâhoun, mais d'une plus grande dimension. Quand on se rend de Beny-Soueyf à Medynet el-Fayoum (1), on passe au pied de celle-ci, et à quinze cents mètres de la première.

Des ruines considérables ont été découvertes au nord et à l'ouest de la pyramide d'Haouârah : ces ruines, par leur étendue, par leur position et par la nature des vestiges qui subsistent, appartiennent incontestablement au fameux labyrinthe; c'est ce que démontrera la description que nous allons en faire, comparée à celles qu'ont données les anciens. Ainsi sera résolue, nous l'espérons, la question si long-temps agitée de l'emplacement du labyrinthe : quant à la question du lac de Mœris, qui est liée avec la première, il a paru un Mémoire sur ce sujet dans le tome I.er des *Mémoires d'antiquités* (2).

(1) Nous emploierons quelquefois, pour abréger, le nom de *Médine*, au lieu de *Medynet el-Fayoum*.

(2) *Voyez* le Mémoire sur le lac de Mœris, *A. M. tom. I, pag. 79.*

Déjà, dans le cours d'un premier voyage dans le Fayoum, en janvier 1799, plusieurs ingénieurs Français avoient eu connoissance des grandes ruines et des blocs de granit qui sont auprès de la pyramide d'Haouârah (1). On en avoit donné une description succincte, et, d'après des combinaisons géographiques, on avoit avancé que tel étoit l'emplacement du labyrinthe (2); cette opinion a été confirmée entièrement par les observations ultérieures.

Le 10 nivôse an IX [31 décembre 1800], l'un de nous (3), accompagné d'un de ses collègues, en mission comme lui dans le Fayoum (4), se mit à la recherche des ruines. Les habitans et les Arabes, pleins de méfiance et de mauvaise volonté, avoient refusé de donner aux voyageurs aucune information; ceux-ci furent obligés de se diriger sans guide, et de parcourir le désert presque sans renseignemens et même sans escorte : livrés à eux-mêmes, ils firent assez long-temps de vaines recherches; enfin ils découvrirent les ruines et parvinrent heureusement à leur but, malgré des circonstances aussi défavorables.

A environ sept mille cinq cents mètres de Médine, se trouve la grande excavation qui a été décrite dans la 1.re section de ce chapitre, et qui ressemble à un canal d'une prodigieuse largeur : les deux voyageurs y descendirent, et la parcoururent du midi au nord; ensuite ils se dirigèrent, en traversant des sables mouvans, sur la grande pyramide d'Haouârah, qu'ils avoient en face. Arrivés au sommet du plateau où s'élève cette pyramide, ils virent tout-à-coup les immenses ruines dont il est couvert.

La position de cet édifice, et la vue dont on jouit de dessus le plateau, sont admirables. En effet, on ne peut se lasser de contempler les riantes campagnes du Fayoum, arrosées de mille canaux qui y entretiennent une perpétuelle fraîcheur, et dont l'aspect contraste avec les déserts de la Libye. On ne pouvoit choisir une position plus heureuse pour élever le labyrinthe, l'un des ouvrages les plus imposans qu'ait produits l'art des Égyptiens.

L'aspect que présentent ces vestiges au premier coup-d'œil, est celui d'un parallélogramme : sur ses deux grands côtés et sur le côté du nord, sont les débris d'une enceinte; il est ouvert du côté du sud. On aperçoit par-tout des amas de ruines en pierres de taille, de matériaux jetés confusément les uns sur les autres et probablement ensevelis sous les sables pour la plus grande partie (5). En pénétrant à travers ces débris, on y rencontre des fragmens de murailles renversées. Le mur de l'enceinte de l'édifice, du côté de la pyramide, et quelques-unes des espèces de tourelles dont ce mur étoit flanqué extérieurement, sont ce qu'il y a de mieux conservé aujourd'hui.

Ces petites tours ont environ six mètres en carré; ce qui reste de celle qui est la plus près de la pyramide, ne s'élève pas à plus de deux mètres au dessus du sol. Elles ont été construites en pierres de taille d'un grain très-fin (6). Les paremens

(1) MM. Bertre et Jomard en avoient fait connoître l'existence.

(2) Dans le Mémoire sur le lac de Mœris, lu à l'Institut du Kaire, le 8 octobre 1800, par M. Jomard.

(3) M. Caristie, ingénieur des ponts et chaussées.

(4) M. Martin, ingénieur des ponts et chaussées.

(5) D'après le rapport de feu M. Malus. *Voyez* ci-après, note 3, page 25.

(6) Pour la finesse du grain, on peut les comparer à celles de Tonnerre en Bourgogne.

de

de ces pierres n'ont subi aucune altération sensible par le temps ; ce qui fait conjecturer que le monument a été détruit par la main des hommes, ce qu'on sait d'ailleurs par l'histoire.

Feu M. Malus, qui s'est rendu de Beny-Soueyf à ces ruines, à plusieurs reprises, y a fait faire des fouilles. Il a trouvé, aux environs, des chambres taillées dans le rocher, et différentes constructions ruinées. La plus grande partie des salles souterraines sont encombrées de sables et de matériaux.

## §. II.

### *Pyramide d'Haouârah.*

C'EST sur le même plateau, vers l'angle sud-est des ruines et à leur extrémité, que s'élève la grande pyramide dont nous avons parlé. Elle est construite en briques crues ou cuites au soleil : chacun des côtés a cent dix mètres de longueur, mesuré à la base ; la hauteur perpendiculaire est d'environ soixante mètres. Cette pyramide est bien conservée, à l'exception de son sommet, qui est un peu émoussé. Les quatre arêtes sont soutenues à leur partie inférieure par des chaînes en pierres de taille, formant alternativement carreau et boutisse, et qui ne s'élèvent pas à plus de trois mètres au-dessus du sol. Nous pensons qu'elles n'ont été incrustées dans ce monument qu'après coup, pour sa plus grande conservation (1). Les paremens des briques employées dans la construction de la pyramide suivent tous l'inclinaison de ses faces ; la longueur de ces paremens est de quarante-huit centimètres sur vingt-un de hauteur. Les briques ont été faites avec de l'argile mélangée d'un peu de paille hachée, et travaillée ensuite avec de la chaux, pour rendre l'agrégation de toutes ses parties plus complète ; ce dont nous nous sommes assurés en en brisant quelques-unes (2).

M. Malus a visité aussi la grande pyramide d'Haouârah ; il a même rapporté qu'il y avoit pénétré, et qu'il étoit parvenu dans l'intérieur par un canal qui lui a paru revêtu en pierre, ou bien creusé dans le roc : au fond, il a trouvé une source d'eau très-salée, avec une excavation pratiquée en forme de sarcophage (3).

## §. III.

### *Restes d'un Temple au sud de la Pyramide d'Haouârah.*

EN descendant de dessus le plateau, vers le côté de l'ouest, on se trouve sur un terrain qui forme un glacis naturel, dont la pente, d'abord très-forte dans sa partie

(1) Voyez la *pl. 72, fig. 1.*

(2) *Voyez* les Observations de M. Martin sur la province du Fayoum.

(3) M. Malus comparoit la forme de cette cavité à celle d'une baignoire. Les renseignemens précédens ont été fournis à M. Jomard par cet habile géomètre peu de temps après son retour en France ; depuis, une mort précoce l'a enlevé aux sciences et à l'amitié.

On pourroit douter de l'existence d'une source en cet endroit : au reste, M. Martin a trouvé de l'eau très-salée au fond d'un souterrain en maçonnerie, conduisant à l'intérieur du bâtiment.

supérieure, finit par être presque insensible à la base. Au pied du glacis, on voit une nouvelle enceinte, dont le sol est inférieur au plateau d'environ quinze mètres; cette enceinte est formée par la réunion de seize monceaux de décombres, rangés symétriquement : au centre, s'élevoit un édifice que nous croyons avoir été un temple, et dont les colonnes sont encore gisantes sur la place et réduites en débris.

Six des monceaux forment l'enceinte du côté de l'est; un égal nombre est en regard à l'ouest; les quatre autres sont au midi. Nous les avons tous examinés avec attention, pour voir si nous n'y découvririons pas quelques portions de mur ou de construction encore existantes; mais nous n'avons rien trouvé de semblable. Les débris du péristyle de l'édifice ne permettent pas d'en deviner la disposition. Il paroît que le péristyle étoit orné de huit à dix colonnes; aujourd'hui les fûts sont ruinés et couchés à côté de leurs bases.

Les fragmens des colonnes sont en granit syénitique : ces débris ressemblent à des tronçons mutilés. Les colonnes étoient ornées de côtes, semblables à celles du temple du sud à Éléphantine; la partie inférieure est en cône tronqué. Parmi les débris, on aperçoit encore les chapiteaux. Nous regrettons de n'avoir pu mesurer avec précision les différentes parties de ces colonnes.

La seconde enceinte, comparée à celle qui est sur le plateau, est de beaucoup plus petite; son sol est parfaitement uni. Au-delà, toujours dans la direction de l'ouest, le terrain va en descendant jusqu'à la rencontre de la grande excavation.

On voit, par la description qui précède, que de l'enceinte du temple on pouvoit communiquer de plain pied avec les souterrains pratiqués sous la pyramide et sous le grand monument.

---

Toutes les pierres qui ont servi à la construction des édifices, sont susceptibles d'un certain poli; leur grain, comme on l'a dit, est d'une grande finesse, et l'on conçoit qu'à une certaine distance on a pu prendre ces pierres pour du marbre.

Quant à l'étendue générale des ruines, nous n'avons qu'une mesure approximative; cependant nous pouvons assurer qu'elles couvrent un espace de plus de trois cents mètres de longueur, sur environ cent cinquante de largeur. Les renseignemens donnés par feu M. Malus s'accordent pour faire regarder ces débris comme occupant un espace considérable, et l'ensemble des ruines comme très-imposant.

En parcourant ce lieu pour la dernière fois, nous remarquâmes une très-grande quantité de crânes et d'autres ossemens humains d'une éclatante blancheur : ces ossemens ne remontent pas à la haute antiquité; ce sont probablement les restes des cadavres de quelques Arabes des tribus voisines.

La distance comprise entre la pyramide et les ruines de l'ancienne Arsinoé ou *Crocodilopolis*, au point le plus rapproché, est, d'après la mesure trigonométrique, de sept mille quatre cent cinquante mètres.

# SECONDE PARTIE.

## *Comparaison des Ruines avec les Descriptions du Labyrinthe.*

### §. I.^er^

### *Observations préliminaires sur l'Emplacement du Lac de Mœris.*

Nous venons de donner une description succincte de tous les vestiges de constructions Égyptiennes situés dans ce local; nous allons maintenant comparer l'enceinte, le temple et la pyramide, tels que nous venons de les décrire, avec les récits des anciens au sujet du fameux labyrinthe. Au lieu de citer tous les auteurs de suite, nous ferons, pour chacun d'eux, le rapprochement des passages avec le local actuel : mais, comme la situation du labyrinthe est liée avec celle du lac de Mœris, et que rarement ils sont séparés dans les auteurs, nous allons d'abord rappeler en peu de mots ce que l'on peut regarder comme certain sur l'emplacement de ce lac fameux dans l'antiquité.

Tous les auteurs s'accordent pour reconnoître que le lac de Mœris étoit d'une très-grande étendue, et qu'il étoit placé dans le nome Crocodilopolite, à peu de distance de la ville de *Crocodilopolis* ou Arsinoé; le grand lac qui subsiste encore aujourd'hui dans le Fayoum, est donc le reste du lac de Mœris. Les preuves de cette opinion ont été données ailleurs (1), et l'on a fait voir que ces deux lacs convenoient ensemble pour l'emplacement, la forme et l'étendue; que la position géographique de l'un et de l'autre étoit la même; enfin qu'Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Ptolémée, Étienne de Byzance, et les autres écrivains de l'antiquité, étoient conciliés sans peine, lorsqu'on adoptoit cette opinion. Mais nous avons aussi reconnu que le Bahr Belâ-mâ, cet immense ravin qui, d'Haouârah, se dirige au nord et tombe dans le lac à Tâmyeh, faisoit, en quelque sorte, partie du lac de Mœris (2). Il convient d'insister ici sur le dernier point.

On croit avoir établi, avec toute l'évidence que peuvent comporter les discussions de géographie ancienne, la concordance du lac de Mœris proprement dit, avec le Birket-Qeroun, qui offre et peut seul offrir, dans toute l'Égypte, l'étendue et le gisement du premier. La seule incertitude qui pourroit demeurer, quand on compare superficiellement le local actuel avec le récit des historiens, consisteroit dans la difficulté qu'il y a d'admettre qu'un lac aussi étendu soit l'ouvrage de la main des hommes. Comment concevoir que la puissance Égyptienne, ou quelque autre que ce soit, ait jamais suffi à une dépense ou disposé d'une population telles que celles que supposeroient l'excavation et le transport de trois cent vingt milliards de mètres cubes de terre ou de roche (3)! Il faut un

(1) *Voyez* le Mémoire sur le lac de Mœris, par M. Jomard, *Ant. Mém. tom. I.^er^, pag. 79.*

(2) *Voyez* le Mémoire ci-dessus, pag. 98 et ailleurs.

(3) *Ibid.* pag. 97.

examen plus approfondi du local pour éclaircir cette difficulté ; elle s'évanouit, lorsque l'on considère ce vaste canal qui se porte d'Haouârah à Tâmyeh, appelé aujourd'hui *Bahr Belâ-mâ [mer* ou *rivière sans eau]*. Ce canal établissoit la communication entre la branche dérivée du Nil et le grand lac. Par sa prodigieuse largeur, il pouvoit passer pour être lui-même une partie du lac de Mœris, dont il est, en effet, la tête et l'appendice : or il suffit de l'avoir vu pour reconnoître qu'il est l'ouvrage des hommes. La description qu'on en a donnée plus haut (1), démontre qu'il a été creusé ; sa profondeur, sa forme, sa direction, la destination même qu'il remplit encore aujourd'hui, ne laissent sur ce point aucun nuage : c'est donc là qu'il faut chercher l'application du passage d'Hérodote et des autres témoignages de l'antiquité, qui attestent que le lac avoit été formé de main d'homme. On avoit creusé le canal entre le Nil et le lac du nome Arsinoïte, et peut être le lac lui-même aux embouchures des canaux qui s'y versent ; et ce travail, déjà fort considérable, avoit fait dire que le lac lui-même étoit tout entier l'ouvrage des hommes. Il est certain que les eaux du Nil n'y étoient parvenues, que le lac d'eau douce n'avoit été formé, que par l'excavation de cette vaste branche. L'explication est palpable ; et ce qui la rend plus sensible encore, est un autre passage d'Hérodote qui offre en apparence une assez grande objection, tandis que cette difficulté vient, au contraire, à l'appui de notre sentiment, et se tourne elle-même en preuve. Le lac de Mœris, dit-il, est dirigé du nord au midi (2). Telle n'est pas la direction du Birket-Qeroun, qui se porte de l'est à l'ouest-sud-ouest ; mais cette branche qui va d'Haouârah à Tâmyeh, se dirige en effet du midi au nord. Il est donc évident que l'historien désignoit cette partie du lac. Ce qui achève de dissiper l'obscurité, c'est que plus bas il ajoute que le lac se dirigeoit à l'occident dans l'intérieur de la contrée, le long de la montagne Libyque (3).

Il n'est pas certain qu'Hérodote ait visité le grand lac ; mais la partie qu'il avoit vue auprès du labyrinthe, ou *la grande Fosse* (4), se dirigeoit et se dirige encore aujourd'hui du midi au nord.

Il faut donc, en quelque sorte, diviser en deux parties le lac de Mœris des anciens : l'une, l'immense dépôt d'eaux qui existoit au pied de la chaîne Libyque, au fond du nome Arsinoïte ; l'autre, le large et vaste canal qui communiquoit avec la branche du Nil appelée aujourd'hui *Bahr-Yousef ;* branche qu'on avoit introduite dans cette préfecture, en creusant la montagne qui empêchoit les eaux d'y pénétrer.

Diodore de Sicile décrit parfaitement le grand canal, en disant qu'il avoit quatre-vingts stades de long et trois phlètres de large, et qu'il servoit de communication entre le Nil et le lac de Mœris. En effet, comme on l'a vu, le Bahr Belâ-mâ a environ trois cents pieds ou cent mètres de large, et l'on trouve à peu près quinze mille mètres de longueur ( ou quatre-vingts grands stades d'Égypte ), mesurés perpendiculairement, entre l'ancienne limite du lac et la tête de ce canal (5).

(1) *Voyez* ci-dessus, pag. 9 et 24.

(2) Κέεται δὲ μακρὴ ἡ λίμνη κατὰ βορέην τε καὶ νότον. ( Herod. *Hist.* lib. II, cap. 149. )

(3) Τετραμμένη τὸ πρὸς ἑσπέρην ἐς τὴν μεσόγαιαν παρὰ τὸ ὄρος τὸ ὑπὲρ Μέμφιος. *Voyez* le Mémoire sur le lac de Mœris.

(4) *Fossa grandis*, dit Pline, *Hist. nat.* liv. XXXVI, ch. 16.

(5) *Voyez* le Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens, *A. M. tom. I, pag. 510.*

Strabon, qui ne dit point qu'on eût creusé le lac de Mœris de main d'homme, n'avoit en vue que le lac proprement dit (1).

Pomponius Mela, au contraire, ne parle que du canal (2), en disant que le lac avoit été une ancienne campagne, *olim campus*. En effet, la fosse avoit été pratiquée à travers une plaine cultivable, tandis que le lac étoit et est encore situé dans un terrain aride et sec : or ces dernières expressions sont celles-là même d'Hérodote (3).

L'étendue que Pomponius Mela donne au lac, n'est que de vingt milles de circonférence : ces vingt milles pourroient s'appliquer à quelque partie du Bahr Belâ-mâ; mais cette correspondance est peu certaine (4). Le lac lui-même avoit de tour dix-huit cents petits stades, ou plus de cent vingt milles (5).

Ainsi, parmi les auteurs, les uns parlent du lac, les autres de la fosse, et quelques-uns de l'un et de l'autre à-la-fois : mais il ne reste aucune contradiction, après que tous les passages ont été comparés entre eux et avec les localités.

Une question importante à examiner, mais que le lieu ne permet pas d'approfondir, est celle des avantages qu'on retiroit du lac de Mœris pour l'aménagement des terres. Dans le Mémoire cité plus haut, on a montré que les auteurs étoient unanimes sur la double propriété dont jouissoit cet immense bassin : l'une, de recevoir les eaux superflues et de débarrasser ainsi le pays supérieur; l'autre, de servir de réservoir pour arroser une partie de l'Égypte, durant les foibles inondations. Le premier point ne souffre aucune difficulté : en ouvrant les digues et les barrières, il étoit facile d'amener dans le lac du nome Arsinoïte les eaux surabondantes, qui auroient empêché l'ensemencement des terres. L'Heptanomide, presque toute entière, avoit par ce moyen ses récoltes assurées tous les ans, à moins que la crue ne fût par trop petite. Il reste à expliquer comment ce lac pouvoit, comme le dit Strabon, rendre, par les deux embouchures d'un canal, l'eau qui s'étoit amoncelée dans son bassin. En effet, il y a une chute au point d'el-Lâhoun, et ce point est plus élevé que le lac. Mais le sol d'el-Lâhoun, comme tous les points de la vallée, est beaucoup plus haut qu'autrefois; en second lieu, le niveau de l'inondation, qui diffère tant de celui des basses eaux, se soutenoit dans le lac, et surtout dans le vaste canal de jonction, au moyen des digues, des levées et des barrières, à la hauteur des terres de *Ptolemaïs*, point qui correspond à el-Lâhoun et qui étoit lui-même plus élevé que la plaine voisine. Ces digues et ces ouvrages d'art ont disparu aujourd'hui, ou sont remplacés par des constructions modernes qui ne peuvent représenter l'état ancien; mais on ne peut douter, d'après le témoi-

(1) Strab. *Geogr.* lib. XVII. *Voyez* ci-après, pag. 48, le texte n.° III.

(2) Pomponius Mela, *De situ orbis*, lib. I, cap. 9.

(3) Ἄνυδρος γὰρ δὴ διὰ πάσης ἐστὶ παύτη.

(4) Vingt milles Romains équivalent à vingt-neuf mille cinq cents mètres environ.

(5) Mutien dit *quatre cent cinquante milles Romains*, parce qu'il avoit réduit le compte de trois mille six cents stades sur le pied de huit au mille. Pline porte à deux cent cinquante milles ce périmètre; ce qui est un peu plus que le double de l'étendue réelle, apparemment parce qu'il avoit tiré ce nombre d'un calcul de trois mille six cents petits stades, qui répondent à deux cent quarante-trois milles Romains, ou, si l'on veut, deux cent cinquante en nombre rond.

Dans le Mémoire sur le lac de Mœris, cité plus haut, M. Jomard a fait voir que ces dix-huit cents stades, grandeur réelle du lac, répondent aux trois mille six cents d'Hérodote et de Diodore, par la raison qu'il existoit une espèce de schœne de trente stades et un grand schœne de soixante; le petit schœne a été confondu avec le grand, et un stade avec l'autre.

gnage d'Hérodote, que les eaux ne fussent conduites, pendant le bas Nil, sur des terres inférieures. Ces terres ne peuvent être que celles de la préfecture de Memphis ; car les eaux, selon cet historien, couloient six mois dans le lac et six mois dans le Nil. Dans le Mémoire sur le lac de Mœris (1), on a fait voir que ces deux périodes se rapportent à la durée de la crue du fleuve et à celle de son décroissement. On y a exposé aussi, avec plus de détail qu'on ne peut le faire ici, tout ce qui regarde cette importante destination du lac de Mœris, qui excita justement l'admiration de l'antiquité toute entière, et dont on ne sauroit, dit Diodore de Sicile, célébrer dignement l'auteur et les bienfaits.

## §. II.

### *Emplacement du Labyrinthe.*

Nous pouvons maintenant aborder la recherche de l'emplacement du fameux labyrinthe, en rapportant d'abord les récits des historiens, et commençant par celui d'Hérodote. Afin de ne pas morceler les descriptions des auteurs, nous les citerons ici en entier, au lieu de nous borner à ce qui regarde la position géographique du labyrinthe.

« Ils voulurent aussi (les douze rois) laisser, à frais communs, un monument » à la postérité. Cette résolution prise, ils firent construire un labyrinthe un peu » au-dessus du lac de Mœris, et assez près de la ville des Crocodiles. J'ai vu ce » bâtiment, et l'ai trouvé au-dessus de toute expression. Tous les ouvrages, tous » les édifices des Grecs, ne peuvent lui être comparés, ni du côté du travail, ni » du côté de la dépense; ils lui sont de beaucoup inférieurs. Les temples d'Éphèse » et de Samos méritent sans doute d'être admirés; mais les pyramides sont au- » dessus de tout ce qu'on peut en dire, et chacune en particulier peut entrer en » parallèle avec plusieurs des plus grands édifices de la Grèce. Le labyrinthe l'em- » porte même sur les pyramides. Il est composé de douze cours couvertes, dont » les portes sont à l'opposite l'une de l'autre, six au nord et six au sud, toutes » contiguës; une même enceinte de murailles, qui règne en dehors, les renferme: » les appartemens en sont doubles; il y en a quinze cents sous terre, quinze cents » au-dessus, trois mille en tout. J'ai visité les appartemens d'en haut ; je les ai » parcourus : ainsi j'en parle avec certitude et comme témoin oculaire. Quant aux » appartemens souterrains, je ne sais que ce qu'on m'en a dit. Les Égyptiens, gou- » verneurs du labyrinthe, ne permirent point qu'on me les montrât, parce qu'ils » servoient, me dirent-ils, de sépulture aux crocodiles sacrés, et aux rois qui » ont fait bâtir entièrement cet édifice. Je ne parle donc des logemens souterrains » que sur le rapport d'autrui : quant à ceux d'en haut, je les ai vus, et les regarde » comme ce que les hommes ont jamais fait de plus grand. On ne peut, en effet, » se lasser d'admirer la variété des issues des différens corps de logis, et des détours » par lesquels on se rend aux cours, après avoir passé par une multitude de chambres

(1) Voyez *A. M. tom. I, pag. 90.*

» qui aboutissent à des portiques : ceux-ci conduisent à d'autres corps de logis, » dont il faut traverser les chambres pour entrer dans d'autres cours. Le toit de » toutes ces pièces est de pierre, ainsi que les murs, qui sont par-tout décorés » de figures en bas-relief. Autour de chaque cour règne une colonnade de pierres » blanches, parfaitement jointes ensemble. A l'angle où finit le labyrinthe, s'élève » une pyramide de quarante orgyies, sur laquelle on a sculpté en grand des » figures d'animaux. On s'y rend par un souterrain (1). »

L'emplacement du labyrinthe est fixé par la première et par la dernière phrases de la description d'Hérodote : c'est, dit-il, *un peu au-dessus* du lac, et assez près de *Crocodilopolis*, qu'il étoit situé ; et tout auprès on avoit bâti une pyramide. Or, si l'on cherche dans la province d'Arsinoé de grandes ruines qui soient tout ensemble à une médiocre distance de cette ville, auprès du lac, et contiguës à une pyramide, on s'arrêtera nécessairement au lieu que nous avons désigné, qui est contigu à la pyramide d'Haouârah, et où se trouvent des ruines qui ont près de mille pieds d'étendue. Hérodote entendoit visiblement ici la grande fosse qui étoit la première partie du lac de Mœris : le lecteur se souviendra que du plateau où sont les ruines dont nous avons parlé, on *descend* vers l'ouest, pour trouver cette grande branche du lac.

Diodore de Sicile s'exprime ainsi dans quatre passages de son second livre :

« Les Égyptiens, ayant recouvré leur liberté après la mort d'Actisanès, élurent » un roi de leur nation nommé *Mendès*, que quelques-uns appellent *Marrus*. » Celui-ci n'entreprit aucune expédition militaire ; mais il se fit un tombeau connu » sous le nom de *Labyrinthe*. Cet ouvrage est moins considérable par sa grandeur » immense que par l'artifice inimitable dont il est construit ; car, lorsqu'on y est » entré, il est comme impossible d'en sortir sans le secours d'un guide qui en » sache parfaitement les détours. Quelques-uns disent que Dédale étant venu en » Égypte, et ayant admiré cet édifice, en fit pour le roi Minos, en l'île de Crète, » un semblable à celui de Mendès ; et les poëtes ont ajouté qu'il avoit servi de » demeure au Minotaure. Mais le labyrinthe de Crète ne paroît plus, soit que » quelque roi l'ait renversé, soit que le temps l'ait détruit ; au lieu que celui » d'Égypte subsiste encore dans son entier (2). »

Quoique le second passage de Diodore ne renferme pas le nom de *labyrinthe*, cependant nous allons le citer, parce que le monument décrit s'y rapporte nécessairement, soit par sa position, soit par son étendue, et parce que l'auteur l'attribue aux douze rois qui, suivant Hérodote, avoient élevé ou achevé le labyrinthe.

« Ayant régné quinze ans dans une grande concorde, ils entreprirent de se » bâtir un tombeau commun, afin qu'étant associés aux mêmes honneurs dans la » sépulture, comme ils l'avoient été dans la royauté, ce monument rendît à la » postérité un témoignage glorieux d'une union si rare. Ils s'efforcèrent de sur-

(1) Hérodote, *Hist.* liv. II, chap. 148, traduction de Larcher. *Voyez* les textes cités à la fin de cette Description, n.° I.

(2) Diodore de Sicile, traduction de l'abbé Terrasson, liv. I, §. 61. Ce que cette traduction a de défectueux, sera corrigé par le texte n.° II, que j'ai cité pag. 47.

» passer dans cet ouvrage tous leurs prédécesseurs. Ayant choisi un terrain conve-
» nable vers l'entrée du lac Mœris, dans la Libye, ils y dressèrent un tombeau de
» pierres choisies : c'étoit un carré dont chaque côté avoit un stade de longueur.
» On n'a pas depuis porté plus loin l'adresse du ciseau et la beauté de la sculpture.
» Dès qu'on a passé la porte, on voit un palais dont chacun des quatre côtés
» étoit orné de quarante colonnes. Une seule pierre servoit de plafond à tout
» l'édifice : on voit gravé au-dessous des étables et d'autres bâtimens. On y voit
» peintes aussi, avec un grand art, les villes où étoit né chacun de ces rois, avec
» les sacrifices et les autres cérémonies qu'on y faisoit en l'honneur des dieux.
» En un mot, le dessein de l'ouvrage étoit d'une telle magnificence, et l'exécution
» étoit si parfaite dans ce qu'on avoit commencé, que si ces rois ne se fussent
» séparés avant la fin de leur entreprise, l'Égypte n'auroit rien eu de comparable;
» mais, après la quinzième année de leur règne, la suprême puissance fut dévolue
» à un seul, à l'occasion que je vais dire (1). »

Le troisième passage de cet écrivain donne au labyrinthe Menès pour auteur.

« Menès fit dresser son tombeau dans le même lieu (2) et une pyramide à
» quatre faces, et y fit faire ce labyrinthe qu'on admire encore (3). »

Enfin, dans le dernier endroit comme dans le premier, c'est du temps de Mendès ou Marrus qu'il auroit été exécuté.

« Dédale a imité, dans la Crète, le labyrinthe d'Égypte, qui subsiste encore au-
» jourd'hui, quoiqu'il ait été bâti sous le roi Mendès, ou, comme d'autres le
» croient, sous le roi Marrus, bien des années avant Minos (4). »

Nous ne nous arrêtons pas ici à la discussion qui s'est élevée entre les savans, sur le nombre des labyrinthes qui ont existé en Égypte; c'est sans preuve qu'on a soutenu qu'il en avoit été bâti plusieurs. Dans une dissertation sur le lac de Mœris, Gibert a démontré avec évidence qu'il n'y en avoit jamais eu qu'un seul (5), et le traducteur d'Hérodote l'a aussi prouvé clairement (6). Le nombre des princes que nomment les historiens, n'est point un motif pour compter autant de monumens. Le P. Sicard, d'Anville, et les auteurs Anglais d'une Histoire universelle, ont donc supposé trop légèrement l'existence de plusieurs bâtimens semblables. Il y a assez de merveilles réunies dans un seul labyrinthe, pour ne point multiplier sans nécessité le nombre de ces édifices.

Nous ferons seulement remarquer qu'il résulte clairement de tous ces passages de Diodore, comparés ensemble, que l'édifice étoit dans la Libye, vers l'entrée du lac de Mœris, c'est-à-dire, vers le point où le canal se jette dans le lac; qu'il avoit un stade, et qu'il y avoit dans le même lieu une pyramide à quatre faces. Cette position ne coïncide-t-elle pas parfaitement avec celle que nous avons indiquée!

Nous devons à Strabon d'avoir assigné des distances plus précises, pour fixer la place qu'occupoit le labyrinthe. Voici sa description entière:

(1) Diodore de Sicile, §. 66, pag. 76. *Voyez* le texte n.° II.

(2) Auprès de la ville des Crocodiles et du lac de Mœris.

(3) Diodore de Sicile, liv. I, §. 89, pag. 100. Peut-être Diodore vouloit-il dire *Mendès* au lieu de *Menès*.

(4) *Ibid.* §. 97, pag. 109.

(5) *Mém. de l'Acad. des inscriptions*, tom. XXVIII, pag. 241.

(6) Larcher, *traduction d'Hérodote*, tom. II, pag. 472.

« Dans

« Dans cet endroit (1) se trouvent le bâtiment du labyrinthe, ouvrage comparable aux pyramides, et tout auprès le tombeau du roi qui l'a construit. Le lieu où il est situé ressemble à un vaste plateau : on y arrive en s'avançant *de trente ou quarante* stades plus loin que la première entrée dans le canal (2). Il s'y trouve une bourgade, et un grand palais appartenant à autant de princes qu'il y avoit jadis de préfectures. En effet, il y a un égal nombre de cours en péristyle, toutes contiguës, sur un seul rang et sous une même enceinte (3). Les chemins qui y conduisent, sont à l'opposé de la muraille. En avant des entrées, il y a une multitude de cryptes d'une grande étendue, ayant des routes tortueuses et qui se coupent les unes les autres; tellement que, sans guide, nul étranger ne pourroit découvrir l'entrée ou l'issue des cours. Ce qui est admirable, c'est que les toits de chaque appartement sont monolithes; les cryptes sont également couvertes, dans leur largeur, de plates-formes d'un seul bloc et d'une grandeur énorme. Aucune espèce de bois n'a été employée dans la construction. Si l'on monte sur la terrasse, qui n'est pas d'une grande hauteur (le bâtiment n'ayant qu'un étage), on voit comme une campagne de pierres, formée par ces pierres gigantesques. Ensuite, en considérant de là les cours ou péristyles, on en compte vingt-sept, soutenus par des colonnes monolithes. A l'extrémité de l'édifice, qui occupe plus d'un stade, il existe un tombeau en forme de pyramide quadrangulaire, ayant ses faces et sa hauteur d'environ quatre plèthres; *Imandès* est le nom du roi qui y est enseveli. On rapporte que ces péristyles ont été construits au nombre de vingt-sept, parce que les députés de tous les nomes avoient coutume de s'y rassembler. On servoit un repas aux prêtres et aux prêtresses; on faisoit un sacrifice aux dieux, et l'on jugeoit les affaires les plus importantes. La députation de chaque nome se rendoit ensuite dans le péristyle qui lui étoit réservé. En naviguant au-dessous de cet endroit, dans un espace de *cent* stades, on trouve la ville d'Arsinoé : elle s'appeloit jadis *la ville des Crocodiles.* En effet, dans ce nome, on honore le crocodile d'une manière particulière : cet animal y est regardé comme sacré; il est nourri dans un lac séparé, et il se laisse apprivoiser par les prêtres : on le nomme *Suchus* (4). »

Si l'on rapproche de ce passage de Strabon la description du local actuel, et qu'on le compare avec la carte du Fayoum, on trouvera sans équivoque la position du labyrinthe. En effet, que l'on prenne deux ouvertures de compas, l'une de cent stades (5) à partir des ruines d'Arsinoé, mais du point le plus *septentrional* des ruines, et l'autre de trente-cinq stades et depuis la tête du Bahr Belâ-mâ (6), l'inter-

(1) L'auteur vient de parler des deux embouchures du canal qui se jette dans le lac de Mœris.

(2) *Voyez* ci-dessous la note 6.

(3) La version Latine est, dans cet endroit, inintelligible. Il paroît que le grec a été altéré; au lieu de ὡς ἀντὶ πήχεως μικροῦ, un manuscrit porte, selon Casaubon, οἷς ἂν πήχεως. *Voyez* le texte ci-après, n.° III.

(4) Strabon, *Géogr.* liv. XVII. *Voyez* le texte ci-après, n.° III, et ci-dessus, page 21.

(5) Il s'agit de la même espèce de stades dont Strabon a fait usage dans la distance de Philæ à Syène, qui étoit également de cent stades : cette mesure fait à peu près dix mille mètres. Consultez la carte topographique de l'Égypte, et la planche 6, *État moderne.* Il n'y a que sept mille quatre cent cinquante mètres du même point à la partie *sud* des ruines.

(6) Strabon dit *trente ou quarante stades.* Quant au point de départ, nous avons fait remarquer que la tête du Bahr Belâ-mâ est le point où le Nil dérivé entroit dans le lac de Mœris. Il y a dans le grec, κατὰ τὸν παρῶπον εἴσπλουν τὸν εἰς διώρυγα. On ne peut rendre ces mots littéralement; εἴσπλους signifie proprement *ingressus navigantis:*

section tombera juste sur l'emplacement des ruines que nous avons décrites auprès de la pyramide d'Haouârah. Ce point se trouve aussi, comme le demande Strabon, *au-dessus* de la ville d'Arsinoé, et non *au-dessous*, direction suivant laquelle Gibert avoit imaginé mal-à-propos qu'il falloit chercher le labyrinthe (1). Ajoutons que l'auteur place une pyramide à l'extrémité de l'édifice, comme Hérodote et Diodore, et qu'on la voit encore aujourd'hui. Nous passons à la description de Pline; voici la traduction des quatre passages où il parle du labyrinthe d'Égypte:

« Après *Heracleopolis*, viennent Arsinoé et Memphis. Entre Memphis et le » nome Arsinoïte, et touchant à la Libye, sont les tours qu'on appelle *pyramides*, » le labyrinthe qui a été élevé auprès du lac de Mœris (2) sans le secours d'aucun » bois, et la ville de *Crialon* (3). »

« Il y a une pyramide dans le nome Arsinoïte, deux dans le Memphite, non » loin du labyrinthe, dont nous parlerons tout-à-l'heure; autant dans le lieu où » fut le lac de Mœris, c'est-à-dire, la grande fosse (4). »

« Parlons des labyrinthes, ouvrage prodigieux du génie de l'homme, et qui n'est » point fabuleux, comme on pourroit l'imaginer. On voit encore en Égypte, dans » le nome d'*Heracleopolis*, celui qui a été élevé le premier de tous, il y a quatre » mille six cents ans, comme on le rapporte, par le roi Petesuccus ou Tithoès, » bien qu'Hérodote dise que l'édifice est en entier l'ouvrage des rois (5), et du » dernier de tous, Psammétique (6). On raconte diversement son origine. De- » motelès dit que c'étoit le palais de Motherude; Lyceas, le tombeau de Mœris; » et plusieurs, un temple consacré au Soleil, ce qui est l'opinion la plus générale.

» Il est certain que Dédale y puisa le modèle du labyrinthe qu'il fit dans la » Crète; mais il en imita seulement la centième partie, celle qui renferme des » chemins remplis de tours et de détours inextricables. Cet ouvrage ne ressemble » point à ces pavés d'appartement (7), à ces allées tortueuses où les enfans s'amusent » à courir en suivant des ramifications subdivisées à l'infini et renfermant plusieurs » milles dans un court espace; mais c'est un bâtiment qui contient une multitude » de portes propres à égarer les pas du voyageur et à le ramener sans cesse dans » les mêmes détours. Ce labyrinthe fut le second après celui d'Égypte. Le troi-

le sens est que l'on s'avance de trente ou quarante stades dans la direction de la première branche par laquelle on navigue du lac dans le canal. Cette branche est le *Bahr Belâ-mâ*.

(1) Cet académicien le plaçoit près de Senhour, où il prétend qu'il existe des ruines considérables, dont personne n'a connoissance. Mais Strabon s'exprime positivement: Παραπλεύσαντι δὲ πάλιν ἐφ' ἑκατὸν σταδίους πόλις ἐστὶν Ἀρσινόη. Or παραπλεῖν signifie *naviguer au-delà* ou *plus loin*; ce qui doit s'entendre, sur un canal comme sur un fleuve, par rapport au courant. Si Strabon eût voulu dire qu'Arsinoé étoit au-dessus du labyrinthe, il se seroit servi du mot ἀναπλεῖν, qui est consacré à la navigation en remontant, comme on le voit dans ce passage du même livre où il est question du chemin de *Schedia* à Memphis, Ἀπὸ δὲ Σχεδίας ἀναπλέουσιν ὅση Μέμφιν, et dans cet autre, Ἀναπλεύσαντι δ' ἐπὶ Βαβυλῶνος, pour le chemin de *Cercasorum* à Babylone. On ne voit donc pas ce qui a pu porter M. Larcher, dans son commentaire sur le 2.e livre d'Hérodote, à avancer que le labyrinthe, suivant Strabon, est à cent stades *au-dessous* d'Arsinoé.

(2) Il y a dans un manuscrit, *ad Mœridis lacum*, au lieu de *in Mœridis lacu*.

(3) Pline, *Hist. nat.* liv. V, ch. 11. *Voyez* le texte ci-après, n.° V. La traduction de Poinsinet de Sivry s'éloigne en plusieurs points de celle que j'ai essayé de faire ici.

(4) Pline, *Hist. nat.* liv. XXXVI, chap. 12.

(5) Ou des douze rois. Le mot de *douze* n'est pas dans Pline; mais le sens le demande.

(6) Il faut lire *novissimique Psammetichi*, au lieu de *novissimè*.

(7) Il s'agit, sans doute, des mosaïques disposées en méandres.

» sième fut celui de Lemnos, et le quatrième exista en Italie. Tous étoient recou-
» verts de voûtes en pierre polie. Le labyrinthe d'Égypte (ce qui est digne d'ad-
» miration) a son entrée en marbre de Paros; les autres colonnes sont de *syénite:*
» le bâtiment est construit de masses telles que le temps n'a pu les renverser, aidé
» par les efforts des Héracléopolites. En effet, ceux-ci ont beaucoup endommagé
» un ouvrage qui leur étoit odieux. Il n'est pas possible de décrire la disposition et
» toutes les parties de ce monument, qui est divisé en régions et en seize grands
» bâtimens, autant qu'il y a de préfectures ou de nomes, auxquels on a donné
» les noms de ces préfectures. Il contient les temples de tous les dieux d'Égypte,
» et en outre celui de Némésis, avec quinze petites chapelles (1) et plusieurs
» pyramides de quarante orgyies (2) : les murs en ont six aux fondations (3).
» On y arrive déjà épuisé de fatigue, ayant parcouru des détours inextricables.
» En avant sont des cénacles élevés (4); on monte des portiques, tous de quatre-
» vingt-dix degrés. Au dedans sont des colonnes de porphyre, les statues des
» dieux, celles des rois, et des figures monstrueuses. Plusieurs bâtimens sont
» disposés de manière qu'en ouvrant les portes, on entend à l'intérieur un bruit
» semblable à celui du tonnerre. Dans la plus grande partie de l'édifice, on
» marche au milieu des ténèbres. En dehors de la muraille du labyrinthe, il y a
» d'autres masses d'édifices appelées *pteron*, et d'autres constructions souterraines
» avec des canaux creusés dans le sol. Circammon, eunuque du roi Nectabis, est
» le seul qui ait réparé le labyrinthe, cinq cents ans avant le règne d'Alexandre-
» le-Grand, et cette réparation a été légère. La tradition rapporte que, pendant
» la construction des voûtes en pierres de taille, on s'est servi, pour étayer, de
» poutres en bois d'épine, bouilli dans l'huile (5). »

« Apion, surnommé *Plistonices*, a écrit depuis peu qu'il y avoit maintenant
» dans le labyrinthe d'Égypte un colosse de Sérapis, en émeraude, de neuf
» coudées (6). »

Ces fragmens de l'auteur Latin, quoique moins précis sous le rapport géographique, confirment encore l'emplacement que nous avons assigné au labyrinthe. Le labyrinthe, dit-il, est sur la chaîne Libyque, auprès du lac de Mœris. Parlant d'une manière générale, il le place à la suite des pyramides qui sont entre Memphis et le nome Arsinoïte.

Il est certain que le nome proprement dit ne renferme que des terres cultivées; or le plateau élevé de la montagne Libyque, où sont les ruines dont il s'agit, n'a jamais été susceptible de culture.

Cependant il dit plus bas qu'il y a une pyramide *dans le nome Arsinoïte*, et deux

(1) Il y a dans une variante, *Amasis undecim ædiculis incluserit pyramides complures*, &c. au lieu de *Nemesis quindecim ædiculis;* et cette leçon sembleroit préférable, puisqu'elle donne un nominatif à *incluserit.* Voyez l'édition de Pline citée dans les textes, *pag. 867*, en marge.

(2) *Quadraginta ulnarum* a été traduit par *quarante coudées;* mais Hérodote parle d'une pyramide de quarante orgyies. D'un autre côté, le mot *senas* qui vient immédiatement après, appliqué à l'épaisseur de la muraille, et entendu d'autant d'orgyies, suppose une épaisseur énorme.

(3) J'adopte ici la leçon *senas ad radicem muri obtinentes*, au lieu de *senos radice muros obtinentes.*

(4) *Cœnacula* indique des lieux élevés, des terrasses; chez les anciens, selon Vitruve, c'étoit dans l'étage supérieur que les riches avoient leurs salles à manger.

(5) Pline, *Hist. nat.* liv. XXXVI, chap. 13.

(6) *Ibid.* liv. XXXVII, chap. 9. *Voyez* ci-après les textes, n.° V.

dans le Memphite, non loin du labyrinthe : pour comprendre ce passage, il suffit de transposer *duo in Memphite* après *non procul labyrintho*, et la pyramide du labyrinthe se trouve à sa place. Nous pouvons encore, pour trouver, d'après l'auteur Latin, l'emplacement de l'édifice, tirer une induction de ce que les Héracléopolites avoient fait des tentatives pour le détruire. En effet, le nome d'*Heracleopolis*, dont les habitans avoient de l'aversion pour le crocodile, confinoit à celui d'Arsinoé, où cet animal au contraire étoit consacré. Or la montagne Libyque, où étoit assis le labyrinthe, séparoit ces deux préfectures.

Pomponius Mela et les autres écrivains qui ont parlé du labyrinthe, ne nous apprennent rien de plus sur sa position (1) : nous devons donc conclure que les auteurs sont parfaitement d'accord pour fixer cette position comme étant sur le plateau de la chaîne Libyque, avec une pyramide à l'extrémité, dans le nome ou aux confins du nome Arsinoïte, à peu de distance de la ville des Crocodiles ; enfin presque contiguë au lac ou à la fosse de Mœris, et assez près de l'entrée des eaux du Nil dans cette fosse. Strabon nous donne de plus la situation précise du monument, par les deux distances qu'il assigne entre lui et des points connus. Pour découvrir la véritable application du passage de ce géographe, il étoit nécessaire de connoître le point d'entrée de la dérivation du fleuve dans le lac : or les recherches contenues dans la 1.re section, et l'examen qui précède, nous ont procuré avec certitude la connoissance de cette position.

## §. III.

### *Disposition du Labyrinthe.*

Si le lecteur veut relire maintenant la description des vestiges qui subsistent encore aujourd'hui dans l'emplacement du labyrinthe, il trouvera sans doute peu de restes qui justifient les descriptions pompeuses des anciens ; mais il y reconnoîtra cependant quelques traits de leurs récits, qui ne permettent pas de se méprendre ni de chercher ailleurs le labyrinthe. En effet, non-seulement il existe une pyramide à l'angle extrême des ruines dont il s'agit, comme nous l'avons fait voir dans le paragraphe qui précède ; mais l'étendue de ces mêmes ruines correspond à celle que les auteurs ont assignée. Le bâtiment, dit Diodore, avoit un stade en carré sur chacun de ses côtés ; suivant Strabon, plus d'un stade. La pyramide, selon Hérodote, avoit quarante orgyies, et Pline assure qu'il y en avoit plusieurs de cette même dimension. Or nous avons dit plus haut que l'étendue générale des ruines avoit environ trois cents mètres, en y comprenant la pyramide qui a cent dix mètres de base ; il reste donc, pour le labyrinthe proprement dit, cent quatre-vingt-dix mètres, qui font un peu plus d'un stade Égyptien (2). Quant à la pyra-

(1) *Voyez* ci-après le texte n.° VI.

(2) Il s'agit ici du grand stade Égyptien de cent quatre-vingt-cinq mètres environ. Strabon s'est donc servi de deux stades différens dans sa description. (Voyez le *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens*, par M. Jomard.)

La largeur de l'espace couvert par les ruines a été estimée à cent cinquante mètres seulement ; mais il peut y avoir eu quelque erreur en moins dans cette estimie, ou bien les sables ont couvert ce qui s'en manque pour faire un stade en largeur.

mide, si la mesure de quarante orgyies s'applique à la base, elle est beaucoup trop foible; je pense qu'il faudroit lire *soixante*, et non *quarante*. En effet, soixante orgyies, ou trois cent soixante pieds Égyptiens, font cent dix mètres et demi. Strabon, donnant quatre plèthres ou quatre cents pieds au côté de la pyramide, ne suppose que quarante pieds de plus que soixante orgyies, ou seulement un neuvième en sus (1). S'il est question de la hauteur, le nombre de quarante orgyies est trop fort ; on ne trouve aujourd'hui qu'environ soixante mètres au lieu de soixante-quatorze mètres que ce nombre demanderoit. La hauteur est donc bien loin de quatre plèthres ou soixante-six orgyies $\frac{2}{3}$ que lui assignoit Strabon.

Quand on lit dans Hérodote que le roi Asychis, voulant surpasser tous ses prédécesseurs, laissa pour monument une pyramide de brique, on est fort porté à croire que l'auteur avoit en vue une des deux pyramides de brique situées dans le Fayoum : mais Diodore de Sicile et Strabon attribuent celle du labyrinthe au roi Mendès ou Imandès; il faut donc chercher celle d'Asychis dans la pyramide d'el-Lâhoun (2).

Hérodote rapporte qu'on avoit sculpté des figures d'animaux sur la pyramide du labyrinthe : nous ne concevons pas quel ouvrage de sculpture un peu solide on auroit pu exécuter sur des briques cuites au soleil. Il y avoit donc peut-être un revêtement en pierre. D'un autre côté, un revêtement de cette espèce n'eût-il pas contribué à détruire le monument, à cause de la différence de pesanteur de la pierre et de la brique! Nous laissons au lecteur à résoudre cette difficulté.

Plus on relit les relations des historiens sur ce merveilleux édifice, plus on s'étonne qu'il ait laissé si peu de vestiges. Selon Pline, le labyrinthe étoit resté intact pendant trente-six siècles; neuf cents ans avant lui, on l'avoit réparé légèrement : comment dix-sept siècles auroient-ils suffi pour le détruire de fond en comble! Mais on n'a jamais assez fait attention que sa position est l'une des principales causes qui l'ont fait disparoître. Environné de sables, il a fini par en être encombré dans la plus grande partie. L'édifice étoit peu élevé, dit Strabon : il n'est donc pas surprenant qu'il soit enseveli dans ces sables ; car des édifices d'une bien plus grande hauteur, et beaucoup plus récens, sont aujourd'hui enfouis tout-à-fait. Les débris considérables dont nous voyons le sol jonché, nous paroissent être seulement ceux des terrasses de l'édifice, à l'exception de quelques murs d'enceinte.

Cependant les espèces de petites tours carrées dont l'enceinte étoit accompagnée, s'élèvent à un ou deux mètres au-dessus du sol actuel, et il est évident qu'elles ont été détruites par la main des hommes. C'est peut-être là l'effet des ravages que commirent les habitans d'*Heracleopolis*. Au reste, il paroît bien que ces derniers sont en partie les auteurs de la destruction du labyrinthe; mais, d'après

(1) La base de cette pyramide est la moitié du stade de Ptolémée à très-peu près, ou deux cents coudées Hébraïques.

(2) Voyez-en la description à la suite de cette section.

les passages de Pline, on ne peut absolument la faire remonter plus haut que le règne de Trajan.

On donne pour cause de l'acharnement des habitans d'*Heracleopolis* contre le labyrinthe, qu'ils adoroient l'ichneumon, tandis que les Arsinoïtes honoroient le crocodile, dont l'ichneumon étoit l'ennemi naturel; mais il faut avouer que ce motif est fort suspect, plus encore que l'antipathie de ces animaux n'est fabuleuse. Malheureusement nous ne retrouvons plus les temples et les monumens religieux de ces deux préfectures, qui nous auroient fait connoître leurs cultes. On a dit, dans la description du nome Héracléopolite, que la capitale est elle-même entièrement ruinée, et l'on a aussi essayé d'expliquer l'aversion qu'avoient ses habitans pour ceux du nome de *Crocodilopolis* (1).

On doit croire que les grandes masses appelées *pteron* par Pline étoient des ailes, comme celles qui sont dans les temples Égyptiens (2). En effet, *ptera* est le nom qu'emploie Strabon, quand il décrit les constructions latérales de ces temples. Il n'en reste plus rien de visible aujourd'hui dans les vestiges du labyrinthe : il en est de même des colonnades, des portiques et des péristyles, des statues des rois et des dieux.

Les chambres taillées dans le roc, aperçues par M. Malus, répondent parfaitement à ces expressions de Pline, *inde aliæ perfossis cuniculis subterraneæ domus*, et aux cryptes dont il est parlé dans Strabon ; elles pouvoient répondre à des galeries communiquant sous la pyramide et sous le reste de l'édifice : *majore autem parte transitus est per tenebras.*

La pierre dont la masse de l'édifice étoit construite, est, comme on l'a vu, un calcaire compacte, susceptible d'un certain poli : c'est encore un des traits de la description de Pline, *lapide polito ;* mais qu'est devenue l'entrée en marbre de Paros!

La chose dont il est le plus difficile de se faire une idée, c'est le nombre des appartemens qui existoient dans le labyrinthe : il y en avoit, dit Hérodote, quinze cents sous terre, et quinze cents au-dessus. L'espace d'un stade carré, tout vaste qu'il est, est trop restreint pour une si grande quantité d'appartemens; chacun d'eux n'auroit eu, terme moyen, que quatre mètres environ. Toutefois, suivant Pomponius Mela, il y avoit le même nombre de distributions que selon Hérodote.

« On compte, dit Mela, dans le labyrinthe trois mille appartemens et douze » palais, enfermés par une seule muraille ; l'édifice est construit et couvert en » marbre. Il n'a qu'une seule descente ; mais en dedans il y a des routes presque » innombrables, par où l'on passe et repasse en faisant mille détours, et qui » ramènent sans cesse aux mêmes endroits, &c. »

Il est probable que cette entrée unique, dont parle Pomponius Mela, étoit située à l'ouest des ruines actuelles, sur ce plateau inférieur que nous avons décrit, et qui est à quinze mètres au-dessous du sol du labyrinthe : c'est là que débouchoit la galerie souterraine, conduisant sous la pyramide et le reste de l'édifice.

(1) *Voyez* la Description de l'Heptanomide, sect. IV. (2) *Voyez* la Description d'Edfoû, *A. D. chap. V.*

Ce qu'il y auroit sans contredit de plus curieux à éclaircir, sous le rapport des questions historiques, c'est le nombre des cours du palais où s'assembloient les députés de chaque nome. Les auteurs ont beaucoup varié sur le nombre des préfectures d'Égypte. Ces préfectures ont elles-mêmes varié avec les temps et avec les maîtres du pays. La liste de Pline n'est pas la même que celle de Strabon; celle-ci diffère de celle de Ptolémée; Diodore et Hérodote ne fournissent que des noms isolés. Il existe cependant des données exactes pour en fixer la quantité et la nomenclature (1). Ce n'est pas ici le lieu d'en faire la recherche : un pareil travail appartient essentiellement à la géographie civile et comparée de l'Égypte, et il aura sa place ailleurs. Nous nous contenterons de rapprocher les passages de Strabon et de Pline. Suivant le premier, il y avoit dans le labyrinthe vingt-sept palais, où les députations de tous les nomes avoient coutume de se rassembler pour délibérer sur les affaires importantes. Selon Pline, il n'y avoit que seize grands bâtimens pour les préfectures, *vastis domibus;* mais, dans la phrase suivante, il parle de quinze, ou, suivant une variante, de onze petits bâtimens, *ædiculas* (2). Les seize grands bâtimens auroient pu être affectés aux préfectures principales; les onze autres, à onze nomes du second ordre; en tout vingt-sept, ainsi que demande Strabon.

Or on comptoit, dans l'antiquité reculée, dix nomes dans la Thébaïde, sept dans l'Heptanomide, et dix dans l'Égypte inférieure, en tout vingt-sept. Ce n'est que dans des temps plus récens que le pays fut divisé en un plus grand nombre de districts (3).

Nous ne nous arrêterons pas davantage à cet endroit de Pline qui feroit croire que toutes les salles du labyrinthe étoient voûtées, *fornicibus tecti.* Il est bien probable qu'il s'agit ici de fausses voûtes, semblables à ces arcades qui ont été employées au palais d'Abydus; aussi Strabon dit-il qu'on voyoit à Abydus et au labyrinthe des ouvrages du même genre. Il y a encore une conformité de situation dans les édifices de ces deux endroits de l'Égypte; le palais de Memnon à Abydus, et le labyrinthe, étoient l'un et l'autre au bord du désert et touchoient à la Libye. Enfin Strabon semble leur donner la même origine, puisqu'il les attribue au même prince, Ismandès ou Imandès. De plus, Diodore de Sicile nomme Mendès, qui est peut-être le même roi, parmi ceux auxquels on attribuoit l'érection du labyrinthe. Ce rapprochement, digne d'attention, a déjà été fait dans la Description d'Abydus (4). Au reste, la construction et la disposition toutes particulières du labyrinthe prouvent bien qu'il est d'une époque et d'une origine différentes de celles des autres monumens Égyptiens.

Il resteroit peut-être à proposer une restauration du labyrinthe d'après les vestiges qui subsistent encore, comparés aux descriptions des auteurs; mais nous

(1) *Voyez* la Description de l'Heptanomide, *A. D. chap. XVI, §. 1, pag. 2.*

(2) *Voyez* ci-dessus, pag. 35, note 1.

(3) *Voyez* la Description de l'Heptanomide, *A. D. chap. XVI, pag. 2.*

D'un autre côté, Hérodote et Mela parlent de douze palais contigus sous une même enceinte, comme s'il s'agissoit du palais de chacun des douze princes auxquels ils attribuent le labyrinthe.

(4) *Voyez* la Description d'Abydus, *A. D. chap. XI, pag. 16 et 20.*

avouons qu'un pareil travail seroit fort difficile, et d'ailleurs beaucoup trop conjectural pour avoir aucune utilité. Le plan seul de l'édifice me paroît impossible à restaurer sans une multitude d'hypothèses qu'il seroit bien difficile d'appuyer sur des bases solides, même en faisant usage de toutes les données que fourniroient l'étude et l'examen les plus attentifs de tous les monumens de l'ancienne Égypte (1). Que seroit-ce de l'élévation et de la décoration!

## §. IV.

### *Origine et Destination du Labyrinthe.*

On a vu, par les passages qui précèdent, que le labyrinthe a été attribué à beaucoup de princes différens. D'après Manéthon, il faut encore ajouter un nom à la liste de ceux qui passent pour l'avoir fondé; c'est Lacharès, successeur de Sésostris, qui le fit bâtir, dit-on, pour laisser un monument de sa puissance, et qui voulut y être enterré. D'après Eusèbe, il faut lire *Labaris* (2). Tous ces noms font voir, ou bien que beaucoup de princes ont mis la main à ce grand ouvrage, ou qu'un même roi portoit plusieurs noms, que les auteurs Grecs et Romains ont regardés comme distincts, faute de comprendre la langue Égyptienne. Ce qui paroît le plus certain, c'est que les douze rois qui n'ont régné que quinze ans et dans un temps de troubles, n'ont pu élever un tel édifice. Il est possible qu'ils en aient achevé quelque partie, et en particulier Psammétique, l'un d'eux, qui les remplaça tous par la suite : aussi Pomponius Mela en donne-t-il tout l'honneur à ce prince.

La diversité des motifs qu'on attribue à la fondation du labyrinthe, n'est pas moindre que celle des princes qu'on suppose avoir été ses fondateurs. Toutefois il est aisé de remarquer qu'il n'existe aucune contradiction entre les divers récits des historiens. Qu'y a-t-il de surprenant que les rois qui ont concouru à le bâtir, n'aient pas eu, en le construisant, un but unique! Il est, au reste, assez évident de soi-même qu'un ouvrage aussi extraordinaire n'avoit pas été fait seulement pour y déposer les momies des crocodiles sacrés, ou même les restes de plusieurs princes : l'objet principal de l'édifice nous paroît avoir été de servir de lieu de réunion pour les préfectures de l'Égypte. Comme toute la nation s'y rassembloit, on y avoit élevé des temples pour tous les dieux, afin que chaque province y trouvât le culte qui lui appartenoit. C'étoit donc à-la-fois une sorte de panthéon et un lieu où les chefs de l'État traitoient des affaires secrètes. Le mystère qui apparemment devoit présider à leurs délibérations, avoit une image sensible dans l'obscurité des galeries que devoient traverser les députés pour se rendre à leurs cours respectives.

Telle étoit probablement la destination spéciale du labyrinthe ; ce qui n'em-

(1) C'est pour ce motif que nous avons renoncé à donner même un plan figuratif du local, jugeant que la description des lieux qui est au commencement de cette section, aidée de la carte topographique du Fayoum, étoit bien suffisante pour s'en former une idée nette. Quant aux relations des auteurs, il y a une multitude de manières de les concevoir.

(2) Maneth. *in Georg. Syncell. Chronogr.* pag. 59 et 60.

pêche

pêche pas d'admettre qu'il ait été consacré au Soleil ; que le roi Mendès ou Imandès y ait eu son tombeau, ou bien les autres rois qui ont contribué à le construire ; enfin que des salles inférieures aient servi à la sépulture des crocodiles consacrés.

Personne n'a présenté une étymologie tant soit peu raisonnable du mot *labyrinthe*. Cette recherche conduiroit peut-être à quelque conjecture heureuse sur sa destination. Dans Suidas, on trouve pour l'origine de ce mot, παρὰ τὸ μὴ λαβεῖν ὕδωρ : on sent combien une pareille étymologie est forcée et inadmissible.

## *Description de la Pyramide d'el-Lâhoun.*

Jusqu'ici l'on n'a point décrit la pyramide en brique, située à deux lieues environ à l'est de celle du labyrinthe, et presque à l'entrée du Fayoum ; c'est ici le lieu d'en faire une description succincte. Elle est beaucoup plus détériorée que l'autre, mais bâtie, ainsi qu'elle, de briques cuites au soleil (1). Nous l'avons visitée le 6 pluviôse an VII [25 janvier 1799], et nous sommes montés sur son sommet (2). Elle est située dans le désert, à quinze cents mètres et au nord du canal de Joseph, sur un plateau assez élevé au-dessus des sables. La base est longue d'environ soixante mètres; ce qui reste de sa hauteur, a vingt mètres à peu près; le sommet étant abattu, offre aujourd'hui une plate-forme de dix-huit mètres de large. La pyramide repose sur un plateau ou massif qui paroît, en grande partie, formé par ses débris, et dont la hauteur est d'environ sept mètres, sur une longueur d'environ quatre-vingts. Les briques ont quarante centimètres de longueur sur une largeur de vingt-un, et une épaisseur de quatorze.

Vers le bas des faces, on remarque, sur cinq points différens, des pierres de taille qui paroissent destinées à consolider la construction en briques.

Ne connoissant pas de pyramides en brique ailleurs que dans le Fayoum, nous sommes portés à regarder la pyramide d'el-Lâhoun comme étant celle-là même que bâtit le roi Asychis, pour rivaliser avec les rois qui avoient régné avant lui. On sait qu'il y fit graver cette inscription :

« Ne me méprise pas en me comparant aux pyramides de pierre : je suis au-» tant au-dessus d'elles que Jupiter est au-dessus des autres dieux; car j'ai été bâtie » de briques faites du limon tiré du fond du lac (3). »

Ce roi est donc le premier qui ait élevé une pyramide de cette matière. Or, si la pyramide d'el-Lâhoun est en effet celle d'Asychis, il s'ensuivroit que celle d'Haouârah a été construite postérieurement au règne de ce prince. Cette conséquence seroit importante pour découvrir l'époque même du labyrinthe, puisque la pyramide a certainement été bâtie, si ce n'est précisément dans le même temps, du moins dans la même vue que ce grand édifice.

(1) Voyez *planche 72, fig. 2.*

(2) MM. Rozière, Dupuis, Castex et Jomard. Nous y avons laissé une inscription.

(3) *Voyez* ci-après, le texte n.° 1, qui est plus développé que la traduction de Larcher.

Le passage d'Hérodote nous apprend que les hommes qui furent chargés de tirer le limon du lac pour former la pyramide d'Asychis, enlevoient la terre avec l'extrémité de leurs avirons; on en pourroit conclure qu'au moment où ce travail se faisoit, la profondeur des eaux du lac étoit médiocre. Il est probable que cette extraction du limon du Nil a été faite au bord du lac proprement dit, qui, du côté du sud, n'est point encaissé, et dont le lit est formé en pente douce.

Nous sommes d'autant plus portés à croire que la pyramide d'el-Lâhoun est celle du roi Asychis, que, s'il eût existé quelque part une troisième pyramide de cette espèce, elle subsisteroit encore aujourd'hui. En effet, plusieurs de ces monumens gigantesques sont plus ou moins ruinés par le sommet, par les angles ou par les faces; mais aucun n'est entièrement détruit. C'est un fait qu'il est aisé de vérifier, en consultant les vues et les dessins des pyramides qui sont assises sur le plateau de la chaîne Libyque, depuis Gyzeh jusqu'au Fayoum. La démolition totale d'une pyramide, même de second ou troisième ordre, est elle-même un ouvrage considérable, qui supposeroit beaucoup de temps, de moyens et d'efforts (1).

(1) MM. Le Père et Coutelle commencèrent à faire démolir la quatrième pyramide de Gyzeh : quoique de fort petite dimension, elle coûta beaucoup de peine pour être renversée au huitième seulement de son volume. A la vérité, ils furent forcés d'interrompre ce travail, qui n'auroit pas été très-difficile, si le temps ne leur eût manqué. Voyez les *Observations sur les pyramides de Gyzeh*, par M. Coutelle.

# DESCRIPTION
## DE L'OBÉLISQUE DE BEGYG,
### *Auprès de l'ancienne Crocodilopolis ;*

PAR M. CARISTIE,

INGÉNIEUR AU CORPS ROYAL DES PONTS ET CHAUSSÉES, MEMBRE DE LA COMMISSION DES SCIENCES ET ARTS D'ÉGYPTE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

AUPRÈS du village de Begyg, à un quart de lieue au sud de Medynet el-Fayoum, et des ruines de l'ancienne *Crocodilopolis*, on voit, au milieu des champs, un fort bel obélisque en granit rouge, qui a été renversé à terre, et qui en tombant s'est brisé en deux morceaux. Cet obélisque est aussi remarquable par la forme oblongue de son plan, que par son singulier couronnement; il a deux grandes faces et deux petites, et le plan est un parallélogramme rectangle, dont l'un des côtés est double de l'autre: il est aujourd'hui couché sur une des grandes faces. Les deux blocs de granit qui le composent, sont encore gisans l'un au bout de l'autre, dans la même position que celle où ils étoient quand le monument a été renversé. Le plus gros de ces blocs a $6,^{m}80$ (1) de longueur, mesuré de la base à un point de la rupture; la longueur du second, depuis ce même point jusqu'au sommet, est de $5^{m},90$ (2) : sa hauteur totale étoit ainsi de $12^{m},70$ (3), en supposant qu'il ne manque rien au fût. La largeur des grandes faces de cet obélisque, mesurée à la base, est de $2^{m},10$ (4) ; elle se réduit à $1^{m},44$ (5) dans la partie supérieure.

Les grandes faces (si l'on en juge par la seule qui soit visible) sont décorées de cinq tableaux qui en occupent toute la largeur : ces tableaux sont placés les uns sous les autres, et séparés par une réglette (6). Chaque tableau renferme six figures sculptées en creux, debout, et représentant des prêtres coiffés de leurs bonnets; au-dessous de ces tableaux, on compte douze colonnes d'écriture hiéroglyphique, séparées entre elles par de petites rainures ou réglettes qui tendent au sommet : cinq sont dans une direction parallèle à l'un des petits côtés de l'obélisque, et cinq suivent la direction du côté opposé ; celle du milieu, seule, est verticale. Le tout est encadré par une autre rainure semblable à celles qui existent entre les hiéroglyphes.

(1) Vingt pieds onze pouces et demi.
(2) Dix-huit pieds deux pouces.
(3) Trente-neuf pieds deux pouces.
(4) Six pieds cinq pouces et demi.
(5) Quatre pieds cinq pouces.
(6) Voyez *planche 71, A. vol. IV, fig. 3.*

Ces hiéroglyphes sont sculptés en creux ; quoique de très-petite dimension, ils sont d'une exécution parfaite, et le nombre en est prodigieux. C'est aux trois quarts de cette inscription que l'obélisque est brisé. Il n'existe aucune figure ni aucun hiéroglyphe sur les petites faces ; elles sont lisses et sans autre décoration que les rainures qui en font le cadre et qui sont dirigées parallèlement aux grandes faces : le champ qui existe entre elles et les arêtes, est le même pour les quatre faces.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet obélisque, c'est qu'au lieu de se terminer par un pyramidion, qui est le couronnement ordinaire de tous les obélisques de la haute et de la basse Égypte (1), son extrémité a la forme d'une portion de cylindre, dont la base se rapproche d'une courbe parabolique ; cette courbe termine le profil supérieur de chacun des petits côtés. Au milieu du sommet, on a pratiqué une échancrure (2) qui a quarante centimètres de largeur sur sept de profondeur. Quoique ses côtés aient été arrondis avec beaucoup d'art, on est porté à croire qu'elle n'a été pratiquée que pour encastrer plus solidement sur l'obélisque un faîte doré, ou tout autre ornement de cette espèce ; toutefois on ne voit aucune trace de scellement qui indique qu'on ait placé un ornement quelconque sur le monument. Nous savons par Pline, qu'un certain Maxime, préfet d'Égypte, eut le dessein de faire placer un faîte doré sur l'obélisque Égyptien que Ptolémée-Philadelphe avoit élevé dans l'*Arsinoëon*, quartier d'Alexandrie, en l'honneur d'Arsinoé sa femme et sa sœur (3). Le sommet de ce monument fut tronqué à cet effet ; mais le projet resta sans exécution. Il faut croire qu'il en a été de même de l'obélisque de Begyg, puisqu'il n'existe sur son sommet aucun vestige de scellement.

Cette échancrure auroit-elle eu un autre but ! Auroit-elle été faite, par exemple, dans la vue de contenir les cordes qui ont servi à dresser cet obélisque pendant l'opération de la pose, de la même manière qu'on maintient les cordes dans la gorge d'une poulie ! c'est ce que nous ignorons. On peut sans doute faire beaucoup d'autres suppositions : ce qu'il y a de certain, c'est que le sommet où l'échancrure se trouve, les courbes et les arêtes, sont de la plus belle exécution et d'un poli parfait ; qu'il en est de même des faces et du reste de l'obélisque, et que toutes les parties paroissent de la même main et du même temps.

Si l'on en croyoit les renseignemens qui nous ont été donnés dans le pays, sur la cause de la chute de ce monument, il faudroit l'attribuer à un pâchâ du Kaire, qui, par délassement, s'étoit amusé à le battre en brèche à coups de canon, et qui à la fin étoit parvenu à le briser en deux. Ce qui nous porte à croire que ce récit est faux, c'est qu'il n'existe aucune marque de boulet sur les paremens visibles de cet obélisque, et que ses arêtes sont encore intactes ; d'ailleurs on

(1) Il a existé, dans l'île Tibérine, un autre obélisque Égyptien dont le couronnement ressembloit à celui du monument de Begyg. M. Jomard a fait le rapprochement de ces deux monumens, dans un Mémoire *sur l'obélisque de l'île Tibérine.*

(2) Voyez *pl. 71, A. vol. IV, fig. 2, 7.*

(3) Cet obélisque fut emporté à Rome et placé au Forum. (Plin. *Hist. nat.* lib. XXXVI, cap. 9.)

Philadelphe avoit aussi élevé à Arsinoé une statue en *topaze*, de quatre coudées de haut. (Plin. *ibid.* lib. XXXVII, cap. 8.)

voit encore au pied une assez grande excavation qui semble avoir été faite pour le renverser avec plus de facilité. Il se trouve aujourd'hui si près des ruines d'Arsinoé, qu'il est très-vraisemblable qu'on l'a primitivement élevé dans cette ville, au temps où elle portoit encore son premier nom de *Crocodilopolis :* elle est entièrement ruinée ou encombrée, ainsi qu'on l'a vu dans la première section; et l'obélisque de Begyg peut être considéré comme le seul monument bien conservé qui nous reste de cette ancienne capitale.

# TEXTES

## DES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS.

### I. HÉRODOTE.

Καὶ δή σφι μνημόσυνα ἔδοξε λιπέσθαι κοινῇ· δόξαν δέ σφι, ἐποιήσαντο λαβύρινθον, ὀλίγον ὑπὲρ τῆς λίμνης τῆς Μοίριος, κατὰ Κροκοδείλων καλεομένην πόλιν μάλιστά κη κείμενον· τὸν ἐγὼ ἤδη εἶδον λόγου μέζω· εἰ γάρ τις τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεά τε καὶ ἔργων ἀπόδεξιν συλλογίσαιτο, ἐλάσσονος πόνου τε ἂν καὶ δαπάνης φανείη ἐόντα τοῦ λαβυρίνθου τούτου· καί τοι ἀξιόλογός γε καὶ ὁ ἐν Ἐφέσῳ ἐστὶ νηός, καὶ ὁ ἐν Σάμῳ· ἦσαν μέν νυν καὶ αἱ πυραμίδες λόγου μέζονες, καὶ πολλῶν ἑκάστη αὐτέων Ἑλληνικῶν ἔργων καὶ μεγίστων ἀνταξίη· ὁ δὲ δὴ λαβύρινθος καὶ τὰς πυραμίδας ὑπερβάλλει· τοῦ γὰρ δυώδεκα μέν εἰσι αὐλαὶ καταστεγαι, ἀντίπυλοι ἀλλήλῃσι· ἓξ μὲν πρὸς βορέω, ἓξ καὶ πρὸς νότον τετραμμέναι συνεχέες· τοῖχος καὶ ἔξωθεν ὁ αὐτός σφεας περιέργει· οἰκήματα δ' ἔνεστι διπλᾶ, τὰ μέν, ὑπόγαια, τὰ δὲ, μετέωρα ἐπ' ἐκείνοισι τρισχίλια, ἀριθμὸν πεντακοσίων καὶ χιλίων ἑκάτερα· τὰ μέν νυν μετέωρα τῶν οἰκημάτων αὐτοί τε ὠρέομεν διεξιόντες, καὶ αὐτοὶ θεησάμενοι λέγομεν· τὰ δὲ αὐτέων ὑπόγαια λόγῳσι ἐπυνθανόμεθα· οἱ γὰρ ἐπιστεῶτες τῶν Αἰγυπτίων δεικνύναι αὐτὰ οὐδαμῶς ἤθελον, φάμενοι θήκας αὐτόθι εἶναι τῶν τε ἀρχὴν τὸν λαβύρινθον τούτων οἰκοδομησαμένων βασιλήων, καὶ τῶν ἱρῶν κροκοδείλων· ὥστε τῶν μὲν κάτω περὶ οἰκημάτων ἀκοῇ παραλαβόντες λέγομεν· τὰ δὲ ἄνω, μέζονα ἀνθρωπηίων ἔργων αὐτοὶ ὠρέομεν· αἵ τε γὰρ ἔξοδοι διὰ τῶν στεγέων, καὶ οἱ ἑλιγμοὶ διὰ τῶν αὐλέων ἐόντες ποικιλώτατοι, θώυμα μυρίον παρέχοντο, ἐξ αὐλῆς τε ἐς τὰ οἰκήματα διεξιόσι, καὶ ἐκ τῶν οἰκημάτων ἐς περιστάδας, ἐς στέγας τε ἄλλας ἐκ τῶν περιστάδων, καὶ ἐς αὐλὰς ἄλλας ἐκ τῶν οἰκημάτων· ὀροφὴ δὲ πάντων τούτων λιθίνη, κατάπερ οἱ τοῖχοι· οἱ δὲ τοῖχοι, τύπων ἐγγεγλυμμένων πλέοι· αὐλὴ δὲ ἑκάστη περίστυλος, λίθου λευκοῦ ἁρμοσμένου ταμάλιστα· τῆς δὲ γωνίης τελευτῶντος τοῦ λαβυρίνθου ἔστεγε πυραμὶς τετρακοντόργυιος, ἐν τῇ ζῶα μεγάλα ἐγγέγλυπται, ὁδὸς δὲ ἐς αὐτὴν διὰ γῆν πεποίηται.

Etiam placitum est eis relinquere communiter monumenta; ex eoque placito fecerunt labyrinthum, paulò supra stagnum Mœrios, maximè urbem versùs, quæ dicitur Crocodilorum : quem ego jam aspexi famâ majorem. Si quis enim omnium castellorum aut operum Græcorum speciem consideret, minori labore et sumptu deprehendentur stetisse, quàm fuit hujus labyrinthi. Tametsi enim istud in urbe Epheso templum est memoratu dignum, et in Samo; etiam pyramides erant narratione majores, quarum singulæ multis ac maximis operibus Græcis æquiparandæ sunt. At verò eas quoque labyrinthus superjacit. Etenim duodecim ejus aulæ sunt tecto opertæ, portis oppositis altrinsecus: sex ad aquilonem, totidem ad austrum vergentes contiguæ, eodem extrinsecus muro præclusæ. Duplicia in eo sunt domicilia, subterranea, et superna illis imposita, numero tria millia, in singulis mille quingenta. Quorum ea quæ superna sunt, ipsi peragrantes videbamus, et quæ aspeximus enarramus; subterranea verò auditu didicimus. Nam præpositi Ægyptiorum nolebant ullo pacto illa monstrare, quòd dicerent illic loculos esse tum eorum regum qui penitùs ædificaverunt labyrinthum istum, tum sacrorum crocodilorum. Ita de infernis ædificiis auditu cognita referimus. Superna ipsi perspiciebamus humanis operibus majora: nam egressus per tecta, et anfractus per aulas diversissimi, infinitâ me admiratione afficiebant; et ex aula in ædificia transitur, ex ædificiis in cubicula, et è cubiculis in solaria et tecta alia, et ex ædificiis in alias aulas. Horum omnium lacunar, quemadmodum parietes, lapideum est; parietes sculptilibus passim figuris ornati. Singulæ aulæ columnarum ambitu redimitæ lapide arctissimè juncto albo. Angulo quo finit labyrinthus, adhæret pyramis centum sexaginta cubitorum, in qua grandia sunt insculpta animalia, in quam iter sub terra factum est. (*Hist.* lib. II, c. 148.)

Μή με κατονοαθῆς πρὸς τὰς λιθίνας πυραμίδας· προέχω γὰρ αὐτέων τοσοῦτον, ὅσον ὁ Ζεὺς τῶν ἄλλων θεῶν. Κοντῷ γὰρ ὑποτύπλοντες ἐς λίμνην, ὅ, τι προσχοῖτο τοῦ πηλοῦ τῷ κοντῷ, τοῦτο συλλέξαντες, πλίνθους εἵρυσαν· καί με τρόπῳ τοιούτῳ ἐξεποίησαν.

Ne me lapideis pyramidibus compares, quæ tantùm illis præcello quantùm Jupiter cæteris diis. Nam fundum lacûs conto verberantes, quicquid luti conto adhærescebat, id colligentes, me composuerunt, et in talem mensuram redegerunt. (*Ibid.* lib. II, cap. 136.)

## II. DIODORE.

Τοῦ δὲ βασιλέως τοῦτου τελευτήσαντος, ἀνεκτήσαντο τὴν ἀρχὴν Αἰγύπλιοι, καὶ κατέστησαν ἐγχώριον βασιλέα Μένδην, ὃν τινὲς Μάρρον προσονομάζουσιν· ὅτος δὲ πολεμικὴν μὲν πρᾶξιν οὐδ' ἡντιναοῦν ἐπετελεσάτο, τάφον δὲ αὐτῷ κατεσκεύασε τὸν ὀνομαζόμενον λαβύρινθον, οὐχ ὅτω κατὰ τὸ μέγεθος τῶν ἔργων θαυμαστὸν, ὡς πρὸς τὴν φιλοτεχνίαν δυσμίμητον· ὁ γὰρ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν οὐ δύναται ῥαδίως τὴν ἔξοδον εὑρεῖν, ἐὰν μὴ τύχῃ τινὸς ὁδηγοῦ παντελῶς ἐμπείρου. Φασὶ δέ τινες καὶ τὸν Δαίδαλον εἰς Αἴγυπλον παραβαλόντα, καὶ θαυμάσαντα τὴν ὑπ' τοῖς ἔργοις τεχνὴν, κατασκευάσαι τῷ βασιλεύοντι τῆς Κρήτης Μίνωϊ λαβύρινθον ὅμοιον τῷ κατ' Αἴγυπλον· ἐν ᾧ διατρίψαι μυθολογοῦσι τὸν λεγόμενον Μινώταυρον· ἀλλ' ὁ μὲν κατὰ τὴν Κρήτην, ἠφανίσθη τελέως, εἴτε δυνάστου τινὸς καταστάντος, εἴτε τοῦ χρόνου τὸ ἔργον λυμηναμένου· ὁ δὲ κατ' Αἴγυπλον, ἀκέραιον τὴν ὅλην κατασκευὴν τετήρηκε μέχρι τῆς καθ' ἡμᾶς βίου.

Post regis hujus obitum, recuperato Ægyptii regno suæ gentis regem crearunt Menden, quem nonnulli Marum vocant; qui nullum omnino facinus bellicum designavit, sed sepulcrum labyrinthi nomine sibi construxit, non tam mole admirandum, quàm artificio inimitabile. Ingressus enim ipsum, non facilè exitum, nisi ducem peritissimum nactus, reperire potest. Sunt qui Dædalum quoque in Ægyptum ferunt delatum, demiratumque operum illic solertiam, Minoi Cretensium regi labyrinthum ad exemplar Ægyptii concinnasse : in quo Minotaurum, quem dicunt, versatum esse fabulantur. Atqui Cretensis, vel à regum aliquo destructus, vel longinquitate temporis vitiatus, intercidit; cùm Ægyptius ad nostræ ætatis tempus structuram prorsus integram conservarit. (*Bibl. hist.* lib. I, cap. 61.)

Ἐπ' ἔτη δὲ πεντεκαίδεκα κατὰ τοὺς ὅρκους καὶ τὰς ὁμολογίας ἄρξαντες, καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν διατηρήσαντες, ἐπεβάλοντο κατασκευάσαι κοινὸν ἁπάντων τάφον· ἵνα καθάπερ ἐν τῷ ζῆν εὐνοοῦντες ἀλλήλοις τῶν ἴσων ἐτύγχανον τιμῶν, οὕτω καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐν ἑνὶ τόπῳ τῶν σωμάτων κειμένων, τὸ κατασκευασθὲν μνημεῖον κοινῇ περιοχῇ τὴν τῶν ἐνταφέντων δόξαν· ἔσπευσαν οἷῳ ὑπερβαλλέσθαι τῷ μεγέθει τῶν ἔργων ἅπαντας τοὺς πρὸ αὐτῶν· ἐκλεξάμενοι γὰρ τόπον παρὰ τὸν εἴσπλουν τὸν εἰς τὴν Μοίριδος λίμνην ἐν τῇ Λιβύῃ, κατεσκεύαζον τὸν τάφον ἐκ τῶν καλλίστων λίθων· καὶ τῷ μὲν σχήματι τετράγωνον ὑπεστήσαντο, τῷ δὲ μεγέθει σταδιαίαν ἑκάστην πλευράν· ταῖς δὲ γλυφαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις χειρουργίαις ὑπερβολὴν οὐκ ἀπέλιπον τοῖς ἐπιγινομένοις. Εἰσελθόντι μὲν γὰρ τὸν περίβολον οἶκος ἦν περίστυλος, ἑκάστης πλευρᾶς ἐκ τέλ-

Cùm igitur ad fœderis jurati formulam quindecim annos perpetuo inter se consensu rempublicam administrassent, ad communis omnium sepulcri exstructionem animos adjiciunt, ut quemadmodum mutuâ per vitam benevolentiâ conjuncti æquales gessissent honores, sic, uno post obitum loco conditi, communi gloriam monimento complectantur. Operum verò magnitudine omnes ante se reges excellere properarunt. Nam quodam in Africa loco, circa Mœridis lacûs ostium, delecto, monimentum quadratum, et stadium quaquaversus complexum, è saxis pulcherrimis substruxerunt, ita ut ad sculpturas cæteramque operum solertiam posteris nihil facerent reliquum. Murum enim ingressis domus occurrit, undique columnis suffulta. Quadragenis latus pilis explebatur. Tectum ex uno constans lapide, præsepibus et quibusdam aliis affabrè politis exsculptum, diversisque picturis variegatum erat. Patriæ quoque regum singulorum monimenta, cum templis et sacris ibi frequentatis, pulcherrimis picturis elaborata continebat. Tanto denique sumptu tantâque mole sub-

παράκοπα κιόνων ἀναπληρωμένης· καὶ τοῦτο μονόλιθος ἦν ὀροφὴ, φατναῖς ποικίλαις διαγεγλυμμένη, καὶ γραφαῖς διαφόροις πεποικιλμένη. Εἶχε δὲ τοῦ παστάδος τοῦ ἑκάστου τῶν βασιλέων ἀποσμήματα, καὶ τῶν ἱερῶν καὶ θυσιῶν τῶν ἐν αὐτῇ, παῖς καλλίσαις γραφαῖς φιλοτέχνως δεδημιουργημένα· καθόλου δὲ τοιαύτην τῇ πολυτελείᾳ καὶ τηλικαύτην τῷ μεγέθει τὴν ὑπόστασιν τοῦ τάφου λέγεται ποίησασθαι τοὺς βασιλεῖς, ὥστ' εἰ μὴ πρὸ τοῦ συντελέσαι τὴν ἐπιβολὴν, κατελύθησαν, μηδεμίαν ἂν ὑπερβολὴν ἑτέροις πρὸς κατασκευὴν ἔργων ἀπολιπεῖν. Ἀρξάντων δὲ τούτων τῶν Αἰγυπτίων πεντεκαίδεκα ἐτῶν, συνέβη τὴν βασιλείαν περιῆναι εἰς ἕνα διὰ τοιαύτης αἰτίας.

Φασὶ γάρ τινες, τῶν ἀρχαίων τινὰ βασιλέων τὸν προσαγορευόμενον Μηνᾶν, διωκόμενον ὑπὸ τῶν ἰδίων κυνῶν, καταφυγεῖν εἰς τὴν Μοίριδος καλουμένην λίμνην, ἔπειθ' ὑπὸ κροκοδείλου παραδόξως ἀναληφθέντα, εἰς τὸ πέραν ἀπενεχθῆναι· τῆς δὲ σωτηρίας χάριν ἀποδιδόναι βουλόμενον τῷ ζώῳ, πόλιν κτίσαι πλησίον, ὀνομάσαντα Κροκοδείλων· καταδεῖξαι δὲ καὶ τοῖς ἐγχωρίοις ὡς θεὸς τιμᾶν ταῦτα τὰ ζῶα, καὶ τὴν λίμνην αὐτοῖς εἰς τροφὴν ἀναθεῖναι· ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸν τάφον ἑαυτῷ κατασκευάσαι, πυραμίδα τετράπλευρον ἐπιτήσαντα· καὶ τὸν θαυμαζόμενον παρὰ πολλοῖς λαβύρινθον οἰκοδομῆσαι.

Τὸν δὲ Δαίδαλον λέγουσιν ἀπομιμήσασθαι τὴν τοῦ λαβυρίνθου πλοκὴν, τοῦ διαμένοντος μὲν μέχρι τοῦ νῦν καιροῦ, οἰκοδομηθέντος δὲ, ὡς μέν τινες φασὶν, ὑπὸ Μένδητος, ὡς δ' ἔνιοι λέγουσιν, ὑπὸ Μάρυ βασιλέως, πολλοῖς ἔτεσι πρότερον τῆς Μίνωος βασιλείας.

structionem hanc sepulcri reges inchoaverant, ut, nisi dejectio illorum perfectionem antevertisset, nemo operum magnificentiâ illos excedere quivisset. At cùm Ægypto per quindecim annos præfuissent, summa rerum ad unum hanc ob causam devoluta est. (*Ibid.* cap. 66.)

Nam vetustorum regum quemdam, qui Menas nominatur, canum suorum insectatione in Mœridis lacum esse compulsum, quem crocodilus (mirabile dictu) susceptum in littus ulterius transportarit : qui ut gratiam pro donata salute bestiæ reponeret, urbem Crocodili nomine juxtà ædificarit, et divinis crocodilos honoribus affici jusserit, lacumque eorum alimentis dedicarit, ubi et sepulcrum sibi cum pyramide figuræ quadratæ, et labyrinthum, magnæ apud multos admirationis, ædificarit. (*Ibid.* cap. 89.)

Et hinc Dædalum perplexas labyrinthi ambages, qui ad hoc usque tempus perduret, à Mendete primùm, seu, ut nonnulli referunt, à Maro rege, multis ante Minois imperium annis exstructus, imitatum. (*Ibid.* cap. 97.)

## III. STRABON.

Πρὸς δὲ τούτοις ἡ τοῦ λαβυρίνθου κατασκευὴ, πάρισον ταῖς πυραμίσιν ἐστὶν ἔργον, καὶ ὁ παρακείμενος τάφος τοῦ κατασκευάσαντος βασιλέως τὸν λαβύρινθον· ἔστι δὲ τῷ κατὰ τὸν πρῶτον εἰσιόντι τὸν εἰς διώρυγα προελθόντι ὅσον τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα σταδίους ἐπίπεδον τι τραπεζῶδες χωρίον, ἔχον κώμην τε καὶ βασίλειον μέγα ἐκ πολλῶν βασιλέων, ὅσοι πρότερον ἦσαν νομοί· τοσαῦται γάρ εἰσιν αὐλαὶ περίστυλοι συνεχεῖς ἀλλήλοις, ἐφ' ἕνα τίχον

ADHÆC est labyrinthi fabrica, opus haud impar pyramidibus, et adjacens regis sepultura ejus qui labyrinthum construxit. Locus autem in primo fossæ ingressu ad triginta quadragintave stadia procedenti, est planities quædam mensali formâ, pagum habens, et multorum regum regiam, quot priùs præfecturæ erant : nam totidem aulæ sunt columnis ambitæ, invicem continuæ; omnes uno ordine, et uno pariete tanquam parvo quodam muro, ante se sitas aulas habent. Viæ verò quæ ad eas tendunt, ex adverso sunt ipsius muri; ante ingressus cryptæ quædam

πᾶσαι

πᾶσαι καὶ ἐφ' ἑνὸς τοίχου, ὡς ἀντὶ τείχους μικρᾶ περικειμένας ἔχοντες τὰς αὐλάς· αἱ δ' εἰς αὐτὰς ὁδοὶ καταντικρὺ τοῦ τείχους εἰσί· παρέκεινται δὲ τῆ εἰσόδων κρυπταί τινες μακραὶ καὶ πολλαί, δι' ἀλλήλων ἔχουσαι σκολιὰς τὰς ὁδούς, ὥστε χωρὶς ἡγεμόνος μηδενὶ τῶν ξενῶν εἶναι δυνατὴν τὴν εἰς ἑκάστην αὐλὴν πάροδόν τε καὶ ἔξοδον. Τὸ δὲ θαῦμαστον, ὅτι αἱ στέγαι τῶν οἴκων ἑκάστου μονόλιθοι, καὶ τῶν κρυπτῶν τὰ πλάτη μονολίθοις ὡσαύτως ἐστέγασται πλαξίν, ὑπερβαλλούσαις τὸ μέγεθος, ξύλων ὑδαμοῦ καταμεμιγμένων ὑδὲ ἄλλης ὕλης ὑδεμιᾶς. Ἀναβάντα τε ἐπὶ τὸ στέγος, ὑ μεγάλῳ ὕψει, ἄτε μονοστέγῳ, ἔστιν ἰδεῖν πεδίον λίθινον ὑκ πηλικούτων λίθων· ὑντεῦθεν δὲ πάλιν εἰς τὰς αὐλὰς ὑκπίπλοντα, ἐξῆς ὁρᾶν κειμένας ὑπὸ μονολίθων κιόνων ὑπηρεισμένας ἑστὰ καὶ εἴκοσι· καὶ οἱ τοῖχοι δὲ ὑκ ἐξ ἐλαττόνων τῷ μεγέθει λίθων σύγκεινται. Ἐπὶ τέλει δὲ τῆς οἰκοδομίας ταύτης πλέον ἢ στάδιον ἀπεχούσης, ὁ τάφος ἐστὶ πυραμὶς τετράγωνος, ἑκάστην τετράπλεθρόν πως ἔχουσα τὴν πλευρὰν καὶ τὸ ὕψος ἴσον. Ἰμανδὴς δ' ὄνομα ὁ ταφείς. Πεποιῆσθαι δὲ φασι τὰς αὐλὰς τοσαύτας, ὅτι τοὺς νομοὺς ἔδει ἦν ἐκεῖσε συνέρχεσθαι πάντας· ἄριστον δ' ἦν μετὰ τῶν οἰκείων ἱερῶν καὶ ἱερείων θυσίας τε καὶ θεοδοσίας καὶ δικαιοδοσίας τῶν μεγίστων χάριν· κατήγετο δὲ τῆ νομῶν ἕκαστος εἰς τὴν ἀποδειχθεῖσαν αὐλὴν αὐτῷ. Παραπλεύσαντι δὲ ταῦτα ἐφ' ἑκατὸν σταδίους, πόλις ἐστὶν Ἀρσινόη· Κροκοδείλων δὲ πόλις ἐκαλεῖτο πρότερον, σφόδρα γὰρ ὑν τῷ νομῷ τούτῳ τιμῶσι τὸν κροκόδειλον, καὶ ἔστιν ἱερὸς παρ' αὐτοῖς ὑν λίμνη καθ' αὐτὸν τρεφόμενος, χειροήθης τοῖς ἱερεῦσι· καλεῖται δὲ Σοῦχος.

multæ ac longæ, quæ inter se vias flexuosas habent, ut nemo peregrinus ingredi aulam ullam possit nec egredi sine duce. Dignum admiratione, quòd uniuscujusque domûs tabulata, ac etiam cryptarum latitudines, ex lapideis pluteis integris et magnitudine insolenti constructæ sunt, nullo usquam nec ligni nec aliûs materiæ interventu. Ac si quis in tabulatum ascendat, quod non admodum altum est, quippe unicâ contentum contignatione, videre potest lapideum campum tantis lapidibus instratum; inde ad aulas visu retorto, cernere deinceps eas viginti septem, ordine positas, et columnis è solido lapide innitentes, parietes quoque ipsos ex lapidibus non minoribus compositos. In fine hujus ædificii, quod plus stadio occupat, est sepultura quædam, pyramis quadrangula, cujus quodlibet latus quatuor ferè est jugerum, et altitudo par: sepulti nomen est Imandes. Dicunt tot aulas ibi factas esse, quia solerent omnes præfecturæ eò convenire, atque epulum quoddam sacris viris ac mulieribus fiebat, sacrificii gratiâ deo reddendi, et juris dicendi de rebus maximis; quævis autem præfectura in suam aulam procedebat. Præternaviganti hàc ad centum stadia, urbs est Arsinoë, quæ olim Crocodilorum urbs dicebatur. In hac enim præfectura mirum in modum colitur crocodilus, et est sacer apud eos, in lacu quodam seorsum nutritus, et sacerdotibus mansuetus, ac Suchus vocatur. (Strab. *Geogr.* tom. II, lib. XVII, pag. 1149 et 1150, ed. Falconer, *Oxon.* 1807, *in-fol.*)

## IV. MANÉTHON.

Λαχάρης ἔτη η'· ὃς τὸν ἐν Ἀρσενοΐτῃ λαβύρινθον ἑαυτῷ τάφον κατεσκεύασεν.

Lachares annis octo: hic labyrinthum sibi elegit sepulturam. (Georg. Monach. Syncell. *Chronographia*, pag. 59.)

## V. PLINE.

.... Deinde Arsinoe, et jam dicta Memphis: inter quam et Arsinoïten nomon, in Libyco turres quæ pyramides vocantur, labyrinthus in Mœridis lacu nullo addito ligno exædificatus, et oppidum Crialon. (*Hist. nat.* lib. V, cap. 9, *Francof. ad Mœnum*, 1599, *in-fol.*)

Una est in Arsinoïte nomo; duæ in Memphite, non procul labyrintho, de quo et ipso dicemus; totidem, ubi fuit Mœridis lacus, hoc est, fossa grandis. (Lib. XXXVI, cap. 12.)

Dicamus et labyrinthos, vel portentosissimum humani ingenii opus, sed non, ut existimari potest, falsum. Durat etiam nunc in Ægypto, in Heracleopolite nomo, qui primus factus est ante annos, ut tradunt, quater mille sexcentos, à Petesucco rege, sive Tithoë, quanquam Herodotus totum opus regum esse dixit, novissimèque Psammetichi. Causam faciendi variè interpretantur : Demoteles, regiam Motherudis fuisse; Lyceas, sepulcrum Mœridis; plures, Soli sacrum id exstructum, quod maximè creditur. Hinc utique sumpsisse Dædalum exemplar ejus labyrinthi quem fecit in Creta, non est dubium, sed centesimam tantùm portionem ejus imitatum, quæ itinerum ambages occursusque ac recursus inexplicabiles continet : non (ut in pavimentis puerorumve ludicris campestribus videmus) brevi laciniâ millia passuum plura ambulationis continentem; sed crebris foribus inditis ad fallendos occursus, redeundumque in errores eosdem. Secundus hic fuit ab Ægyptio labyrinthus : tertius in Lemno : quartus in Italia. Omnes lapide polito fornicibus tecti : Ægyptius, quod miror equidem, introïtu lapide è Pario; columnis reliquis è Syenite : molibus compositis, quas dissolvere ne sæcula quidem possint; adjuvantibus Heracleopolitis, qui id opus invisum mirè infestavere. Positionem operis ejus singulasque partes enarrare non est, cùm sit in regiones divisum, atque in præfecturas (quas vocant nomos) sedecim, nominibus earum totidem vastis domibus attributis : præterea templa omnium Ægypti deorum contineat, superque Nemeses quindecim ædiculis incluserit pyramides complures quadragenarum ulnarum, senas radicum oras obtinentes. Fessi jam eundo perveniunt ad viarum illum inexplicabilem errorem. Quin et cœnacula priùs excelsa, porticusque ascenduntur nonagenis gradibus omnes : intùs columnæ de porphyrite lapide, deorum simulacra, regum statuæ, monstriferæ effigies. Quarumdam autem domorum talis est situs, ut adaperientibus fores tonitruum intùs terribile exsistat. Majore autem in parte transitus est per tenebras : aliæque rursus extra murum labyrinthi ædificiorum moles, pteron appellant. Inde aliæ perfossis cuniculis subterraneæ domus. Refecit unus omnino pauca ibi Circammon spado Nectabis regis, ante Alexandrum Magnum annis quingentis. Id quoque traditur, fulsisse trabibus spinæ oleo incoctæ, dum fornices quadrati lapidis assurgerent. (Lib. XXXVI, cap. 13.)

Apion cognominatus Plistonices paulò antè scriptum reliquit, esse etiam nunc in labyrintho Ægypti colosseum Serapin è smaragdo novem cubitorum. (Lib. XXXVII, cap. 5.)

## VI. POMPONIUS MELA.

Psammetichi opus labyrinthus, domos ter mille et regias duodecim perpetuo parietis ambitu amplexus, marmore exstructus ac tectus, unum in se descensum habet, intùs penè innumerabiles vias, multis ambagibus huc et illuc remeantibus, sed continuo anfractu et sæpè revocatis porticibus ancipites : quibus subinde alium super alios orbem agentibus, et subinde tantùm redeunte flexu quantùm processerat, magno et explicabili tamen errore perplexus est. (Lib. I, cap. 9, pag. 13, ed. Is. Voss. *Hagæ-Comitis*, 1658.)

## VII. EUSEBE.

Μεθ' ὃν (Σέσωστριν) Λάβαεις ἔτη ηʹ· ὃς τὸν ὀν Ἀρσενοΐτη λαβύρινθον ἑαυτῷ τάφον κατεσκεύασεν.

Post hunc (Sesostrim) Labaris annis octo, qui Arsenoïticum labyrinthum sibi sepulcrum effecit. (Georg. Syncell. *Chronograph.* pag. 60.)

# TABLE.

## SECTION PREMIÈRE.

*Description des vestiges d'Arsinoé ou Crocodilopolis, et des antiquités situées dans l'intérieur de la province* ..... pag. 3.

§. I.er *Observations générales, historiques et géographiques* ..... ibid.
§. II. *Crocodilopolis ou Arsinoé* ..... 6.
§. III. *Environs de Crocodilopolis, et intérieur de la province* ..... 9.

## SECTION II.

*Description du temple Égyptien connu sous le nom de* Qasr-Qeroun ..... 13.

## SECTION III.

*Description des ruines situées près de la pyramide d'Haouârah, considérées comme les restes du labyrinthe, et comparaison de ces ruines avec les récits des anciens; suivie de la description de la pyramide d'el-Lâhoun* ..... 23.

Première Partie. *Description des lieux* ..... ibid.

§. I.er *Ruines situées auprès de la pyramide* ..... ibid.
§. II. *Pyramide d'Haouârah* ..... 25.
§. III. *Ruines d'un temple au sud de la pyramide d'Haouârah* ..... ibid.

Seconde Partie. *Comparaison des ruines avec les descriptions du labyrinthe* .... 27.

§. I.er *Observations préliminaires sur l'emplacement du lac de Mœris* ..... ibid.
§. II. *Emplacement du labyrinthe* ..... 30.
§. III. *Disposition du labyrinthe* ..... 36.
§. IV. *Origine et destination du labyrinthe* ..... 40.

*Description de la pyramide d'el-Lâhoun* ..... 41.

*Description de l'obélisque de Begyg, auprès de l'ancienne Crocodilopolis* .... 43.

### TEXTES DES PRINCIPAUX AUTEURS CITÉS.

I. *Hérodote* ..... 46.
II. *Diodore* ..... 47.
III. *Strabon* ..... 48.
IV. *Manéthon* ..... 49.
V. *Pline* ..... ibid.
VI. *Pomponius Mela* ..... 50.
VII. *Eusèbe* ..... ibid.

# DESCRIPTION

## GÉNÉRALE

# DE MEMPHIS ET DES PYRAMIDES,

ACCOMPAGNÉE

DE REMARQUES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES;

PAR M. JOMARD.

## *CHAPITRE XVIII.*

LE nom de Memphis n'est guère moins célèbre que celui de Thèbes. Memphis, comme Thèbes, a été le séjour de rois puissans, la capitale d'un grand empire; elle a vu s'élever dans son sein de magnifiques monumens; les arts se sont plu à l'embellir de toutes leurs richesses : il n'a manqué à sa gloire que d'être chantée par Homère.

C'est à Memphis que résidoient les souverains d'Égypte, lorsque les Hébreux vinrent dans cette contrée. Thèbes, dont la situation étoit trop reculée pour les relations qui commençoient à s'ouvrir avec l'Europe, l'Afrique septentrionale, l'Assyrie et l'Asie mineure, avoit cessé depuis long-temps d'être le siége des Pharaons (1). L'autorité royale étoit concentrée alors dans Memphis, placée à trois schœnes seulement du point où le Nil, après avoir toujours depuis sa source coulé dans un lit unique, commence à se diviser en deux branches qui donnent naissance à cinq autres, et forment ensuite ce large réseau que les Grecs ont nommé *Delta*, où le fleuve s'épanouit en cent canaux divers. Cette position de Memphis étoit avantageuse pour tous les besoins du commerce intérieur et extérieur, et pour ceux de l'administration du pays.

Bien qu'il soit incontestable que Memphis a succédé à Thèbes comme capitale de l'Égypte, cependant la première de ces villes étoit une des plus anciennes de la contrée. Si l'on en croit Hérodote, elle fut bâtie par Ménès même, le premier de ses rois. Pour en jeter les fondemens, ce prince détourna, dit-on, les eaux du Nil, par des digues bâties dans la plaine, et fit couler le fleuve plus à l'orient; une partie de la ville occupoit donc l'ancien lit du fleuve, et elle remplissoit tout l'espace compris entre ses nouveaux bords et la chaîne

(1) C'est ainsi qu'on est convenu d'appeler les anciens rois du pays : mais ce mot, consacré par les écrivains, sur-tout par Bossuet, est générique, et veut dire simplement les rois; par conséquent, il n'est pas propre à désigner spécialement les anciens rois d'Égypte.

Libyque. Ainsi Memphis n'étoit point, comme Thèbes, séparée en deux par le cours du Nil.

Tous les anciens auteurs qui ont décrit l'Égypte, poëtes, historiens, géographes, ont célébré les merveilles de Memphis, sur-tout les fameuses pyramides élevées dans son voisinage. De la réunion de leurs récits, on feroit une description plus longue que satisfaisante; en outre, l'opposition qui règne entre eux, seroit contraire à la clarté. Il est préférable d'en tirer tous les faits communs qui paroissent par-là plus dignes de foi. C'est ce que nous ferons après avoir décrit les lieux circonvoisins. Ce parti aura deux avantages: l'un, d'éviter la confusion; l'autre, de rassembler les élémens les plus certains de l'histoire de Memphis. En effet, si, malgré tant de contradictions entre les auteurs, nous les trouvons uniformément d'accord sur certaines circonstances plus ou moins importantes, et si les écrivains ne les ont pas empruntées l'un à l'autre, il est bien vraisemblable que ces témoignages reposent sur des fondemens solides, et qu'ils sont admissibles par une critique sévère.

# SECTION PREMIÈRE.

## *Pyramides du Sud et autres vestiges d'antiquités qu'on trouve aux environs de Memphis.*

### §. I.er

### *Pyramides du Sud.*

AVANT de comparer ensemble les témoignages des historiens et l'état actuel des lieux, afin de chercher à découvrir ce qu'a été la ville de Memphis, je jetterai un coup-d'œil sur les pyramides élevées au midi de cette ville et sur les autres antiquités du voisinage. Les plus méridionales, en allant du sud au nord, sont celles d'el-Lâhoun et du labyrinthe, dans le Fayoum ou l'ancien nome Arsinoïte, ensuite celle de Meydoun, enfin celles d'el-Metânyeh. Déjà je les ai décrites dans les chapitres qui précèdent, et je dois y renvoyer le lecteur (1). Les autres qu'il me reste à faire connoître, sont celles de Dahchour, de Saqqârah et d'Abousyr, dont plusieurs sont mieux conservées et beaucoup plus importantes.

#### 1.° DES TROIS PYRAMIDES DE DAHCHOUR.

LA célébrité des deux principales pyramides qui sont au nord de Memphis, est sans doute le motif qui a empêché les auteurs anciens de faire attention à celles du midi, ou du moins de les mentionner dans leurs écrits, quoique plusieurs de ces dernières aient des dimensions considérables, dignes d'arrêter les regards : mais, soit que la curiosité fût satisfaite à l'aspect des grandes pyramides connues sous les noms de *Cheops* et de *Chephren*, et appelées *merveilles du monde*, soit qu'on voulût éviter un voyage plus long et plus pénible à travers des sables brûlans, il semble que de tout temps les voyageurs aient dédaigné les monumens du même genre qui s'étendent sur la montagne Libyque, depuis Memphis jusqu'au midi d'*Acanthus*. Peu d'entre les modernes les ont visitées, et nul ancien ne les décrit (2). Les premiers, il est vrai, avoient à redouter, outre la fatigue, des périls réels de la part des Arabes Bédouins. Quoi qu'il en soit, le silence des auteurs ne permet aucun parallèle entre l'ancien état et l'état actuel des lieux, et je n'ai ici à mettre sous les yeux des lecteurs que la description des monumens, tels que les ont observés les voyageurs Français (3).

Dahchour est un village médiocre qui occupe l'emplacement de l'ancienne *Acanthus*. A deux mille pas au nord-ouest, sur le bord de la montagne Libyque,

(1) Voyez *A. D. chap. XVI, sect. VII*, et *chap. XVII, sect. III*, la *pl. 72 A. vol. IV*, et l'explication des planches.

(2) Il paroît que Dicuil les avoit en vue dans un passage du livre *De mensura orbis terræ*, d'après la conjecture de M. Letronne dans ses *Recherches géographiques et historiques* sur ce livre, pag. 87.

(3) C'est à M. Gratien Le Père, observateur exact et

est une première pyramide, appelée *Haram Minyet el-Dahchour* (1); on sait que *haram* est le nom générique des pyramides en langue Arabe. Elle est en briques crues, et très-dégradée. Les briques sont de limon du Nil, liées par de la paille hachée ; elles ont 32 à 35 centimètres (2) de long, sur 16 à 19 centimètres (3) de large, et 11 à 14 centimètres (4) d'épaisseur.

La base visible de la pyramide est aujourd'hui un rectangle de 100 pas sur un côté, 75 sur l'autre, et la hauteur est d'environ 42 mètres (5). Cette hauteur se divise en cinq parties, formant retraite l'une sur l'autre, avec un repos d'environ $3^{m}\ \frac{1}{3}$ de large (6). Ces espèces de degrés se retrouvent souvent dans les pyramides du sud, et il y en a un exemple parmi celles de Gyzeh (7). La matière dont cette construction est formée, étoit trop peu solide pour résister aux outrages du temps, et, malgré la jactance des paroles qu'Hérodote prête au roi Asychis, auteur d'une de ces montagnes de brique, il y a une immense différence entre elles et celles de pierre, pour l'état de conservation (8). J'ai déjà eu occasion de parler ailleurs de ces espèces de pyramides (9), et je ne rechercherai pas ici à laquelle on doit appliquer le passage d'Hérodote, me bornant à considérer comme probable qu'il s'agit de celle qui touchoit au labyrinthe.

Sont-ce les briques destinées à ces pyramides, ou celles qui servoient aux enceintes des villes, que les Hébreux furent condamnés à fabriquer, selon le v.^e^ chapitre de l'*Exode*? C'est une question qu'il n'est guère possible de résoudre, et qui est d'ailleurs de peu d'intérêt. Les unes et les autres sont de grande dimension; il en est même qu'on pourroit comparer à de petites pierres de taille. On s'en est servi pour faire des quais et des constructions plongées constamment dans l'eau courante; elles ont conservé une assiette solide.

A près de 1500 mètres au nord-ouest est une seconde pyramide, aussi en briques crues, sur le bord du plateau; elle est plus ruinée encore, au point qu'on peut y monter à cheval. Sa hauteur est d'à peu près 33 mètres (10).

La troisième et principale pyramide de ce canton, *Haram el-Dahchour*, porte le nom même du village dont elle est éloignée de 2500 mètres à l'ouest, et dans le désert; elle est en pierre et bien conservée. Sa base, sur la face de l'est, a 235 pas (11), et, sur celle du nord, 230 (12), environ 174 mètres sur 178 (13). Ce qui distingue cette pyramide de toutes les autres, est l'état de conservation de son revêtement sur la plus grande partie de chaque face; la sommité a conservé aussi sa forme en pointe aiguë; la pierre du revêtement est lisse, bien taillée. La forme

infatigable, qui a bien voulu me les communiquer, que j'emprunte les circonstances les plus intéressantes relatives aux pyramides méridionales; j'y joindrai les observations que j'ai faites moi-même, soit en levant la carte de la province de Beny-Soueyf, soit dans un voyage à Memphis et aux catacombes de Saqqârah, ainsi que les autres notions certaines que j'ai pu recueillir auprès de mes compagnons de voyage.

(1) Au sud-est d'une petite pyramide en briques placée dans le sud de Saqqârah. Voyez la *pl. 1, A. vol. V.*

(2) Douze à treize pouces.

(3) Six à sept pouces.

(4) Quatre à cinq pouces.

(5) Cent trente pieds.

(6) Dix pieds.

(7) Voyez *pl. 16, fig. 13 et 14.*

(8) *Hist.* lib. II, c. 136.

(9) Voyez *A. D. chap. XVII, p. 41.*

(10) Cent pieds.

(11) Cinq cent quarante-huit pieds.

(12) Cinq cent trente-sept pieds.

(13) Selon Richard Pococke, la base a $605^{ds}$ anglais sur la face du nord, 600 sur celle de l'est, et sa hauteur est de $335^{ds}$, ou (en pieds français) 567, $562\ \frac{1}{2}$ et 314.

générale du monument présente, sur le profil, deux inclinaisons : la partie inférieure est bâtie sous un angle plus ouvert; et la partie haute est moins inclinée, tellement que la pyramide supérieure et entière pose sur une pyramide tronquée (1).

Une autre particularité, c'est que les assises du revêtement sont, non pas horizontales, mais perpendiculaires au plan d'inclinaison des faces.

La pyramide est ouverte à 6 mètres $\frac{2}{3}$ (2) au-dessus de la base inférieure; l'ouverture est vers l'apothème à la douzième assise, et sur la face du nord, comme aux trois principales pyramides de Gyzeh : on y arrive avec peine, à cause de la rapidité de la pente, et parce que la pierre du revêtement est lisse et glissante. La grandeur de l'ouverture est à peu près la même que celle de la grande pyramide et de celle que je vais décrire : mais le conduit qui y débouche, est bien moins incliné; sa pente n'est que de 20 degrés environ. La profondeur du conduit est considérable, et descend au-dessous des fondations : on peut y parvenir aujourd'hui jusqu'à plus de 200 pieds de profondeur; là, on est arrêté par un encombrement de pierres. Deux voyageurs du XVII.$^{e}$ siècle ont pénétré jusqu'au bout, et ont trouvé une seule chambre, disposée comme celle des autres pyramides (3). Plusieurs des pierres du conduit sont disjointes de manière qu'on peut passer le bras dans les intervalles (4). Les faces du monument sont exactement tournées vers les quatre points cardinaux.

A peu de distance de la face orientale, on trouve une chaussée bâtie en grosses pierres sur la pente de la montagne; elle se dirige vers le village de Minyet-Dahchour. Les sables de Libye ont en grande partie recouvert cette grande chaussée, dont la destination a été visiblement de transporter les matériaux dont la pyramide est formée.

### 2.° DES NEUF PYRAMIDES DE SAQQÂRAH.

En continuant de nous porter du midi au nord, nous arrivons à la plus considérable des pyramides de Saqqârah : elle est à 2000 mètres au nord de la pyramide de Dahchour, et à 6000 mètres au sud-ouest du village de Saqqârah; on l'appelle *Haram el-Kebyreh* [ la Grande Pyramide ]. En effet, ses dimensions approchent de celles des grandes pyramides de Gyzeh, et elle mérite le second rang. La base moyenne a environ 200 mètres (5); sa hauteur, composée de 152 assises, d'environ $0^{m},68$ (6), est égale à $103^{m},36$ (7).

Quoique dégradée dans les parties intérieures de ses quatre faces, la pyramide

(1) Voyez *A. D. chap. XVI, p. 75.*

(2) Vingt pieds.

(3) Le premier est l'Anglais Melton, qui voyageoit en 1660; le second est le peintre Hollandais Le Bruyn, en 1680.

(4) M. Gratien Le Père, qui a pénétré dans la pyramide le 5 janvier 1801, avec le général Beaudot, pense que la masse a éprouvé un mouvement qui est la cause de cette circonstance. MM. Gratien Le Père, Geoffroi, Desgenettes, Larrey et Dutertre, sont les seuls membres de la Commission qui aient vu les pyramides de Dahchour et les pyramides méridionales de Saqqârah, accompagnés des généraux Reynier, Lanusse, Damas, Beaudot et Morand. C'est au premier qu'on est redevable de la plupart des observations qui précèdent.

(5) Six cent dix-huit pieds.

M. Gratien Le Père a trouvé sur la face de l'est $260^{ds}$; sur celle du nord, 270 : au contraire, Pococke donne $662^{ds}$ (anglais) à la base mesurée du côté du nord, 690 à la base mesurée à l'est, c'est-à-dire, environ $620^{ds}\frac{1}{2}$, et $647^{ds}$ français; valeur moyenne, environ $634^{ds}$ : il y a sans doute ici interversion.

(6) Vingt-cinq pouces.

(7) Trois cent seize pieds huit pouces.

Selon Pococke, la hauteur est de 345 pieds anglais, ou environ 322 pieds français.

conserve encore son revêtement en beaucoup d'endroits, et sous ce rapport elle a un intérêt que ne présente plus le grand monument de l'ouest de Gyzeh. Comme dans celui-ci, l'ouverture est sur la face du nord, et à une certaine distance de l'apothème; mais elle est située à une plus grande élévation. Dans la *Grande Pyramide*, elle est à la douzième partie de la hauteur totale; et dans la pyramide de Saqqârah, aux deux neuvièmes environ de la hauteur. Dans l'une et dans l'autre, le premier conduit est incliné à l'horizon; mais ici le second est horizontal. Ces deux conduits ont $1^m,06$ (1) de largeur, et $1^m,14$ (2) de hauteur, perpendiculairement au plan inférieur (3).

A l'extrémité du couloir horizontal, est une salle oblongue, de plain-pied avec le fond, longue de $6^m,82$ (4) du nord au sud, large de $3^m,41$ (5). Sa hauteur est de $12^m,99$ (6). Elle se compose de quatre assises qui s'élèvent en forme de pieds-droits jusqu'à $3^m,25$ (7), et au-dessus s'élèvent douze autres assises disposées en encorbellement, comme dans la grande galerie ascendante de la pyramide de Gyzeh; chacune est saillante sur l'autre d'à peu près $0^m,108$ (8), de manière que le plafond n'a pas plus de largeur que le couloir. Les pierres sont en granit, de très-grande dimension, et travaillées avec un tel soin, qu'il est impossible de faire entrer entre deux joints la lame d'un couteau.

Au fond et dans l'angle à droite de cette salle, on trouve un autre couloir horizontal, haut et large comme le précédent, et long de $3^m,24$ à 3,56 (9): il aboutit à une seconde salle oblongue, qui, du nord au sud, a $7^m,47$ (10), et, dans l'autre sens, $3^m,25$ (11), et qui, pour la forme du couronnement, le travail et la nature de la pierre, est en tout semblable à la précédente. On y a trouvé un encombrement de pierres et de débris.

A la partie sud de cette salle, et à 18 ou 20 pieds de hauteur, est un troisième conduit horizontal qui, selon le voyageur Thévenot, a $4^m,22$ (12) de long, et $1^m,95$ (13) de hauteur. La troisième salle, dans laquelle il débouche, a $7^m,96$ (14) dans le sens du nord au sud, et $8^m,66$ (15) de l'est à l'ouest. La hauteur est $17^m,54$ (16). Elle est encore disposée en encorbellement dans la partie supérieure. Au milieu de la pièce, on trouve sur le sol une cavité rectangulaire, dont le fond est inégal; peut-être y avoit-il en cet endroit un sarcophage. Il manque sans doute plusieurs renseignemens pour compléter la description de cette pyramide intéressante; mais celle des autres monumens du même genre pourra y suppléer en partie, attendu l'analogie qui règne entre ces diverses constructions. Passons à celles de moindre importance qui sont à l'ouest et au sud-ouest de Saqqârah, ou vers le nord-ouest du même village.

(1) Trente-neuf pouces.
(2) Quarante-deux pouces.
(3) M. Gratien Le Père n'a pu prendre ces mesures avec la précision desirable.
(4) Vingt-un pieds.
(5) Dix pieds six pouces.
(6) Environ quarante pieds.
(7) Dix pieds.
(8) Quatre pouces.
(9) Neuf à dix pieds.
(10) Vingt-trois pieds.
(11) Dix pieds. Ces deux dimensions laissent aussi à desirer pour la précision.
(12) Treize pieds.
(13) Six pieds.
(14) Vingt-quatre pieds six pouces.
(15) Vingt-six pieds huit pouces.
(16) Cinquante-quatre pieds.

Les unes et les autres sont au nombre de quatre, toutes de petite dimension, hors une seule. La première, en marchant du midi au nord, est très-dégradée; la seconde est divisée en cinq parties ou grands degrés; la troisième est en grosses briques non cuites, et la quatrième en pierre : elles sont dégradées et occupent deux mamelons couverts de matériaux. La seconde seule mérite de nous arrêter. Les Arabes l'appellent *Mastabet el-Fara'oun* [siége des Pharaons], prétendant ridiculement que les anciens rois rendoient la justice du haut de ce monument. Les espèces de degrés dont elle est formée, sont autant de pyramides tronquées, en retraite les unes sur les autres, dont la hauteur est d'environ $12^{m},99$ (1). En mesurant la base au nord et à l'est, on trouve également 160 pas (2), ou $121^{m},17$. Il reste des parties de revêtement, mais fort dégradées.

Les quatre pyramides au nord et au nord-ouest de Saqqârah sont ainsi distribuées. La première ou la plus méridionale est assez petite, ainsi que la troisième. La seconde est la plus importante; elle se compose de six corps de maçonnerie qui en font une pyramide à six degrés. La quatrième est fort ruinée. Les Arabes donnent à la seconde le nom de *Haram el-Modarrageh*, c'est-à-dire, pyramide façonnée en gradins (3) : autour sont de nombreuses catacombes. Sa base, mesurée au nord et au sud, est d'environ $90^{m},97$ (4); à l'est et à l'ouest, de $81^{m},21$ (5). Chaque degré a verticalement environ $8^{m},12$ (6), et horizontalement $3^{m},2$ à $3^{m},9$ (7), indépendamment du talus de chacun des corps pyramidaux. La hauteur totale est évaluée à $48^{m},73$ (8).

La pierre du revêtement est un calcaire blanc, compacte. Du côté du sud, on remarque une forte lézarde, que les hommes ont agrandie. On a cru y reconnoître que l'intérieur de la construction est en partie formé de gravier. Tout le sol des environs a été aplani, et forme autour du monument une place quadrangulaire, inférieure de près de deux mètres au sol de la pyramide.

### 3.° DES SEPT PYRAMIDES AU NORD D'ABOUSYR.

A deux mille mètres vers l'ouest du village d'Abousyr, et à onze mille mètres au sud-est des grandes pyramides de Gyzeh, sont trois pyramides en ruine, très-rapprochées l'une de l'autre, situées sur le bord de la chaîne, à l'ouverture d'une petite vallée. Elles sont bâties en pierre : leur état de dégradation n'empêche pas de reconnoître qu'elles ont été revêtues d'un parement. Ainsi que les autres pyramides, elles sont orientées. Leurs dimensions sont à peu près les mêmes; le côté de la base est inférieur à celle de la troisième pyramide de Gyzeh.

Sur le milieu de la face orientale de chacune d'elles se dirige une chaussée ascendante, construite en pierres de taille de forte dimension; il est de ces pierres qui ont jusqu'à 6 à 7 mètres de longueur. Il est évident que ces chaussées ont servi au transport des matériaux dont les monumens se composent. Il en est

(1) Quarante pieds.
(2) Environ trois cent soixante-treize pieds.
(3) المدرّجه, de درجه, *degré*.
(4) Deux cent quatre-vingts pieds.
(5) Deux cent cinquante pieds.
(6) Vingt-cinq pieds.
(7) Dix à douze pieds.
(8) Cent cinquante pieds.

de même qu'aux pyramides de Gyzeh. Hérodote fait remarquer l'art et le soin qu'on déployoit pour la construction de ces chaussées (1). Çà et là, on trouve une grande quantité de blocs énormes de grès, de granit et de trapp noir, taillés et polis, couverts de sculptures, de figures d'animaux, et de caractères hiéroglyphiques. Il est permis de croire que plusieurs de ces pierres dures ont servi à revêtir les pyramides, ou à embellir quelques monumens du voisinage; peut-être aussi quelque révolution politique ou religieuse a-t-elle empêché d'employer à leur destination la plupart de ces riches matériaux.

De ces pyramides, on se rend en trois heures aux grandes pyramides de Gyzeh, en suivant le chemin qui longe le pied de la montagne Libyque. A 1500 mètres sur ce chemin, on remonte une colline que l'on croit être le reste d'une pyramide détruite, et à trois mille mètres, mais plus loin vers l'ouest du village de Chobrâment, on aperçoit à gauche, sur la crête d'un coteau, trois tertres de forme à peu près conique : on y trouve des traces d'anciennes constructions qui font croire qu'il y avoit encore là jadis trois petites pyramides, aujourd'hui entièrement ruinées. Au pied de la montagne est un santon ou tombeau Arabe.

Non loin de là sont les vestiges d'une ancienne digue en briques cuites, dirigée transversalement au sens de la vallée.

Tels sont tous les restes de constructions pyramidales que l'on rencontre depuis les pyramides de Gyzeh jusqu'à Dahchour, dans une étendue d'environ 23000 mètres : elles sont au nombre de dix-neuf; trois sont en briques; les autres ou le plus grand nombre sont en pierres. Il en est deux presque comparables à la seconde pyramide de Gyzeh; mais quinze sont ruinées ou dans un état complet de dégradation. L'énumération de ces bâtisses prouve qu'elles ne sont pas indignes d'attention : c'est ce que prouvera encore mieux le rapprochement que je ferai plus tard entre elles et celles de Gyzeh. Le plateau où elles sont élevées, est un sol calcaire assez uni, par-tout recouvert de gravier ou de sables mobiles.

## §. II.

### *Ruines des Villes et autres Antiquités des environs.*

### DAHCHOUR ET SAQQÂRAH.

Dans le chapitre XVI des Descriptions d'antiquités, j'ai parlé des lieux anciens situés dans le midi du *nome Memphites*, et sur la rive gauche; savoir, *Nilopolis*, *Heracleopolis magna*, *Cœne*, *Isiu*, *Peme*, *Acanthus*, et autres endroits dont il reste d'anciens vestiges; ce second paragraphe servira de complément à l'énumération des antiquités de la province, autres que celles de Memphis même et des pyramides. L'endroit le plus méridional est Dahchour. C'est là qu'étoit la ville d'*Acanthus*, qui tiroit son nom d'un grand bois d'acanthes ou acacias épineux. Les distances

(1) *Hist.* lib. II, c. 129.

par

par lesquelles l'itinéraire conduit de Memphis à *Acanthus*, coïncident avec le lieu de Dahchour, où l'on trouve d'ailleurs des ruines et des débris d'antiquités, indépendamment des trois pyramides que j'ai décrites dans son voisinage (1).

Il reste encore des vestiges des bois qui environnoient *Acanthus*. La position qu'ils occupent me confirme dans l'opinion que j'ai émise sur l'origine de ces bois sacrés. En effet, ils devoient protéger Memphis et la plaine contre les sables transportés par les vents du sud. De là, l'importance qu'on y attachoit et le soin qu'on avoit de les entretenir (2).

Ce qu'on trouve d'antiquités au village de Saqqârah doit se rapporter à Memphis, dont ce point étoit peut-être un des faubourgs. Les maisons sont remplies de pierres chargées de sculptures et d'hiéroglyphes, en granit et en trapp ou basalte noir. Il faut aller vers le nord-ouest et s'élever sur le plateau pour trouver la plaine des momies, le lieu de sépulture de cette capitale. En marchant d'abord à l'ouest, on rencontre sur deux mamelons dont j'ai parlé, et autour des petites pyramides, beaucoup de fragmens d'albâtre, de marbre et de porphyre, ainsi que des poteries, des vases de verre, et une multitude de figurines en bois ou en terre cuite émaillée.

La plaine sablonneuse qui s'étend au nord et à l'ouest, étoit le lieu de sépulture des habitans de la plaine de Memphis (3). Le sol a été creusé en galeries et en catacombes, dans lesquelles on descend aujourd'hui par des puits profonds, dont les ouvertures débouchent sur le plateau. Selon un ancien voyageur, tout le sol en est rempli, jusqu'à une distance de plusieurs milles. L'affluence des sables a nécessairement comblé un grand nombre de ces ouvertures; il est à présumer aussi que jadis on les tenoit habituellement fermées, et qu'on pénétroit dans les tombeaux par des galeries horizontales, percées sur le flanc de la montagne : car il est de ces puits beaucoup trop étroits pour qu'on pût y descendre les sarcophages; et d'ailleurs ils ne s'accorderoient point avec la célébration pompeuse des funérailles, usitée chez les Égyptiens.

A trois cents mètres à l'ouest de la pyramide à six degrés, *Haram el-Modarrageh*, on remarque un large puits dont la profondeur n'est pas moindre de 15 à 16 mètres; l'ouverture, de 7 à 8 mètres: mais généralement ils sont beaucoup moins larges; il en est qui n'ont que 4 à 5 mètres de profondeur. Comme on ne peut parcourir les puits des momies qu'à la lueur des flambeaux, on les visite ordinairement pendant la nuit, et l'on évite ainsi des courses dans les sables, plus pénibles pendant l'ardeur du jour. Mais beaucoup de voyageurs se dispensent d'une recherche fatigante, en faisant faire des fouilles par de pauvres Arabes habitans du lieu, qui font de ce travail une petite branche d'industrie et de commerce. A la vérité, ces hommes se moquent presque toujours des Européens; ils leur vendent des momies qu'ils ont enterrées eux-mêmes à une médiocre profondeur, et leur font croire qu'ils viennent d'ouvrir de nouveaux puits. Quand on veut n'être pas trompé et qu'on peut en

(1) Voyez *A. D. ch. XVI, sect. VII.*

(2) *Voyez*, sur les bois d'acanthes, *A. D. chap. XI, p. 4 et 16*, et *chap. XVI, p. 75.*

(3) Dans l'hiver, saison pendant laquelle j'ai visité ce désert, il y a quelques plantes sur le sable; on y trouve plusieurs espèces de *Sisymbrium*, de *Ricotia*, d'*Artemisia* et de *Geranium*, des ficoïdes, des légumineuses, &c.

faire les frais, il faut réunir un certain nombre de travailleurs, et les faire travailler devant soi, jusqu'à ce qu'on rencontre un tombeau intact ou à peu près; ce qui est fort rare. Il n'est pas très-difficile de reconnoître si le puits a été comblé par les Arabes, et si la catacombe a été violée et dépouillée.

Il est très-probable que tous ces puits ont été pratiqués pour obtenir des courans d'air, et faciliter la respiration dans ces nombreuses galeries, dans tous ces labyrinthes souterrains dont la montagne est percée de la même manière qu'à Thèbes; ils pouvoient servir, de temps en temps, à donner du jour et de l'air aux individus chargés du soin des funérailles. Aujourd'hui, l'on remarque, autour des ouvertures, de petits bosquets de dattiers, au moyen desquels les Arabes viennent à bout de les dérober à la curiosité des voyageurs.

Généralement, les momies que l'on tire des puits de Saqqârah sont mal conservées; mais, de plus, la préparation est bien inférieure à celle des momies de Thèbes, et même on ne pourroit pas citer une seule momie trouvée dans les tombeaux de Memphis, comparable à celles qui appartiennent à la première classe parmi les momies des hypogées de Thèbes. La plupart sont embaumées avec un baume de mauvaise qualité; un très-grand nombre sont préparées avec le natroun; la toile est grosse; les bandelettes sont disposées sans art. Il y a une différence encore plus grande dans les enveloppes, les caisses et les sarcophages, sur-tout pour les dessins et les peintures. Enfin l'on trouve bien, avec les momies, des antiques, des idoles et des amulettes en bois, en faïence, &c.; mais je ne connois pas un exemple d'un manuscrit sur papyrus trouvé dans les catacombes.

Ce n'est pas que je pense qu'il n'y existe aucune momie aussi bien préparée et entourée que dans la Thébaïde; mais je présume que celles de cette espèce ont été cachées avec plus de soin que celles du second et du troisième ordre, et que les Arabes ne les ont point découvertes. Il seroit en effet bien extraordinaire que Memphis, postérieure à Thèbes, et qui lui a succédé comme capitale, eût ignoré l'art d'embaumer, porté si anciennement à sa perfection : toutefois, cet art étoit dispendieux, et il n'est pas surprenant que les momies les plus riches (il en est dont le travail est estimé à plus de mille journées) se rencontrent rarement dans les catacombes les plus récentes, c'est-à-dire, celles du haut de la montagne, qui approchent de la superficie du sol.

Les tombeaux de momies de Saqqârah ont été décrits par tous les voyageurs. Il n'en est pas un qui, étant au Kaire, ne les ait visités, ou n'en ait entendu parler, ou n'en ait rapporté quelques antiques achetées des Juifs ou des Arabes dans cette dernière ville. De là il suit que ces lieux ont de tout temps été assez bien connus en Europe. Il n'en étoit pas de même des tombeaux de Thèbes, que les voyageurs ne connoissoient que bien imparfaitement avant l'expédition Française. C'est pour ce motif que nous sommes entrés dans tous les détails de la description des hypogées de la ville de Thèbes; par la même raison nous nous abstiendrons d'insister sur les tombeaux de Memphis, et nous renverrons aux détails qu'on trouve dans les Voyages de Pietro della Valle, du duc de Chaulnes, de Thévenot,

de Le Bruyn, de Pococke, de Fourmont, &c., en avertissant toutefois le lecteur qu'il s'y trouve beaucoup de preuves de la crédulité des voyageurs, souvent dupes de la fausseté des Arabes. Nous nous bornerons à un petit nombre d'observations.

La plupart des conduits qui font communiquer ensemble les salles des catacombes, sont très-étroits, et le passage est difficile, sur-tout à cause de l'encombrement des sables. Souvent, après nous être donné beaucoup de fatigue pour pénétrer dans les galeries, nous arrivions dans des chambres dépouillées de tout ce qui auroit pu les rendre intéressantes : des momies brisées et dispersées, des toiles et des ossemens épars, des fragmens de sarcophage, voilà à peu près tout ce qui s'offroit à la vue. J'ai remarqué que la peau des momies tire plus sur le jaune que sur le noir; c'est le contraire à Thèbes.

Le sol dans lequel sont creusées les galeries, n'est point une pierre calcaire sèche, uniforme et homogène, comme à Thèbes; au-dessous de la couche du sable, est une pierre marneuse, toute pénétrée de couches minces de sel marin ou muriate de soude, alternant avec la marne; on y rencontre encore des filons de gypse cristallisé. On sait que le muriate de soude abonde en Égypte, et que la surface du sol en est imprégnée au point que, tous les matins, les plantes sont blanchies par les efflorescences salines.

On trouve quelquefois dans les tombes, avec beaucoup d'antiques fragmens, des tuniques plus ou moins riches et d'un beau travail. Ces objets se trouvent sous la tête des momies, quand elles sont demeurées en place. Il paroît que l'usage des Égyptiens étoit de déposer avec le mort un de ses vêtemens et les objets de culte qui lui avoient servi. On n'a pas, autrefois, assez mis de soin à reconnoître et à constater l'état où se trouvent les momies dans leurs caisses, et les objets conservés auprès d'elles : cette recherche auroit pu révéler des détails curieux pour les mœurs, et dont l'histoire ne dit absolument rien. Sans entrer ici dans l'examen de tous les fragmens de tuniques anciennes trouvés dans les catacombes, je m'attacherai à faire connoître celle dont le général Reynier a fait don à l'Institut de France, et qui est déposée dans la bibliothèque de cette compagnie savante (1); elle mérite cette préférence par sa conservation et par la beauté de ses broderies (2). Voici l'historique de la découverte. Pendant son voyage à Saqqârah (dont j'ai rendu compte plus haut), le général Reynier, n'ayant pu obtenir des Arabes qu'ils le conduisissent dans des tombeaux intacts, et n'ayant pas eu le temps d'effectuer les fouilles qu'il avoit projetées, engagea les habitans du village à lui apporter tout ce qu'ils découvriroient. Excités par l'appât du gain, ils lui offrirent différens objets intéressans, une belle momie d'homme dans une caisse peinte et sculptée en bois de sycomore, des poteries antiques, de petites statues, et des figures de terre cuite, enfin deux tuniques dont l'une étoit entière et l'autre fort endommagée. Tous ces objets, disoient les Arabes, avoient été tirés d'un caveau rempli de sable, qu'ils avoient déblayé.

(1) Elle est renfermée et scellée hermétiquement entre deux glaces, dans un cadre élégant porté par des griffons.
(2) Voyez la *planche 5, A. vol. V.*

La tunique dont il s'agit est à manches courtes : elle est ouverte, comme nos chemises, dans le haut et dans le bas; mais elle est de forme carrée. La largeur et la hauteur avoient $0^m,95$. Il ne manque rien à la longueur qu'une petite partie en bas et d'un côté seulement; mais, quand on l'a trouvée, elle étoit raccourcie par un double pli transversal de $0^m,10$ qui réduisoit sa hauteur à $0^m,75$. Les manches sont longues de $0^m,40$. L'ouverture pour passer la tête a $0^m,3$; mais elle pouvoit se resserrer par des liens qui existent encore. L'étoffe a été tissue au métier; elle est de teinte jaune, et les broderies sont de couleur brune. Des chimistes ont pensé que le fond ainsi que le fil brun des broderies étoient de matière animale, tandis que le fil jaune ou le canevas des mêmes broderies étoit de matière végétale: mais on n'a pas prononcé si le premier appartenoit à la brebis, à la chèvre ou au chameau; le second, au chanvre, au lin ou au coton (1). L'analogie pourroit aider à rétrécir le champ de l'incertitude. En effet, parmi la multitude d'étoffes végétales qu'on a trouvées dans les tombeaux de Thèbes, on distingue aisément et presque toujours le coton à son fil très-fin, très-doux et velouté. Le chanvre et le lin doivent être extrêmement rares; on les auroit reconnus à un fil plus ferme et moins ténu. Quant au fil de laine, il est plus difficile de se décider entre la chèvre, la brebis, le chameau et d'autres quadrupèdes; je me bornerai à dire que j'ai rapporté de Thèbes un fragment d'étoffe tissue de fil animal, dont le toucher, l'aspect et toutes les qualités se rapportent parfaitement au poil de la chèvre de Cachemire, outre que le tissu est entièrement comparable à celui que de temps immémorial on fabrique dans l'Orient (2).

Ce qui sans doute est le plus digne de remarque dans cette pièce d'antiquité, ce sont les ornemens. Sur le corps de la tunique, sur les épaulettes et sur les manches, on a ajouté des broderies qui paroissent avoir été faites au petit point et à fils comptés, comme la broderie au canevas. Il y a sur le devant et sur le derrière du bas de la tunique, sur les épaules et autour des manches, dix parties brodées, de forme rectangulaire; et, entre les épaulettes et le col, deux autres broderies en longs rubans, analogues à des bretelles : celles-ci ont $0^m,27$ de long et $0^m,9$ de large; elles ont été appliquées et cousues sur la tunique. Il en est de même de celles qu'on voit sur les manches, et qui ont $0^m,45$ de large, tandis que les carrés brodés du bas de la tunique et des épaules ont été substitués au fond, enlevé à l'avance; ceux-ci ont $0^m,09$ sur $0^m,9$. En examinant avec beaucoup d'attention les ornemens dont les broderies sont composées, on n'y voit que des ornemens de caprice, des entrelacs et des enroulemens, et aucun signe de l'écriture ni de la décoration Égyptiennes : cependant on ne pourroit pas en conclure que cette pièce est Grecque, attendu que nous avons trouvé dans les plus anciens monumens, notamment parmi les peintures des tombeaux des rois, des décorations qu'on appelle des *méandres*, des *grecques* et des *étrusques*, et que les Grecs ont empruntées évidemment et employées à une époque postérieure.

(1) Ces détails sont extraits d'un rapport fait à l'Institut national le 26 brumaire an 11 [17 novembre 1802], par M. Mongez, au nom d'une commission formée des membres des trois classes.

(2) *Voyez* la Description des hypogées de la ville de Thèbes, *pag. 341*.

Là où l'artiste Égyptien n'étoit pas astreint à suivre des formes consacrées par la religion, ou à tracer des emblèmes significatifs, il dessinoit avec plus de liberté des ornemens de goût et de fantaisie, mais toujours plus ou moins symétriques. Ce qui me fait penser encore que cette étoffe remonte à l'antiquité Égyptienne, c'est que sa broderie en forme de bretelle se retrouve sur beaucoup de figures des deux sexes, appartenant au culte Égyptien (1).

Je ferai encore ici mention d'un joli cordonnet qui sert à recouvrir la couture des deux lés et du bas des manches; il accompagne aussi les deux bretelles. Dans un endroit, il y avoit un trou qui a été raccommodé.

Aujourd'hui les *fellâh* portent des robes appelées *bicht*, en étoffe de laine noire, où l'on remarque, ainsi que dans notre tunique, des pièces carrées brodées et qui tranchent également sur le fond; mais le travail en est plus grossier.

Le second fragment de tunique rapporté par le général Reynier est d'un jaune plus foncé, mais tissu de matière végétale. Sa largeur, égale à sa hauteur, est de $0^m,40$; la broderie est large de $0^m,20$.

Ce seroit ici le lieu de comparer les tuniques de Saqqârah avec les costumes que les peintres et les sculpteurs Égyptiens ont représentés dans les temples et les hypogées : il ne seroit pas très-difficile de reconnoître dans ces représentations, quoique dessinées sans perspective, ce qu'étoient les objets eux-mêmes; comment ils étoient coupés et disposés pour l'usage, et, sinon les étoffes qu'on a voulu exprimer, du moins les broderies, les ornemens et les accessoires dont elles étoient enrichies; on distingueroit les étoffes rayées, unies, à mouches, transparentes, plissées, à glands, à franges, et d'un ton ou de plusieurs couleurs, &c. On peut dire que, sous ces divers rapports, la richesse et la variété sont extrêmes. Mais ce travail seul exige un mémoire spécial.

En comparant la tunique des harpistes des tombeaux des rois, j'en ai reconnu la disposition assez singulière, mais très-commode; et je crois être d'autant plus sûr d'avoir deviné juste, que j'ai vu depuis un habit entièrement semblable et à l'usage des habitans actuels (2). Mais cette tunique diffère de celle de Saqqârah. Dans celle-ci, les côtés sont fermés et le bas est ouvert : c'est le contraire dans celle des harpistes; les côtés sont ouverts et le bas est fermé, à l'exception de deux ouvertures pour passer les jambes. Celle-ci est dépourvue de manches; mais toutes deux sont carrées, c'est-à-dire, aussi hautes que larges (3).

Il me reste à parler des fragmens d'antiquités qui sont les plus curieux, parmi ceux que nous avons recueillis dans les catacombes, autour de la pyramide à six degrés, et dans le voisinage de Saqqârah : on les a gravés principalement dans la

(1) On a découvert dans les hypogées de Thèbes, depuis l'expédition, des espèces de bretelles semblables, en nature, faites de maroquin rouge, ornées d'hiéroglyphes de la plus grande perfection et des beaux temps de l'art.

(2) Voyez *pl. 89, A. vol. II*, et *pl.* LL, *É. M. vol. II.*

(3) Il résulte du rapport à l'Institut dont j'ai fait mention plus haut, qu'on n'a que des présomptions sur l'époque à laquelle remonte la tunique de Saqqârah et sur le personnage qui l'a portée. On conjecture, 1.° qu'elle a été tissue entre l'époque de Cambyse et le IV.e siècle de l'ère vulgaire; 2.° qu'elle n'a point appartenu à un prêtre ni à une femme; 3.° que celui qui la portoit étoit de la classe commune des Égyptiens, si c'est à la vétusté qu'il faut attribuer la couleur de l'étoffe; mais qu'il occupoit un rang distingué, si la tunique a été ainsi teinte à dessein, &c. *Voyez* ailleurs le rapport sur une tunique Égyptienne, *fait à l'Institut*, au nom d'une commission formée de membres des *trois classes*, par M. Mongez.

*collection d'antiques*, formant les trente dernières planches du cinquième volume; ces objets sont disséminés dans la collection; je vais les rapprocher avec un peu plus d'ordre, en les divisant en bas-reliefs, statues et figures d'homme ou d'animal, momies humaines ou momies d'animaux, figurines, scarabées et amulettes, lampes et vases.

### 1.° BAS-RELIEFS, STATUES OU FRAGMENS.

Les fragmens de bas-reliefs que nous avons trouvés à Saqqârah, ont été, selon toute vraisemblance, transportés de Memphis; et ils donneroient une idée du style adopté dans cette ville, ou plutôt de l'exécution des artistes, si l'on pouvoit toujours reconnoître l'époque de ces ouvrages : mais il n'est pas facile de distinguer les diverses époques de l'art sous la domination Égyptienne. Il n'en est pas de même de l'époque des Grecs et des Romains : alors on introduisit dans le culte et parmi les symboles Égyptiens, des particularités et des formes nouvelles; on associa des images disparates d'une manière plus étrange que n'avoient fait les Égyptiens, peut-être sans autre motif que le caprice du dessinateur, sans autre guide qu'une imagination déréglée. Du moins peut-on affirmer que, s'il est difficile de pénétrer le sens des symboles Égyptiens, il est à peu près impossible d'espérer qu'on devine jamais le sens de ces chimères compliquées et monstrueuses qui signalent l'époque où les Grecs et les Romains, adoptant le culte Isiaque, renchérirent sur le caractère énigmatique des objets de ce culte, et finirent par en dénaturer les symboles. Ce simple aperçu, qui, on le sent bien, ne peut recevoir ici aucun développement, suffit pour classer, à peu près suivant l'ordre des temps, les compositions emblématiques du style Égyptien, pur ou mélangé.

L'espèce d'autel trouvé près des pyramides de Saqqârah, et figuré avec deux serpens à tête humaine dans la planche 69 du V.e volume d'antiquités *(fig. 11)*, peut être cité comme un exemple de ces associations bizarres que les anciens Égyptiens paroissent n'avoir jamais tentées. En effet, on chercheroit vainement dans les monumens d'Égypte, même dans les tombeaux des rois, où les sujets sont si extraordinaires, une tête barbue qui termine brusquement le corps d'un serpent, ou une tête de femme, richement parée, posée sur un autre serpent, qui s'élargit de manière à représenter une poitrine de femme; image plus barbare que celle dont se moquoit Horace dans ce vers souvent cité :

*Desinit in piscem mulier formosa supernè.*

La première de ces deux figures, couronnée d'une sorte de boisseau, paroît se rapprocher de Sérapis plutôt que d'aucun autre personnage mythologique; mais je me garderai de hasarder une conjecture sur le personnage féminin, quelque rapport qu'on puisse lui trouver avec la déesse Isis. Quoi qu'il en soit, le dieu est évidemment Grec ou Romain, par le style de la tête, de la chevelure et de la barbe, et tout annonce qu'il s'agit du culte de Sérapis, tel que sous les Ptolémées on le pratiquoit à Alexandrie. Les deux serpens à tête humaine remplissent une sorte de cadre, en forme de portique, d'un genre mêlé. Le chapi-

teau répond, mais imparfaitement, au calice du lotus, et le tout est recouvert d'une sorte de fronton arqué. On voit, par cet exemple, quelles modifications les Grecs et les Romains firent subir au style antique pour l'accommoder à leur goût et aux besoins d'un culte hétérogène.

Je citerai deux fragmens de bas-reliefs qui proviennent aussi des environs des pyramides de Saqqârah, mais qui appartiennent à la haute antiquité. L'un consiste seulement en deux colonnes d'écriture hiéroglyphique (1); l'autre est le reste d'une scène où plusieurs rangs de figures étoient l'un au-dessus de l'autre : dans le rang inférieur, des femmes assises sur des siéges à pied de lion; dans le supérieur, des figures debout et plus petites (2). Le pied d'une petite statue en grès rouge, trouvé à Saqqârah (3), est un ouvrage digne d'être cité. Ce fragment seul prouveroit que les Égyptiens ont souvent suivi de près la nature même, dans l'imitation de la figure humaine; au reste, dans la ronde-bosse, ils s'en sont toujours écartés moins que dans le bas-relief. C'est une remarque que j'ai faite plusieurs fois, et je ne dois pas y insister : mais ne peut-on pas ajouter qu'en violant dans le bas-relief les lois de la perspective, ils n'ont pas cependant altéré les formes partielles, comme l'ont fait d'autres peuples chez qui l'art est resté dans l'enfance, malgré les efforts qu'ils ont faits pour faire sentir la perspective linéaire; ignorant, 1.° que celle-ci produit peu d'effet sans la perspective aérienne, 2.° qu'il est des moyens interdits à la sculpture et que le peintre a seul à son usage! Aussi, malgré toutes leurs imperfections, je ne balance pas à préférer les figures Égyptiennes, à la vérité, de style convenu et sans raccourci, mais dans lesquelles les profils, les membres, les extrémités, ont leurs proportions vraies, leur galbe pur et même quelquefois assez correct, à ces essais de tableaux où les raccourcis ont été observés plus ou moins bien, mais où les formes sont sans grâce, sans contours, les têtes sans beauté, et souvent les proportions violées. Mais, si l'on ne sait pas se prêter à cette sorte de convention qui servoit de guide aux artistes Égyptiens, on ne sera jamais sensible au talent particulier qui les caractérise; et j'avoue que ce n'est guère que par une longue observation de leurs plus beaux bas-reliefs, examinés et comparés sur place ou dans des dessins fidèles, qu'on peut se faire une idée positive du genre de mérite auquel ils se sont élevés.

Je reviens aux figures de ronde-bosse. Personne ne conteste le soin avec lequel les Égyptiens ont imité les animaux, et le caractère grandiose qu'ils savoient imprimer à leur imitation. En voici un nouvel exemple dans cette tête de bœuf provenant des catacombes de Saqqârah, représentée planche 89 *(fig. 17)*. La matière est une pierre calcaire : entre les cornes, est un disque orné de l'*agathodæmon;* c'est, sans doute, une image du bœuf Apis. La proportion de la figure entière devoit être de près de deux pieds. L'imitation est à grands traits; et le travail est exempt de cette recherche minutieuse qui est poussée si loin chez certains peuples de l'Orient (4), au préjudice du caractère distinctif de l'espèce. C'est à

(1) Voyez *pl. 84, A. vol. V, fig. 36.*

(2) Voyez *pl. 84, A. vol. V, fig. 5.* Ce sujet a subi, dans la gravure, une réduction trop forte pour être saisi nettement.

(3) Voyez *pl. 47, A. vol. II.*

(4) On sait que les Chinois manquent rarement d'exprimer en détail les cils et les cheveux.

celui-ci que s'attachoit la méthode Égyptienne; peut-être, en négligeant les détails mesquins, l'artiste restoit plus près de son modèle.

J'ai dit plus haut que les modernes sectateurs d'Isis avoient étrangement associé plusieurs figures ensemble; c'est un art que les Égyptiens avoient imaginé, mais restreint dans de certaines limites. Rien n'est plus commun chez eux qu'une tête humaine sur un corps d'animal, oiseau ou quadrupède. L'épervier, avec un masque de femme, est un symbole fréquent, soit dans les bas-reliefs et les peintures, soit comme objet de ronde-bosse; souvent il est en bois revêtu de riches couleurs, et le plumage de l'oiseau est imité largement. On peut voir un fragment de cette espèce dans une des planches du second volume d'antiquités (1); il a été trouvé à Saqqârah avec beaucoup d'autres semblables : sa matière est de bois de sycomore : la face est dorée, ainsi que le bec et les yeux; le reste est peint. J'ai essayé ailleurs d'expliquer cet emblème (2) : comme on le trouve toujours dans les scènes funéraires, dans le tableau de la métempsycose, volant les ailes déployées au-dessus des momies que représentent les papyrus, j'ai conjecturé qu'il étoit l'image de l'*ame humaine*, d'autant plus que Horus-Apollon nous apprend que l'ame avoit l'épervier pour symbole (3). Mais cette conjecture a besoin d'être appréciée dans l'écrit qu'on a cité tout-à-l'heure.

Je citerai encore parmi les animaux une figure de chat en bronze, provenant des hypogées de Saqqârah (4). C'est encore ici qu'on distingue, sans hésiter, le caractère distinctif de l'animal, bien que l'artiste ait négligé plusieurs petits détails; ces fragmens prouvent que les arts suivoient à Memphis la même route qu'à Thèbes. On peut en dire autant d'une figure, quoique fort petite, trouvée à Saqqârah, et représentant une grenouille (5); l'objet est en terre cuite, émaillée en bleu, d'une nuance très-belle. C'est un de ces objets que les dévots portoient sur eux comme amulette ou comme talisman.

### 2.° MOMIES.

Je passe aux momies d'hommes et d'animaux conservées dans les hypogées de Saqqârah. Les voyageurs qui nous ont précédés ont fait connoître ces momies sous plusieurs rapports, et c'est de Saqqârah, et même de cet endroit seulement, qu'ils ont tiré celles qui ornoient les cabinets d'Europe au moment de l'expédition. Aussi, en décrivant ces corps embaumés, ils n'ont pu les comparer avec ceux qui sont déposés dans les catacombes de Thèbes. On ignoroit encore, à la fin du dernier siècle, jusqu'à quel degré les Égyptiens ont poussé le soin dans la préparation des momies, et quelle recherche dans l'embaumement, quel choix dans les étoffes, quel art dans l'arrangement des bandelettes, quelle richesse dans les peintures, frappent les yeux du voyageur qui parcourt les sépultures de la ville royale (6). Il n'en est pas de même à Saqqârah : les momies, comme on l'a observé déjà, sont

(1) Voyez *pl. 47, A. vol. II, fig. 14, 15,* et *pl. 56, fig. 4, 5.*

(2) *Voyez* la Description des hypogées de Thèbes, *§. XII, pag. 381 et suiv.*

(3) Hor. Apoll. l. 1, c. VII.

(4) Voyez *pl. 87, A. vol. V, fig. 65.*

(5) Voyez *pl. 89, A. vol. V, fig. 19, 20.*

(6) *Voyez* la Description des hypogées de Thèbes.

plus

plus mal préparées; le baume étoit de moins bonne qualité; les étoffes, moins belles et même grossières; un plus grand nombre étoient préparées au natroun : il semble qu'on avoit perdu les anciennes pratiques. A la vérité, l'on peut supposer que jusqu'ici l'on n'a découvert que les catacombes les plus communes de Memphis; car cette ville fut, comme Thèbes, embellie par de grands monumens, et tous les arts étoient sans doute en même temps portés au même degré. D'ailleurs, quelques fragmens provenant de Saqqârah présentent une exécution plus soignée. On peut citer un masque de momie en bois de sycomore, d'un assez bon travail (1) : les sourcils et les bords des yeux sont incrustés en cuivre rouge; une toile fine est collée sur le bois : on l'a peint en vert sur une couche de stuc (2). On appliquoit ces masques sur la caisse des momies, et peut-être portoient-ils la ressemblance du mort.

Quatre fragmens de la même planche, appartenant à des caisses de momies de Saqqârah, présentent le même genre d'ornement que celles de Thèbes. Ces sarcophages étoient formés d'une espèce de carton dur fait de toiles collées, divisés comme une boîte en deux parties à recouvrement, et chevillés ensemble. C'est quand la clôture étoit faite, qu'on appliquoit les couleurs. Le dedans étoit peint comme le dessus. Le premier fragment, *planche, fig. 1,* est formé de trois épaisseurs de toile collées ensemble; les deux chacals sont dessinés avec hardiesse et peints en noir, comme on a coutume de représenter ces animaux, qui étoient consacrés aux funérailles. Le socle est formé de bandes alternativement jaunes, bleues et rouges. Le second, *fig. 3,* est un dessous de pied, peint également sur toile et stuc; deux sandales y sont dessinées, et chacune renferme un personnage qui a les bras liés; l'un d'eux est noir : on a bien voulu certainement représenter un nègre par cette figure, qui n'est pas rare dans les hypogées de Thèbes. On a collé aussi des toiles l'une sur l'autre, et ces toiles sont à deux fils, dans la chaîne comme dans la trame. Le troisième fragment, *fig. 4,* appartient à une caisse qui étoit travaillée très-soigneusement. Le sujet est le même que celui qui figure dans un grand nombre de manuscrits Égyptiens. Horus, placé sur un trône, en avant d'Osiris et d'Isis, armé de la crosse et du fléau, est dans l'attitude d'un juge sur son tribunal; il est peint en jaune foncé sur un fond bleu. Devant lui se tiennent debout les quatre figures qui répondent à ce qu'on appelle des *canopes*, portant les têtes de femme, de cynocéphale, de chacal et d'épervier, toutes peintes en jaune; au-delà est un animal chimérique peint en gros jaune sur un fond vert, assis sur un autel de même couleur : au-dessus de ces figures est un grand lotus à feuilles vertes et fleurs rouges; peut-être les couleurs ont été altérées par le temps. Si la peinture étoit complète, on trouveroit derrière l'autel le personnage qui se présente aux dieux après sa mort, pour être jugé sur les actions de sa vie.

Ce fragment est formé de *plus de cent* épaisseurs de toile, artistement collées ensemble, tellement que leur réunion forme un corps dur de 15 millimètres (3)

(1) Voyez *pl. 89, fig. 2, A. vol. V.* Voyez l'explication de la *pl. 19.*

(2) Épaisse d'un demi-millimètre.

(3) Six lignes.

d'épaisseur. On y a appliqué une couche de stuc blanc, pour peindre par-dessus le sujet que je viens de décrire (1).

Enfin le dernier fragment, *fig. 5*, appartient à une caisse semblable à la précédente; il répond au derrière de l'épaule gauche. Il n'en reste plus que des portions d'ornement et plusieurs colonnes d'hiéroglyphes. C'est à Thèbes qu'il faut aller pour trouver ces sarcophages de bois ou de carton beaucoup plus entiers ou même tout-à-fait conservés. Il en est qui sont renfermés dans une seconde et même une troisième caisse, et toutes ces enveloppes sont couvertes, en dedans comme en dehors, d'une multitude innombrable de figures, d'inscriptions, de fleurs, d'ornemens et de sujets de toute espèce, tous peints de riches couleurs : tel de ces sarcophages a dû coûter sans doute un an de travail à plusieurs artistes exercés, et ce n'est pas exagérer que d'estimer à quatre ou cinq mille francs de notre monnoie le seul ouvrage du peintre.

### 3.° AMULETTES, FIGURINES, &c.

De tous les ouvrages des Égyptiens, ce qui, sans contredit, est le plus connu en Europe consiste en petites antiques de tout genre, que l'on appelle *amulettes*, et que l'on présume que les Égyptiens portoient sur eux comme talismans et comme préservatifs, soit par piété, soit par superstition. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, il paroît certain qu'ils avoient coutume de les déposer avec les morts. C'est en fouillant les tombeaux que les Arabes et les *fellâh* ont trouvé une quantité infinie de ces amulettes dont nos cabinets sont surchargés. Malgré le peu d'intérêt que présentent ces antiques, si on les compare aux monumens de l'architecture et de la sculpture, cependant il en est qui, par leur matière, leur conservation, leur travail et les inscriptions hiéroglyphiques dont elles sont ornées, méritent quelque attention. Je n'entreprendrai pas la tâche trop longue d'examiner ici toutes celles que les voyageurs Français ont rapportées à leur retour, ni même celles qu'on a jugées dignes d'être gravées, et qui remplissent les trente dernières planches du V.e volume d'antiquités. L'*Explication des planches* peut, jusqu'à un certain point, suffire à la description matérielle de ces antiquités; mais je m'arrêterai un moment sur plusieurs des objets qui ont été trouvés à Saqqârah, et qui annoncent, sous ce rapport, quel étoit l'état des arts à Memphis.

La plupart de ces amulettes sont percés dans le sens de leur longueur ou de leur largeur; ils étoient enfilés ensemble par douzaine ou un plus grand nombre: on retrouve souvent le fil antique, encore bien conservé; tantôt il est de laine et tantôt de coton : entre deux amulettes, sont des tubes et des perles ordinairement bleues (2).

Le plus souvent ces antiques sont faites de pâtes diversement colorées, quelquefois enduites d'une couverte comme la faïence, ou bien d'un bel émail. Les couleurs les plus brillantes sont le bleu foncé, sur-tout le lapis lazuli factice, art dans lequel excelloient les Égyptiens. Il en est de terre cuite, plus grossièrement

(1) *Voyez* l'explication de la *planche*, pour le détail des couleurs des *fig. 1, 3, 4* et *5*.
(2) Voyez *pl. 85, A, vol. V, fig. 17, 19, 20*, et ailleurs.

préparées. On se servoit, pour les façonner, de moules de pierre en deux pièces, et l'on opéroit, non pas en coulant la pâte liquide, mais par voie de pression sur une pâte molle; moyen qui étoit encore plus expéditif et qui explique la prodigieuse quantité de ces idoles portatives. Le limon argileux que le Nil dépose faisoit le noyau de toutes ces pâtes.

La planche 67, *A. vol. V,* en présente une, entre autres, qui est l'image d'Harpocrate, reconnoissable au geste qu'il fait de la main droite (1); une seconde est l'imitation de la haute coiffure portée par les dieux et par les prêtres (2); une troisième est une petite figure de prêtresse accroupie (3). Il seroit trop long d'en faire la description, et fastidieux de les énumérer. La planche 85 du même volume (4) contient des amulettes singuliers par leur forme, plus semblable à un vase qu'à toute autre chose. Les perles dont j'ai parlé, sont couvertes quelquefois de mouches bariolées; cette planche 89 en offre un exemple (5). Un de ces amulettes a la forme du poing, et un autre, celle de la grenouille (6).

Il paroît donc que beaucoup de ces antiques ne portoient l'image d'aucune divinité, ni de rien qui eût rapport au culte, à moins qu'on ne dise que tout sans exception étoit consacré ou se rattachoit à la religion. Le petit chapiteau amulette en forme de lotus, gravé *planche 87* (7), appuie ma conjecture : on ne conçoit pas quel objet pouvoit avoir la superstition en façonnant l'image d'un fragment d'architecture.

Il n'en est pas de même des objets suivans, représentés dans la même planche : 1.° une figure de Typhon, d'un beau travail (8); 2.° un petit épervier (9); 3.° deux têtes de jeunes prêtres ou initiés (10), appartenant à des figures brisées; 4.° une figure à tête d'ibis ou consacrée à Thoth (11); 5.° une figure d'Isis et une de Nephthys (12); 6.° dans la *planche 89*, une figure de Typhon, tenant un vase par les anses (13). Presque tous ces fragmens sont purement religieux: parmi eux, je ferai remarquer, sous le rapport de l'art, la figure de Typhon *(pl. 87, fig. 9)*, où les muscles sont exprimés avec une fermeté remarquable; et encore la physionomie du jeune initié *(même planche, figure 41)*, dont l'expression douce n'est point dépourvue de grâce ou d'agrément.

L'œil, emblème d'Osiris ou du soleil qui voit et éclaire le monde entier, est l'amulette le plus varié, le plus fréquent que l'on trouve dans les catacombes. Tantôt il est seul, tantôt doublé ou quadruplé, souvent environné d'un cadre, toujours surmonté d'un sourcil, et accompagné dessous d'un trait recourbé, et de plusieurs traits qui tombent droit sous la prunelle, comparés mal-à-propos à des larmes. Rien n'est plus commun que cet amulette, et je n'y insisterai pas davantage (14).

(1) Pl. 67, fig. 13, 14.
(2) *Ibid.* fig. 20. Voyez aussi *pl. 89, fig. 23, 24.*
(3) *Ibid.* fig. 28.
(4) Pl. 85, fig. 4, 10, 11.
(5) *Ibid.* fig. 12, 18.
(6) Voyez *pl. 89, fig. 19, 20, 25 et 26.*
(7) Pl. 87, fig. 8.
(8) *Ibid.* fig. 9.
(9) *Ibid.* fig. 18.
(10) Pl. 87, fig. 40 à 43.
(11) *Ibid.* fig. 44.
(12) *Ibid.* fig. 56 et 61.
(13) Pl. 89, fig. 16.
Ce sujet rappelle la figure analogue de la *pl. 82, A. vol. II*, tableau astronomique.
(14) Parmi ceux qu'on a trouvés à Saqqârah, je ne citerai que les *fig. 18* et *25* de la *pl. 67, A. vol. V*, et la *fig. 25* de la *pl. 87.*

Une figure non moins commune est le *scarabée;* on appelle aussi de cette manière un amulette qui porte en dessus la ressemblance de l'insecte de ce nom, et sur le plat, une inscription hiéroglyphique, plus ou moins étendue. On a fait mille conjectures sur la destination des scarabées : les uns en ont fait une monnoie; les autres, un talisman. Quant à moi, qui possède une bague Égyptienne dont le dessus est en forme de scarabée, avec une inscription sur le plat, faisant cachet, je suis persuadé que ces objets sont autant de sceaux hiéroglyphiques, et qu'on trouvera quelque jour des sceaux en résine ou en cire portant les marques de ces cachets. Ce qui confirme cette idée, c'est que les scarabées sont souvent en pierre dure opaque, telle que jaspe, lapis, hématite (1), jade, ou bien en pierre transparente, comme améthyste, grenat ou cornaline.

Les Égyptiens ont mis un soin extrême dans l'exécution de ces objets : il en est de terre cuite ou de pâte émaillée dans lesquels les caractères hiéroglyphiques ont une telle finesse, qu'on ne peut deviner comment l'action du feu a respecté des formes si frêles, si délicates; témoin le scarabée de la *planche 87, A. vol. V* (2), renfermant, parmi les caractères du dessous, un ovale de cinq millimètres de long, et dans cet ovale, trois caractères hiéroglyphiques, dont l'un est un scarabée qui a les pattes et la tête très-distinctes, quoique l'insecte ait *un millimètre seulement.*

Il y a aussi beaucoup de variétés dans la disposition des scarabées : quelquefois ces insectes sont accolés deux à deux (3), trois à trois, quatre à quatre; on en voit jusqu'à douze ensemble (4). L'animal n'est pas toujours de la même espèce: les naturalistes pourroient faire à cet égard des observations curieuses; le sujet n'est pas indigne de leur attention.

L'ovale qui entoure l'inscription, sur le plat du scarabée, a trop de rapport avec celui des légendes encadrées des tableaux Égyptiens, en forme d'écussons ou de médaillons ovales, pour ne pas leur supposer la même origine et le même objet; et comme ceux-ci renferment des noms propres et des surnoms, il est à croire qu'il en est de même des amulettes en forme de scarabée. Ce qui vient à l'appui, c'est la forme d'anneau à cachet dont j'ai parlé tout-à-l'heure. Il est naturel de cacheter avec un nom propre, ou d'homme, ou de divinité.

L'ovale du scarabée de la *planche 67, A. vol. V, fig. 17,* ressemble à celui de la *planche 89, fig. 55,* en ce qu'il renferme un autre ovale plus petit avec des caractères, entouré peut-être des palmes de la Victoire; ce qui semble annoncer le nom d'un héros victorieux. Cet exemple me paroît extrêmement propre à éclaircir la destination de ces prétendus amulettes. Ordinairement, dans les bas-reliefs militaires et au-dessus du vainqueur, plane un vautour ou un épervier, portant ces mêmes insignes. Le scarabée de la *planche 67, fig. 23,* renferme un oiseau semblable, et la palme est devant lui; et celui de la *planche 89, fig. 10,* est rempli par une abeille, symbole du roi (5).

(1) Voyez *pl. 89, A. vol. V, fig. 18,* et ailleurs.
(2) Voyez *fig. 55.*
(3) Pl. 67, A. vol. V, fig. 26, 27.
(4) Pl. 79, A. vol. V, fig. 21.
(5) L'animal gravé sur le plat de la *fig. 27 (pl. 89, A. vol. V)* est d'un caractère assez étrange.

Les traits que renferme l'ovale des scarabées consistent quelquefois en ornemens, et non en caractères; ce sont des fleurs ou des enroulemens (1).

Parmi tous les scarabées ramassés à Saqqârah, je n'ai cité qu'un très-petit nombre d'exemples : il seroit infiniment trop long de passer en revue cette multitude d'objets, qui pourroient faire le sujet d'un mémoire spécial; il seroit d'ailleurs hors de mon sujet de traiter des caractères qu'ils renferment. Bornons-nous à dire que les dimensions données aux scarabées par les Égyptiens varient autant que la matière dont ils sont formés. Outre les pierres dures qui ont servi à tailler ceux de petite proportion, il y en a en stéatite, en serpentine, en granit, en porphyre. On en trouve d'un, de deux, de trois décimètres de long : bien plus, il existe un scarabée gigantesque, en un bloc de granit, qui a jusqu'à *un mètre* ou plus. Il est difficile de concevoir l'objet qu'on s'est proposé en donnant à cet insecte des formes aussi colossales. Quant aux pâtes dont sont faits la plupart de ceux qu'on trouve dans les tombeaux, enfilés en collier et en chapelet, leurs couleurs ne sont pas moins variées que la taille et la matière de ceux qui sont façonnés en pierre dure.

### 4.° VASES ET LAMPES.

Je viens à une dernière sorte de fragmens d'antiquités trouvés à Saqqârah et dans les environs, et qui n'annoncent pas moins que les objets précédemment décrits, quel étoit l'état de l'industrie à cette époque reculée.

Les *vases*, et tous les produits semblables de l'art des anciens Égyptiens, ne présentent point à l'antiquaire de ces problèmes compliqués qu'offrent à chaque pas leurs monumens de toute espèce. Ce sont des objets domestiques, de simples ustensiles, qui n'avoient d'autre condition à remplir que de satisfaire aux besoins économiques. Cependant il ne nous est pas donné de connoître à quels différens usages on les destinoit, soit qu'ils servissent à renfermer le lait, le vin, l'huile et d'autres liquides, soit qu'on y déposât le beurre, le miel, ou d'autres substances analogues : la forme ne peut donner, à cet égard, que de foibles lumières. J'ai dit ailleurs quelle variété l'artiste Égyptien savoit donner aux formes de vase, sans tomber jamais dans le bizarre ou le mauvais goût : il est superflu de revenir sur ces réflexions; le seul aspect des figures suffit pour en montrer la justesse. En effet, sans parler des premiers volumes de cet ouvrage, qu'on parcoure seulement les planches du cinquième volume, n.$^{os}$ 73, 74, 75, 76, 84 et 89; on trouvera presque par-tout des contours purs, des formes heureuses, des profils gracieux et élégans. Il est très-rare qu'on y trouve des inscriptions, du moins sur ceux qui sont faits en terre cuite; ce qui confirme que leur destination étoit purement économique.

Il est un genre de vase qu'on peut appeler consacré, parce qu'il est toujours dans la main des prêtres faisant une offrande à la divinité; sa forme est sphérique, et surmontée d'un petit goulot. On a trouvé un vase précisément de cette forme dans les catacombes de Saqqârah, non pas peint ou sculpté, mais en nature, et

(1) Voyez *pl. 89, A. vol. V, fig. 13.*

bien conservé (1). La forme et l'ouverture étroite de ce vase, sur-tout le rôle qu'il joue dans les tableaux Égyptiens, tout annonce que c'étoit là un vase à parfums. Les vases qui finissent en pointe, lacrymatoires ou autres, étoient évidemment destinés à entrer dans la terre, ou bien posés sur des supports ou tablettes à deux étages. Ceux qui étoient destinés à renfermer des momies d'animaux étoient de deux formes : les uns, en terre commune, de figure alongée, étoient couchés dans les catacombes comme les bouteilles de nos caves; les autres, plus courts, à base large, avec un couvercle en forme de tête, étoient posés debout, ordinairement au nombre de quatre. La première tête étoit celle d'une femme; la seconde, celle du cynocéphale; la troisième, celle du chacal; et la dernière, celle de l'épervier : cet ordre est constamment le même dans les peintures, dans les bas-reliefs, sur les momies et dans les papyrus où ces vases, nommés vulgairement *canopes*, sont placés sous les lits funéraires. Ces derniers étoient en pierre, en albâtre, en granit ou en bronze, ornés d'une inscription hiéroglyphique (2).

Au milieu d'une si grande diversité de vases plats, arrondis, à large panse, coniques ou cylindriques, nous n'avons pas trouvé ceux qui servoient de mesure pour les liquides; mais on les découvrira sans doute en continuant les fouilles.

Il est difficile de s'assurer de l'époque à laquelle ont été fabriqués certains vases de forme aplatie, de couleur rouge, de pâte très-fine, absolument semblables, pour la matière et l'aspect (sinon pour les ornemens), aux vases nommés *étrusques* (3). On en reconnoît qui sont certainement de l'époque des Romains, et qui ont même appartenu aux chrétiens (4); mais on peut prouver qu'il y en a d'antiques, formés de la même pâte et de la même couleur.

Une autre espèce de vase trouvée à Saqqârah est assez remarquable par sa forme circulaire, mais très-aplatie, à peu près comme un bidon; les potiers de la haute Égypte font encore aujourd'hui des vases tout semblables, également en terre rouge (5).

Les Égyptiens fabriquent depuis un temps immémorial des vases réfrigérans; l'usage en est précieux dans un climat aussi chaud. On sait de quel procédé usent les habitans actuels, et je crois inutile de le rapporter; mais je ferai remarquer que les formes des vases modernes qui ont cette destination, se retrouvent exactement parmi les vases antiques ayant le même usage (6). C'est ainsi que l'industrie héréditaire a conservé, malgré tant de siècles écoulés, des procédés utiles à l'économie domestique.

Je passe sous silence les poteries qui servoient aux machines à arroser, les grandes jarres ou ballâs, les vases domestiques en pierre ollaire, facile à façonner au tour, les godets en poterie vernissée, et beaucoup d'autres dont les débris se trouvent dans les fouilles de Saqqârah (7).

(1) Voyez *planche 75, A. vol. V, fig. 19.* Voyez aussi *pl. 76, fig. 20.*

(2) Voyez *pl. 76, A. vol. V, fig. 14, 15.*

(3) Voyez *pl. 76, fig. 1, 2, 3, 6, 7.*

(4) Voyez *planche 76, fig. 7.* L'ornement du limbe du vase n'est autre chose que le monogramme Χριστος.

(5) Pl. 89, A. vol. V, fig. 6.

(6) Voyez *pl. 76, fig. 2, 9, 10, 11, 31, 37, &c.*

(7) Voyez *pl. 73, fig. 12*, même volume.

On rencontre dans les ruines des fragmens de vases, de matière blanche très-dure, dont le grain est cristallin comme celui de la porcelaine; ils sont quelquefois ornés de bandes colorées, produites par les oxides métalliques (1). Tous ces travaux et bien d'autres, qu'il ne m'est pas permis de citer, mais qui font l'objet de recherches sur l'état des arts en Égypte, prouvent qu'on avoit perfectionné certaines parties des arts chimiques.

On pourroit faire des remarques semblables sur les vases fabriqués en verre. Il est généralement connu que l'Égyptien savoit fabriquer le verre et le travailloit très-artistement; il le coloroit à volonté, en bleu, en noir (2), en nuances diverses. Il se trouve dans les ruines des fragmens de verre doré; d'autres en verre blanc, d'une belle eau; d'autres portant des incrustations, ou bien garnis de filets diversement colorés (3).

On imitoit avec le verre les pierres fines les plus rares. Tout le monde sait qu'on se procuroit par ce procédé de fausses émeraudes, d'une grandeur démesurée. Les ouvrages en verre s'exportoient depuis les temps les plus anciens, de Thèbes et de Memphis, dans l'Occident. Rome, à son tour, a tiré de l'Égypte cette matière en grande abondance.

Il existe aussi des tuniques en perles de verre, travaillées avec un soin extrême, qui servoient à la parure des corps embaumés. On les trouve le plus souvent en fragmens ou en débris, et quelquefois, au rapport des Arabes, complètes et entières.

Dans la quantité de *lampes* antiques journellement tirées des fouilles et des catacombes, depuis Syène jusqu'à Memphis et Alexandrie, il est difficile de discerner celles qui remontent à la haute antiquité : un grand nombre de ces lampes portent des ornemens ou même des inscriptions qui prouvent qu'elles appartiennent à l'époque des Grecs ou à celle des Romains ; d'autres sont ornées de décorations insignifiantes (ou d'hiéroglyphes altérés) et qu'il n'est pas permis néanmoins de regarder comme plus anciennes que les premières (4). La forme et la matière des unes et des autres sont toujours à peu près les mêmes; c'est une pièce en terre cuite, brune, plate en dessous (pour poser solidement), avec deux ouvertures, l'une pour verser l'huile, l'autre à un bout pour recevoir la mèche, avec une anse à l'autre bout pour aider à tenir la lampe.

On rencontre aussi dans les ruines des villes anciennes d'Égypte des lampes en bronze; on en a gravé dans la collection quelques-unes, qui appartiennent aux Romains : la plus remarquable a la forme d'une petite figure qu'on croit représenter un pygmée; l'autre a celle d'un pied de femme, d'une parfaite élégance : ces lampes ont été trouvées à Héliopolis (5). Le corps de la grenouille, la tête du belier et d'autres animaux sont figurés souvent sur les lampes en terre ou en métal (6). Enfin l'on en a trouvé une à Memphis, dont le dessus porte l'image d'un lion courant (7).

(1) Voyez *pl. 76, A. vol. V, fig. 9*, et ailleurs.
(2) *Voyez* ibid. *planche 76, fig. 4, 5, 12*, et autres planches.
(3) Voyez *pl. 76, fig. 4, 5.*
(4) Pl. 73, fig. 5, 6; pl. 76, fig. 18, 19; pl. 78, 86, 89.
(5) Voyez *pl. 77, A. vol. V.*
(6) Voyez *pl. 78, fig. 1, 16, 17; pl. 86, fig. 63.*
(7) Pl. 89, fig. 28.

Nous croyons devoir borner ici cette revue succincte des objets antiques de Saqqârah, puisqu'il ne s'agit point de répéter ce qui a été dit par les voyageurs, mais de rapporter seulement nos propres observations.

## ABOUSYR [ BUSIRIS ].

Il a déjà été question des pyramides qui sont vers le nord du village d'Abousyr. Pour compléter ce que j'ai dit des antiquités de ce canton, il me reste à décrire un lieu qui est à 1100 mètres au sud-ouest, et qui est généralement connu sous le nom de *Puits des Oiseaux :* plusieurs voyageurs l'ont visité; je l'ai parcouru à mon tour, et j'en ai figuré un plan qui peut donner une idée suffisante de cette construction souterraine (1). Le nombre des distributions et des galeries est très-considérable, et il est difficile de les visiter toutes; on trouve d'ailleurs un obstacle dans l'éboulement des voûtes de ces galeries. Pour découvrir l'ouverture étroite du puits qui est au milieu des sables (cette ouverture n'a que (2) $1^{m},14$), il faut être conduit par un guide. On descend le puits, qui est profond de $6^{m}\frac{1}{2}$ (3), de plusieurs manières, soit à l'aide d'une ou de plusieurs échelles; soit dans un panier, par le moyen d'une corde attachée à une traverse; soit avec le secours d'un treuil. La chute des sables dans ce puits oblige de vider soigneusement la partie de la galerie qui est contiguë; et comme il seroit trop long d'attendre qu'elle fût vidée en entier, on se décide ordinairement à franchir le col étroit formé par l'encombrement : ce qui ne peut se faire qu'en marchant à plat ventre, et s'avançant péniblement sur les mains, le visage plongé dans la poussière. La hauteur de la galerie est en effet réduite ordinairement de $1^{m},3$ à un tiers de mètre (4).

On continue ensuite de marcher dans les galeries, presque toujours la tête baissée; quelquefois elles s'élargissent et deviennent plus hautes : généralement, les passages sont comblés ou obstrués par les débris, et toujours d'un difficile accès. Les carrefours sont assez fréquens. On a pratiqué ces conduits dans un terrain tantôt calcaire et d'une médiocre dureté, ayant l'aspect d'une concrétion sablonneuse; tantôt marneux et percé de filons minces de sel marin ou bien de gypse. Il est malaisé de placer la boussole dans les galeries et de s'assurer de leurs véritables directions. Après avoir suivi cinq ou six coudes, on arrive à une salle peu élevée, où les pots de momie sont rangés l'un sur l'autre avec régularité, lit par lit, un bout opposé à l'autre, comme les bouteilles dans nos caves (5). La momie est celle de l'ibis; l'oiseau y est embaumé soigneusement et entouré de bandelettes artistement colorées et tressées. Le couvercle est fixé assez grossièrement avec du plâtre. On est étonné que, malgré cette précaution, l'animal soit généralement mal conservé. La masse de ces momies est ovoïde et régulière (6); mais, au dedans, les os sont brisés ou détachés : très-rarement on trouve le corps ferme et compacte. Il faut que l'embaumement ait été vicieux; par exemple, que le bitume ait été mal

(1) Voyez *pl. 4, A. vol. V, fig. 2.*
(2) Environ quatre pieds.
(3) Vingt pieds.
(4) De quatre pieds à un. Voyez *pl. 4, A. vol. V, fig. 3.*
(5) Voyez *pl. 4, A. vol. V, fig. 4, 5.*
(6) *Ibid.* fig. 6, 7.

choisi,

choisi, ou employé trop chaud; ce qui aura brûlé les ossemens, les plumes et la peau : tandis qu'à Thèbes on trouve des ibis embaumés, non-seulement fermes et solides, mais ayant tout leur plumage et les couleurs des plumes encore bien conservés (1). Ce qui est certain, c'est qu'il nous a fallu ouvrir une quantité considérable de ces poteries dans le puits d'Abousyr (2), pour obtenir une douzaine de momies solides; opération fatigante, à cause de l'odeur qui s'exhale des vases, de la poussière qui en sort et du défaut d'air.

Ordinairement, le bec de l'oiseau est replié sur le ventre, et les pattes sont relevées en haut, les ailes recouvrant le tout, de manière à former une masse qui prenne, après l'application des bandes, une forme ovoïde très-alongée.

Les poteries avec leur couvercle ont un demi-mètre (3) de long; c'est à peu près la grandeur de la momie elle-même. La distribution et l'agencement des bandelettes sont tels, qu'il seroit difficile de les décrire. On en a gravé plusieurs exemples en couleur dans le volume II des Antiquités, où l'on pourra les consulter (4). On ne peut que conjecturer, en voyant le soin apporté à ces préparations, le nombre des momies d'ibis, et sur-tout leur uniformité, que beaucoup d'habitans de Memphis avoient chez eux un oiseau de cette espèce, regardé comme le symbole d'un génie protecteur ou propice, et qu'à sa mort chaque famille le déposoit religieusement dans la catacombe dite aujourd'hui *le Puits des Oiseaux*. Le lieu que je décris étoit donc, selon moi, le tombeau commun des ibis. Peut-être y transportoit-on, outre ceux de Memphis et des lieux environnans, les oiseaux de même espèce entretenus dans les provinces limitrophes (5).

*Le Puits des Oiseaux* est placé assez loin de la butte de ruines qui est le reste visible de Memphis; mais l'éloignement du village d'Abousyr n'est pas moindre. Or les antiquités qu'on trouve dans ce village sont une raison de croire que la capitale s'étendoit jusque là vers le nord-ouest, indépendamment des autres motifs qu'on peut en apporter (6). Les maisons renferment en effet de nombreux fragmens en granit ou en basalte, ornés de sculptures et de caractères sacrés, des vases en albâtre et en pierre dure, et beaucoup d'autres débris (7). Nous aurons bientôt occasion de revenir sur cette limite de l'ancienne capitale de l'Égypte, du côté de l'ouest; il suffit d'observer ici que le lieu dit *Busiris*, auquel paroît avoir succédé Abousyr, n'est pas cité par les auteurs comme une ville distincte, et que rien n'empêche de penser qu'il étoit l'un des faubourgs de Memphis : c'est là que je présume que fut le *Serapeum*. Cette conjecture a déjà été présentée par Zoëga et par d'autres écrivains.

Pline supposoit Busiris *auprès* des grandes pyramides; *vico apposito, quem vocant* Busirin, *in quo sunt assueti scandere illas* (8). Mais cette indication est un peu trop

(1) Voyez *pl. 52, A. vol. II*, et l'explication de la planche.

(2) Plus de deux cents. Nous avons été occupés à cette opération, M. Rozière et moi, pendant deux ou trois heures.

(3) Dix-huit pouces et demi.

(4) Voyez *pl. 52, A. vol. II, fig. 1 à 6.* Voyez aussi la Description des hypogées de la ville de Thèbes.

(5) On trouve aussi dans les galeries souterraines voisines d'Abousyr des momies de chat, des momies de serpent et d'autres animaux.

(6) *Voyez* ci-dessous, section deuxième.

(7) M. Gratien Le Père y a vu aussi une pierre portant une inscription en caractères Grecs, avec la figure d'une croix, telle que celle qu'il avoit trouvée sur les portes des couvens Grec et Qobte des lacs de Natroun.

(8) *Hist. nat.* lib. XXXVI, cap. XII.

vague pour balancer le rapport du nom actuel avec le nom antique. Toutefois il faut convenir que ce point de géographie est encore obscur. Abd-el-Latif, auteur Arabe des plus judicieux, cite plusieurs fois Bousyr dans sa *Relation de l'Égypte*, et il donne des détails curieux sur les tombeaux du voisinage; il affirme avoir mesuré sur le lieu une pyramide aussi grande que celles de Gyzeh, mais dont il ne restoit plus que le noyau (1).

Le nom de *Busiris* a un rapport évident avec celui de *Taposiris*, qu'ont porté plusieurs anciennes villes de l'Égypte: non pas qu'il faille croire que tous les villages aujourd'hui appelés *Bousyr* ou *Abousyr*, dans la haute et dans la basse Égypte, ont succédé à autant de lieux passant pour renfermer le tombeau d'Osiris; mais il est très-probable que c'est le nom de cette divinité qui se retrouve caché dans *Busiris*, aussi bien que dans *Taposiris*, écrit abusivement *Taphosiris* (2).

Le Delta renfermoit une autre ville de *Busiris* plus importante, qui a donné son nom au canal Busiritique, l'une des branches du Nil suivant la description de Ptolémée; là aussi on retrouve à présent le nom d'*Abousyr*. Plusieurs autres lieux portent cette même appellation avec des surnoms particuliers.

(1) *Relation de l'Égypte*, traduction de M. Silvestre de Sacy, p. 204. Ce rapprochement s'appliqueroit mieux à la grande pyramide dont j'ai parlé à l'article de Saqqârah.

(2) Je ne crois pas qu'il soit à propos de présenter ici une nouvelle hypothèse au sujet de ces dénominations. Selon Diodore de Sicile, le nom de *Busiris* étoit tiré de deux mots, *bœuf* et *Osiris*; ce qui n'est pas admissible. M. Silvestre de Sacy conjecture avec bien plus de vraisemblance que ce nom veut dire, *ce qui appartient, ce qui est consacré à Osiris* (*Relation de l'Égypte*, par Abd-el-Latif, p. 206). D'après l'orthographe ordinaire de ce nom de lieu dans les livres Qobtes, *pousiri* et *bousiri*, je pense que les Arabes n'ont pas tiré *Abousyr* de *Taposiris* par le retranchement du *T*, et qu'au contraire ils ont fait précéder le nom Qobte par l'élif initial et euphonique. On pourroit présumer aussi que *Taphosiris* n'est autre chose que la traduction faite par les Grecs du nom Égyptien *Bousiri* [ⲃⲏ Ⲟⲥⲓⲣⲓ]. (Voyez Zoëga, *De origine et usu obeliscorum*.)

# SECTION II.

## §. I.er

### *De plusieurs Lieux de la Plaine ou du Nome de Memphis.*

POUR n'avoir plus à parler que de Memphis même et des grandes pyramides, je traiterai en peu de mots, dans cet article, du reste de la préfecture Memphitique; ce qui complétera en même temps la nomenclature de ce nome, insérée au chapitre XVI qui précède, ainsi que celle des lieux où il reste quelques vestiges d'antiquité. On trouve aujourd'hui des ruines ou des débris d'antiquités à Meydoun (1), à Reqqah el-Kebyr; à Bemhé, qui répond à *Peme* (2); à Dahchour [*Acanthus*], à Saqqârah, à Myt-Rahyneh [*Memphis*], à Abousyr [*Busiris*], sans parler des pyramides de Meydoun, de Reqqah, d'el-Metânyeh, de Menyet-Dahchour, de Saqqârah, d'Abousyr et de Gyzeh : il faut ajouter à ces positions Gezyret el-Dahab et Koum el-Eçoued. Les lieux mentionnés par les auteurs, outre *Peme, Acanthus, Memphis, Busiris, Venus aurea* et les pyramides (3), sont le *Serapeum*, le mont *Psammius;* le *Sinopion*, autre montagne voisine de Memphis, &c.: mais ces lieux dépendent immédiatement de Memphis, et il en sera question dans le paragraphe suivant. Quant aux ponts construits sur le canal des Pyramides, ils ne doivent pas trouver place dans cette description, puisqu'il est certain qu'ils sont l'ouvrage des princes musulmans (4), et que rien n'annonce qu'ils aient été rebâtis sur des fondations antiques. Après ces lieux, le site le plus voisin du nome Memphites, mais que je crois placé en dehors, est la ville de Letopolis, dont il sera parlé dans un autre Mémoire (5).

Un savant a accusé d'Anville d'erreur au sujet de l'emplacement du lieu nommé *Venus aurea*, dont il est question dans le passage suivant de Diodore de Sicile : τήν τε Ἀφροδίτην ὀνομάζεσθαι παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις Χρυσῆν ἐκ παλαιᾶς παραδόσεως, καὶ πεδίον εἶναι καλούμενον Χρυσῆς Ἀφροδίτης περὶ τὴν ὀνομαζομένην Μέμφιν (6). « Vénus est » nommée par les indigènes *Aurea* d'après une antique tradition, et il y a un » champ dit *de Vénus Aurea* aux environs de la célèbre ville de Memphis. » La

(1) En parlant plus haut de Meydoun ou Meydouneh, j'ai négligé de dire qu'on y voit des colonnes de marbre, la plupart renversées, hautes d'environ trois mètres, épaisses de quatre décimètres, avec un chapiteau de cinq et demi. La base et le chapiteau sont corinthiens, mais de mauvais goût.

La pyramide de Meydoun présente sur la face du nord, dans sa partie inférieure, une ouverture qui paroît avoir été pratiquée avec violence; on ignore si elle pénètre jusqu'au centre.

(2) Dans le chapitre XVI, ce nom de lieu est écrit *Bembâ*, et en arabe sur la carte ; mais une orthographe plus correcte donne *Bemhâ* ou *Bemhé;* ce qui retrace parfaitement le nom de l'Itinéraire d'Antonin.

(3) La Table Théodosienne mentionne aussi dans cet espace un lieu du nom de *Venne;* ce nom est évidemment corrompu.

(4) *Voyez* la Description du Kaire (les environs, §. III, *É. M. t. II, 2.e partie, p. 748*).

(5) *Voyez* les Mémoires sur la géographie comparée, &c.

(6) Diod. Sicul. *Bibl. hist.* lib. 1, cap. XCVII.

ville dont cette position étoit voisine, dit ce savant, n'est pas Memphis, mais Momemphis, lieu situé bien loin de là dans le nord (1). Cette critique paroît peu fondée, quoiqu'il l'appuie sur le texte publié par Wesseling, dans lequel Μώμεμφιν est substitué à Μέμφιν (2). En effet, le surnom de *célèbre*, de *vantée*, ὀνομαζομένην (3), qui appartient si bien à Memphis, peut-il être donné à un lieu obscur en comparaison de cette capitale! Strabon dit, à la vérité, qu'on y adoroit Vénus (4); mais ce n'est point un motif suffisant pour empêcher de s'en tenir au texte que j'ai rapporté (5). En effet, au midi de Gyzeh, à une lieue et demie de Memphis, est un village du nom de *Gezyret el-Dahab*, c'est-à-dire, *l'Ile d'Or*, et aussi *le Champ d'Or* (6). La conformité d'emplacement et l'analogie de nom seroient-elles ici réunies sans annoncer une identité de position! Diodore de Sicile vouloit prouver que l'épithète de *toute d'or*, donnée à Vénus par Homère, venoit de l'Égypte, et, en général, qu'Homère et d'autres Grecs illustres avoient puisé beaucoup de choses dans cette contrée. Que ce lieu dût son nom à sa fécondité ou à tout autre motif, ou qu'il l'eût reçu comme consacré à la déesse ainsi surnommée, je l'ignore; mais il semble que rien ne répugne à reconnoître cet endroit, qui est très-fertile, pour *le Champ d'Or*, *le Champ de la Vénus d'or* (7), cité par Diodore de Sicile (8). D'ailleurs Hérodote place à Memphis un petit

(1) Norden, *Voyage*, édit. de Langlès, t. III, p. 201.

(2) Diod. Sic. *Bibl. hist.* edit. Bip. 1793, t. I, p. 288.

(3) Cette acception est, je crois, déterminée par le sens de la phrase.

(4) Lib. XVII, pag. 803.

(5) Le savant Wesseling, commentant ce passage (Diod. Sicul. *Bibl. hist.* edit. Bipont. t. I, pag. 474), s'est décidé pour le mot Μώμεμφιν, quoique *tous les manuscrits* (hors un) portent Μέμφιν. Sur quoi se fonde-t-il! Sur ce qu'au chapitre LXVI le texte de Diodore présente les mêmes mots, περὶ.... τὴν ὀνομαζομένην Μώμεμφιν: mais il eût dû peut-être considérer que trois manuscrits portent ici Μέμφιν. 2.° Sur ce que Memphis étoit trop connue pour avoir besoin de cette épithète; mais on pourroit dire que Momemphis ne l'étoit pas assez pour la mériter. 3.° Sur ce que Strabon apprend qu'à Momemphis on adoroit Vénus: mais on ne peut s'en étonner, puisque cette ville étoit en face du nome Prosopites, où ce culte étoit en honneur. Pourquoi en conclure que là est le champ dit *de Venus Aurea*, quand on sait que Memphis avoit un temple de *Vénus étrangère* (suivant Hérodote), ainsi qu'on va le voir, ou de Vénus, divinité Grecque (suivant Strabon)!

(6) Je pourois citer plus d'un territoire, plus d'un champ de l'Égypte moyenne, appelé *Gezyret*, sans être une île.

(7) Comme ce lieu n'étoit pas une ville, un lieu habité, mais un territoire, je n'en ai pas inscrit le nom sur la *carte ancienne*. Sa position est sur la rive gauche du Nil, sous le parallèle de la grande pyramide.

(8) Je soumettrai au lecteur une conjecture sur ce nom de lieu, qui semble n'avoir pas attiré l'attention des savans: elle m'est suggérée par la proximité du village appelé *Atâr el-Naby*, placé tout en face de Gezyret el-Dahab. On traduit ce nom ordinairement par ces mots: *Trace du prophète*, et même on montre *une pierre où il a laissé l'empreinte de son pied*, et que les Musulmans dévots viennent voir du Kaire et de très-loin. C'est une règle de critique, qu'il faut porter une attention particulière sur les noms de lieux à traditions merveilleuses. On se demande si les Arabes, lors de la conversion de l'Égypte à l'islamisme, n'auroient pas tiré parti d'un nom très-ancien existant dans cet endroit, et profité de l'ignorance ou de la crédulité des habitans pour leur persuader que le prophète y avoit marqué son pied. Il est dans le génie des Arabes de ramener les noms étrangers à des mots significatifs dans leur langue; je pourrois en citer maints exemples. Si le nom antique Égyptien étoit ⲁⲑⲁⲣ ⲙⲙⲟⲩⲃ, mot à mot *Venus auri*, *Venus aurea*, il étoit facile d'en faire *Atâr ennaby*, اثار النبى [la trace du prophète]; quant à la pierre avec l'empreinte, je pense que personne n'est embarrassé de l'expliquer, pas plus que les fidèles croyans d'O'mar et les compagnons d'A'mrou ben-el-A's ne l'ont été de la découvrir. Or on sait que plusieurs villes de l'ancienne Égypte nommées *Aphroditopolis* [ville de Vénus] par les auteurs Grecs s'appeloient en égyptien *Atharbech - is*, et que ce nom, dans les manuscrits Qobtes, est *Athar Baki*, ⲁⲑⲁⲣ ⲃⲁⲕⲓ; et ce qui complète cette analogie des noms, c'est la présence d'une lettre rarement employée dans les noms de lieux Arabes, savoir le ث et sa conformité avec le ⲑ du nom de la Vénus Égyptienne. Ajoutons qu'Atâr el-Naby est contigu au nome Aphroditopolites de l'Égypte moyenne. On peut citer, entre une foule d'exemples des mots qu'ont altérés les Arabes pour les ramener à des mots usuels de leur langue, la manière dont certains auteurs ont expliqué le nom de la province du *Fayoum*. Ils prétendent qu'elle tire son nom du canal de Joseph, qui arrose cette province reculée, et que

temple consacré à Vénus étrangère (ou Vénus reçue à titre d'hospitalité) (1) : ce seroit assez pour expliquer le nom de la position, indépendamment du sens qu'il faut donner à cette tradition, sur laquelle nous reviendrons au §. III.

*Koum el-Eçoued,* la butte Noire, est le nom d'un village placé à la hauteur de la deuxième pyramide de Gyzeh, sur la rive gauche du canal occidental; c'est le village le plus voisin du grand sphinx. Il renferme des buttes de décombres, et l'on seroit d'abord porté à y reconnoître, comme je l'ai dit plus haut, le lieu de *Busiris,* indiqué par ce passage de Pline que je vais rappeler : *Pyramides . . . à Memphi,* VI. . . *vico appositæ quem vocant* Busirin, *in quo sunt assueti scandere illas* (2).

Sans doute, s'il n'étoit question que des deux grandes pyramides, cette proximité s'accorderoit mal avec la distance de ces monumens à Abousyr, laquelle est de 13,000 mètres en ligne droite; mais la position de la *Busiris* de Memphis est trop bien fixée à Abousyr, endroit plein de ruines et de débris antiques, pour la transporter à Koum el-Eçoued, à près de trois lieues plus loin. C'est donc un point qui reste au moins incertain, comme je l'ai déjà fait remarquer précédemment (3), et je considère *Busiris* comme ayant été, non pas une ville distincte, mais un des faubourgs de Memphis.

## §. II.

### *Description des Restes de Memphis.*

Il n'est aucun des historiens de l'Égypte qui n'ait fait mention de la ville de Memphis, et qui n'ait traité de ses monumens ou de son histoire, et l'on pourroit, d'après eux, s'étendre fort au long sur cet intéressant sujet; mais l'article qui lui est consacré dans cette partie de l'ouvrage, doit être d'autant plus circonscrit, qu'il subsiste moins de vestiges apparens de son ancienne splendeur, propres à composer une description de monumens. Ce n'est pas que je pense que tous les anciens ouvrages qui faisoient l'ornement de cette cité soient entièrement détruits et anéantis, et il est plutôt à croire qu'on en trouveroit encore des restes imposans si l'on pratiquoit de grandes fouilles dans les buttes de ruines existantes; mais tout, ou presque tout, est caché et enseveli plus ou moins profondément. On ne voit plus aucun reste de temple ou de palais, aucun monument debout; c'est sans doute pour ce motif qu'on a long-temps hésité sur l'emplacement de Memphis. Plusieurs écrivains, et même plusieurs voyageurs modernes, tels que le P. Sicard et Shaw, se fondant sur des rapprochemens inexacts ou des raisons frivoles, l'avoient supposé, les uns à Fostât, les autres à Gyzeh, c'est-à-dire, à

Joseph le patriarche l'acheva en *mille jours* [*elf youm* الف يوم], tandis que le véritable sens est en copte ⲫⲓⲟⲙ, *phiom*, la mer, parce qu'un immense lac, comparé à la mer, remplit toute la partie septentrionale de la province.

(1) Herod. *Hist.* lib. II, c. CXII.

(2) Lib. XXXVI, c. XII.

(3) *Voyez* ci-dessus, page 26.

*Nota.* Dans la carte *ancienne et comparée* de l'Égypte, le nom de *Busiris* est placé conjecturalement près des grandes pyramides, uniquement d'après le passage de Pline.

quatre lieues plus au nord que Myt-Rahyneh (le centre des ruines actuellement visibles) : le fait est que les voyageurs n'avoient vu aucun site couvert de ruines assez considérables pour les attribuer avec fondement à l'ancienne capitale. Pococke, qui avoit vu des ruines à Mokhnân, disoit qu'il y avoit plus de monticules de décombres à Metrahenny [Myt-Rahyneh]; il y plaça vaguement, sans qu'on puisse assurer qu'il a été sur le lieu même, le site de Memphis. Après lui, Bruce lui assigna ce même emplacement, sans y décrire rien de remarquable. Déjà d'Anville avoit deviné, par des combinaisons itinéraires, qu'il devoit être plus reculé au sud que Gyzeh; mais il crut qu'il étoit sur le bord du Nil, là où il n'y a qu'une vaste plaine, et le supposa en face d'el-Adaouyeh, lieu qui est encore à plus de deux lieues trop au nord. Niebuhr admit également, mais sans avoir vu les lieux, que Memphis étoit dans le sud. Maillet pensoit aussi que Memphis étoit loin de Gyzeh, à Manof ou Manouf (1); Fourmont s'est attaché à le prouver : mais ce point, dans sa carte, n'est qu'à une lieue et demie de la grande pyramide, et bien loin de Myt-Rahyneh, et à-la-fois tout près de Saqqârah et en face d'Atâr el-Naby; ce qui est inexplicable, et qui ne permet pas de se faire une idée juste de la position du lieu qu'il regardoit comme le site de Memphis (2).

Il faut savoir que, dans sa partie occidentale, la vallée est couverte de bois épais de palmiers; on doit s'y enfoncer pour découvrir le véritable emplacement dont il s'agit, et c'est ce que je fus obligé de faire quand on me chargea de faire la reconnoissance des provinces de Gyzeh et de Beny-Soueyf. A cette époque (3), je vis les ruines de Memphis à l'occident de ma route, et les marquai sur la carte topographique. C'étoient des buttes très-élevées, dominant même sur les palmiers, et ayant tout l'aspect de ruines. Après avoir atteint les bois de Terseh et de Manyal, à une lieue de Gyzeh, on arrive, une lieue au-delà, à la forêt de Manâouât (4) et de Mokhnân, qui a près d'une lieue et demie de longueur. Elle cache complétement au voyageur l'emplacement d'Abousyr et des ruines les plus septentrionales de Memphis. Enfin l'on passe devant un troisième rideau de palmiers, qui a encore une lieue de longueur, et qui sert de ceinture aux ruines de Myt-Rahyneh et des environs, presque les seules de l'ancienne Memphis, qui sont encore bien distinctes, c'est-à-dire, qui n'ont pas été recouvertes par l'exhaussement du sol et nivelées par la charrue. Un an plus tard, je visitai ce lieu avec les membres de la Commission des sciences, en venant par la partie orientale, c'est-à-dire, par Saqqârah. Nous vîmes des buttes d'environ 3000 mètres de longueur (5), dont le village de Myt-Rahyneh occupe à peu près le centre, et séparées des ruines de Saqqârah par deux canaux et une plaine. Myt-Rahyneh est à 2000 mètres

(1) El-Edriçy (Comm. de Hartmann, page 378) dit que Menf (*oppidum Menf*) est au midi dans le voisinage de Fostât.

(2) *Descript. hist. et géogr. des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755, pages 201 et suivantes. Le peu de renseignemens que donne Fourmont fait douter qu'il ait vu les véritables ruines.

(3) Extrait de mon journal de voyage, le 28 nivôse de l'an 7, correspondant au 17 janvier de l'année 1799.

(4) Ce n'est pas le lieu de Menf.

(5) Selon le plan levé par le colonel Jacotin (voyez *planche 1, Ant. vol. V*).

Mon journal porte que les ruines ont une lieue de longueur. Dans sa lettre à M. Desgenettes, insérée au *Courrier de l'Égypte*, n.° 58, le général Dugua donne trois lieues de circuit aux monceaux de décombres.

à l'est de Saqqârah, 17600 mètres au sud (en ligne droite) de Gyzeh, et à la même distance de la grande pyramide aussi à l'est; sa latitude est d'environ 29° 52′. On verra bientôt, d'après le témoignage de l'histoire, que Memphis s'étendoit jusque là et même encore plus loin; et je me borne ici à dire que Myt-Rahyneh est à XII milles exactement du vieux Kaire, comme Memphis l'étoit de Babylone d'après l'Itinéraire d'Antonin, ce qui est conforme d'ailleurs à toutes les autorités.

Il suit de cette description de la route, qu'il est en quelque sorte impossible de voir les restes de Memphis avant d'y toucher; mais ce n'est là qu'une partie de l'espace qu'elle occupoit très-certainement: Saqqârah, Abousyr, et même une partie de la forêt de Manâouât, où l'on rencontre aussi des ruines, nous paroissent comprises dans son ancien emplacement; c'est ce qu'on admettra avec nous, comme au moins très-probable, après avoir pesé les motifs exposés dans le paragraphe qui suit. A présent il ne sera question que des monticules de ruines les plus apparens, compris entre les hameaux de Koum el-A'zyzyeh au nord, Myt-Rahyneh à l'ouest, et le canal de Bedrécheyn au sud: pour les autres points des environs où il subsiste quelques débris ou vestiges de l'antiquité, nous renverrons aux planches et à leur explication (1). Ces buttes forment une vaste chaîne de décombres, couverte de palmiers, ainsi que de pierres brisées, accumulées en tout sens, les unes en granit, les autres en matière calcaire; une petite plaine sépare les monticules de décombres, et un canal la traverse; l'inondation y donne naissance à des étangs que remplacent ensuite des champs cultivés. Des blocs énormes en grès et en granit sont confusément amassés; ils sont tout couverts de sculptures hiéroglyphiques: c'est là le site de quelque grand édifice renversé de fond en comble (2). A la pointe sud-est des ruines, les membres de la Commission des sciences ont découvert, à une petite profondeur sous le sol, les restes d'une statue colossale en beau granit (3). Ces débris suffisent pour donner une idée de la statue, du moins de la matière et de la proportion. Le granit est rose et d'un superbe poli. On a trouvé des portions de l'épaule, de l'avant-bras, et différentes parties du torse et des membres: le fragment le plus intact est le poignet gauche, entièrement conservé. Ce morceau gigantesque a été emporté au Kaire (4), et de là à Alexandrie (5), où il a subi le sort des autres monumens tombés au pouvoir de l'armée Britannique (6). La longueur de la grande phalange du doigt medius est de $0^{m},677$ [$2^{ds}$ $1^{po}$]; la largeur des quatre doigts à la naissance est de $0^{m},867$ [$2^{ds}$ $7^{po}$ $11^{l}$]; la hauteur du poignet ou la distance de la naissance de l'avant-bras à l'articulation du medius a $0^{m},87$ [$2^{ds}$ $8^{po}$ $1^{l}$]; la largeur du poignet à la naissance de l'avant-bras est de $0^{m},62$ [$1^{d}$ $10^{po}$ $11^{l}$]; la paume mesurée sur le

(1) Voyez principalement la *planche 1, Antiquités, vol. V*, et la suivante.

(2) Voyez *planche 3, Antiquités, vol. V.*

(3) Voyez le *Courrier de l'Égypte*, n.° 58.

(4) Par les soins de M. Coutelle.

(5) Par les soins de M. Gratien Le Père. Ce dernier nous a communiqué avec obligeance son journal de voyage, qui est d'accord avec nos observations, et avec la relation publiée dans le *Courrier de l'Égypte*, n.° 58. Cependant les mesures précises que nous avons relevées sur le poignet colossal, tant à Memphis même qu'à Londres où il est maintenant, diffèrent de celles qu'il nous a communiquées, et dont, pour cette raison, nous n'avons pu faire usage; il donne douze décimètres à la largeur du poignet, qui n'en a guère que onze.

(6) Voyez *planche 4, fig. 1, Antiquités, vol. V.*

dos de la main, $0^{m},975$ [$3^{ds}$]; enfin la distance de l'articulation du medius à l'os du poignet a la même mesure. Ce fragment montre que la figure tenoit dans la main une sorte de rouleau ou *volumen*, comme on en voit assez ordinairement aux mains des statues qui sont à l'entrée des temples. Par les dimensions que l'on vient de rapporter, il est possible de juger de la grandeur du colosse. Plusieurs de ces mesures, d'après la proportion humaine, supposent une stature de 17 mètres, et la plupart, de 18 mètres $\frac{1}{2}$. Il est probable que c'étoit un colosse de quarante coudées (1). Nous reviendrons plus bas sur cette proportion extraordinaire : un seul échantillon pareil donne à juger de la grandeur des monumens de la ville; il suffit pour attester le lieu qu'occupa cette capitale.

Dans la partie sud des ruines, on a découvert un puits grand et profond, revêtu en pierre calcaire blanche, et auprès un escalier, assez bien conservé (2). Le cheykh de Myt-Rahyneh rapporte qu'en fouillant aux environs, à peu de profondeur, on découvre beaucoup de statues. J'ai trouvé, près de Myt-Rahyneh, des ruines de murs très-épais et un grand nombre d'autres constructions Égyptiennes en briques crues, avec des fragmens de colonnes, des morceaux sculptés et des matériaux en granit. Non loin du grand colosse, j'ai vu sortir de terre la tête d'une autre statue ensevelie, et que j'ai jugée être de même espèce que la tête des caryatides de Thèbes. Des fragmens d'albâtre, de trapp, de granit, de basalte, travaillés, se rencontrent par-tout, particulièrement un granit blanc très-beau, façonné en vases plats. Ce que j'ai rapporté de plus curieux est un fragment de terre cuite émaillée et sculptée, ayant appartenu probablement à une muraille recouverte de cette belle matière. Le morceau est remarquable par le bleu éclatant qui la recouvre; c'est le bleu du *lapis lazuli* : on sait par les auteurs que les Égyptiens avoient l'art de l'imiter; mais on possède peu d'échantillons de cet outremer factice. Ce qui n'est pas moins digne d'attention, c'est la pureté des figures hiéroglyphiques qui y ont été gravées : le trait en est aussi ferme et les arêtes aussi vives que si le travail sortoit des mains d'un sculpteur habile, et n'avoit pas été soumis à l'action d'un feu violent; elles étoient d'un stuc blanc, incrusté avec art dans la pâte d'émail. Malheureusement je n'ai pas eu le temps de recueillir tous les fragmens du même genre qu'on devoit trouver dans ce lieu, en y pratiquant les fouilles convenables : celui-ci a été figuré dans la collection des *antiques* (3). Je considère ce genre de décoration sur les parois des murailles comme analogue à celui des divans du château du Kaire, où l'on voit les murs couverts de carreaux de faïence peints et ornés de divers sujets (4). Ces espèces de mosaïques antiques méritent d'être recherchées avec curiosité par les voyageurs à venir.

Deux petits lacs ou étangs se voient dans l'enceinte des ruines, à l'est de Myt-Rahyneh, au milieu d'une petite plaine qu'arrose le canal de Bedrécheyn;

(1) *Voyez* le Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens, *A. M. tome I.er, page 561.*

(2) Cette remarque a été faite par M. Gratien Le Père. Le même voyageur a recueilli une statue Égyptienne, qui a été trouvée près de Saqqârah par le cheykh du village de Myt-Rahyneh, et qui étoit de grandeur naturelle.

(3) Voyez la *planche 87, Antiquités, vol. V,* ainsi que l'explication.

(4) Voyez *É. M. tome II, pl.* GG, *fig. 13, 14;* et la Description du Kaire, *É. M. tome II, 2.e partie, pag. 692.*

ils sont produits par le débordement de ce même canal. Suivant la saison, ces lacs se forment ou disparoissent. Après la retraite des eaux, et même au-dessus de leur surface, on aperçoit des ruines dans l'emplacement du plus grand lac, celui qui est le plus près à l'est du village; j'ai cru distinguer la direction de plusieurs des rues principales. Enfin les trois points où j'ai remarqué le plus de débris antiques sont au midi de Myt-Rahyneh, dans l'intérieur et au midi du grand lac. En terminant cette description trop incomplète des ruines actuelles de Memphis, nous ne pouvons nous empêcher de reproduire l'assertion que nous avons émise au commencement, savoir, que les monceaux actuels de décombres recèlent encore infailliblement des restes notables des monumens et quantité de débris dignes des recherches des amis de l'antiquité. L'histoire et les arts ne peuvent que gagner aux fouilles qui seront pratiquées sur le sol de cette seconde Thèbes; fouilles dispendieuses sans doute, mais faites pour honorer le gouvernement qui les aura ordonnées. Au reste, le plan des recherches à faire dans ces ruines est tout tracé; l'Institut d'Égypte avoit nommé à cet effet une commission, et elle rédigea une instruction très-étendue, qui a été publiée (1). En recommandant aux voyageurs cette pièce intéressante, qui embrasse, outre les recherches à faire sur le sol de Memphis, tout ce qui regarde les pyramides de Gyzeh et de Saqqârah, nous devons inviter aussi nos lecteurs à la consulter.

## §. III.

### *Remarques géographiques et historiques sur la ville de Memphis.*

MEMPHIS, au rapport unanime des historiens, renfermoit une multitude de monumens magnifiques; aujourd'hui, si ce n'est quelques fragmens de colosses et de vastes décombres, on n'en découvre plus aucun vestige : que sont-ils devenus! On se demande si les palais et les temples et la plupart des constructions, autres que les statues et les monolithes, n'étoient pas en pierre calcaire tirée des carrières voisines. C'est ce qu'on est porté à croire, quand on voit que presque partout en Égypte où cette pierre a été employée par les anciens, les modernes habitans l'ont convertie en chaux, tandis que les monumens en grès restoient et sont encore debout. Une autre cause de destruction, non moins énergique, sans parler des ravages exercés par Cambyse, a contribué à faire disparoître de la surface du sol tous ces édifices : diverses capitales ont succédé à Memphis; Alexandrie, Fostât et le Kaire : chacun de ses monumens a été exploité comme une carrière pour fournir les matériaux des villes nouvelles; c'est ce que nous attestent l'histoire des Arabes et l'observation des lieux (2).

(1) Le rapport est du 4 pluviôse an 9. Les commissaires étoient MM. Fourier, Le Père, Champy, Coutelle, et M. Geoffroy, rapporteur. (Voyez *Courrier de l'Égypte*, n.os 104, 105, 106 et 107.)

(2) « ..... Quelques efforts que différens peuples » aient faits pour l'anéantir (Memphis) ....., en » transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont » elle étoit construite. » (*Voyez* la traduction de la *Relation de l'Égypte* d'A'bd el-Latyf, par M. Silvestre de Sacy, page 185.)

## 1. ÉTENDUE ET LIMITES DE MEMPHIS.

Le site de Memphis est, selon nous, parfaitement déterminé par les témoignages des anciens, comparés à la topographie actuelle, indépendamment des ruines subsistantes, et il est surprenant que les auteurs modernes et les voyageurs aient pu s'y tromper; c'est faute d'une attention suffisante, si l'on n'a pas reconnu l'accord qui existe entre ces autorités. 1.° On ne peut tirer d'Hérodote que des données indirectes sur la position absolue de Memphis. Il s'agit du passage où il dit que Menès, voulant détourner le Nil, qui passoit le long de la montagne Libyque, et le faire couler à égale distance des deux montagnes, afin de bâtir une ville dans l'ancien lit, combla le coude que formoit le fleuve, construisit une digue à environ cent stades au-dessus de l'emplacement de la ville (digue que l'on continuoit d'entretenir et de fortifier tous les ans), et il creusa un lac au nord et à l'ouest de ce lieu (1). Cependant, en examinant attentivement le plan de la vallée, on reconnoît que cette description s'applique assez bien à la position de Myt-Rahyneh: en effet, à 10000 mètres (2) ou cent stades au sud, au village de Medgouneh, le Nil se porte à l'est vers el-Tabbyn, et suit dès ce moment une ligne médiale entre les chaînes Libyque et Arabique, abandonnant ainsi la direction ouest qui le portoit peut-être jadis vers Dahchour, l'ancienne *Acanthus*, laquelle répondroit au coude mentionné par l'historien. Ce qui vient encore à l'appui de la tradition rapportée par Hérodote, c'est le *canal el-Asarah*, ou *occidental*: ce canal, berceau large et assez profond, qui suit le pied de la chaîne Libyque, a attiré l'attention des ingénieurs Français; je l'ai vu et traversé en divers points, et je pense, avec plusieurs de mes compagnons de voyage, que c'est plutôt le reste d'un ancien cours du Nil que l'ouvrage des hommes.

Quant à l'étendue de Memphis et à ses limites, Hérodote ne fournit point de mesure; il n'en est point de même des auteurs que nous allons passer en revue.

2.° Diodore de Sicile rapporte que la ville avoit 150 stades de circonférence sous son fondateur, appelé *Uchoreus* (3). On ne peut guère hésiter ici entre les deux mesures de stade dont s'est servi Diodore dans le cours de son Histoire, outre que le plus souvent il a fait usage du stade de 600 au degré, et notamment dans la distance des pyramides au Nil (que le même auteur fixe avec beaucoup d'exactitude à 45 stades): en effet, le grand bois de Manâouât, au nord de Myt-Rahyneh, renferme, comme je l'ai dit, de grandes buttes de ruines, qu'on ne peut, je pense, attribuer qu'à l'ancienne Memphis. Autrement, il faudroit faire abstraction de la distance de VII milles $\frac{1}{2}$, assignée par Pline entre Memphis et les pyramides, limiter cette ville vers Abousyr, du côté du nord, et faire que le circuit n'eût plus que 150 stades de la mesure d'Hérodote (4).

(1) Herod. *Hist.* lib. II, c. XCIX.

(2) C'est la mesure de 100 stades d'Hérodote ou petits stades Égyptiens.

(3) Lib. I, cap. L.

(4) Nous avions proposé cette dernière opinion dans le Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens, nous fondant sur le nombre de 120 stades que Diodore assigne à l'intervalle entre les pyramides et Memphis; il est évident qu'il s'agit, dans ce dernier cas, du petit stade : la mesure tombe en face d'Abousyr.

3.° Strabon assigne (1) trois schœnes d'intervalle entre le Delta et Memphis. J'ai montré, dans un Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens, et dans le chapitre XX des *Antiquités - Descriptions*, quel est le point de départ d'où il faut compter cette distance; c'est la tête de l'ancienne branche Pélusiaque, près de Beçous : or trois schœnes mesurés de ce point tombent à environ 2000 mètres au sud de Myt-Rahyneh; là peut-être se trouvoit une des portes du midi (2). Suivant le même auteur, la montagne sur laquelle on avoit bâti les grandes pyramides et un grand nombre d'autres, étoit à 40 stades de la ville : cette mesure correspond à une autre de VI milles, dont nous parlerons bientôt, si l'on distingue, comme le texte le demande, le site même des pyramides et celui de la montagne sur laquelle on les avoit construites. Il en résulte une limite, au nord-ouest, pour la ville de Memphis; or, à ce point, on voit encore une ancienne digue ruinée (plan topographique de Memphis) (3).

4.° Pline donne deux distances qui fixent parfaitement la limite nord de Memphis, ou du moins des faubourgs les plus avancés: l'une est de XV milles, à partir du Delta (4); l'autre, de VII milles $\frac{1}{2}$, à partir des pyramides : si l'on trace deux arcs de cercle avec ces mesures comme rayons, les deux arcs se couperont près de Manâouât, lieu déjà compris dans le périmètre résultant du témoignage de Diodore; on pourroit donc regarder ce lieu comme une des portes, si ce n'est de la ville, du moins du faubourg du nord. Un des manuscrits de Pline porte seulement VI milles : cette mesure, si on la préfère, tomberoit sur la digue ruinée au nord-ouest d'Abousyr, point qu'on vient de mentionner, et qui étoit peut-être une autre porte de faubourg.

Voilà donc au moins un point au nord, et un au midi, qui permettent déjà de faire le tracé approximatif du contour le plus extérieur de l'ancienne Memphis, tracé comprenant au-dedans Abousyr et Myt-Rahyneh. Cette ligne passeroit à peu près par Mokhnân, Manâouât, l'ancienne digue, les pyramides au nord-ouest de Saqqârah et ce dernier village, un point à 2000 mètres au sud de Myt-Rahyneh et au nord d'Abou-Rogouân, et de là, en tournant, une ligne entre le Nil et la route de la haute Égypte (5). Si l'on mesure le circuit de cette espèce de trapèze arrondi, on y trouvera les 150 stades que demande le passage de Diodore de Sicile, à la mesure du stade de 600 au degré.

5.° Ptolémée peut encore être cité pour la différence en latitude entre Memphis et un point bien connu, qui est Babylone; cette différence étoit, suivant lui, de 10′ (30° et 29° 50′) : elle tombe au sud de Myt-Rahyneh.

6.° L'Itinéraire d'Antonin fournit une mesure de XII milles entre Babylone et Memphis; cette mesure tombe exactement sur Myt-Rahyneh. Il en est de même

(1) *Geogr.* lib. XVII, pag. 807 et 808.

(2) El-Edriçy donnoit trois parasanges pour la distance de Memphis au Delta, confondant la parasange avec le schœne. *Voyez* le Mémoire sur le système métrique, *A. M. t. I, p. 585.*

(3) Voyez *planche 1, Antiq. vol. V.*

(4).... *Memphis, quondam arx Ægypti regum..... ad scissuram autem Nili, quod appellavimus Delta*, XV M. *passuum* (lib. V, cap. IX); (Pyramides)... *à Nilo minùs quatuor millia passuum, à Memphi sex* (*septem.....*) (lib. XXXVI, cap. XII).

(5) Les savans auteurs de la traduction Française de Strabon ont aussi reconnu que la ville devoit s'étendre beaucoup plus au nord que Myt-Rahyneh.

d'un intervalle de XX milles entre Letopolis [Koum el-Ahmar] et Memphis. Ce lieu de la ville, ou quelque autre plus à l'ouest, étoit, à ce qu'il paroît, une sorte de point de départ, quoique non central, à partir duquel on comptoit les distances itinéraires.

On peut encore citer ici une distance de 180 stades, assignée par Josèphe, de la ville de Memphis à Onion (selon moi, Tell el-Yhoudyeh), pourvu que l'on considère le nombre 100 comme ayant été introduit à la place de 200; la carte donne, en effet, 280 stades ordinaires entre ce lieu et l'extrémité sud de Memphis, là où aboutit la distance de trois schœnes (1).

Ainsi douze passages différens (sans y comprendre celui d'el-Edriçy) déterminent la position absolue de l'ancienne Memphis, et se confirment tous réciproquement; en outre, ils fournissent plusieurs points de son enceinte. On peut donc, par des considérations purement géographiques (2), moins vagues que ne seroient de simples aperçus, déduits de l'importance que lui donnent les historiens ou les monumens dont elle fut ornée, se former une idée assez plausible des limites de cette grande cité et de l'étendue qu'elle occupoit. On pourra, à l'aide de ces calculs, en évaluer approximativement la superficie, et même en tirer des conséquences pour l'ancienne population. Comme il n'est pas question ici de rigueur géométrique, nous nous bornerons à une estimation en nombres ronds.

La longueur de Memphis, en y comprenant les faubourgs extérieurs, pouvoit avoir 10000 mètres; sa largeur moyenne, 5000: ainsi la surface du rectangle supposé passer par les points extrêmes seroit de 5000 hectares. Mais on ne seroit pas fondé à admettre que toute cette superficie étoit habitée par une population dense. Le quart au moins de cet espace peut être considéré comme non habité, soit qu'il fût rempli par les jardins, les places et lieux publics, et les terrains vagues, soit même qu'on le regarde comme étant une portion de la campagne, située entre les rues prolongées des faubourgs du nord et du nord-ouest, tendant l'une vers Héliopolis et le Delta, l'autre vers les grandes pyramides. La surface peuplée de Memphis équivaloit, dans ce cas, à un peu plus que celle de Thèbes, ou 3500 hectares; je suis porté à croire qu'à l'époque de sa plus grande splendeur, Thèbes étant déchue de sa prospérité, cette ville attira à elle une grande partie de la population de l'ancienne capitale, et put réunir dans ses murs jusqu'à sept cent mille habitans: dans ce calcul, et pour éviter toute exagération, j'évalue la population relative de Memphis aux cinq neuvièmes seulement de celle du Kaire (3).

Il faudroit se garder de conclure de là qu'il ait existé simultanément en Égypte deux villes de sept cent mille habitans chacune: mon sentiment est que Memphis et Thèbes, réunies, n'ont eu dans le même temps guère plus d'un million d'indivi-

(1) Selon Benjamin de Tudèle, l'ancienne *Mitzraïm* avoit trois milles de largeur, et étoit située à deux parasanges de la nouvelle (celle-ci est sans doute le Kaire): or il est aux deux tiers de la distance de l'ancienne tête du Delta à Myt-Rahyneh (intervalle de trois schœnes); le diamètre des ruines qui touchent à Myt-Rahyneh, est à peu près de trois milles.

(2) Il faut, pour apercevoir ce résultat d'une manière sensible et démonstrative, jeter les yeux sur un plan figuré de l'espace compris entre Beçous et Myt-Rahyneh, avec l'indication de toutes les distances rapportées ci-dessus. (*Voir*, au défaut de ce plan, la *Carte ancienne et comparée de la basse Égypte.*)

(3) Au Kaire, 263 700 habitans pour 793 hectares, ou 332 individus par hectare; à Memphis, 700 000 habitans pour 3750 hectares *habités*, ou 187 par hectare.

dus, et que la première ne s'est accrue qu'aux dépens de l'autre; ce qui est arrivé lorsque cette dernière cessa d'être la résidence royale. Quant à la troisième ville de l'empire Égyptien, Héliopolis, on peut, d'après la position des points extrêmes où l'on voit encore des ruines, comparer sa surface à celle du Kaire, et admettre qu'elle a réuni cent cinquante mille à deux cent mille habitans (1).

L'examen des noms que portent les lieux actuels de l'ancien territoire de Memphis, pourroit jeter quelques lumières de plus sur les limites de cette capitale; c'est un soin que je laisse aux savans, et aux lecteurs curieux d'approfondir ce point de géographie historique. J'appellerai seulement leur attention sur le nom de Tahmâ, village au nord de la ville et sur le bord du fleuve: son nom se retrouve à Thèbes. Abousyr, reste de *Busiris,* compris dans l'enceinte, ne donne lieu à aucune nouvelle observation; Manâouât, à la limite du faubourg septentrional, est aujourd'hui le seul nom de toute la plaine de Memphis qui ait du rapport avec *Manouf* ou *Manof,* dont parlent les voyageurs modernes: ce dernier nom auroit-il été remplacé depuis un siècle ou deux, ou bien auroit-il été mal entendu par ces voyageurs, disposés à retrouver sur les lieux les restes du nom de Memphis comme ceux de ses anciens monumens! ou enfin le village de Menf a-t-il disparu tout-à-fait! Ce sont des questions auxquelles je ne puis répondre qu'en mettant en note, sous les yeux du lecteur, la liste de tous les villages et lieux actuels quelconques depuis Gyzeh, autres que les pyramides (2). Fourmont, en assignant vaguement Manouf pour site à l'ancienne Memphis (3), s'étoit certainement décidé par la consonnance des noms; n'avoit-il pas simplement vu celui-ci dans les anciennes listes de villages! En effet, il n'indique et ne décrit aucun lieu déterminé, quoiqu'il place un village de ce nom dans son petit plan de la plaine de Memphis. Il est certain toutefois que le mot de *Manof* ou *Menf,* dont il est fait mention chez les auteurs Arabes, renferme le reste du nom antique écrit selon l'orthographe la plus correcte, puisque la médaille du nome porte NOMOΣ ΜΕΝΦΙΤΗΣ (4), ainsi que je l'ai déjà observé dans la description de l'Heptanomide (5).

### II. MONUMENS ÉLEVÉS À MEMPHIS, QUARTIERS DE LA VILLE.

L'histoire des rois de Memphis seroit presque celle de ses monumens, puisqu'ils se sont plu à l'enrichir d'une foule d'ouvrages remarquables où se reflétoient la grandeur et la magnificence de Thèbes, et qui rivalisoient avec l'ancienne capitale. Par les descriptions que nous ont laissées les historiens, nous jugeons de l'étendue et de l'importance de ces ouvrages; nous pouvons même, jusqu'à un certain point, juger de leur style et de leur caractère, quand nous rapprochons les récits des

(1) Voyez *A. D. chap. XX, pag.* 22.

(2) Kafr Tahermes (village de Hermès), Birket el-Kheyâm, Saqyet Mekkeh, Gezyret el-Dahab, Kouneyŝeh, Koum el-Ęçoued, Nezlet el-Aqta', Talbyeh, Terseh, Beny Yousef, el-Harânyeh, Chobrâment (شبرامنت, et non Chobrâ-menf), Zâouyet Chobrâment, Abou Nemrous, Manyal-Chih, Abouseyfeny (couvent), Tahmâ (طهما), el-Manâouât (المناوات, Monâ-ouâd!), Myt Chammâs, Myt-Qâdous, Myt-Douneh, Omm Mokhnân, Cheykh O'tmân, Monâ el-Emyr, el-Haouâmdyeh, Abousyr, Koum el-A'zyzyeh, Myt-Rahyneh, Saqqârah, Bedrecheyn, el-Chinbâb, Darâgly, Abou Rogouân, &c.

*Myt* est l'abréviation ordinaire de *Minyet,* qui signifie *demeure,* comme *monâ.*

(3) *Voyez* plus haut, page 30.

(4) Voyez *planche 58, fig. 20, Ant. vol. V.*

(5) Voyez *A. D. chap. XVI, pag. 72.*

auteurs sur l'une et l'autre ville, ayant pour point de comparaison les monumens de Thèbes qui nous sont exactement connus. Si les masses des constructions différoient par les matériaux, c'est une nécessité locale qui s'explique d'elle-même; mais les statues et tous les monolithes étoient, comme à Thèbes, en granit ou en pierre dure, d'un travail difficile. Ce qui distingue principalement Memphis, non-seulement de Thèbes, mais de toutes les capitales, c'est le système adopté pour la forme des tombeaux. Tandis qu'à Thèbes les tombes sont des hypogées creusés, à Memphis toutes sont des massifs de forme pyramidale, c'est un style auquel Memphis semble avoir donné naissance: sujet qui mériteroit des recherches approfondies, non-seulement pour l'histoire des arts, mais même pour les sciences et la philosophie; nous aurons occasion d'y revenir.

Avant de rapporter les témoignages des historiens sur les monumens des arts, nous devons citer les noms des quartiers et des localités dont ils font mention, et chercher à les reconnoître : ce sont, d'après la nomenclature des Grecs, le mont *Psammius*, le *Serapeum*, le *Sinopium*, le lieu dit *Cochômê*, les fleuves Achéron, Cocyte et Léthé. Le premier de ces lieux étoit une montagne au pied de laquelle Memphis étoit bâtie. Cette montagne ne peut être autre chose que la chaîne Libyque, dans sa partie saillante à l'est, depuis le site des pyramides de Saqqârah jusqu'aux pyramides en ruine qui sont au nord-est d'Abousyr. On a cru pouvoir dériver ce nom de deux mots Égyptiens (1); mais la nature des lieux nous apprend qu'il signifie simplement *montagne sablonneuse*, de ψάμμος et ψαμμίον, *sable*. Dès le temps de Strabon, les sables de Libye, comme à présent, assiégeoient le sol de Memphis : « Le temple de Sérapis, dit-il, étoit situé dans un lieu très-sablonneux, » où les vents amassoient des monticules de sables : on y voyoit des sphinx, dont » les uns étoient enfouis jusqu'à la moitié du corps, d'autres jusqu'à la tête (2). » L'affluence des sables est encore plus grande, aujourd'hui qu'ils ne trouvent aucune barrière, et ils ensevelissent de plus en plus le site de Memphis; ils y débouchent par un vallon qui est au sud-ouest d'Abousyr.

Le *Serapeum*, ou le temple de Sérapis, d'après ce que nous venons de dire, ne pouvoit être éloigné du plateau de la montagne Libyque. Pour le retrouver, il faudroit opérer de grandes fouilles entre Saqqârah et la pyramide à degrés qui est au nord, *Haram el-Modarrageh*, et creuser les sables assez profondément pour mettre les sphinx à découvert : ceux-ci formoient sans doute une allée, comme à Thèbes, conduisant à la porte du temple. C'étoit en ce lieu qu'on procédoit à l'inhumation d'Apis, il renfermoit un nilomètre. Dans l'article suivant nous parlerons du *Serapeum* sous ces divers rapports, et relativement à son origine et à son culte.

Le *Sinopium*, suivant Eustathe (3), étoit la montagne de Memphis; pour cette raison il regardoit le Sérapis Memphitique comme l'origine du Jupiter Sinopites d'Homère. Selon Jablonski, ce nom veut dire *le lieu de la mesure*, parce que là existoit le nilomètre. C'étoit sans doute le canal occidental qui portoit les eaux

(1) ⲥⲟⲙ et ⲙⲟⲥ, *fortitudinem dans*. Voy. *l'Égypte sous les Pharaons*, tom. I, pag. 340.

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 807.

(3) Σινώπιον γὰρ ὄρος Μέμφιδος. (Eustath. *ad Dionys. Perieg.* v. 255, in *Geogr. minor.* t. IV, p. 45.)

sur ce point; et, comme il avoit sa prise d'eau à un point supérieur de la vallée, il pouvoit, en effet, faire connoître l'origine de l'accroissement avant le jour où on l'apercevoit dans le Nil même devant Memphis.

Eusèbe et le Syncelle font mention d'un lieu dit Κοχώμη, dans le voisinage des pyramides (1). Nous n'avons aucune donnée pour découvrir son emplacement.

Selon Diodore de Sicile, les Grecs avoient emprunté à l'Égypte leurs fleuves infernaux, le Cocyte et le Léthé. « Orphée, disent les Égyptiens, a rapporté de » son voyage ses mystères, ses orgies, et toute la fable de l'enfer (2). » Il est possible que l'idée première de l'enfer des Grecs et des Champs Élysées ait été puisée en Égypte : mais y chercher l'origine de leurs fables jusque dans les détails, ainsi que tous ces fleuves ouvrages de leur féconde imagination, et encore le Styx, le Phlégéthon, le Ténare, le Tartare, puis Caron et Cerbère avec Minos, Éaque et Rhadamanthe, c'est tenter, nous le pensons, des rapprochemens forcés. Ce seroit donc ici consumer le temps en vaines recherches que de vouloir trouver sur le plan du territoire de Memphis la place qu'occupoit le Cocyte ou l'Achéron. Je n'essaierai pas davantage de retrouver le lac d'Achéruse, situé auprès de Memphis, selon Diodore de Sicile, ni l'île voisine où Dédale avoit un temple consacré sous son nom (3). L'auteur, qui, après avoir dit qu'Orphée et Homère avoient puisé leurs fables chez les Égyptiens, attribue à Dédale le vestibule du temple de Vulcain à Memphis, et qui assure qu'on plaça la statue d'un artiste Grec dans ce temple fameux, *statue faite de sa propre main*, n'est pas ici assez d'accord avec lui-même pour servir de guide dans des rapprochemens aussi obscurs.

Au rapport d'Hérodote, le même Ménès qui fonda Memphis, qui fit élever les digues destinées à la protéger contre le débordement, et creuser des lacs au nord et à l'ouest, éleva en l'honneur de Vulcain un temple remarquable par sa magnificence (4). Il est difficile de concilier ce récit avec la qualité de *premier roi d'Égypte* que l'historien donne au même souverain, si Memphis est considérée ici comme capitale : en effet, elle succéda comme telle à la ville de Thèbes. Mais ne faut-il pas entendre par-là que Ménès fut le premier roi d'Égypte qui choisit Memphis pour résidence (5)! Alors il n'y auroit plus rien dont on pût être étonné dans l'érection d'un grand et superbe temple à Memphis, comme on pourroit l'être de voir élever de tels ouvrages dès le berceau de la civilisation, car les modèles ne manquoient pas dans l'antique Thèbes. Toutefois nous regardons comme très-croyable que Memphis fut un lieu habité dès les premiers temps, et bien avant Héliopolis : il fut occupé comme le point le plus resserré de la vallée au-dessus de l'origine du Delta; comme la clef, en quelque sorte, de l'Égypte supérieure; car, ainsi que l'observe très-bien Hérodote, la ville se trouve dans la partie étroite du pays. L'opération qu'on attribue à Ménès, la rectification du cours du fleuve en

(1) *Præpar. evang.* lib. II, c. III.—Syncell. *Chronogr.* p. 54, 55.

(2) Diod. lib. I, cap. XXXVI.

(3) *Ibid.*

(4) Hérod. liv. II, chap. XCIX, trad. de M. Miot.

(5) Manéthon ( dans Jules Africain et dans Eusèbe ) attribue à Athothis, fils de Ménès, premier roi de la première dynastie *après le déluge*, la construction du palais de Memphis ( Syncell. *Chronogr.* p. 54, 55 ) : mais le Syncelle, plus loin, fait redescendre la fondation de Memphis à l'époque de celle de Sparte ( *ibid.* p. 149 ) ou à l'époque d'Épaphus ( p. 152, 158 ).

ce point, ne put pas être faite au commencement de la monarchie Égyptienne; il falloit d'abord avoir étudié la pente des eaux, s'être assuré de la possibilité d'une entreprise aussi gigantesque, avoir profité enfin des connoissances locales qu'avoient acquises les habitans établis en cet endroit. Quoi qu'il en soit, le roi Mœris, antérieur seulement de neuf siècles à Hérodote, fit construire au temple de Vulcain les propylées qui regardent le nord (1). Sésostris, au retour de ses conquêtes, employa les captifs à extraire des carrières des pierres immenses, qui furent employées sous son règne à la construction du temple. Il plaça au-devant six colosses : les deux plus grands, ayant 30 coudées, représentoient ce prince et son épouse; les quatre autres, ayant 20 coudées, ses quatre enfans (2).

« Le roi Protée, dit le même auteur (c'est ainsi qu'il s'appelle dans la langue » des Grecs) (3), donna son nom à une enceinte sacrée, magnifique, et richement décorée, un peu au sud du temple de Vulcain; dans cette enceinte on » voit une chapelle dédiée à Vénus *reçue en hospitalité* [Hélène, fille de Tyndare]. » Autour de l'enceinte de Protée, on voyoit les habitations des Tyriens et le » quartier appelé *Camp des Tyriens* (4). Son successeur Rhampsinite laissa, comme » monument de son règne, les propylées du temple de Vulcain qui regardent » le couchant. En face de ces propylées sont deux statues hautes de 25 coudées. » Les Égyptiens donnent le nom d'*Été* à celle qui regarde le nord, et le nom » d'*Hiver* à celle qui regarde le midi. Ils révèrent la statue de l'été, lui offrent des » dons et traitent d'une façon tout opposée celle de l'hiver (5)..... Les propylées du temple qui regardent le soleil levant, ont été bâtis par lui (Asychis); » ils sont plus magnifiques et plus vastes que les autres. Tous, à la vérité, sont » ornés de figures gravées, et présentent aux yeux une variété infinie dans leur » construction; mais ces derniers l'emportent beaucoup par la grandeur (6)..... » Psammitichus, devenu maître de toute l'Égypte, fit construire, au temple de » Vulcain à Memphis, les propylées qui regardent le midi; il fit élever aussi la » cour où l'on nourrit Apis, lorsqu'il apparoît. Cette cour est située en face » des propylées; un péristyle, dont les murs sont couverts de figures sculptées, » règne autour, et, au lieu de colonnes, est soutenu par des colosses de 12 coudées de haut (7)..... Amasis consacra dans les temples les plus célèbres » un grand nombre d'ouvrages, tous remarquables par leur volume et leur grandeur. De ce nombre est le colosse couché en face du temple de Vulcain à » Memphis, et dont la longueur est de 75 pieds. Le même roi a fait construire » en pierre d'Éthiopie deux colosses, chacun de 20 pieds de haut, placés l'un à » la droite, l'autre à la gauche du bâtiment, et l'on en voit à Saïs un de même » grandeur, également en pierre, et couché comme celui de Memphis. Enfin » c'est encore ce roi qui a élevé dans cette dernière ville le temple d'Isis, remarquable par sa grandeur et sa magnificence (8). »

(1) Hérod. liv. II, chap. CI.
(2) *Ibid.* chap. CVIII, CX.
(3) *Cétès* chez les Égyptiens (Diod. Sic. l. I, c. LXII).
(4) Hérod. liv. II, chap. CXII.
(5) Hérod. liv. II, chap. CXXI.
(6) *Ibid.* chap. CXXXVI.
(7) *Ibid.* chap. CLIII.
(8) *Ibid.* chap. CLXXVI.

Ainsi voilà huit rois qui, dans le cours de douze siècles, ne cessèrent d'embellir le grand temple de Vulcain, ou d'enrichir à l'envi la ville de Memphis. Ces récits suffisent pour donner l'idée d'un édifice qui le cède peu à ce que l'on connoît à Thèbes de plus magnifique : mais on est réduit cependant à des conjectures sur sa disposition, son étendue et ses dimensions. A Thèbes, les propylées se succèdent en ligne droite, et ils sont séparés par des cours péristyles; ici, nous voyons des propylées ajoutés successivement au nord, à l'ouest, à l'est et au sud. Il faut en conclure nécessairement qu'il y avoit, contre l'usage ordinaire, autant d'entrées différentes, ou bien que ces propylées introduisoient seulement dans une enceinte extérieure au temple. Une des données de la description d'Hérodote me fait croire que le temple primitivement bâti par Ménès avoit son entrée tournée vers le nord : en effet, le premier propylée qui fut ajouté devant le temple, est celui de Mœris, et il fut élevé du côté qui regarde le nord, et très-probablement devant l'entrée.

En étudiant attentivement cette description, et faisant des rapprochemens avec les monumens de Thèbes, à défaut de vestiges subsistans, il ne seroit pas impossible de parvenir, par analogie, à découvrir quelque chose de la disposition du temple de Phtha ou de Vulcain, et même les dimensions de ce grand édifice. En effet, les Égyptiens suivoient des règles, observoient des proportions, dans les diverses parties de leurs monumens. Par exemple, ils n'auroient pas élevé des statues de 20, 25, 30 coudées, et plus encore, devant des pylônes d'une médiocre élévation. On pourroit comparer, sous ce rapport, le grand palais de Karnak et celui d'Osymandyas avec le temple de Phtha, et en conclure avec vraisemblance la hauteur des différens pylônes de ce dernier, et de là déduire les proportions approximatives des galeries péristyles et celles des portiques du temple. Toutefois, hasarder sur ces rapprochemens la restitution du monument, seroit un travail plutôt curieux qu'utile et satisfaisant : quoiqu'il nous fût aisé de le tenter, et que même nous ayons tracé un essai de plan conjectural conforme aux données existantes, nous nous abstiendrons de le mettre sous les yeux des lecteurs. Nous avouons d'ailleurs la difficulté qu'il y a d'expliquer l'énorme colosse de 75 pieds [ 50 coudées ] de longueur, qu'Amasis fit placer devant le temple, et qui étoit *couché sur le dos*, attendu qu'on ne connoît que deux espèces de statues monumentales Égyptiennes, les unes debout, les autres assises, et que, si l'on regarde les figures de sphinx comme des statues couchées, la position est inverse de celle du colosse d'Amasis. Seroit-il question d'une figure analogue à la célèbre statue du Nil épanchant son urne, et environné d'enfans qui représentent les seize coudées de la juste crue du fleuve ? Celle-là est en effet couchée sur le dos, mais elle est d'un style étranger à l'Égypte, et l'époque d'Amasis est encore loin de celle où le système des Grecs se mêla au style indigène, bien que Psammétique eût dès avant ce temps ouvert à ces étrangers l'entrée de l'Égypte, et déjà porté une atteinte profonde aux institutions nationales (1).

(1) Hérod. liv. II, chap. CLIV. « Psammitichus fit » présent aux Ioniens et aux Cariens, qui l'avoient si » bien servi, de diverses portions de terrain situées en » face les unes des autres, séparées seulement par le Nil,

Indépendamment de la restitution de l'édifice consacré à Vulcain, il y auroit à examiner d'autres points non moins curieux, et sur lesquels malheureusement on n'a pas plus de lumières. Que faut-il entendre par la statue de l'Été et celle de l'Hiver, colosses que Rhampsinite éleva en face des propylées du couchant, la première regardant le nord, et l'autre le midi (1)? Quels attributs distinguoient ces deux saisons? On sait que les Égyptiens divisoient l'année en trois saisons, et non pas en quatre : la plus fâcheuse en Égypte, correspondant à l'époque de notre printemps, c'est le moment des vents du khamsyn; est-il permis de le prendre pour l'hiver, pour le temps froid, qui arrive à la même époque que chez nous? J'en doute. Au reste, on conçoit comment la statue tournée vers le nord correspondoit à l'été, puisque c'est à cette époque que le soleil est le plus près de la partie boréale.

Il résulte de la description d'Hérodote, qu'outre le temple de Vulcain il y avoit au midi de cet édifice un quartier des Tyriens, avec une enceinte sacrée, dédiée au roi Protée, ainsi qu'un petit temple consacré à Vénus étrangère, par allusion, dit l'historien, à l'hospitalité qu'Hélène, fille de Tyndare, reçut de ce prince contemporain de la guerre de Troie. Ces traditions sont obscures et dépourvues de documens historiques. Il n'est pas facile de comprendre comment le successeur de Sésostris, qui a été suivi de tant de rois fidèles au culte national, osa ériger un édifice religieux quelconque à une simple mortelle, et à une femme Grecque. Les Égyptiens ont-ils jamais été assez sensibles à la beauté étrangère pour lui élever des temples en présence de ceux de Phtha, d'Osiris et d'Isis? On auroit besoin de puiser aux sources originales des traditions que consulta superficiellement Hérodote, pour asseoir son jugement sur ce trait de l'histoire de Memphis; quant à moi, bien que Strabon dise qu'il y avoit un temple de Vénus, divinité Grecque (2), je pense que la Vénus Égyptienne, *Athor*, qui avoit beaucoup de temples en Égypte, en eut un aussi à Memphis, et que là-dessus les Grecs bâtirent un rapprochement dont le but étoit de prouver la réalité des événemens de la guerre de Troie.

Hérodote cite encore un édifice bâti par Psammétique, au midi du temple de Vulcain (ou vis-à-vis les portiques du midi) : c'étoit un bâtiment en forme de péristyle, où l'on nourrissoit, dit-il, le dieu Apis; au lieu de colonnes, le

» et donna à ces deux établissemens le nom de *camps*. » Après leur avoir distribué ces terres, il remplit également les autres promesses qu'il leur avoit faites. Enfin » il leur confia des enfans Égyptiens pour apprendre la » langue Grecque; et c'est des Égyptiens instruits de cette » manière que descendent ceux qui servent encore aujourd'hui d'interprètes. Ces Ioniens et ces Cariens habitèrent pendant long-temps les terres qu'ils avoient » reçues; elles sont situées vers la mer, un peu au-dessous de Bubaste, près de la bouche Pélusienne du Nil : » mais par la suite le roi Amasis les en retira pour les » établir à Memphis, et se faire garder par eux contre » les Égyptiens mêmes. C'est seulement depuis l'époque » de leur établissement en Égypte que nous autres Grecs, » dans nos relations commerciales avec eux, avons pu » nous instruire exactement par leur secours de l'histoire » d'Égypte, à dater du règne de Psammitichus, et sous » les rois qui lui ont succédé; car ces Grecs sont les » premiers étrangers qui, parlant une langue différente » de celle du pays, l'ont habité. On voyoit encore de mon » temps, sur les terrains d'où on les avoit tirés pour les » faire venir à Memphis, des restes de leurs chantiers » et les ruines de leurs habitations. »

(1) Larcher (tome II, page 95, édit. de 1802) a traduit : « L'une au nord, les Égyptiens l'appellent *Été*; » l'autre au midi, ils la nomment *Hiver*. »

(2) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 807. *Voyez* ci-après.

péristyle

péristyle étoit supporté par des colosses de 12 coudées de haut. La description est incomplète; elle semble désigner une de ces cours péristyles qui séparent à Thèbes les différentes portes de l'édifice principal. Enfin nous voyons qu'Amasis construisit un temple vaste et admirable, consacré à la déesse Isis; mais rien dans Hérodote ne nous apprend le quartier qu'il occupoit, ni en quoi consistoit ce monument. Le passage suivant de Strabon confirme la proximité du temple d'Apis et de celui de Vulcain; le voici dans son entier : « Memphis, résidence » des rois Égyptiens, est elle-même peu éloignée (de Babylone); car on ne » compte que trois schœnes depuis le Delta jusqu'à cette ville. Elle renferme » des temples; entre autres, celui d'Apis, qui est le même qu'Osiris : c'est là » qu'on nourrit, dans un *sêcos*, le bœuf Apis, qui passe pour un dieu, ainsi » que je l'ai dit..... En avant du *sêcos* est une cour dans laquelle se trouve » un autre *sêcos* pour la mère d'Apis : c'est dans cette cour qu'on le lâche à » une certaine heure, principalement pour le montrer aux étrangers; car, quoi- » qu'ils puissent le voir dans le *sêcos* à travers une fenêtre, ils desirent aussi le » voir dehors : après lui avoir laissé faire quelques sauts dans la cour, on le fait » rentrer dans sa demeure. Près du temple d'Apis est celui de Vulcain, édifice » magnifique, dont la construction a dû coûter beaucoup, soit à cause de la » grandeur du *naos*, soit pour tout ce qui s'y trouve. Un colosse monolithe » est placé en avant du temple, dans le *dromos*, où l'on fait combattre des » taureaux les uns contre les autres; on les élève à ce dessein, comme on » élève des chevaux (pour la course) : à peine sont-ils lâchés, qu'ils se battent; » et l'on décerne un prix à celui qu'on juge le vainqueur. Il y a aussi à Memphis » un temple de Vénus, regardée comme une divinité Grecque; d'autres disent » que ce temple est consacré à la Lune. On trouve de plus un temple de Sérapis » dans un endroit tellement sablonneux, que les vents y amoncellent des amas » de sable, sous lesquels nous vîmes les sphinx enterrés, les uns à moitié, les » autres jusqu'à la tête : d'où l'on peut conjecturer que la route vers ce temple » ne seroit point sans danger, si l'on étoit surpris par un coup de vent. La ville » (de Memphis) tient le premier rang après Alexandrie; elle est grande, bien » peuplée, comme celle-ci, d'habitans de différentes nations. Des lacs s'étendent » en avant de la ville et des palais royaux, maintenant en ruine et déserts. Bâtis » sur une hauteur, ils se prolongent jusqu'à la partie basse de la ville; au pied » de cette hauteur on voit un bois et un lac (1). »

Le *dromos* dont parle ici Strabon est défini dans la description générale des temples d'Égypte : non-seulement il y en avoit un au temple de Vulcain, mais Élien nous apprend que le temple d'Apis en avoit plusieurs; il rapporte que le bœuf Apis avoit des *dromos* et des gymnases [δρόμους καὶ κονίσεις] (2). Strabon est le seul auteur qui fasse mention des combats de taureaux donnés en spectacle dans ces *dromos*, destination bien différente de tout ce que l'antiquité raconte sur le fameux taureau de Memphis. J'ajouterai que le mot dont il se sert pour exprimer la demeure d'Apis, σηκὸς, peut s'interpréter indifféremment par *étable*

(1) Strabon, liv. XVII, p. 307, t. V de la trad. Franç. (2) Ælian. lib. XI, cap. X.

ou par *sanctuaire :* cette remarque a déjà été faite par les commentateurs. Strabon est le seul aussi qui mentionne les sphinx faisant partie du temple de Sérapis, et le bois qui occupoit une partie inférieure du local.

Tous ces différens traits concourent à former un tableau de l'ancienne Memphis; les bois, ici comme à Abydus, étoient composés d'acanthes, espèce d'acacias épineux, qui opposent, quand ils sont groupés, une forte barrière à l'invasion des sables : il étoit défendu de les couper (1). On rapporte qu'une bibliothèque a existé dans un des temples de Memphis, et l'on a prétendu qu'Homère y avoit puisé le sujet de ses poëmes : le ridicule de cette assertion, rejetée comme elle le mérite (2), n'empêcheroit pas de croire à la réalité de la bibliothèque; d'ailleurs, les archives sacerdotales, consultées par Diodore, en confirmeroient l'existence; et de plus, Memphis, rivalisant avec la ville de Thèbes, devoit sans doute, comme elle, avoir une bibliothèque.

Diodore de Sicile dit peu de chose sur les monumens de Memphis; cependant tout ce qu'il raconte au sujet de cette ville mérite d'être rapporté.

« Memphis, la plus fameuse des villes de l'Égypte, fut bâtie par le huitième » des descendans d'Osymandyas, nommé, comme son père, Uchoréus; il choisit » pour cela le lieu le plus avantageux de tout le pays, qui est celui où le Nil, se » partageant en plusieurs canaux, forme le *Delta,* ainsi nommé de sa figure : de là » il arrive que Memphis sert de barrière à cette partie de l'Égypte contre ceux qui » naviguent vers le pays supérieur. Il donna à l'enceinte de la ville cent cinquante » stades de tour, et la fortifia d'une manière merveilleuse; car, le Nil coulant » autour de la ville et se débordant au moment de sa crue, il lui opposa au midi » une digue immense, qui, du côté du fleuve, servoit de défense contre l'irrup- » tion des eaux, et, du côté de la terre, de rempart contre les ennemis. Il creusa » aussi un lac vaste et profond, qui, recevant les eaux du fleuve, fortifioit la ville » de tous les autres côtés. Il rendit ce lieu si commode et si agréable, qu'après » lui la plupart des rois, abandonnant le séjour de Thèbes, y transportèrent leur » cour et la résidence royale. C'est depuis ce temps que Thèbes a diminué de » plus en plus, et que Memphis s'est accrue toujours davantage, jusqu'au temps » d'Alexandre de Macédoine. » (Liv. I, chap. L.)

« Quelques-uns disent que Memphis tient le nom qu'elle porte de la fille de » son fondateur.... Douze générations après ce prince, Mœris, devenu roi de » l'Égypte, construisit à Memphis les propylées du nord, beaucoup plus magni- » fiques que les autres....» (Liv. I, chap. LI.)

« (Sésoosis) Sésostris dériva de nombreux canaux, à partir de Memphis, depuis » le Nil jusqu'à la mer, à travers tout le pays, afin de faciliter le transport des » productions et des marchandises, et de faire jouir les peuples de l'abondance » et des bienfaits d'un commerce mutuel.... Il plaça dans le temple de Vulcain à » Memphis sa statue monolithe et celle de sa femme, hautes de 30 coudées, et » celles de ses fils, hautes de 20 coudées (3)....» (Liv. I, chap. LVII.)

(1) Voyez *Antiq. Descript. chap. XI, XVI,* et ci-dessus, sect. I, pag. 9.

(2) Eustath. *Odyss.* præfat.

(3) Diodore met dans le temple les statues qu'Hérodote décrit comme étant devant l'édifice.

« Darius, père de Xerxès, ayant soumis l'Égypte à l'empire des Perses, voulut » faire placer sa statue à Memphis devant celle de Sésostris : le pontife s'y opposa » dans l'assemblée des prêtres, où cette affaire étoit agitée, en soutenant qu'il n'a- » voit point encore surpassé les actions du monarque Égyptien. » (Liv. I, ch. LVIII.)

« Psammétique, étant devenu maître de l'Égypte, éleva au dieu de Memphis le » propylée de l'orient; il environna le *naos* d'une enceinte, et il employa pour sup- » ports des colosses hauts de 12 coudées, au lieu de colonnes.... » (Liv. I, ch. LXVII.)

« Nous avons examiné attentivement ce qui a été écrit par les prêtres Égyptiens » dans leurs archives » [ἀναγεγραῖς] (1).

Trois différences notables existent entre le récit d'Hérodote et celui de Diodore de Sicile. Psammétique, suivant le premier, bâtit le propylée du sud, et, suivant le second, le propylée de l'orient; en second lieu, Diodore paroît attribuer au temple de Vulcain l'édifice soutenu par des statues de 12 coudées, tandis que, selon Hérodote, le bâtiment péristyle fut élevé par Psammétique en l'honneur d'Apis; enfin on voit ici que le fondateur de Memphis est Uchoréus, et non pas Ménès : mais, chez les deux historiens, c'est Mœris qui éleva les propylées du nord, et Sésostris qui érigea les grandes statues de 30 coudées. Nous avons déjà examiné ce qui regarde le périmètre de Memphis; les digues et les lacs qui servoient d'enceinte à la ville, ne contredisent point les autres descriptions. Quant aux *nombreux canaux* que fit Sésostris pour faire communiquer avec la mer les différentes parties de l'Égypte, l'abbé Terrasson a imaginé qu'ils avoient pour objet de faire communiquer le Nil avec *la mer d'Arabie*. Le texte dit simplement ἐπὶ θάλασσαν, *à la mer*. Il est vrai que, suivant Strabon (liv. XVII, p. 804), le canal qui se décharge dans la mer Érythrée ou golfe Arabique, fut creusé d'abord par Sésostris; mais il n'est pas question de ce canal dans le passage de Diodore : celui-ci n'en parle qu'à l'occasion des canaux du Nil, et il l'attribue à Nécos, fils de Psammétique, qui *le premier*, dit-il, entreprit de le creuser (2).

Pour compléter ces extraits de Diodore de Sicile en ce qui regarde Memphis, j'ajouterai, d'après lui, que, pour calmer l'anxiété du peuple au sujet de la crue du Nil, les rois avoient construit à Memphis un niloscope destiné à connoître et publier par-tout la mesure de l'exhaussement du fleuve en coudées et en doigts, et que pendant un grand nombre de générations les Égyptiens avoient soigneusement enregistré ces observations (3). Nous ne pouvons rien dire du temple qui, suivant Diodore, fut consacré à *Dédale* dans une des îles voisines de

(1) Il est probable que ce n'est point à Thèbes, mais à Memphis, que Diodore a consulté les archives; je remarque toutefois que nulle part il ne dit, en parlant de Memphis, avoir vu, avoir observé lui-même les monumens. Au reste, Heyne (*De fontibus et auctoribus historiarum Diodori*, Diod. Sic. *Bibl. histor.* vol. I, *Bipont.* 1793, pag. 45 et *passim*) nie que Diodore de Sicile ait lu ou pu lire les livres sacrés des Égyptiens. En admettant cette proposition, s'ensuit-il que ses récits sont indignes de confiance! Non sans doute; et nous ne pouvons en ce point partager l'opinion du savant auteur de la dissertation qui précède l'histoire de Diodore, quelque judicieuse et profonde que soit sa critique. Au reste, en se reportant à l'époque à laquelle il a écrit, on est forcé d'avouer que sa sagacité ingénieuse a devancé en quelque sorte les faits et l'observation sur beaucoup de questions qui intéressent l'histoire et les monumens de l'Égypte, et que ses remarques sur les *sources de Diodore* sont elles-mêmes une source inépuisable de recherches lumineuses, et un guide presque toujours sûr.

(2) Liv. I, chap. XXXIII.

(3) Liv. I, chap. XXXIV.

Memphis, et très-honoré par les indigènes; en supposant que les Égyptiens aient divinisé un homme, un étranger, on seroit fort embarrassé de trouver dans la topographie des environs de Memphis le site du monument.

Selon Pline, Apis avoit deux temples servant pour les augures : *delubra gemina quæ vocant* thalamos.... (1) Enfin Pausanias mentionne le temple d'Apis et son oracle (2).

Les anciens ne parlent pas d'un sanctuaire monolithe remarquable qu'A'bd el-Latyf a vu à Memphis, et que Maqryzy et d'autres auteurs citent également, de manière que son existence est incontestable. Je crois pouvoir rapporter ici la traduction des passages de ces savans Orientaux, comme supplément aux témoignages de l'antiquité; et même, comme le premier entre dans beaucoup de développemens sur Memphis, et qu'il en parle pour l'avoir vue lui-même, je ne ferai pas difficulté d'emprunter une grande partie de sa description, laissant au lecteur curieux à consulter d'autres détails accessoires, qui ne sont peut-être pas d'un moindre intérêt (3). D'une part, les écrivains Grecs sont entrés dans trop peu de détails, et, de l'autre, les dévastateurs ont détruit avec trop d'acharnement les anciens monumens de Memphis, pour qu'on ne me pardonne pas d'y suppléer par la relation d'un homme véridique, judicieux, et témoin oculaire; seulement je dois avertir qu'un sentiment d'admiration exclusive éclate dans son récit, sans doute parce qu'il n'avoit pas vu les ruines de Thèbes : c'est au lecteur à faire la part de l'exagération.

« Passons maintenant à d'autres vestiges de l'antique grandeur de l'Égypte : je » veux parler des ruines de l'ancienne capitale de ce pays, qui étoit située dans le » territoire de Djizèh, un peu au-dessus de Fostât. Cette capitale étoit Memphis; » c'étoit là que les Pharaons faisoient leur résidence, et cette ville étoit le siége » de l'empire des rois d'Égypte. » (A'bd el-Latyf, *Relation de l'Égypte,* traduction Française, page 184.)

« Les ruines de Memphis occupent actuellement une demi-journée de chemin » en tout sens.... » (*Ibid.*)

« Revenons maintenant à la description des ruines de Memphis, que l'on ap- » pelle *l'ancienne Misr*. Malgré l'immense étendue de cette ville et la haute anti- » quité à laquelle elle remonte, nonobstant toutes les vicissitudes des divers » gouvernemens dont elle a successivement subi le joug, quelques efforts que » différens peuples aient faits pour l'anéantir, en en faisant disparoître jusqu'à » ses plus légères traces, transportant ailleurs les pierres et les matériaux dont » elle étoit construite, dévastant ses édifices, mutilant les figures qui en faisoient » l'ornement; enfin, en dépit de ce que quatre mille ans et plus ont dû ajouter » à tant de causes de destruction, ses ruines offrent encore aux yeux des specta- » teurs une réunion de merveilles qui confond l'intelligence, et que l'homme le

(1) Liv. VIII, chap. XLVI.

(2) *In Achaïc.* lib. VII, cap. XXII.

(3) J'espère que l'intérêt du récit fera excuser la longueur de la citation. La *Relation de l'Égypte* par A'bd el-Latyf, ainsi que les notes et savans commentaires qu'y a joints M. de Sacy, peuvent être regardés comme un trésor, une mine précieuse de documens et de recherches positives sur ce pays classique : en les publiant, l'illustre orientaliste a rendu un service des plus signalés à l'étude de l'Égypte. Ce seul ouvrage, au milieu de tant d'autres, suffiroit pour lui assurer la reconnoissance des amis des lettres.

» plus éloquent entreprendroit inutilement de décrire. Plus on la considère, » plus on sent augmenter l'admiration qu'elle inspire. » (*Ibid.* page 185.)

« Du nombre des merveilles qu'on admire parmi les ruines de Memphis, est la » chambre ou niche que l'on nomme *la chambre verte.* Elle est faite d'une seule » pierre de 9 coudées de haut sur 8 de long et 7 de large. On a creusé dans le » milieu de cette pierre une niche, en donnant 2 coudées d'épaisseur tant à ses pa- » rois latérales qu'aux parties du haut et du bas: tout le surplus forme la capacité » intérieure de la chambre. Elle est entièrement couverte, par dehors comme par » dedans, de sculptures en creux et en relief, et d'inscriptions en anciens carac- » tères. Sur le dehors, on voit la figure du Soleil dans la partie du ciel où il se » lève, et un grand nombre de figures d'astres, de sphères, d'hommes et d'ani- » maux. Les hommes y sont représentés dans des attitudes et des postures variées: » les uns sont en place, les autres marchent; ceux-ci étendent les pieds, ceux-là » les ont en repos; les uns ont leurs habits retroussés pour travailler, d'autres » portent des matériaux; on en voit d'autres enfin qui donnent des ordres par » rapport à leur emploi. On voit clairement que ces tableaux ont eu pour objet » de mettre sous les yeux le récit de choses importantes, d'actions remarquables, » de circonstances extraordinaires, et de représenter sous des emblèmes des secrets » très-profonds. On demeure convaincu que tout cela n'a pas été fait pour un » simple divertissement, et qu'on n'a pas employé tous les efforts de l'art à de » pareils ouvrages, dans la seule vue de les embellir et de les décorer. Cette » niche étoit solidement établie sur des bases de grandes et massives pierres de » granit. Mais des hommes insensés et stupides, dans le fol espoir de trouver » des trésors cachés, ont creusé le terrain sous ces bases; ce qui a dérangé la » position de cette niche, détruit son assiette, et changé le centre de gravité des » différentes parties, qui, étant venues à peser les unes sur les autres, ont occa- » sionné plusieurs légères fêlures dans le bloc. Cette niche étoit placée dans un » magnifique temple, construit de grandes et énormes pierres assemblées avec la » plus grande justesse et l'art le plus parfait. On voit au même lieu des piédes- » taux établis sur des bases énormes. Les pierres provenues de la démolition des » édifices remplissent toute la surface de ces ruines: on trouve en quelques en- » droits des pans de muraille encore debout, construits de ces grosses pierres » dont je viens de parler; ailleurs, il ne reste que les fondemens, ou bien des » monceaux de décombres. J'y ai vu l'arc d'une porte très-haute, dont les deux » murs latéraux ne sont formés chacun que d'une pierre; et la voûte supérieure, » qui étoit d'une seule pierre, étoit tombée au-devant de la porte.

» Malgré toute l'exactitude et la justesse avec lesquelles on avoit disposé et » assis les pierres de ces édifices, on avoit encore pratiqué entre les pierres des » trous d'un empan de dimension sur deux doigts de hauteur, dans lesquels on » aperçoit la rouille du cuivre et le vert-de-gris. Je reconnus qu'en cela on avoit » eu en vue de ménager des attaches à ces pierres, et de les lier ainsi plus for- » tement les unes avec les autres, en plaçant du cuivre entre les deux pierres » contiguës, et versant du plomb par-dessus. Des gens vils et des malheureux ont

» recherché ces liens de cuivre, et en ont arraché une grande quantité. Pour y » parvenir, ils ont brisé beaucoup de ces pierres. En vérité, ils se sont donné » bien de la peine pour les enlever, et ont fait voir toute leur bassesse et leur » sordide cupidité.

» Quant aux figures d'idoles que l'on trouve parmi ces ruines, soit que l'on » considère leur nombre, soit que l'on ait égard à leur prodigieuse grandeur, » c'est une chose au-dessus de toute description et dont on ne sauroit donner une » idée; mais ce qui est encore plus digne d'exciter l'admiration, c'est l'exactitude » dans leurs formes, la justesse de leurs proportions, et leur ressemblance avec » la nature. Nous en avons mesuré une qui avoit plus de 30 coudées, et du » devant au derrière elle étoit épaisse en proportion. Cette statue étoit d'une » seule pierre de granit rouge; elle étoit recouverte d'un vernis rouge auquel » son antiquité sembloit ne faire qu'ajouter une nouvelle fraîcheur.

» Certes, rien n'est plus merveilleux que de voir comment on a su conserver » dans un colosse aussi énorme la justesse des proportions que garde la nature. » On n'ignore pas que tous les membres du corps, soit instrumentaires, soit » similaires, ont certaines dimensions propres, mais qu'ils ont aussi certaines pro- » portions relatives avec les autres membres. C'est de ces dimensions propres » et de ces proportions relatives que se forment et se composent la beauté du » tout et l'élégance de la figure entière. S'il manque quelque chose à ces condi- » tions, il en résulte une difformité plus ou moins grande, suivant que ces dé- » fauts sont plus ou moins graves. Or ce rapport de toutes les parties a été » observé dans ces figures avec une vérité qu'on ne peut assez admirer, d'abord » pour les justes dimensions de chaque membre considéré séparément, et ensuite » pour les proportions respectives que les différens membres ont entre eux. » (*Ibid.* page 186.)

« Il y a quelques-unes de ces figures que l'on a représentées tenant dans la » main une espèce de cylindre d'un empan de diamètre, qui paroît être un vo- » lume; et l'on n'a pas oublié de figurer les rides et les plis qui se forment sur la » peau de la main, quand on la ferme, vers la partie externe attenant le petit doigt. » La beauté du visage de ces statues et la justesse de proportions qu'on y remarque » sont ce que l'art des hommes peut faire de plus excellent, et ce qu'une substance » telle que la pierre peut recevoir de plus parfait. Il n'y manque que l'imitation » des chairs et du sang. La figure de l'oreille, de son pavillon et de ses sinuosités, » est faite pareillement avec une ressemblance parfaite.

» J'ai vu deux lions placés en face l'un de l'autre à peu de distance; leur as- » pect inspiroit la terreur : on avoit su, malgré leur grandeur colossale et infini- » ment au-dessus de la nature, leur conserver toute la vérité des formes et des » proportions; ils ont été brisés et couverts de terre.

» Nous avons trouvé un pan assez considérable des murailles de la ville, qui » étoient bâties en petites pierres et en briques. Ces briques sont grandes et » grosses, d'une forme oblongue : elles égalent à peu près la moitié d'une de ces » briques de l'Irak, qui sont du temps de Chosroès. » (*Ibid.* page 189.)

« Quelque grand que fût le nombre de ces statues, elles ont éprouvé les ra-
» vages du temps à un tel point, que, si l'on en excepte un très-petit nombre,
» elles sont aujourd'hui brisées en morceaux, et ne sont plus que des amas de
» décombres. J'en ai vu une très grande, dans le côté de laquelle on avoit taillé
» une meule d'un diamètre de deux coudées, sans que la statue en fût par trop
» difformée et qu'elle eût éprouvé une altération bien sensible. J'ai vu aussi une
» statue qui, entre ses jambes, en avoit une autre plus petite, faite du même bloc:
» celle-ci, par comparaison avec la grande, paroissoit être un enfant; et cependant
» cette petite statue égaloit la taille de l'homme le plus grand. Elle étoit d'une
» beauté et d'une grâce qui enchantoient les regards, et l'on ne pouvoit se lasser
» de la considérer. » (*Ibid.* page 194.)

Maqryzy parle aussi de cette chapelle monolithe, auprès de laquelle il y avoit autrefois, dit-il, deux grandes statues. « Dans la chapelle étoit une statue d'Aziz;
» cette statue étoit d'or, et avoit pour yeux deux pierres fines du plus grand prix:
» la chapelle et les deux statues qui étoient dans son voisinage furent mises en pièces après l'an 600 de l'hégire. » Quelques lignes plus loin, il s'exprime d'une manière plus positive: « Il y avoit à Memphis, dit-il, une maison de cette pierre dure de
» granit sur laquelle le fer ne mord point: elle étoit d'une seule pièce. On voyoit
» dessus des figures sculptées et de l'écriture. Sur la face de la porte étoient des
» figures de serpens qui présentoient leur poitrail. Cette pièce étoit d'une grandeur
» et d'un poids tels, que plusieurs milliers d'hommes réunis n'auroient pu la re-
» muer. Les Sabéens disent que c'étoit un temple consacré à la Lune, et qu'il faisoit
» partie de sept temples pareils consacrés aux sept planètes, et qui existoient à
» Memphis. L'émyr Seïf-eddin Scheïkhou Omari (1) brisa cette *maison verte*
» après l'année 750 [1349]; et l'on en voit des morceaux dans le couvent qu'il
» a fondé (2), et dans la djami qu'il a fait construire au quartier des Sabéens (3),
» hors du Kaire. » L'auteur du *Tohfat al-albab* en parle aussi (4): « J'ai vu, dit-il,
» dans le palais du Pharaon contemporain de Moïse, une maison très-grande,
» d'une seule pièce, verte comme le myrte, sur laquelle étoient représentés les
» sphères célestes et les astres. Je n'ai jamais rien vu de plus admirable. » (*Ibid.* notes de M. de Sacy, pages 247 et 248.)

« Des auteurs Orientaux, que l'on ne nomme pas, rapportent que l'on comptoit
» à Memphis soixante-et-dix portes en fer, quatre canaux souterrains, des ponts et
» des digues; qu'au moyen d'une machine l'eau étoit élevée jusque sur le sommet
» des murailles, d'où elle se portoit par différens canaux dans toutes les maisons.
» D'autres circonstances fabuleuses sont jointes à ce récit. » (5).

Après avoir lu la description d'A'bd el-Latyf, combien on regrette que tant

(1) M. Langlès écrit le nom de l'émyr, *Seyf-eddyn Cheykhouâ el-Ghamry* (notes sur le *Voyage de Norden*, tome III, page 243).

(2) *Dans le marché et la mosquée de ce prince*, selon M. Langlès (*ibid.*).

(3) *Situés dans le quartier el-Selebyeh, hors du Kaire*, selon le même. Il ajoute que *l'émyr A'tabeq ordonna que l'on détruisît tout ce qui restoit de cette ancienne ville* (ibid. page 243).

(4) M. Langlès dit que cet auteur est du XII.e siècle (*ibid.* page 244).

(5) *Ibid.* page 243. M. Langlès paroit avoir puisé ces traditions dans un mémoire de M. Wilford, tome III des *Recherches Asiatiques*.

d'ouvrages curieux pour l'histoire des arts et même des sciences aient complétement disparu! Au reste, nous ne ferons ici aucun commentaire sur ces relations, quelque intérêt qu'elles présentent; elles mériteroient de faire l'objet d'une dissertation spéciale.

Nous n'ajouterons plus que peu de mots à cette histoire abrégée de Memphis: tour-à-tour ravagée ou occupée par les Éthiopiens et les Perses, et reprise par les souverains indigènes, elle reçut enfin dans ses murs Alexandre-le-Grand comme un libérateur : cette catastrophe avoit été prévue sans doute par les sages du temps. Depuis Psammétique, les Grecs formoient en Égypte un parti tous les jours plus puissant; établis à Naucratis, presque maîtres de la bouche orientale du Nil, formant sur plusieurs points des camps retranchés, les Milésiens, les Cariens, les Ioniens (1), ouvroient à leurs compatriotes les portes du pays. On sait que, malgré la prépondérance d'Alexandrie, Memphis continua cependant, sous les rois Grecs, d'exercer quelque influence; c'est là que se faisoit l'intronisation. Le collége de Memphis obéissoit en esclave aux rois étrangers, mais il conservoit son culte et gardoit ses priviléges : la pierre de Rosette dépose de son humble soumission aux Grecs, de son adulation servile pour les dominateurs du pays. Sous les Romains, Memphis déchut encore davantage : Strabon montre ses monumens déjà ruinés; depuis long-temps ils servoient de matériaux pour l'embellissement d'Alexandrie. Après son temps, ils furent attaqués avec une fureur croissante. Son sort fut le même et pire encore sous les Arabes, qui élevèrent à ses dépens deux capitales; et cependant, au VIII.^e^ siècle de notre ère, le nilomètre de Memphis étoit encore consulté. Le beau monolithe dont j'ai parlé ne fut même détruit que dans le XIV.^e^ siècle (en 750 de l'hégire, 1349), par les ordres de l'émyr Seïf-eddin Scheïkhou-Omari (2), et c'est à cette époque que l'émyr fit disparoître ce qui restoit de tous ces monumens.

Il est peu d'écrivains modernes qui n'aient fait des conjectures et des recherches sur le nom de Memphis, ainsi que sur le sens et l'étymologie de ce nom : je ne crois pas devoir imiter cet exemple; ce qui a été publié sur ce sujet n'est point satisfaisant, et l'on ne pourra l'éclaircir que par de nouvelles découvertes. Je me borne donc à rappeler que l'orthographe la plus correcte paroîtroit être *Menfis*, s'il faut s'en rapporter uniquement à un monument authentique, savoir, la grande médaille de nome citée précédemment (3) : dans la Bible, ce lieu est nommé *Noph* et *Moph*.

(1) C'est une ambassade de Milésiens qui fut envoyée de Memphis, lors de la marche d'Alexandre (Strabon, liv. XVII, pag. 814). *La forteresse des Milésiens* étoit au-dessus de la branche Bolbitine; elle tiroit son origine, dit Strabon, des Milésiens qui, sous le règne de Psammétique, abordèrent à cette bouche avec trente vaisseaux, remontèrent ensuite le fleuve, et fondèrent Naucratis (*ibid.* page 801).

(2) Il seroit à souhaiter qu'on retrouvât les fragmens dont parle Maqryzy. Le couvent de Cheykhoû ne seroit-il pas la même chose que le couvent et la mosquée de Cheykhoun, situés dans la rue du Kaire qui monte à la citadelle, à droite avant d'arriver à la place de Roumeyleh, d'autant plus que c'étoit dans le quartier el-Selebyeh, d'après une autre indication donnée par M. Langlès dans ses notes sur le *Voyage de Norden*, (tome III, page 243); nom qui ressemble à celui du quartier el-Salybeh, où se trouve la mosquée Cheykhoun! (*Voyez* la Description du Kaire, *É. M. tome II, 2.^e^ partie, page 666.*)

(3) *Voyez* ci-dessus, page 37.

De

De même que j'ai comparé les récits des anciens sur la position de Memphis avec la géographie actuelle des lieux, j'aurois peut-être dû établir aussi quelques rapprochemens entre la description qu'ils ont laissée des monumens et les débris que nous avons observés sur le sol, ou même les restes, beaucoup plus considérables, qu'y a vus A'bd el-Latyf; j'aurois remarqué que la statue mesurée par A'bd el-Latyf correspond à l'une des plus grandes statues monolithes élevées par Sésostris devant les propylées du nord, au temple de Vulcain. Selon Hérodote et Diodore, elles avoient 30 coudées; l'auteur Arabe a trouvé que le colosse avoit plus de 30 coudées, et qu'il étoit d'une seule pierre de granit rouge. Les mesures que j'ai prises du poignet colossal en granit rose, supposeroient, comme je l'ai dit, une statue de $18^{m}\frac{1}{2}$; ce qui correspond à 40 et non pas à 30 coudées, comme celles dont A'bd el-Latyf a fait usage (1): peut-être mon calcul proportionnel est-il établi sur une trop petite partie du corps, pour être parfaitement sûr (2).

Avant de passer à un autre sujet, nous ferons encore ici mention d'une particularité intéressante: il s'agit de la végétation si extraordinaire du territoire de Memphis, si l'on s'en rapporte au témoignage du naturaliste Romain: « Il s'y » trouve, dit-il, des arbres si gros, que trois hommes ne peuvent les embrasser. » Le passage est assez curieux pour être rapporté ici dans son entier: *Ibi* (circa Memphim) *et prunus Ægyptia, non dissimilis spinæ proximè dictæ, pomo mespili, maturescens brumâ, nec folia dimittens. Lignum in pomo grande, sed corpus ipsum naturâ copiâque messium instar incolis. Purgatum enim tundunt, servantque ejus offas. Silvestris fuit et circa Memphim regio tam vastis arboribus, ut terni nequirent vel circumplecti, unius peculiari miraculo, nec pomum propter, usumve aliquem, sed eventum. Facies enim spinæ folia habet, ceu pennas, quæ, tactis ab homine ramis, cadunt protinus, ac postea renascuntur* (3). Dans un autre endroit, Pline fait encore mention des arbres à feuilles persistantes: *Nam locorum tanta vis est, ut circa Memphim Ægypti et in Elephantine Thebaïdis nulli arbori decidant, ne vitibus quidem* (4).

### III. DU CULTE DE MEMPHIS, ET DE SON NILOMÈTRE.

Quel fut le culte principal des habitans de Memphis? Cette question semble d'abord pouvoir être résolue par les témoignages de l'histoire, et cependant elle est encore pleine d'obscurités. Nous savons que des temples y furent consacrés à diverses divinités, telles que le Vulcain Égyptien, Apis, Isis et Sérapis; c'est ce qui résulte des passages que nous avons rapportés. Mais ces différens cultes furent-ils contemporains, ou bien exclusifs et successifs? Remarquons d'abord que le plus

(1) Exposition du système métrique des anciens Égyptiens, *A. M. tome I, pages 529 et 560.*

(2) Le rouleau que tient le colosse a, selon lui, un *empan* de diamètre (ci-dessus, page 48): or j'ai trouvé à ce *volume* 23 centimètres $\frac{1}{2}$ environ de grosseur, ce qui est une demi-coudée (ou 12 doigts), au lieu d'un *empan*, qui est une mesure de quatre doigts seulement (Paucton, page 126). Cette différence énorme n'existe point dans le texte, puisque le mot employé est *chebr*, et que le savant traducteur compare lui-même cet *empan* à la spithame, qui est la même en effet que le *chebr*: cette remarque prouveroit l'identité des deux colosses, et confirmeroit la valeur que j'ai attribuée à la coudée d'A'bd el-Latyf.

(3) Plin. *Hist. natur.* lib. XIII, cap. X.

(4) *Ibid.* lib. XVI, cap. XXI.

ancien de tous fut celui de Vulcain; c'est à lui que le fondateur de Memphis éleva un temple, et c'est ce temple que tous les souverains s'attachèrent à étendre, à orner de leurs dons et de leurs plus grands ouvrages. Cette constance à enrichir le même édifice persévéra sans interruption; elle dura presque autant que Memphis même, du moins jusqu'à la conquête des Perses. Dans l'origine, le dieu Phtha ou Phthas, le Vulcain des Égyptiens, n'étoit pas, selon le sentiment de Jablonski (1), de Cudworth, de Pauw, et de plusieurs savans mythologues, le symbole du feu matériel; c'étoit celui du feu divin, de l'esprit infini, qui préside l'univers et coordonne toutes choses. Le mot φθὰς, en qobte ⲫⲑⲁⲥ (dit La Croze), veut dire *ordinator, sive constitutor.* Si j'en juge par un monument assez curieux d'antiquité, dont je possède l'empreinte, on peut lui attribuer un sens encore plus étendu, c'est-à-dire, *qui videt, qui audit omnia.* C'est une jolie pierre gravée, un lapis lazuli, dans laquelle le mot ΦΘΑ est placé entre un œil et une oreille très-finement sculptée; de l'autre côté est un scarabée. Phtha étoit le dieu suprême, celui auquel tous les autres obéissoient. Jablonski voit dans ce dieu le θεὸς ἐγκόσμιος, et le principe hermaphrodite d'Horapollon (2), l'esprit divin qui seul avoit tout créé, selon Thalès (3); doctrine qui avoit été empruntée aux Égyptiens par ce philosophe (4), et par Orphée avant lui. La différence que présente le témoignage d'Eusèbe, c'est que Phtha étoit seulement né du *Cneph* des Égyptiens, l'architecte de l'univers (5); mais Jamblique dit positivement que les Égyptiens appellent *Phtha* l'esprit auteur de toutes choses (6). Enfin Hermapion, dans Ammien Marcellin, appelle Vulcain le père des dieux (7). Ce fut aussi le premier des rois en Égypte (ainsi parle Diodore de Sicile (8), d'après le rapport des prêtres), et il ouvre en effet la première dynastie de Manéthon; mais il s'agit du règne des dieux, c'est-à-dire, de règnes fabuleux, et Manéthon l'explique en disant : *Il n'y a point de temps pour Vulcain, sa lumière est de tous les instans (il éclaire jour et nuit)* : Ἡφαίστου χρόνος οὐκ ἔστιν· διὰ τὸ νυκτὸς καὶ ἡμέρας αὐτὸν φαίνειν (9).

Selon Diodore, Vulcain avoit découvert le feu, et ce bienfait le plaça sur le trône d'Égypte (10) : la fable qu'il rapporte étoit évidemment une invention des temps récens, qui ne prouve qu'une chose, c'est que l'ancienne doctrine dégénéra avec le temps, et que *Phtha* ne fut plus que le symbole du feu matériel, d'où est venu le dieu *Vulcain* de la mythologie Grecque, et c'est en ce sens seulement qu'on a pu dire que Phtha étoit le Vulcain des Égyptiens. On n'en doit pas moins conclure qu'à une époque très-ancienne, et peut-être les premiers sur la terre, les Égyptiens

(1) *Pantheon Ægyptiac.* 1.re partie, pages 38 et suivantes. J'emprunte à cet auteur les citations suivantes, et je les rapproche seulement pour en rendre la conséquence plus sensible.

(2) Lib. I, cap. XIII.

(3) *Deum autem eam mentem quæ ex aqua cuncta fingeret* (Cic. *De natura deorum,* lib. I, cap. X).

(4) Simplicius in Aristotel. *de Cœlo,* lib. II. Je passe sous silence le mythe de l'*œuf* mystérieux d'où l'univers entier est sorti, selon la doctrine Égyptienne et Orphique; ce n'est pas ici une dissertation sur Phtha.

(5) Lib. III, cap. II. Mais ces mots de Julius Firmicus rétablissent la concordance : *Tu omnium pater pariter ac mater : tu tibi pater ac filius* (præf. ad lib. V Mathes.).

(6) *De myster. Ægypt.* sect. III, cap. VIII.

(7) Lib. XVII, traduction de l'obélisque d'Hermapion.

(8) Lib. I, cap. XIII.

(9) Apud Syncell. pag. 51.

(10) Lib. I, cap. XIII.

eurent l'idée d'une ame universelle, d'un feu immatériel et divin, esprit créateur et infini, ordonnant et gouvernant toutes choses.

Mais, pendant qu'à Thèbes le culte du grand dieu Ammon avoit une forme sensible sous l'image du belier, Memphis adoroit le grand dieu Phtha sans aucun symbole matériel; du moins aucune histoire, aucun témoignage, ne nous en a conservé le souvenir. Les rois embellissoient son temple, ils élevoient des propylées, et ils érigeoient au-devant des statues; mais ces figures n'étoient point celles des dieux. Ce sont celles de Sésostris, de sa femme et de ses enfans, qui étoient devant les propylées du midi : ceux du nord étoient ornés des figures de *l'Été* et de *l'Hiver.* Ce qui prouve que les statues élevées par les princes n'étoient point consacrées à un dieu, c'est que Darius voulut faire élever la sienne, et que les prêtres eurent le courage de s'y opposer, parce qu'il n'avoit point surpassé le grand Sésostris. On ignore donc absolument quel fut le symbole sensible et visible du culte adressé à Phtha par les habitans de Memphis.

L'histoire des monumens qu'ils élevèrent aux dieux confirme l'antériorité et la prééminence constante du culte de Phtha. En effet, on ne voit paroître le monument du dieu Apis, ou du moins le péristyle qui lui étoit consacré, que sous Psammétique (1). C'étoit, dit Strabon, le même dieu qu'Osiris (2), et son temple étoit attenant à celui de Vulcain; on y révéroit le bœuf ou plutôt le taureau sacré. Sans doute sous Amasis ce culte étoit dans toute sa splendeur; cependant on voit ce prince élever encore trois statues devant le temple de Phtha, et même une qui étoit presque double en dimension de celles de Sésostris. Il éleva aussi à Isis un temple magnifique. Ainsi nous devons regarder, malgré toute sa célébrité, le culte d'Apis comme étant d'une origine plus moderne et d'une importance beaucoup moindre pour les Memphites que celui de Phtha. Ce qui a contribué, selon nous, à sa renommée extraordinaire, ce sont ses pompes, ses fêtes, ses oracles, la coïncidence de l'époque où il florissoit avec la présence des Hébreux en Égypte, les violences de Cambyse, les superstitions absurdes dont il fut accompagné par la suite des temps, et que les écrivains Romains, et depuis les Pères de l'Église, ont signalées avec tant de force, comme une des plus honteuses aberrations de l'esprit humain; enfin les séditions qui éclatoient à son occasion, et l'empressement des empereurs pour aller à Memphis visiter le taureau sacré. Ce n'est pas que je pense que de pareilles erreurs aient présidé à l'établissement même du culte d'Apis; ce fut l'ouvrage du temps et l'effet de la destruction des principes de la philosophie Égyptienne, alors que l'ambition des conquêtes eut relâché les liens de l'ancienne discipline, et que l'introduction des étrangers eut sapé les lois et les institutions.

On ne peut admettre avec Jablonski que toute l'Égypte révéroit le dieu Apis: l'assertion de Pomponius Mela ne peut servir à le prouver, ni même les passages d'Élien et de Lucien où ce qui est dit des Égyptiens s'applique particulièrement aux habitans de Memphis. Quoi qu'il en soit, il étoit le même qu'Osiris, selon le témoignage des prêtres, rapporté par Diodore de Sicile (3) et Strabon (4),

(1) Herod. *Hist.* lib. II, cap. CLIII.
(2) Lib. XVII, pag. 807.
(3) Lib. I, cap. XXI.
(4) Lib. XVII, pag. 807.

consacré au Soleil, selon Macrobe (1), et à la Lune, selon les écrivains plus récens (2). Porphyre concilie ces deux opinions, en disant qu'Apis porte les *insignes* et du Soleil et de la Lune (3). Je passe sur les rites et les différentes cérémonies pratiquées en l'honneur d'Apis, plusieurs traits en ayant déjà été rapportés dans les citations de l'article précédent; il en est de même des prétendus oracles, de la théophanie ou apparition et de la mort d'Apis : mais je ferai mention d'un puits qui servoit à l'abreuver à l'exclusion de l'eau du Nil (4), parce que cette circonstance fixe la situation de l'édifice qui lui étoit consacré : un puits creusé dans la vallée auroit fourni la même eau que celle du fleuve; ce qui donne lieu de penser que ce puits étoit très-près de la montagne Libyque.

Il y avoit, selon Pline, dans le Nil près de Memphis, un lieu consacré à une grande cérémonie annuelle : *Memphi est locus in Nilo, quem à figura vocant phialam* (5). On n'a aucun moyen de retrouver le lieu dont il s'agit, et il est plus intéressant de s'arrêter sur la tradition relative à la durée obligée de la vie d'Apis : cette durée étoit de vingt-cinq ans, dit Plutarque, et il remarque que ce nombre étoit égal au carré du nombre 5 et à celui des lettres Égyptiennes. C'étoit aussi le nombre des années d'une période luni-solaire assez exacte, qui accordoit les mouvemens des deux astres; d'où l'on voit, avec Porphyre, pourquoi Apis étoit consacré au Soleil et à la Lune, à Osiris et à Isis. Le renouvellement d'Apis, tous les quarts de siècle, et les rites célébrés à cette occasion, avoient donc un but d'utilité bien digne d'attention. Considéré sous ces aspects, le culte d'Apis présente un véritable intérêt à l'étude et aux recherches des savans. La cérémonie annuelle pratiquée au jour de la crue du fleuve explique la consécration d'Apis à Osiris-Nil; et la cérémonie *vigintiquinquennale*, sa consécration à Osiris-Soleil, à Isis-Lune. C'étoit dans le temple d'Apis que les rois étoient inaugurés, et là ils prêtoient le serment, après avoir été introduits dans le sanctuaire, de ne jamais ajouter un mois ni un jour à l'année, et de conserver intacte l'année de trois cent soixante-cinq jours, telle qu'elle avoit été instituée par les anciens (6) : nouvel indice de l'objet de ce culte. On a encore comparé Apis au taureau céleste, et l'on a remarqué que le bœuf étoit le symbole de la terre féconde : mais il n'est pas de notre sujet de développer tous ces rapprochemens.

On voudroit connoître avec plus de certitude le site de l'ancienne Nilopolis, parce que c'étoit en ce lieu que le taureau sacré étoit entretenu avant de faire son entrée à Memphis : dans le chapitre XVI, nous avons placé ce lieu à Meydoun, qui est éloigné de Memphis de onze lieues; mais nous avouons qu'on manque de renseignemens positifs pour en fixer la position.

Un sujet non moins intéressant que tout ce qui précède, est celui de la mesure de l'accroissement périodique du fleuve, lequel se rattache à l'existence du dieu Apis. Tous les ans, comme je l'ai dit, on célébroit à cette occasion une grande

(1) Lib. I, cap. XXI.

(2) Suidas in Ἆπις. Amm. Marcell. lib. XXII.

(3) *Voyez* Eusèbe, *Præp. evang.* lib. III, cap. XIII. Je renvoie également ici à Jablonski, qui a réuni dans l'ouvrage cité ci-dessus tous les passages des auteurs sur les signes auxquels on reconnoissoit le taureau sacré.

(4) Ælian. *De anim.* lib. XI, cap. X. Plutarch. *De Iside et Osiride.*

(5) Lib. VIII, cap. XLVI.

(6) Fabric. *Biblioth. Lat.* tom. I, pag. 391.

fête en son honneur, la fête du Nil : c'étoit au solstice d'été. Un nilomètre placé au temple de Sérapis servoit à suivre les progrès journaliers de l'exhaussement; la coudée légale y étoit transportée avec solennité. Cet usage continua d'être observé jusqu'à l'époque des chrétiens : dans la suite, la coudée fut apportée annuellement dans l'église (1) par l'ordre de l'empereur Constantin; Sozomène (2) et Socrate (3) confirment ce dernier fait : mais, sous l'empereur Julien, on recommença à porter la coudée du Nil au temple de Sérapis (4).

Cette circonstance a fait conjecturer à Jablonski que le nom d'*Apis* ne signifie autre chose que *nombre, mesure :* il tire ce mot de ⲁⲡⲓ, d'où vient aussi *epha,* mesure de capacité chez les Hébreux, et même il identifie *api* et *nilomètre;* mais les savans n'ont point adopté cette étymologie.

Ces remarques nous conduisent très-naturellement à dire quelques mots du dernier culte dont nous avons à parler, celui de *Sérapis,* qui avoit donné son nom au *Serapeum,* grand monument décrit par Strabon. Tout annonce qu'il étoit sur le plateau ou sur le flanc de la montagne Libyque; car, de son temps, les sphinx qui précédoient l'édifice étoient presque cachés sous les sables. « A la mort » d'Apis, dit Pausanias, on avoit coutume de l'ensevelir dans ce temple, qui » n'étoit ouvert aux étrangers, et aux prêtres eux-mêmes, qu'à cette seule époque. » Le plus célèbre temple de ce dieu étoit à Alexandrie, et le plus ancien à Memphis (5). « *Jupiter Sinopites,* dit Eustathe dans son Commentaire sur Denys le » Périégète, déjà cité, est un dieu Memphitique; car le *Sinopium* est une montagne » de Memphis. » Pourquoi Jablonski n'admet-il pas que le *Serapeum* de Strabon soit le même que l'antique temple de Sérapis cité par Pausanias? Le Nil y arrivoit sans aucune difficulté, soit par le canal occidental, soit par toute autre dérivation, mais je crois plutôt par ce canal, parce qu'il donnoit le moyen de connoître plutôt la marche croissante de l'exhaussement. Les savans sont partagés sur l'ancienneté du Sérapis Égyptien, parce que la plupart des auteurs qui l'ont cité sont récens. Toutefois la liaison qui existe entre les cérémonies pratiquées dans les temples de Sérapis et d'Apis, doit faire admettre le témoignage de Pausanias. En outre, Plutarque, si bien instruit sur les choses d'Égypte, dit que Sérapis est un mot Égyptien : à la vérité, il n'en interprète qu'une partie, σαιρει, qu'il explique par χαρμόσυνα ou *gaudium* (ϣⲁⲓ en copte, ou *festum*). Enfin il y avoit dans le labyrinthe d'Égypte, qui étoit un monument bien antérieur aux Grecs, un colosse de Sérapis (6). Les uns, dit Suidas, entendent par Sérapis, Jupiter; et les autres, le Nil (7). C'est celui, dit Aristide, qui en été fait croître le Nil et dissipe les tempêtes, χειμῶνας. Au reste, Jablonski regarde le nom de Sérapis comme étant le mot même de nilomètre, ϫⲏⲣⲓ ⲁⲡⲓ, sari-api, *columna mensionis,* colonne de la mesure et du nombre (8); mais cette idée s'écarte de la donnée de Plutarque, et il n'est pas permis d'abandonner cette autorité, quelqu'ingénieuse que soit l'autre étymologie.

(1) Rufin. *Hist. eccles.* lib. II, cap. XXX.
(2) Sozom. *Hist. eccles.* lib. I, cap. VIII.
(3) Socrat. *Hist. eccles.* lib. I, cap. XVIII.
(4) Sozom. lib. V, cap. III.
(5) *In Attic.* lib. I, cap. XVIII.
(6) Plin. *Hist. natur.* lib. XXXVII, cap. V.
(7) Voc. Σάραπις.
(8) *Voyez* l'Exposition du système métrique des Égyptiens, chap. XIII, *A. M. tom. I, pag. 755.*

# SECTION III.

## *Description des Pyramides du Nord, ou Pyramides de Gyzeh.* *

..... Audacia saxa
Pyramidum.....
STAT. *Sylv.* lib. V, sylv. 3.

RAPPELER le surnom si connu de *merveilles du monde*, attribué de temps immémorial aux pyramides du nord, suffiroit pour autoriser une ample description et des recherches très-étendues : mais ce seroit s'engager dans une carrière de trop longue haleine, et s'exposer d'ailleurs à bien des répétitions, attendu le nombre des écrivains qui en ont traité. Le plan de cette description sera nécessairement circonscrit dans des limites moins vastes; je m'occuperai donc peu de ce qu'ont dit nos devanciers : les observations que j'ai faites par moi-même (1), et les faits qui m'ont été communiqués par mes compagnons de voyage, m'en fourniront la base, renvoyant aux voyageurs qui ont précédé l'expédition Française, pour d'autres développemens; enfin je ne perdrai pas de vue que Greaves a traité de ces monumens dans un ouvrage spécial, à la vérité bien ancien, *la Pyramidographie* (2).

Je consacrerai d'abord un paragraphe à la topographie générale, un à chacune des deux plus grandes pyramides, un ensuite aux troisième et quatrième pyramides et aux tombeaux du voisinage; dans d'autres articles je parlerai du grand sphinx, des chaussées et des carrières qui ont fourni cette masse immense de matériaux. Je présenterai séparément des rapprochemens et des recherches sur ces monumens en général ; matière, pour ainsi dire, inépuisable, mais qui dans cet écrit ne sauroit être approfondie complétement: néanmoins je m'efforcerai de ne rien négliger d'essentiel de cet intéressant sujet, qui demanderoit à lui seul un ouvrage à part.

* Cette dernière dénomination est ordinairement employée par les habitans, *el-Harâm Gyzeh*, mais assez improprement; on ne l'a pas adoptée dans les planches de l'ouvrage, et l'on a désigné ces monumens sous le nom de *Pyramides de Memphis*, ce qui ne peut donner lieu à aucune équivoque. Le plateau général des pyramides, depuis *Koum el-Eçoued* jusqu'à *Saqqârah*, doit être considéré comme la ville des morts de l'ancienne capitale.

(1) Elles sont le résultat de trois voyages que j'ai faits, muni d'instrumens topographiques. Je les extrais de mon Journal de voyage, en les classant seulement par ordre, renonçant sans peine à l'avantage de les présenter sous la forme d'une relation plus ou moins dramatique ou attachante. Le lecteur est assez prévenu que les auteurs de cette collection, au lieu de mettre en action des observations de peu d'intérêt, ont converti leurs récits en descriptions raisonnées et méthodiques; ils ont cru ce mode de rédaction plus utile, plus digne de la gravité de l'ouvrage, que celui dans lequel un voyageur se met toujours en scène, et substitue trop souvent aux faits instructifs que cherche le lecteur instruit et sensé, des aventures romanesques, ou des faits personnels d'une foible importance.

(2) M. Grobert a aussi publié une description spéciale des pyramides de Gyzeh, très-intéressante sous tous les rapports.

## §. I.er

### *Topographie des Pyramides et Coup-d'œil général.*

CHACUNE des grandes pyramides couvre ou cache un si vaste espace, qu'il est impossible à la simple vue, même en se portant à chaque point, de se figurer avec précision leur situation respective. C'est pourquoi un plan topographique (1), levé géométriquement, étoit indispensable pour une description exacte et fidèle des lieux. M. le colonel Jacotin s'est chargé de ce soin, et je l'ai secondé en mesurant les hauteurs des pyramides, ainsi que le monument de l'est et la chaussée qui conduit à la TROISIÈME (c'est-à-dire, à la pyramide revêtue tout en granit), enfin en relevant plusieurs autres points du site des pyramides.

Ce site forme un plateau de figure elliptique avançant vers la plaine et occupant une anfractuosité de la montagne Libyque, entre deux sortes de caps ou de promontoires plus élevés, qui l'entourent vers le sud et le nord. La hauteur du plateau est de 42 mètres [environ 130 pieds] au-dessus de la vallée (2); sa longueur est d'environ 2100 mètres [1050 toises], de l'est à l'ouest, entre la limite des terres cultivées et les derniers rameaux de la chaîne Libyque; sa largeur, du sud au nord, est de plus de 1500 mètres [environ 750 toises]: tel est le champ de l'observation. On arrive à ce rocher en gravissant une côte sablonneuse plus ou moins escarpée. Depuis Gyzeh, point de départ pour ceux qui viennent du Kaire, on marche pendant deux heures; la distance est, en ligne droite, de 8300 mètres [4150 toises]: on traverse les villages de Kafr Tahermes et Birket el-Khyâm (3), et ensuite le canal occidental, laissant, une demi-lieue à droite, deux beaux ponts arabes de dix arches en pierre de taille (4). Quelquefois l'inondation oblige de prendre un détour par Sâqyet Mekkeh, Kouneyseh, Talbyeh, Nazlet el-Aqta', et Koum el-Eçoued; ce qui allonge la route de 2000 mètres.

Le plateau et les pentes qui y conduisent ne présentent rien de particulier dans leur aspect, si ce n'est une multitude de coquilles fossiles, principalement des numismales, assez souvent accompagnées de bélemnites. Des huîtres fossiles se trouvent sur les sommités isolées. Le sable est aussi jonché de cailloux d'Égypte, de quartz et silex roulés blanc et rose, de spath calcaire, &c.; tout ce sable est composé de grains de quartz; çà et là l'on aperçoit des filons ferrugineux. Par-tout la sécheresse et la stérilité la plus complète, comme dans le reste du désert Libyque: le sol lui-même est une pierre calcaire, d'un blanc généralement grisâtre et plein de bélemnites. Ajoutons que la lisière du désert est parfaitement marquée par le passage brusque de la culture la plus riche et d'une terre verdoyante avec une côte de gravier d'un blanc jaunâtre uniforme; contraste semblable à

(1) Voyez *pl. 6, Ant. vol. V.*

(2) Ce n'est que le tiers de la hauteur de la chaîne Arabique.

(3) Habités par les Arabes cultivateurs, et non des *fellâh* (*voy.* les Observations sur les Arabes de l'Égypte moyenne, *É. M. tom. I, pag. 545*: les premiers sont en possession d'une sorte de privilége, celui de servir de guides aux visiteurs étrangers.

(4) L'exécution de ces ponts est remarquable, et ils sont bien conservés; la chaussée est plate.

celui d'un ruban à deux couleurs tranchées : d'un côté, des champs immenses, couverts, suivant la saison, de trèfle et de féves en fleurs, de millet-dourah ou de froment; de l'autre, des sables arides qui s'étendent à perte de vue.

Vers le sud-est, dans un vallon incliné où se voit une petite enceinte Arabe avec quatre sycomores, le sol est couvert de fragmens de granit, de basalte (1), de grès, de poteries, et de débris d'un poudingue qui appartient à la montagne même. Tel est le lieu que les architectes des pyramides ont choisi pour y élever ces constructions gigantesques; ils ont sans doute dressé le plateau d'avance, et disposé les chaussées non moins colossales qui devoient servir à charier et élever les matériaux jusqu'au niveau du sol. Les restes de trois de ces plans inclinés se voient encore du côté de l'est, et montrent, par leur emplacement et leur direction, par quelle route sont venus les matériaux.

Les trois grandes pyramides sont placées sur ce plateau dans la direction du nord au sud, ou plutôt du nord-est au sud-ouest, en raison de leur grandeur, et, à ce qu'il paroît, de leur antériorité : ainsi la plus considérable et la plus ancienne est à la pointe saillante du nord-est, la plus petite et la plus récente est à la partie la plus reculée au sud-ouest; les trois sont à peu près sur une ligne droite. Des fossés ont été creusés dans le roc, autour des deux principales : aujourd'hui on les retrouve en partie comblés par les sables ; on reconnoît aussi les enceintes qui environnoient la DEUXIÈME et la TROISIÈME. Autour de la première sont neuf petites pyramides ruinées, reste d'un plus grand nombre qui lui servoient de ceinture, au moins au midi et au levant.

A l'ouest de la même est une multitude de grands tombeaux rectangulaires (de 24 mètres sur 10, ou 74 pieds sur 31); les sables les recouvrent : mais la forme en est régulière et très-apparente; ils forment un carré aussi spacieux que la pyramide, et sont au nombre de 14 dans un sens et de 14 dans l'autre (2). On juge que ce sont des tombeaux, à l'un d'eux plus grand que les autres, dans lequel nous sommes descendus. Ce carré est précisément au nord de la DEUXIÈME pyramide et au couchant de la première, et aligné avec les côtés de toutes deux; ce qui forme un arrangement symétrique, résultant évidemment d'un plan régulier. Il existe encore, et en grand nombre, des tombes à la surface du sol : d'autres sont des hypogées ou catacombes, c'est-à-dire, sont enfoncées dans le rocher; pour les creuser, il a fallu tailler verticalement les parois de la montagne, comme dans les hypogées de Thèbes.

Nous voyons au levant de la DEUXIÈME pyramide les débris d'un édifice carré de 50 mètres [150 pieds] de côté; au couchant, des catacombes dont l'entrée est dans le fond du fossé, et au-devant de la TROISIÈME les restes d'un monument remarquable, mieux conservé et plus grand, dont il sera parlé en son lieu. Enfin,

(1) Auprès de la GRANDE pyramide, on voit une quantité considérable de basalte volcanique en éclats; à cent pas au N. O., on remarque une grande masse de basalte à fleur du rocher.

(2) Pococke, dans le plan qu'il a donné (t. I, pl. 16), a figuré un bien plus grand nombre de petites pyramides autour de la PREMIÈRE et de la TROISIÈME, et il diffère encore, à d'autres égards, du plan du colonel Jacotin.

Je dois faire observer que Pococke ne s'est aperçu de la symétrie de ce plan qu'en le dressant, à son retour en Angleterre.

au

au sud de cette dernière, on voit une quatrième pyramide (1) beaucoup plus petite que les autres, avec deux pyramides à degrés. Quant au fameux SPHINX, il est isolé, à environ 600 mètres [300 toises] à l'est de la SECONDE pyramide, et tourné lui-même du côté du levant (vers l'E. N. E.).

L'aspect général de ces monumens donne lieu à une observation frappante: leurs cimes, vues de très-loin (2), produisent le même genre d'effet que les sommités des hautes montagnes de forme pyramidale, qui s'élancent et se découpent dans le ciel. Plus on s'approche, plus cet effet décroît. Mais, quand vous n'êtes plus qu'à une petite distance de ces masses régulières, une impression toute différente succède, et, dès que vous gravissez la côte, vos idées changent comme subitement; enfin, lorsque vous touchez presque au pied de la GRANDE pyramide, vous êtes saisi d'une émotion vive et puissante, tempérée par une sorte de stupeur et d'accablement. Le sommet et les angles échappent à la vue. Ce que vous éprouvez n'est point l'admiration qui éclate à l'aspect d'un chef-d'œuvre de l'art, mais c'est une impression profonde; l'effet est dans la grandeur et la simplicité des formes, dans le contraste et la disproportion qui existe entre la stature de l'homme et l'immensité de l'ouvrage qui est sorti de sa main. L'œil ne peut le saisir, la pensée même a peine à l'embrasser. C'est alors que l'on commence à prendre une grande idée de cet amas immense de pierres taillées, accumulées avec ordre à une hauteur prodigieuse. On voit, on touche à des centaines d'assises de 200 pieds cubes, du poids de 30 milliers, à des milliers d'autres qui ne leur cèdent guère, et l'on cherche à comprendre quelle force a remué, charié, élevé (3) un si grand nombre de pierres colossales, combien d'hommes y ont travaillé, quel temps il leur a fallu, quels engins leur ont servi; et moins on peut s'expliquer toutes ces choses, plus on admire la puissance qui se jouoit avec de tels obstacles.

Bientôt un autre sentiment s'empare de votre esprit, quand vous considérez l'état de dégradation des parties inférieures : vous voyez que les hommes, bien plus que le temps, ont travaillé à leur destruction. Si celui-ci a attaqué la sommité, ceux-là en ont précipité les pierres, dont la chute en roulant a brisé les assises. Ils ont encore exploité la base comme une carrière; enfin le revêtement a disparu par-tout sous la main des barbares. Vous déplorez leurs outrages; mais vous comparez ces vaines attaques au massif de la pyramide, qu'elles n'ont pas diminué peut-être de la centième partie, et vous dites avec le poëte :

Leur masse indestructible a fatigué le temps (4).

Suspendons ici nos réflexions sur ce monument, dont bientôt nous parlerons plus en détail, et achevons de jeter un coup d'œil général sur l'ensemble des lieux.

(1) Le graveur a écrit ces mots, 4.e PYRAMIDE, trop près de la 3.e

*N. B.* Sous le nom de QUATRIÈME pyramide, d'autres en ont décrit une grande, située près de Saqqârah; mais je me suis conformé à l'usage en désignant ainsi la pyramide qui est la quatrième en grandeur parmi celles de Gyzeh.

(2) Je les ai aperçues de Barchoum, village de la province du Kaire, à plus de neuf lieues à vol d'oiseau, et elles m'ont fourni fréquemment des angles de direction pour la détermination des points sur la carte topographique.

(3) Les pierres du sommet s'élevoient à 580$^{ds}$ environ au-dessus de la vallée.

(4) Delille, *Jardins*, chant IV, à propos des monumens de Rome.

Dès qu'un voyageur arrive sur le plateau des pyramides, c'est comme un besoin pour lui d'en faire le tour, au moins de la PREMIÈRE; et cette promenade lui donne encore de celle-ci une plus grande idée : elle demande au moins un quart d'heure en marchant vîte, à cause des monticules de sables et de débris accumulés à la partie inférieure de chaque face.

Quiconque vient ici payer un tribut de curiosité à ces monumens, mais qui n'y apporte pas des opinions faites à l'avance, n'est frappé que du spectacle qu'il a devant lui : il ne cherche pas à maîtriser ses impressions par des réflexions vagues sur la destination des pyramides, parce qu'elle lui est inconnue; sur ce qu'elles ont coûté aux peuples de fatigues et de sacrifices, parce qu'il l'ignore, et qu'il ne s'en rapporte pas aux assertions sans preuve des esprits prévenus ni aux incertitudes des étymologies. Il observe, il compare; ne jugeant que des faits qu'il a sous les yeux, il voit que les auteurs, quels qu'ils soient, de la GRANDE pyramide, ont construit le monument le plus durable et le plus élevé sous le ciel (1); et il conclut que, sous ce rapport et par ce fait seul, les Égyptiens se sont placés au premier rang des peuples de la terre. En donnant à ces masses (2), comme Pline, le nom de *prodigieuses* [*portentosæ moles*], il se garde de décider avec lui que c'est le fruit d'une vaine et folle ostentation de la richesse des rois; enfin il s'abstient de prononcer avec Bossuet, que ces ouvrages ne sont rien que des tombeaux, parce qu'il sent que ce grand écrivain a voulu sur-tout faire sortir de son sujet une grande pensée morale, sans songer à l'histoire des arts chez les Égyptiens et à leurs progrès dans les sciences, choses qu'il n'a pu connoître.

Pour se former, autant que cela est possible, sans avoir été sur les lieux, une juste idée de l'aspect de tous ces monumens, vus du levant, du nord et du sud, et aussi des accidens divers que le sol présente, le lecteur doit consulter les *vues pittoresques* dans lesquelles ils sont représentés (3) : les personnages que les artistes y ont introduits lui serviront d'échelle pour apprécier, mieux que par le discours, les dimensions et les proportions relatives de ces édifices.

## §. II.

## *Première Pyramide* (4).

### POSITION GÉOGRAPHIQUE.

LA grande pyramide du nord et la plus célèbre est appelée avec raison PREMIÈRE, parce qu'elle est la plus grande, la plus élevée et la première en arrivant

(1) Cependant Greaves rapporte que l'ancien clocher de l'église de Saint-Paul à Londres s'élevoit à 520 pieds anglais; ce seroit 20 mètres en sus de la pyramide complète.

(2) *Voyez* dans les *Ant. Mém.* les Remarques et Recherches sur les pyramides, &c.

(3) *Voyez* les pl. 7 à 12, *Ant. vol. V.* La PREMIÈRE pyramide est dessinée en son entier dans les pl. 7, 8, 9, 11 du V.e volume; la DEUXIÈME, dans les pl. 7, 8, 9, 10, 12, avec son revêtement encore subsistant sur le quart supérieur, et sa sommité aiguë; la TROISIÈME et la QUATRIÈME, dans les pl. 7, 8, 9, 10; enfin le SPHINX, dans les pl. 7, 8, et principalement 11, 12. Dans la pl. 7, le graveur a tronqué beaucoup trop la sommité; et dans la pl. 10, on a trop ruiné la partie inférieure de la PREMIÈRE pyramide.

(4) On n'auroit qu'une idée incomplète de ce monument, si l'on ne consultoit pas, si l'on n'étudioit pas avec attention les planches gravées d'après les dessins de M. Le Père, architecte (pl. 14, 15, *Ant. vol. V*), et le Mémoire de M. Coutelle (*A. M. t. II, pag. 39*).

du Nil ; nous la désignerons aussi sous ce nom. Celui de *Cheops* lui a été donné assez communément, d'après Hérodote, du nom du roi auquel elle est attribuée. Son aspect extérieur a déjà été l'objet de plusieurs remarques, je me bornerai ici à quelques observations sur les points environnans. On arrive ordinairement à la pyramide par le côté du nord ; cette ligne conduit en face de *l'entrée* du monument, qui est comme une ouverture imperceptible : elle est située à 14 mètres environ [43 pieds] au-dessus de la base ; mais le grand monticule de sables et de décombres accumulés au pied s'élève précisément à cette hauteur, et en le gravissant on arrive sans peine à l'entrée de la pyramide. En avant de la butte, on reconnoît l'arête et les traces d'un fossé d'environ $18^{m},6$ de large, qui a été taillé dans le roc : la profondeur en est inconnue, parce qu'il est presque entièrement comblé ; on pourroit en juger par analogie, en examinant le fossé de la SECONDE pyramide, qu'il est très-facile d'observer. Quant au massif même, dès qu'on est arrivé assez près, on distingue sur chaque face les degrés ou marches d'un perron immense, s'élevant en cime aiguë jusqu'au ciel ; sur eux posoit jadis le revêtement qui, aujourd'hui, a totalement disparu : ces marches sont plus conservées vers les angles, plus ruinées vers le milieu des faces.

La pyramide est orientée avec exactitude. M. Nouet, astronome, a trouvé, par des opérations géométriques et astronomiques (1), que le côté du N. dévioit de la ligne E. et O. de 0° 19′ 58″ vers le S., d'où il a conclu que la ligne méridienne qui fut tracée pour orienter le monument, déclinoit de 20′ vers l'O. ; mais, comme le revêtement a disparu, il n'est pas certain que cette petite différence provienne de la direction primitive des faces, et il est naturel de l'attribuer, au moins en partie, à la difficulté de déterminer avec une précision parfaite la direction des degrés qui bornent aujourd'hui les faces. On sait que l'orientation de l'observatoire de Tycho-Brahé a été trouvée à Uranibourg, par l'académicien Picard, en défaut de 18′.

D'ailleurs, suivant la remarque même de l'observateur, la ligne méridienne étant tracée et dirigée exactement au nord, on auroit eu de la peine, en élevant ici une perpendiculaire, de ne pas dévier, sur une longueur de 113 mètres $\frac{1}{2}$, de trois décimètres, quantité suffisante pour donner 20′ de différence. Il auroit fallu, selon moi, observer quelle direction a le plan du premier canal de la pyramide, celui qui aboutit à l'entrée dont j'ai parlé plus haut : l'opération auroit été difficile sans doute ; mais le parallélisme exact et l'entière conservation de ses faces auroient procuré une ligne presque mathématique à comparer au méridien du lieu. Nous connoissons l'angle du plan formé par le fond de ce canal avec l'horizon, et cette notion fournit déjà des remarques intéressantes ; elles le deviendront davantage encore, quand on connoîtra parfaitement, si elle existe, l'inclinaison de son plan vertical sur le plan du méridien : ce travail, qui importeroit à l'histoire de l'astronomie, ne seroit que la continuation des recherches que l'Académie royale des sciences ordonna dans le XVIII.^e siècle, dans la vue de comparer les observations de cette espèce chez les différens peuples.

Le même astronome a déterminé la position géographique du lieu par des

(1) Voyez *Décade Égyptienne*, t. III, p. 105 et suiv.

observations répétées; il a trouvé pour la latitude 28° 52′ 2″ nord, pour sa longitude 29° 59′ 6″ à l'est du méridien de Paris. Il résulte encore de ses opérations trigonométriques, que la PREMIÈRE pyramide est à 12080 mètres de la ville du Kaire, palais de l'Institut d'Égypte (au sud-ouest $\frac{1}{4}$ ouest). M. le colonel Jacotin a calculé qu'elle étoit éloignée de 26560 mètres au sud de la pointe actuelle du Delta, de 23760 mètres sud-ouest de l'obélisque d'Héliopolis, de 14324 mètres nord-ouest $\frac{1}{4}$ nord de la première pyramide à degrés de la plaine de Saqqârah, et à 22180 mètres nord-nord-ouest de la deuxième pyramide à degrés située au sud de la même plaine; ajoutons que sa distance aux bords du Nil, à Sâqyet Mekkeh, est de 8300 mètres. D'après les calculs du même ingénieur, la PREMIÈRE pyramide est à 483 mètres nord-est de la SECONDE, 926 mètres nord-est $\frac{1}{4}$ nord de la TROISIÈME, et 549 mètres nord-ouest $\frac{1}{4}$ nord du grand SPHINX.

Les opérations du nivellement des deux mers, l'un des ouvrages les plus importans des ingénieurs de l'expédition Française, ont été rattachées, d'après une idée très-judicieuse de M. Le Père aîné, directeur de ce travail, au sol de la GRANDE pyramide, qui servira ainsi de repère invariable à toutes les observations futures sur le niveau des crues du Nil, sur l'exhaussement du lit du fleuve et celui de la vallée. Ce point de départ est le sol de l'encastrement du socle de la pyramide, à l'angle nord-est (1): il est élevé de $42^{m},88$ [132 pieds] au-dessus de la coudée supérieure du meqyâs ou nilomètre de Roudah; de 42 mètres [$129^{ds}\ 3^{p}\ 9^{l}$] au-dessus de la vallée et des hautes eaux moyennes (de 1798 à 1801), et de $49^{m},97$ au-dessus des basses eaux moyennes pour la même époque. Ces données précieuses ne doivent pas être perdues de vue. Je comparerai plus tard ces dimensions avec le niveau des galeries et du puits de la pyramide (2).

### DIMENSIONS DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE.

Avant d'exposer les dimensions de la pyramide, je dois expliquer pourquoi il me paroît au moins superflu de passer en revue les mesures que les voyageurs ont prises de temps immémorial, de les comparer ensemble, et d'en faire la critique: ce seroit étaler un vain luxe de citations, juger défavorablement les travaux de nos devanciers, rendre peu de justice à leurs efforts et à leur dévouement pour l'étude de l'antiquité, et même ce seroit tout-à-fait injuste, puisqu'ils avoient moins de moyens à leur disposition. Peu importe la discordance et même l'extrême éloignement des mesures qu'ils ont prises; bien peu d'entre eux ont joui de la sécurité et du loisir nécessaires pour opérer avec exactitude, ou ils n'ont pas su éviter l'obstacle que présentent les décombres amoncelés au pied des faces. Chargé par l'astronome de mesurer deux des côtés de la pyramide, voici comment j'ai procédé à cette opération, le 24 frimaire an 8 [15 décembre 1799]: j'ai commencé par faire poser plusieurs jalons sur le degré inférieur, dans la partie la plus dégagée des sables, à la hauteur de la grande assise taillée dans le roc, d'abord sur la face tournée au levant, puis sur la face du couchant, et j'ai prolongé ces directions vers le nord. Le rocher se voit souvent à fleur du sol, de manière qu'il

(1) *Voyez* page suivante.

(2) *Voyez* ci-après, page 77.

est facile de reconnoître l'assise servant de point de départ. Ensuite j'ai marqué l'extrémité nord-est, ou le pied de l'arête actuelle, en prolongeant celle-ci jusqu'à terre; ce qui donnoit le plan vertical, passant par l'arête et la diagonale de la base: même opération à l'extrémité nord-ouest. Des jalons ont été placés à ces deux extrémités. J'ai prolongé les deux précédentes lignes de 30 mètres chacune vers le nord, à partir de ces points jusqu'à un sol horizontal et uni; entre les extrémités des lignes ainsi prolongées, et à l'aide d'un nombre suffisant de signaux, j'ai appliqué une chaîne métrique de 30 mètres, bien étalonnée. Une première opération, de l'est à l'ouest, a donné $227^{m},80$; une seconde, de l'ouest à l'est, aussi $227^{m},8$. Après avoir mesuré le côté du nord, j'ai cru devoir effectuer une autre mesure sur la face de l'ouest, parce que plusieurs prétendoient que la base n'étoit point carrée, et j'ai suivi les mêmes procédés, en prolongeant les faces parallèles de 20 mètres, le sol étant moins embarrassé de ce côté. J'ai obtenu, pour la longueur de cette face, $226^{m},70$: la différence étant légère pour une aussi grande étendue, j'ai pris la moyenne, et c'est cette moyenne que j'ai communiquée à M. Nouet, astronome, pour servir à ses calculs (1). Ainsi la dimension de la *base visible alors* est égale à $227^{m},25$, mesure du mètre provisoire [$699^{ds}\ 9^{p}\ 6^{l}$], et à $227^{m},32$ du mètre définitif; cette dimension est celle qui a été publiée dans la *Décade Égyptienne*. Un des points extrêmes est figuré sur le plan de la pyramide (*pl. 15, fig. 2* en *g*, *A. vol. V*). J'ai trouvé, en mesurant le côté du nord, que l'entrée de la pyramide étoit à 120 mètres de l'angle nord-ouest: on verra plus loin l'accord de cette observation avec le plan intérieur de la grande pyramide. J'ai pris également les mesures de toutes les autres; je les rapporterai chacune en son lieu.

Tel étoit au mois de frimaire an 8 [décembre 1799] l'état des connoissances sur la longueur de la base du monument. Plus tard, de nouvelles recherches furent entreprises sous les auspices de l'Institut d'Égypte; M. Le Père, architecte, et M. le chef de bataillon Coutelle, furent chargés de faire des fouilles pour retrouver l'ancien sol, et les extrémités de la base, qu'on jugeoit avec raison plus éloignées l'une de l'autre. Leur opération a été décrite par le second d'entre eux, et le premier a fourni les dessins les plus corrects (2): il seroit donc superflu d'entrer à ce sujet dans aucun détail, le résultat seul doit trouver place ici. Ils reconnurent parfaitement l'esplanade sur laquelle a été établie la pyramide, et découvrirent heureusement à l'angle nord-est un large encastrement, creusé dans le roc, rectangulairement dressé et intact, où avoit posé la pierre angulaire; c'est un carré irrégulier qui a 3 mètres dans un sens, $3^{m},52$ dans l'autre, et de profondeur, $0^{m},207$ (3): ils firent les mêmes recherches à l'angle nord-ouest, et ils y retrouvèrent aussi un encastrement semblable au premier; tous deux étoient bien de niveau. C'est entre les deux points les plus extérieurs de ces enfoncemens et avec beaucoup de soins et de précautions qu'ils mesurèrent la base. Ils la trouvèrent de $232^{m},747$ [$716^{ds}\ 6^{p}$]. Je me hâte d'ajouter que la base apparente, c'est-à-dire, la ligne qui joint les extré-

(1) *Décade Égyptienne*, t. III, pag. 104. Cette communication n'a pas été mentionnée dans le mémoire, parce que j'avois opéré sous les ordres du directeur des ingénieurs géographes.

(2) Pour le plan de la pyramide et son profil, consultez la *planche 14*, *Ant. vol. V*, et l'explication de la planche.

(3) Voyez *pl. 15, fig. 1 et 2.*

mités des arêtes actuelles prolongées jusqu'au sol visible, fut trouvée par eux égale à $699^{ds}$ $9^{p}$. Ainsi cette dernière mesure faite un an après la mienne, par des moyens peut-être encore plus exacts, a été parfaitement conforme à la première, à six lignes près : d'où il faut conclure, sans doute, qu'il y a eu des compensations d'erreurs ; mais il n'est pas moins prouvé par une telle confirmation qu'on peut compter sur la mesure de $699^{ds}$ $9^{p}$ à très-peu près, et qu'elle est inattaquable. Ainsi la mesure de la base dans l'état actuel diffère de la mesure prise entre les angles extérieurs des encastremens (c'est-à-dire, la plus grande distance des pierres angulaires), de $5^{m},50$ [ $232^{m},75$—$227^{m},25$ ]. Il est évident que la moitié de cette différence, ou $2^{m},75$, représente l'épaisseur du revêtement à la partie inférieure, plus la saillie quelconque du socle de la PREMIÈRE pyramide, socle qu'on voit à la DEUXIÈME et à tous les monumens Égyptiens.

La hauteur de ce socle est donnée par l'assise inférieure, formée tout entière du rocher. Quand on a aplani et dressé le plateau, on a laissé une masse de pierre pour y asseoir l'édifice, comme sur un soubassement ; cette assise ménagée dans le roc a $1^{m},849$ [ $5^{ds}$ $8^{p}$ $4^{l}$ ] de haut, mesure prise en deux parties par MM. Le Père et Coutelle, jusqu'au niveau supérieur de l'encastrement. J'avois trouvé en 1800 pour cette mesure une hauteur de $1^{m},083$ [ $3^{ds}$ $4^{p}$ ], et M. Nouet $1^{m},14$, mais seulement depuis l'arête supérieure de l'assise du rocher jusqu'au sol alors visible.

Cette dimension se rattache à celle de la hauteur totale de la pyramide, et j'y reviendrai bientôt ; mais j'ai dû la mentionner ici, quoique je ne m'y occupe que des dimensions horizontales, parce qu'elle donne des lumières sur la largeur ou saillie que devoit avoir le socle : le revêtement ne pouvoit pas en effet avoir plus de $1^{m},8$ à la partie inférieure, en jugeant d'après celui de la DEUXIÈME pyramide : il n'y a pas d'ailleurs de pierres plus épaisses dans tout le monument.

Pour ne pas interrompre cet exposé des dimensions précises de la pyramide, ce que je regarde comme l'objet le plus important de tout cet écrit, je passerai sur-le-champ à ce qui regarde la hauteur et l'inclinaison des faces, ainsi qu'au calcul du volume et de la superficie. Plusieurs moyens ont été employés pour obtenir la mesure de la hauteur de la pyramide. Le plus simple étoit de prendre celle de chaque degré, c'est le parti auquel ont eu recours plusieurs d'entre nous. Un autre étoit la mesure trigonométrique, et le dernier la mesure barométrique. Le premier de ces moyens a d'abord été mis en usage par M. Cécile et moi, le 26 nivôse an 7 [5 janvier 1799] (1). Nous avons mesuré une à une les assises en descendant, et nous en avons compté 203, en y comprenant les deux assises au centre de la plate-forme du sommet, très-dégradées ( hauteur ensemble $1^{m},83$, ou $3^{ds}$ $4^{p}$), et celle de la base pratiquée dans le rocher, $1^{m},083$ [ $3^{ds}$ $4^{p}$ ]. Nous appliquions

(1) C'est par erreur que dans l'*Exposition du système métrique* &c. j'ai donné la même date à cette opération qu'à celle de la mesure de la base ; c'est pour l'exactitude seulement que je note ici cette rectification, quoique de peu d'importance, puisqu'une année n'a apporté aucun changement à la hauteur de la pyramide. Une erreur plus importante doit être corrigée : on lit dans le même écrit, *A. M. t. I, p. 531*, que nous avions mesuré les degrés à 6 lignes près ; il falloit dire 2 ou 3 lignes. Voici l'extrait de mon journal de voyage : « Nous avons mesuré » toutes les assises avec un pied-de-roi, à la précision de 2 » ou 3 lignes près. Les erreurs qui ont pu s'introduire ne » venoient que de ce que plusieurs marches ont un sol » inégal et sont dégradées par le temps ; mais nous prîmes

simplement sur la contre-marche notre mesure, en plaçant une règle horizontalement sur la marche. La somme totale s'est trouvée de $138^{m},30$ [$425^{ds}\ 9^{p}$] (1). En déduisant de là les deux petits degrés de la plate-forme, reste $137^{m},218$ [$422^{ds}\ 5^{p}$] pour la hauteur de cette plate-forme.

M. Nouet, astronome, au moyen d'opérations trigonométriques, dont il est inutile de rendre compte (on les trouvera dans son mémoire) (2), a déterminé l'élévation de la plate-forme au-dessus du sol, y compris le degré inférieur pratiqué dans le rocher, dont il avoit mesuré seulement une partie, haute de $1^{m},14$; cette élévation, d'après ses calculs, est de $137^{m},531$ [423 pieds environ].

M. Conté transporta sur la cime de la pyramide un baromètre de son invention, capable de mesurer la pression de l'air avec précision : l'opération consistoit à peser la quantité de mercure dont la colonne barométrique s'étoit abaissée (3). Il trouva un résultat extrêmement approchant de celui de l'astronome; mais je ne puis le faire connoître ici, parce qu'il n'a jamais été publié, et qu'il ne s'est pas retrouvé parmi les papiers de ce savant, mécanicien ingénieux autant qu'habile artiste, et dont la perte prématurée a été funeste pour les arts et l'industrie.

Enfin, en 1801, MM. Le Père et Coutelle prirent la mesure de toutes les marches de la pyramide avec un instrument fait exprès et avec les soins les plus minutieux. Le nombre des assises fut trouvé de 203 (4); et la hauteur totale, de $139^{m},117$ [$428^{ds}\ 3^{p}\ 2^{l}\frac{1}{6}$], compris les deux supérieures ($1^{m},117$, ou $3^{ds}\ 5^{p}\ 3^{l}$), et le degré inférieur tout entier jusqu'à l'esplanade ($1^{m},849$, ou $5^{ds}\ 8^{p}\ 4^{l}$). Retranchant les deux degrés supérieurs, reste 138 mètres, et le degré inférieur, ou socle, $136^{m},151$. Cette mesure, on le voit, ne diffère des deux premières que par l'assise du rocher, plus ou moins visible selon l'époque où elles ont été effectuées, et qui a été découverte en son entier par MM. Le Père et Coutelle jusqu'au niveau de l'esplanade. Ainsi l'élévation de la plate-forme de la PREMIÈRE pyramide au-dessus de l'esplanade est de 138 mètres, et au-dessus de l'assise ou base taillée dans le roc, c'est-à-dire du socle, de $136^{m},151$ : tel est le résultat qui, avec le précédent, forme des données sûres, propres à calculer avec certitude l'inclinaison et toutes les dimensions de la pyramide.

Il n'est peut-être pas inutile de remarquer l'accord qui existe entre notre mesure et celle de MM. Le Père et Coutelle, non-seulement pour la hauteur totale, mais même pour le nombre des marches, égal à 203. En effet, parmi les voyageurs,

» le plus de soin possible, et d'ailleurs ces erreurs sont de » nature à se compenser. 16 nivôse an 7 [5 janvier » 1799]. » Ainsi, en supposant que nous eussions pu à chaque fois nous tromper de 3 lignes, l'erreur totale probable étoit d'un peu plus de 3 pouces et demi, et non de 7 pouces. Sur la compensation des différences en plus ou en moins, voyez le Mémoire sur le système métrique, &c. *A. M. tome I.*

(1) J'ai publié ailleurs en détail la table des degrés et celle des hauteurs mesurées par MM. Le Père et Coutelle (Voy. *A. M. t. I, p. 533*; voyez aussi, *A. M. t. II, p. 54*, les Observations de M. Coutelle sur les pyramides) : ces tables dispensent de reproduire les mesures des marches de la GRANDE pyramide, annoncées dans le volume de l'*Explication des planches d'antiquité.*

(2) *Décade Égyptienne*, t. III, pag. 105.

(3) M. Conté avoit fait auparavant des expériences devant l'Institut, et mesuré de très-petites hauteurs; l'instrument est tout en métal, et a le défaut de n'être point portatif.

(4) Je ne sais sur quoi se fondoit Niebuhr, quand il disoit que celui qui prendroit la peine d'y monter par différens endroits, *ne trouveroit certainement pas le même nombre de degrés* (t. I, pag. 60). Ces degrés sans doute sont inégaux en hauteur; mais chacun appartient à un plan horizontal qui traverse toute la pyramide.

les uns en avoient compté 208, les autres 220, &c. La coïncidence parfaite sur ce point, ainsi qu'entre nos mesures de la base et de la hauteur, est donc un exemple aussi important que celui des pyramides est une preuve (s'il étoit nécessaire de l'apporter) du soin scrupuleux avec lequel les ingénieurs et les artistes de l'expédition ont fait leurs observations.

Avant de déduire de la base et de l'élévation les autres mesures de la pyramide, je dois faire remarquer la différence de hauteur des marches, du bas en haut. Comme cela est naturel, l'épaisseur des pierres va toujours en diminuant, depuis $1^{m},411$ [$4^{ds}\ 4^{p}\ 1^{l}\ \frac{1}{6}$] jusqu'à $0^{m},559$ [$1^{d}\ 8^{p}\ 7^{l}$]; la plus petite de toutes a $0^{m},514$. La hauteur moyenne est de $0^{m},685$ [$2^{ds}\ 1^{p}\ 3^{l}\ \frac{5}{8}$], et la saillie moyenne est de $0^{m},544$ [$1^{d}\ 8^{p}\ 1^{l}\ \frac{1}{6}$]: cette dernière mesure résulte de celle de la plate-forme, dont j'ai trouvé le côté égal à $9^{m},96$ [$30^{ds}\ 8^{p}$ (1)].

Il est facile maintenant de calculer toutes les lignes de la pyramide, couverte de son revêtement. Si la distance des points extrêmes des encastremens étoit de $232^{m},747$, compris le revêtement et le socle, comme cela est bien établi; si le noyau de la pyramide avoit $227^{m},25$, comme cela est également certain, il reste pour la demi-différence, comme on l'a vu plus haut, $2^{m},75$, dont on peut attribuer deux tiers, ou $1^{m},79$, au revêtement, et un tiers pour la saillie du socle. Or le revêtement de la DEUXIÈME pyramide, encore bien conservé dans le quart supérieur, et qui a même un poli resplendissant au loin, est épais de $1^{m},30$: je l'ai mesuré moi-même, et avec autant de soin qu'il m'a été possible (2). Comme cette pyramide a sa base moindre d'un dixième que celle de la PREMIÈRE, j'admets que le revêtement de celle-ci étoit plus fort dans la même proportion, et avoit dans le haut $1^{m},46$. Ainsi l'on a une pyramide tronquée où tout est connu, savoir : la demi-base supérieure, égale à $4^{m},98 + 1^{m},46 = 6^{m},44$; la demi-base inférieure (au-dessus de l'assise du rocher), égale à $113^{m},66 + 1^{m},79 = 115^{m},45$, et la hauteur de l'une au-dessus de l'autre, $136^{m},151$ (3). Le triangle calculé donne, pour la hauteur du sommet de la pyramide revêtue, $144^{m},194$. Donc, si la pyramide a été terminée en pointe (comme la DEUXIÈME pyramide le donne à penser), elle s'est abaissée de $8^{m},04$, ou, en tenant compte des deux degrés ruinés, de $6^{m},92$.

Voici les autres mesures des lignes et des angles de la même pyramide que fournit le calcul :

| | |
|---|---|
| Arête de la pyramide | $217^{m},83$. |
| Hauteur oblique ou apothême | $184^{m},722$. |
| Diagonale de la base | $326^{m},54$. |
| *Triangle des faces.* Angle de l'arête avec la base | 57° 59′ 40″ |
| *Idem.* Angle du sommet | 64. 0. 40. |
| Angle de deux arêtes opposées | 97° 6′ 0″ |
| Angle de l'arête avec la diagonale de la base | 41. 27. 0. |
| Angle de deux faces opposées | 77. 21. 50. |
| Angle de la face avec le plan de la base | 51. 19. 4. |

(1) Cette mesure a été employée par M. Nouet, et dans le Mém. sur le système métrique, *A. M. t. I, p. 515;* mais mon journal de voyage porte 30 pieds 10 pouces.

(2) *Voyez* plus loin, page 79, le §. III, DEUXIÈME pyramide.

(3) *Voyez* ci-dessus, pag. 65.

Nous

Nous ferons remarquer que si les faces de la pyramide ont long-temps passé pour être équilatérales, on doit l'attribuer à ce qu'elles présentent assez bien l'apparence d'un triangle à trois côtés égaux; mais la vue peut aisément s'y tromper, et les instrumens seuls pouvoient apprécier la différence.

Le périmètre de la base est de $923^{m},6$ ; et celui du socle, de $930^{m},99$.

La *superficie* est également facile à calculer : on trouve, pour la surface de la base, $53314^{m.\ carr.}81$ (1); pour celle du socle, $54171^{m.\ carr.}17$, ou environ 5 hectares $\frac{1}{3}$ et 5 hectares $\frac{42}{100}$. Pour chaque face, on trouve, indépendamment du socle, $21325^{m.\ carr.}92$, ou $2^{hect.}13$, et pour l'ensemble des quatre faces, $85303^{m.\ carr.}66$, ou $8^{hect.}53$.

Le *volume* de la pyramide est égal à $2562576^{m.\ cub.}34$ (sans parler du socle); cette quantité représente plus que la masse solide de la construction, attendu les canaux, galeries et puits de l'intérieur.

M. Nouet a calculé la hauteur et les angles de la pyramide, sans tenir compte du revêtement : je n'ai pas dû suivre ces calculs, d'autant plus que les véritables extrémités n'étoient pas connues quand il les a produits. On pourroit encore en faire d'autres qui donneroient un résultat peu différent des miens; par exemple, en regardant la base extérieure comme celle de la pyramide même, et supposant un revêtement de l'épaisseur énorme de $2^{m},75$ [$5^{ds}\ 5^{p}$]: mais il faudroit toujours comprendre dans le calcul le revêtement de la partie supérieure; ce que n'ont pas fait cet astronome ni les autres personnes qui ont supputé la hauteur, la superficie et la solidité totale.

Il seroit facile de faire ici des rapprochemens multipliés : on pourroit comparer l'étendue de la pyramide avec celle des monumens les plus célèbres de l'Europe, &c., par exemple, la façade des Tuileries; on feroit voir que cette façade et celle des Invalides donnent à peu près l'idée de la longueur de la base : mais nous nous abstiendrons de ces rapprochemens, qui meneroient trop loin.

### ASCENSION DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE.

Il n'est pas un voyageur qui, arrivé au pied de la pyramide, ne desire en atteindre la cime : on y est en quelque sorte invité par la forme d'escalier qu'elle présente à l'extérieur, et l'ascension du monument paroît d'abord la chose la plus facile : mais, dès que l'on en gravit les premiers degrés, on commence à entrevoir quelque difficulté. En débutant, on trouve la première marche au-dessus du roc haute de $1^{m},411$, ou plus de $4^{ds}\ 4^{p}\ 1^{l}$. Pour s'y élever, il faut absolument s'aider de ses mains et de ses genoux, n'ayant qu'un point d'appui peu commode sur la contre-marche, qui est très étroite en comparaison de la hauteur. Après que cette première marche est escaladée, on en trouve une autre de $1^{m},351$ [$4^{ds}\ 1^{p}\ 11^{l}$] qui diffère peu de la précédente, et une troisième de $1^{m},042$ [$3^{ds}\ 2^{p}\ 5^{l}$]. Si l'on a mis trop d'ardeur à gravir ces trois marches, on est déjà un peu fatigué, et l'on reconnoît la nécessité de bien choisir la ligne d'ascension. Or, si l'on s'est mis en chemin sur l'une des

(1) Plus du double de celle du Louvre, égale à $26804^{m.\ carr.}24$.

faces, il faut se hâter de revenir vers l'une des arêtes, où l'on trouve sous les pieds un espace beaucoup plus étendu; l'on se garde sur-tout de monter par l'apothême, parce que c'est la ligne de plus grande pente sur chaque face, et que par là il tombe à tout moment quelques débris de la plate-forme ou des autres points de cette ligne. La chute des fragmens dans cette direction a même usé les bords des marches à tel point, qu'il n'y auroit aucune sûreté à monter à 20 pieds à droite ou à gauche de l'apothême. En second lieu, l'angle sous lequel on s'élève quand on suit l'arête n'est que de 41° 27′, tandis que l'angle, en suivant l'apothême, est de 51° 19′ 4″ : ainsi la moindre fatigue, la plus grande commodité et la plus grande sûreté, doivent engager à monter suivant l'arête, et préférablement suivant celle du nord-est. Par cette route l'entreprise ne présente de difficulté qu'au commencement : c'est ce que j'ai éprouvé dans les différentes ascensions que j'ai faites. On doit seulement ne pas trop se hâter, et même s'arrêter de temps à autre, mais peu long-temps, de peur que le courant d'air, qui devient de plus en plus vif, ne suspende la transpiration. Il faut plus d'une heure pour arriver à la plate-forme : elle avoit, le jour que j'y suis monté pour la première fois, le 16 nivôse an 7 [5 janvier 1799], $30^{ds}$ $10^{p}$ (1). Je fixe l'époque, parce qu'avec le temps cette plate-forme s'élargit, en même temps que la hauteur décroît. Le climat agit peu sans doute sur les pierres du sommet; mais, une fois que, par une cause quelconque, elles sont ébranlées, les Arabes et les visiteurs les détachent insensiblement, et elles sont précipitées du haut en bas avec un énorme fracas, brisant dans leur chute les bords des marches inférieures. Pour ne pas arrêter la description, je renverrai plus loin l'examen du progrès qu'ont suivi, depuis l'origine, la dégradation du sommet et l'élargissement de la plate-forme (2). Au centre, j'ai trouvé les restes de deux marches qui ne tarderont pas à disparoître; elles portoient les traces de l'enlèvement récent des pierres contiguës.

De quel coup-d'œil imposant, de quel magnifique spectacle on jouit à cette hauteur, et à mesure qu'on y arrive ! Les villages ressemblent à des fourmilières, et les hommes qui sont au bas paroissent imperceptibles. En Europe, les objets aperçus d'une élévation bien plus grande se rapetissent bien moins à la vue. Quand on distingue à peine au pied de l'édifice ces petites figures aller, venir et se mouvoir comme des fourmis, on se demande si ce sont bien les semblables de ces mêmes êtres, si disproportionnés avec le monument, qui ont accumulé tant de matériaux, qui ont porté de telles masses à une si grande élévation. A la surprise la réflexion succède : l'ouvrage des hommes les abaisse d'abord, ensuite il les élève. On découvre bientôt, par la méditation, que ce n'est point le simple résultat des efforts matériels, mais celui d'un génie audacieux et persévérant; que c'est le travail de l'intelligence, et non celui de la force physique.

C'est seulement au sommet de la pyramide qu'on en prend une juste idée, et que l'attente est surpassée par le spectacle. De là, on verroit à douze lieues de

(1) Et non $9^{m},90$ [30 pieds 6 pouces], comme on l'a imprimé dans la *Décade Égyptienne*, tome III, pag. 106, Mémoire de M. Nouet, à qui j'ai communiqué cette mesure.

(2) *Voyez* Remarques et Recherches sur les pyramides, *Appendice*, §. II.

distance, si la vue pouvoit y atteindre. A cette hauteur, sur cette cime imposante, il semble que l'ame s'élève, que les facultés s'agrandissent; tout concourt à exalter l'imagination. Ce qui vous frappe le plus après avoir promené vos yeux sur l'immense horizon, c'est qu'il forme un disque à peu près coupé en deux moitiés, l'une verte et l'autre blanche; la ligne qui les sépare est tournée vers le nord-ouest, et vous êtes placé près de cette ligne. La partie blanche, c'est le désert; la verte, c'est la vallée d'Égypte et le Delta : d'un côté, la Libye, vaste océan sans eau, et ses sables ardens, ses dunes semblables aux vagues de la mer; de l'autre, la terre féconde, verdoyante, noire ou inondée, selon la saison : à gauche, les horreurs de l'aridité, le brûlant domaine de Typhon, où une nature avare a daigné jeter quelques rares oasis pour désaltérer le voyageur et réparer ses forces; à droite, l'intarissable fertilité d'une nature prodigue, qui ne s'épuise jamais : ici, la solitude, la désolation du néant; là, une population pressée, l'immense et riche ville du Kaire, et des centaines de villages prospères et florissans par l'agriculture et le commerce (1).

Si vos yeux se fixent avec plus d'attention sur la partie verte de l'horizon, vous y découvrez une ligne étroite et brillante, on diroit d'un ruban argenté; c'est le Nil. Vous distinguez les montagnes qui bornent la plaine des deux côtés : à droite, l'Arabique, ou le Moqattam escarpé qui va se perdre sous la mer Rouge, et à ses pieds le Kaire avec ses deux ports; à gauche, la Libyque, chaîne plus basse, à mamelons arrondis, qui semble s'enfoncer sous les sables. Je regrette de n'avoir pas joui de cet aspect au lever du soleil : les contrastes que je viens de peindre doivent produire à cette heure, ainsi qu'au soleil couchant, une impression plus vive et plus frappante encore qu'en plein jour.

Une pierre lancée avec la plus grande force du sommet n'atteint qu'à peine la base de la pyramide; ordinairement elle tombe sur les degrés, et n'arrive qu'aux deux tiers ou aux trois quarts de l'espace : c'est un essai que j'ai fait plusieurs fois, ainsi que mes compagnons de voyage, avec le même résultat : les Arabes assurent qu'armé d'une fronde on ne peut réussir à porter la pierre à une plus grande distance. En voyant la pierre partir, on juge tout autrement; une illusion d'optique l'éloigne considérablement au commencement de la course, et l'on s'attend à la voir tomber très-loin : mais bientôt l'œil qui la suit croit la voir revenir à lui, décrivant une courbe rentrante; puis la pierre frappe sur les marches et bondit encore long-temps par sauts élevés, avant d'arriver jusqu'à terre. Le plus fort et le plus habile sagittaire ne peut, dit-on, faire parvenir une flèche au sommet de l'édifice (2), ou dépasser la longueur de la base. Un de nos collègues a plusieurs fois lancé des flèches du sommet en bas; elles retomboient toujours sur le corps de la pyramide (3). On a peine à comprendre qu'un homme de force ordinaire ne puisse lancer une pierre de haut en bas à une distance hori-

(1) Lors du débordement, c'est comme une mer parsemée d'un nombre infini d'îles et d'îlots. Hérodote avoit déjà comparé cet aspect à celui des îles de la mer Ionienne.

(2) Belon, *Observ.* liv. II, ch. XLII, *in Greaves's Pyramidogr. Anglic.* Lond. 1646, p. 77. Greaves révoque ce fait en doute.

(3) M. Gratien Le Père, à qui j'emprunte ce fait et plusieurs autres observations.

zontale de 109 mètres [336 pieds]; au reste, c'est une expérience que l'on répète souvent. A'bd el-Latyf raconte qu'un archer qui étoit en sa compagnie quand il visita les pyramides, tira une flèche dans la direction de la hauteur et dans celle de son épaisseur (vers la base), et que la flèche tomba à peu près à la moitié de cet espace (1).

Du haut de l'édifice, on aperçoit au pied des pyramides une quantité presque infinie de constructions rectangulaires et très-oblongues, parfaitement égales et bien alignées par les extrémités, du sud au nord et du levant au couchant. J'en ai compté quatorze rangs dans les deux sens, tant à l'est qu'à l'ouest de la grande pyramide; ce qui fait près de quatre cents : sous le sable qui en recouvre un grand nombre la forme se distingue très-bien. J'ai vu sur les pierres de la plate-forme une foule de noms gravés par les voyageurs, sur-tout beaucoup de noms Anglais, parmi lesquels celui de Greaves; j'ai distingué aussi sur la pyramide le nom de Niebuhr, quoiqu'assez mal écrit, ainsi que des noms Latins et Italiens, entre autres un avec l'année 1555 écrite de cette manière, 15 ♱ 55; enfin, auprès de l'ouverture, on lit une multitude de noms remarquables. Les Français ont couvert le monument du millésime 1798.

J'avois ouï dire qu'il étoit plus malaisé, plus fatigant, de descendre du sommet que d'y monter; c'est ce qui me fit venir une idée dont l'exécution devoit, je pensois, diminuer la difficulté de cette descente, tout en en profitant pour faire quelque chose d'utile; c'étoit de mesurer toutes les assises une à une : l'opération devoit être fort longue, et exiger une patience à toute épreuve. Je m'associai un autre voyageur pour obtenir plus d'exactitude; nous fermâmes les yeux sur les difficultés de l'entreprise, et nous nous mîmes à l'ouvrage : j'ai rapporté plus haut le résultat de ce travail (2).

C'est en faisant cette longue opération que je pris encore une grande idée de la pyramide. Après avoir travaillé avec ardeur pendant une heure, déjà bien las et notre courage étant à bout, nous nous croyions très-avancés, et en regardant sous nos pieds, nous apercevions qu'il restoit encore à faire un ouvrage immense. Peut-être que les efforts qu'exige la descente de chacun de ces degrés la plupart quatre, cinq et six fois plus hauts qu'une marche ordinaire, l'action d'un soleil brûlant, la posture pénible qu'exigeoit l'opération, ajoutoient à la difficulté du travail. Une autre impression plus forte que je ressentis, c'est lorsqu'étant au milieu de l'arête le long de laquelle je mesurois, je m'avisai de regarder l'autre. Il me sembla voir une ligne dont la longueur n'avoit pas de limite, qui se prolongeoit jusqu'à la voûte céleste, et passoit au-dessous du sol. Dans ce moment, j'éprouvai un certain saisissement de surprise, ou de crainte, ou d'admiration, ou plutôt tous ces sentimens à-la-fois, et machinalement je me cramponnai aux pierres. Notre caravane n'ayant plus rien qui la retînt, la retraite fut ordonnée, et la trompette sonna; nous n'étions encore qu'aux trois quarts de l'opération; cependant nous vînmes à bout de la compléter entièrement; nous arrivâmes à la

(1) A'bd el-Latyf, *Relation de l'Égypte*, traduction de M. Silvestre de Sacy, pag. 174.
(2) *Voyez* ci-dessus, page 64.

dernière marche, harassés de fatigue et de chaleur, et nous n'eûmes que le temps de sauter sur nos montures pour rejoindre la caravane déjà descendue dans la plaine.

Il y a trois manières de descendre de la pyramide : la plus commode, celle du moins qui prévient l'étourdissement auquel exposent les autres, consiste à descendre en arrière, c'est-à-dire en regardant la pyramide, parce qu'on n'a sous les yeux que les degrés mêmes que l'on touche. Si l'on descend en avant, on peut glisser, la marche étant étroite relativement à la hauteur de la contre-marche. Enfin, si l'on saute de degrés en degrés, il y a encore plus de fatigue et de danger.

### INTÉRIEUR DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE.

En descendant de la pyramide, il faut se reposer un moment avant de parcourir les galeries intérieures, et l'on doit observer la précaution inverse avec encore plus d'attention. L'entrée ou le bord actuel (et l'origine) du canal descendant est aujourd'hui à la treizième assise (1) ou à $12^{m},64$, c'est-à-dire, au treizième de la hauteur de la pyramide tronquée actuelle, au-dessus du roc. Le plan vertical nord et sud passant par le bord *est* de cette entrée est à 120 mètres de l'angle nord-ouest, par conséquent à $6^{m},34$ *est* de l'apothême (120 mètres, moins la moitié de $227^{m},32$) : or la largeur du canal est de $1^{m},11$ ; il suit de là que le plan vertical passant par cette galerie est bien perpendiculaire à la face verticale du socle, dirigée est et ouest. En effet, 1.° la chambre dite *du roi*, qui a le même axe que celui de la pyramide, et dont les murs sont dirigés est et ouest, et nord et sud, a $10^{m},472$ de longueur, dont la moitié fait $5^{m},236$ ; 2.° la distance à l'apothême $6^{m},34$ doit être diminuée de la demi-largeur du canal, $0^{m},555$ ; reste $5^{m},790$ : la différence à $5^{m},236$ est seulement de $0^{m},549$. Voilà un nouvel exemple de la précision apportée par les architectes de la pyramide dans toutes les parties de la construction.

On arrive aisément à l'entrée par la butte de sables et de décombres accumulés au-dessous, formée en grande partie de débris qui tombent du sommet; ils sont précipités dans le canal, et on les rejette par l'issue lorsqu'on vient à le déblayer. Cette dernière opération doit être répétée chaque fois qu'il descend de nouveaux visiteurs; on en verra le motif dans un instant.

Avant que le voyageur entre dans le canal, son attention est excitée fortement par l'aspect extérieur de l'ouverture (2). Déjà très-étroite et basse, puisqu'elle n'a que $1^{m},11$ de large [environ $3^{ds}\ 4^{p}\ \frac{1}{2}$], et la même mesure en hauteur perpendiculaire, elle paroît encore beaucoup plus petite par le contraste des énormes assises qui l'environnent. Une circonstance plus remarquable est la disposition des quatre grandes pierres placées au-dessus en arc-boutant; elles ont 4 mètres

(1) Dans le *Mémoire sur le système métrique* on lit que l'entrée est à la 15.e assise; c'est à partir de l'esplanade, l'assise du roc comptant pour deux (voyez *planche 15, fig. 2, Ant. vol. V*). En comparant la hauteur du point de l'ancienne issue à l'élévation totale, il auroit fallu tenir compte des pierres ruinées et du revêtement.

(2) Voyez *planche 14, fig. 1, fig. 2, fig. 4, et fig. 3 en a.*

[ $12^{ds}$ $4^{p}$ environ ] de longueur : il est évident qu'elles ont pour objet de servir de décharge ; et elles ont bien rempli leur destination, car le fardeau immense de toute la masse supérieure qui pèse sur le canal n'en a ébranlé aucune partie, et ses parois sont d'un bout à l'autre intactes et dans l'état primitif, c'est-à-dire, formant un prisme creux parfaitement rectangulaire, à base carrée, à faces dressées et polies dans toute sa longueur actuelle, qui est de $22^{m},363$ [ $67^{ds}$ $2^{p}$ ]. Au-dessus du couloir et avant les arcs-boutans, il y a une pierre énorme longue de $3^{m},8$, large de $2^{m},6$ ; son épaisseur est peut-être d'un mètre et demi, et son poids de 60 milliers.

L'angle sous lequel ce canal est dirigé est de 26° (1), c'est-à-dire que le plan du fond fait avec la verticale un angle de 64°. Pour y pénétrer et passer par-tout, il faut se débarrasser de la plus grande partie de ses vêtemens et se munir d'un flambeau ou d'une bougie allumée. La bouche actuelle du canal est à 2 mètres et demi environ du plan de la face : ainsi une partie du plan incliné se trouve à l'extérieur ; la pente est glissante, et l'on a peine à s'y tenir debout. Autant qu'on le peut, on tâche d'entrer dans la pyramide quand personne n'y a encore pénétré, ou du moins avant que l'air soit absorbé ou vicié par un grand nombre de personnes. Quelques Arabes marchent devant, on les suit un à un. Il faut descendre courbé ou accroupi ; on s'arrête à chaque pas à des entailles que porte le fond du canal. En descendant on s'aperçoit que la hauteur décroît de plus en plus, de manière que les genoux s'approchent du menton sans cesse davantage ; enfin on parvient à un endroit où il est nécessaire de s'étendre tout du long, et de marcher sur le ventre, la tête plongée dans le sable, en s'aidant des bras et des genoux. L'extrême chaleur que produisent les lumières, l'air épais et étouffant que l'on respire, font qu'on nage dans la sueur, et que la fatigue est extrême. Heureusement on ne reste pas long-temps dans cette attitude pénible. La diminution insensible du canal a pour cause les décombres et les sables qui, entraînés par leur poids, pénètrent dans le canal et s'y accumulent, sur-tout à la partie inférieure qu'il est trop difficile de déblayer entièrement. Quand on est sorti de ce passage étroit, on a parcouru une longueur de plus de $67^{ds}$ (comme je l'ai dit) ; alors on se trouve en un point où l'on peut se tenir debout et où l'on respire plus librement : là, on reconnoît que, pour pénétrer dans le second canal, ceux qui ont violé la pyramide, ayant été arrêtés par trois gros blocs de granit, ont cherché à ouvrir un passage forcé ; ils ont voulu pratiquer une issue tant dans le prolongement qu'à droite du premier canal ; mais, n'ayant pu déboucher par là, ils ont tenté d'ouvrir en dessus, et ils ont réussi (2). Pour continuer, il faut donc franchir vers la droite une élévation d'environ 2 mètres [ 6 pieds ], et l'on a bientôt gagné le premier canal ascendant.

(1) Quelques personnes supposent que l'angle est de 27° ; mais les mesures les plus exactes s'accordent pour 26°, ou au plus pour 26° 30′.

(2) Mon journal de voyage porte ces mots : « Croyant » que le premier canal continuoit à descendre, ils ont » creusé dans la même direction : mais, s'étant aperçus de » leur erreur, ils se sont écartés à droite et ont fait une » tentative inutile, il reste en ce point un grand trou ; » ensuite ils se sont portés à gauche, et, après avoir par- » couru un demi-cercle autour de la vraie direction, ils » ont découvert le second canal. »

Je passe rapidement sur la description du second canal. Il est dans le même plan vertical que le premier ; son inclinaison est presque la même, mais dans l'autre sens : l'angle a été observé d'un peu plus de 26° ; le calcul donne 25° 55′ 30″. Sa largeur et sa hauteur sont également de $1^{m},11$ ; mais il est entièrement net. Les parois sont également polies ; des entailles ménagées sur le fond servent à monter : la longueur est de $33^{m},134$ [102 pieds]. En achevant cette montée, l'on arrive à un large palier de $4^{m}\ \frac{1}{2}$. Ici le tableau change tout-à-fait ; l'air circule librement, et l'on se rassasie de cet élément dont on a presque été privé jusqu'alors. Vous avez au-dessus de la tête un grand espace ayant l'apparence d'une voûte ; à droite, et presque sous les pieds, l'ouverture du fameux puits ; en face, une longue galerie horizontale, elle conduit à une salle vulgairement appelée *chambre de la reine ;* et enfin au-dessus, la haute et magnifique galerie qui mène à la *chambre du roi.* Celle-ci a la même inclinaison que le précédent canal, un peu plus de 26° ; le sol en est fort élevé : pour y parvenir, il faut gravir un escarpement haut de $2^{m},3$ [$7^{ds}\ 2^{p}$ environ] ; ce qui se fait à l'aide d'une échelle, ou d'un homme sur le dos ou les bras duquel on s'élève, ou bien on pose les pieds dans des trous oblongs creusés de chaque côté à $0^{m},6$ [$2^{ds}$] du fond, et l'on s'aïde des mains pour atteindre plus haut. On a exprimé cette escalade et les autres parties du tableau que je viens de décrire, dans un dessin pittoresque, très-propre à donner une juste idée de l'intérieur de la pyramide, particulièrement de la galerie de la chambre du roi, et de la disposition si curieuse qu'elle présente (1).

De chaque côté du sol de la galerie est une sorte de parapet ou de banquette de $0^{m},57$ de haut [$1^{d}\ 9^{p}$] (2), sur laquelle peut s'appuyer celui qui monte, aidé d'ailleurs des entailles pratiquées sur le fond comme dans les deux premiers canaux. La pente est très-glissante, tant le sol a été poli par les milliers de curieux qui l'ont parcouru. Quelques-uns se plaisent à monter en posant les jambes écartées sur les deux banquettes ; mais il y a de la fatigue et du danger à le faire, la distance des deux bords étant de $1^{m},088$ [$3^{ds}\ 4^{p}$] ; d'autres enfin cheminent sur la banquette (qui est large de $0^{m},502$, ou $1^{d}\ 6^{p}\ \frac{1}{2}$), parce qu'on y trouve des mortaises ou cavités prismatiques (3) à peu près de 14 en 14 décimètres ($1^{m},43$, ou $4^{ds}\ 6^{p}$) ; elles touchent aux parois de la galerie : il y en a 28 du côté gauche en montant, et 26 du côté droit, où la place de deux est occupée par l'entrée du puits. Quel qu'en ait été l'usage autrefois, on s'en sert très-utilement pour monter et pour descendre.

Il est impossible d'exprimer par le discours l'effet singulier que produit cette haute galerie ; les flambeaux en éclairent difficilement la voûte, de manière que l'imagination la suppose encore plus élevée qu'elle ne l'est (4). Sa largeur totale

(1) Cette vue est de M. Cécile. Voyez *pl 13, fig. 2, Ant. vol. V*, et l'explication de la planche n.os 1 à 5. Il faut consulter sur-tout les plans et coupes de la pyramide par M. Le Père, architecte, qui avoit été chargé, avec M. Coutelle, de faire des fouilles et de prendre toutes les mesures de la pyramide. Ces deux voyageurs sont eux-mêmes représentés dans la planche citée ci-dessus (*planche 13, fig. 1*). Voyez *planches 14 et 15, Ant. vol. V.*

(2) Voyez *pl. 13, fig. 1, Ant. ;* on l'a représentée dans la gravure plus élevée qu'elle ne l'est (*pl. 15, fig. 4*).

(3) Longueur des cavités, $0^{m},325$ ; largeur, $0^{m},162$ ; profondeur, $0^{m},120$.

(4) Du fond du premier canal descendant, on aper-

est de $2^{m},092$ [$6^{ds}$ $5^{p}$ $5^{l}$]; et sa hauteur, de $8^{m},121$ [$25^{ds}$ $6^{p}$ environ]. Les parois se rapprochent insensiblement par le haut, parce que les sept assises dont elle est formée (au-dessus de la première assise double) sont en encorbellement, c'est-à-dire, de plus en plus saillantes l'une sur l'autre; et, comme la saillie est de $0^{m},054$, la diminution totale est de $0^{m},378$, quantité qui, étant doublée et retranchée de $2^{m},092$, laisse, pour la largeur du plafond seulement, $1^{m},336$ (1) [$4^{ds}$ $1^{p}$ $4^{l}$]. L'illusion fait paroître ces parois courbes, quoique la face de chaque assise soit verticale, et elles semblent figurer une ogive très-aiguë. Le luisant et le travail de la pierre sont tels, que beaucoup de personnes avec moi l'ont prise d'abord pour du granit; Greaves pour du marbre. Les joints des assises sont presque imperceptibles; une lame de couteau ne pourroit y pénétrer. Toute cette construction est admirable pour le fini; mais elle ne l'est pas moins pour la solidité de l'ouvrage, puisque la conservation est si parfaitement intacte, malgré la masse énorme qui pèse sur cette fausse voûte. Sous ce rapport, les architectes ont atteint complétement le but qu'ils se proposèrent il y a trois mille ans ou davantage.

Le sol lui-même de la galerie sur lequel on chemine a $40^{m},358$ [$124^{ds}$ $2^{p}$ $11^{l}$]; il faut une demi-heure, souvent plus, pour arriver au sommet de ce plan incliné. Arrivé à ce point, il faut franchir un seuil haut de $0^{m},903$ [$2^{ds}$ $9^{p}$ $4^{l}$]; on se trouve alors sur un palier long de $1^{m},557$ [$4^{ds}$ $9^{p}$ $6^{l}$], en face d'un nouveau couloir presque aussi large que les deux premiers ($1^{m},049$), et juste de la même hauteur ($1^{m},11$): à partir de ce point, la construction est tout en granit. Il faut, pour pénétrer dans le couloir, se courber de nouveau; il a en tout $8^{m},385$ de long: il est interrompu par un espace plus élevé, sorte de chambre avancée ou vestibule, large seulement de $1^{m},215$, mais haut de $3^{m},8$ environ, et long de $2^{m},956$. Cet espace mystérieux est divisé en quatre travées par autant d'encadremens semblables à des coulisses; ces travées ne s'élèvent pas jusqu'en haut. La première est comme remplie par une pierre de granit (2) qui semble suspendue verticalement à $1^{m},11$ du sol; elle pose sur une très-petite saillie, d'où il semble qu'un effort médiocre pourroit la faire tomber et boucher l'issue tout-à-fait. L'épaisseur de cette pierre est de 4 décimètres [15 pouces]; sa hauteur, environ $1^{m},45$; et sa largeur, plus de $1^{m},05$. Quelle étoit la destination de cette pierre, on l'ignore; elle est encore remarquable par quatre rainures ou cannelures cylindriques creusées sur la face antérieure, et dont l'objet n'est pas plus facile à deviner; il en est encore de même de la forme arquée qui, dans trois travées, couronne les murs latéraux.

Au-delà du vestibule, on se baisse encore sous un couloir long de $1^{m},110$, et enfin on débouche dans une salle très-élevée: c'est la chambre dite *du roi*. Son axe est à très-peu près celui de l'édifice (3); sa longueur est de l'est à l'ouest: les deux côtés longs ont, celui du sud, $10^{m},472$; celui du nord, $10^{m},467$; les deux

çoit des flambeaux placés sur le palier de la chambre du roi, quoiqu'à la distance de $72^{m}\frac{1}{2}$ [$242^{ds}$ environ]; ce qui prouveroit seul que les fonds des deux canaux ascendans forment un plan mathématique.

(1) La cote donne $1^{m},054$.

(2) J'ai noté dans mon journal de voyage trois pierres semblables, peut-être mal à propos.

(3) L'axe de la pyramide est à égale distance du fond ouest de la chambre et de l'axe commun des canaux et galeries.

autres

autres ont, celui de l'est, $5^{m},235$ ; celui de l'ouest, $5^{m},200$ : c'est ce dernier qui forme le fond de la pièce. Ainsi la largeur est juste moitié de la longueur. La hauteur est de $5^{m},858$ (1). La salle a été construite en granit; elle est intacte sur toutes les faces, et le poli en est achevé : on ne découvre qu'à grand'peine les joints des assises, qui sont au nombre de six, toutes d'égale hauteur. Les seules ouvertures qu'on y aperçoive sont deux petits canaux rectangulaires, pratiqués horizontalement à 5 pieds de hauteur l'un vis-à-vis de l'autre, et dirigés, l'un vers le nord, l'autre vers le sud; la base est un rectangle de 7 à 8 pouces de côté: ils sont aujourd'hui bouchés à trois ou quatre pieds de profondeur, et l'on ne sait pas jusqu'où ils se prolongeoient; ces cavités ne sont pas tout-à-fait au milieu de la pièce; l'intérieur est tout noirci de fumée.

Le plafond de la chambre est formé de pièces monolithes longues de plus de 6 mètres [18 pieds et demi]. Il y en a neuf ainsi placées en travers : chacune doit avoir au moins 130 pieds cubes et peser vingt milliers. Même remarque ici que dans la galerie et tous les canaux, point de tassement, point d'ébranlement visible; rien ne s'est déplacé depuis l'origine, puisque tout y est parfaitement d'aplomb ou de niveau. Le granit des parois est si poli et si dur, qu'on a vainement essayé d'y graver des noms : tous ceux qu'on y lit sont tracés au crayon. En général, tout cet ouvrage est de la plus parfaite exécution, et l'appareil est admirable. Tous les voyageurs sont unanimes sur ce point, que la beauté du travail répond à celle de la matière.

Vers l'angle de la chambre, à droite en entrant, est la caisse en granit appelée *le sarcophage*. Sa longueur extérieure est de $2^{m},301$ ; sa largeur, de $1^{m},002$ ; sa hauteur, de $1^{m},137$; sa profondeur, de $0^{m},948$ : l'épaisseur des côtés est de $0^{m},162$ ; et celle du fond, $0^{m},189$. Le couvercle, s'il en a existé, comme cela est très-probable, a disparu (2) : l'extérieur est altéré; on n'y voit aucun hiéroglyphe, aucun caractère de gravé; on n'en aperçoit pas davantage dans toute cette chambre, ni dans l'autre, ni dans les galeries, enfin dans aucune partie. Cette absence de signes d'écriture a donné lieu à des conjectures sans nombre; aucune, je l'avoue, n'est satisfaisante : c'est encore là un problème, fait pour exercer la sagacité. Je reviendrai ailleurs sur ce sujet.

Derrière le sarcophage j'ai remarqué les traces d'une excavation qui annonce une fouille tentée de ce côté; elle a environ 8 pieds sur 2 pieds.

Avant de rentrer dans la grande galerie, je dois mentionner une autre chambre qui étoit presque inconnue jusqu'à l'époque de l'expédition Française. Niebuhr en a parlé, quoiqu'il n'ait pu la voir; il en attribue la découverte à M. Davison, qui a été en Égypte avec M. Montague, mais après le passage de lui Niebuhr (3) : elle a été vue dans ce même temps par M. Meynard, négociant Français. On y entre par une ouverture placée dans l'angle supérieur de la galerie, tout en haut,

(1) On a dû prendre et l'on a pris avec la plus grande précision toutes les mesures de cette salle, d'où Newton avoit tiré des conséquences relativement aux mesures anciennes.

(2) Depuis l'expédition Française, le sarcophage a été brisé, à ce que l'on prétend, par des soldats Anglais.

(3) *Voyage en Arabie*, tom. I, pag. 161. Il faut donc ajouter un mot à l'explication de la *planche 13, fig. 1, Antiq. vol. V*, et lire : une chambre basse *presque* inconnue aux voyageurs.

à gauche en montant, c'est-à-dire, du côté de l'est; pour cela il faut être muni d'une très-haute échelle. Cette ascension a été figurée dans les planches (1); après avoir suivi un couloir un peu tournant, on arrive au-dessus de la chambre du roi, et l'on se trouve dans la pièce dont il s'agit. Sa hauteur est seulement de $1^{m},002$ [$3^{ds}$ $1^{p}$]. Elle est si basse, qu'il paroît manifeste qu'elle n'avoit d'autre objet que de servir de décharge au plafond de la chambre du roi; d'autant plus qu'elle a la même longueur et la même largeur que cette chambre, et qu'elle est située juste au-dessus. Quand les Français y ont pénétré, ils y ont trouvé un lit épais d'excrémens de chauve-souris (2).

L'écho de la pyramide est célèbre : il répète le son jusqu'à dix fois. Ordinairement, en sortant de la chambre du roi et du haut du palier supérieur, les voyageurs s'amusent à tirer des armes à feu. Il me seroit difficile de peindre le singulier effet que produit cette détonation sur la colonne d'air, effet encore plus frappant au sein des ténèbres; je n'ai rien entendu d'aussi majestueux : il semble que l'oreille frémit et bourdonne; les vibrations répercutées coup sur coup parcourent tous ces canaux à surfaces polies, frappent toutes les parois, et arrivent lentement jusqu'à l'issue extérieure, affoiblies, et semblables au retentissement du tonnerre quand il commence à s'éloigner. A l'intérieur, le bruit décroît régulièrement, et son extinction graduelle, au milieu du profond silence qui règne dans ces lieux, n'excite pas moins l'attention et l'intérêt de l'observateur : c'est une expérience que l'on aime à répéter. On a coutume aussi de tirer des coups de pistolet dans les petites ouvertures de la *chambre du roi*. Plutarque dit que la voix se répète quatre ou cinq fois dans les pyramides (3) : il faudroit savoir desquelles pyramides il s'agit.

Si la montée de la grande galerie est fatigante, la descente exige des précautions pour n'être pas périlleuse : on doit du moins, à chaque pas, sonder l'entaille et y poser le pied. Il seroit plus sûr de s'asseoir sur la grande banquette et de se laisser glisser que d'y marcher debout. Quand on est arrivé à l'extrémité inférieure, il faut, pour continuer sa route, descendre l'escarpement de la même manière qu'on l'avoit franchi en montant. Arrivé ici, ordinairement on revient sur ses pas, et l'on se dirige au sud par un canal horizontal de même dimension que les deux premiers canaux de la pyramide; il a $38^{m},791$ de long [$119^{ds}$ $5^{p}$], et conduit à une chambre qui est au bout à droite, longue de $5^{m},224$ sur $5^{m},793$ : c'est ce qu'on appelle vulgairement *la chambre de la reine ;* elle est bâtie en granit comme la première, et le travail de l'appareil n'est pas moins soigné : son plafond est en forme de toit; la hauteur jusqu'à la naissance du toit est de $4^{m},114$, et la hauteur au sommet, de $6^{m},308$; c'est plus que celle de la chambre du roi. Une partie des pierres du plafond est en saillie sur l'autre. La salle est pleine de décombres; quelquefois l'air y est si infect, qu'on ne pourroit y rester cinq

(1) Voyez *pl. 13, Antiq. vol. V, fig. 1, au point* 5, et aussi *pl. 14, fig. 3, au point* c"; *pl. 15, fig. 3, 5, au point* a, et *fig. 4, au point* a". Dans la première planche, M. Le Père, architecte, est représenté au pied de l'échelle, et M. Coutelle au sommet, déjà à moitié entré dans la chambre haute, qu'il croyoit visiter le premier.

(2) *Voyez,* pour les autres observations, le Mémoire de M. Coutelle sur les pyramides.

(3) *De philos. placit.* lib. IV, cap. XX, ed. Reisk. 1778, tom. IX, pag. 575. Le passage est curieux, sur-tout en ce qu'il feroit penser que les pyramides étoient ouvertes, ou que c'étoit une tradition, du temps de l'auteur.

minutes sans y être asphyxié. A la gauche, il y a un trou forcé. Le canal est tapissé de sel : ce sel se forme aussi sur les parois des autres canaux; on l'enlève par plaques de 2 lignes d'épaisseur (1).

On sort de ce couloir tout en sueur, le visage et le corps tout rouges; et l'on est tellement excédé, épuisé de fatigue, qu'il ne reste plus assez de forces pour tenter la descente du puits, dont l'entrée est tout à côté de celle du couloir : il faut absolument se reposer un moment, et réparer ses forces par quelque spiritueux ou par quelque autre moyen. Ordinairement on remet la visite du puits à une autre excursion, et c'est ce qui m'est arrivé; mais à ma seconde visite un obstacle m'empêcha d'effectuer l'entreprise : je renverrai donc, pour le puits de la pyramide, au mémoire de M. Coutelle, et aux mesures prises par M. Le Père, architecte, me bornant à dire que la coupe, égale à $1^{m},4$ sur $0^{m},6$ en commençant, va toujours en diminuant jusqu'à $0^{m},65$ sur $0^{m},6$; qu'il ne descend pas d'un bout à l'autre verticalement; que la première partie du lit du puits a $47^{m},102$, et la seconde $16^{m},242$, en tout $63^{m},344$; enfin, qu'on a pratiqué une chambre à 9 mètres du haut, soit pour servir de repos à ceux qui montent ou descendent, soit pour recevoir les décombres tombés dans le fond, ou pour tout autre usage. La pièce est taillée dans le roc; elle ne présente rien de particulier : sa hauteur est de 3 mètres, et sa largeur, de moitié en sus (2).

La température au fond du puits est de 25°, et dans l'intérieur de la pyramide, de 22°, d'après les observations de M. Coutelle. L'importance de cette observation sur la température intérieure du sol sert à relever encore le mérite de la difficulté vaincue; il n'a pas fallu un médiocre dévouement pour pénétrer à une si grande profondeur, au risque de périr par plusieurs causes. On sait que la température de l'air au fond du puits de Joseph, à la citadelle du Kaire, est de 17 à 18° (3); celle du fond des hypogées à Thèbes et des hypogées voisins de la pyramide s'élève jusqu'à 25°.

D'après les calculs de M. Gratien Le Père, le fond du puits étoit de niveau avec les hautes et même avec les basses eaux du Nil. Il est possible que la partie du puits à laquelle on n'a pas encore pénétré, faute d'avoir déblayé assez avant, corresponde au niveau du Nil : mais il me semble que la profondeur mesurée est contraire à cette opinion. En effet, l'ouverture du puits est à $68^{m},71$ au-dessus des basses eaux actuelles (et elle étoit encore plus distante des anciennes) : or la profondeur du puits a été mesurée en deux parties, dont la somme est de $63^{m},34$ seulement. A la vérité, les hautes eaux sont plus élevées que le fond, mais leur niveau s'est exhaussé depuis l'excavation de ce puits; on ne peut donc pas affirmer que jadis le fond du puits communiquoit avec l'eau du Nil. Au reste, je n'examine point ici l'assertion de Pline, que l'observation précédente ne contredit pas absolument : j'y reviendrai ailleurs.

(1) On a trouvé dans les catacombes des pyramides des croûtes de sel qui ont jusqu'à 2 pouces d'épaisseur : ce fait m'a paru assez important pour être consigné.

(2) M. du Bois-Aymé est descendu très-avant dans le puits; mais je n'ai pas connoissance de ses observations.

(3) Comme la chaleur moyenne du Kaire. *Voyez* la Description de la ville du Kaire, *É. M. tom. II, 2.e partie, pag. 692.*

CONSTRUCTION.

La *construction* de la pyramide, savoir, l'exécution du massif qui en fait le noyau, celle du revêtement, et celle de ses distributions intérieures, fourniroit le sujet à elle seule d'une section tout entière. Heureusement que cette partie de ma tâche est remplie par le mémoire dont je viens de parler, et qui roule spécialement sur cette matière. J'y renvoie le lecteur, avec l'assurance que cet écrit le satisfera pleinement sur ces divers points. Resteront le transport des pierres, le travail de l'art proprement dit, l'emploi des divers matériaux, qui seront par la suite l'objet de quelques remarques. Ici se présentent deux questions qui se rattachent à cette partie de la présente description, même à défaut de faits observés, savoir : 1.° La pyramide est-elle tout entière bâtie, ou a-t-on seulement construit une enveloppe autour d'un noyau formé par la montagne ? 2.° La pyramide, supposée construite en son entier, est-elle massive et pleine, ou bien y a-t-on laissé des vides plus ou moins considérables, pareils à ceux que nous connoissons? Nous n'avons pas, il faut l'avouer, le moyen de répondre aucunement à la seconde question, ni complétement à la première. On découvrira sans doute quelques issues au fond du puits et peut-être ailleurs dans les canaux subsistans, et il est raisonnable d'admettre que l'espace enveloppé par la superficie de la pyramide n'est pas un solide plein et massif dans sa totalité; ce qui doit, pour le dire en passant, réduire un peu les calculs qu'on a faits sur le cube de pierre qu'elle contient.

A l'égard de la première question, jamais peut-être on ne pourra la résoudre: quand même on trouveroit, en pratiquant des fouilles intérieures, des parties qui bien évidemment ne fussent point des assises bâties, et qui appartinssent au rocher, qu'en pourroit-on conclure pour l'étendue totale du noyau primitif? Entre les deux hypothèses, on peut, je crois, avec fondement, incliner pour la première, savoir, que toute la pyramide a été bâtie. En effet, comment expliqueroit-on, dans la seconde, la disparition d'un rocher de deux à trois cents pieds de haut tout autour des pyramides de Gyzeh (1)? comment la concilier avec ce fait, que le sol sur lequel elles sont assises est le niveau le plus élevé de la montagne, fort loin aux environs? Ce seroit admettre qu'on ait fait un ouvrage plus étonnant lui-même que la construction de la pyramide entière en pierres taillées, en assises réglées. Je pourrois développer ces considérations, et même appeler l'histoire au secours des hypothèses; mais les faits manquent, et c'est ici le domaine des conjectures : il est prudent de s'arrêter.

## §. III.

### *Deuxième Pyramide.*

Ce que j'ai dit de l'aspect général des pyramides, ainsi que le plan général et les vues pittoresques (2), me dispensent de décrire le site extérieur de la DEUXIÈME; on

(1) Il n'y a point de piton, de montagne saillante, isolée, sur cette partie de la chaîne.

(2) Voyez *planches 6 à 12, Ant. vol. V.*

sait que celle-ci est connue sous le nom de CEPHREN, qui est celui du roi auquel Hérodote l'attribue : quelques mots suffiront sur les environs de l'édifice. On arrive ordinairement à la PREMIÈRE par le nord; à la DEUXIÈME par le levant, en laissant le SPHINX à sa gauche, et en tournant des constructions ruinées qui sont près et à l'est de la pyramide. De ce côté, le large fossé qui paroît avoir entouré le monument est presque comblé, ainsi que du côté du sud, tandis qu'il a toute sa profondeur au nord et sur-tout au couchant : ce fait ne peut guère s'expliquer que par la double enceinte placée dans cette dernière direction, laquelle est la même que celle des vents de l'ouest, qui y amènent les sables de la Libye. La distance de la DEUXIÈME à la PREMIÈRE entre les deux points les plus rapprochés est d'environ 180 mètres [555 pieds].

Le fossé est lui-même un ouvrage remarquable. Il est creusé tout entier dans le roc à la profondeur de 8 à 9 mètres (1) [25 à 28 pieds]; sa largeur au nord est de $59^{m},5$ [$183^{ds}$ $6^{p}$ environ]; une partie se cache sous les sables ; il est large, du côté de l'ouest, de $31^{m},4$ [$96^{ds}$ $9^{p}$ $6^{l}$]. Ce fossé est taillé et dressé parfaitement, ainsi que la plate-forme; celle-ci est beaucoup plus élevée que la base du monument : c'est du fond du fossé que la pyramide s'élève. La pierre qui est sortie du fossé ne fait pas moins de 124500 mètres cubes, et peut-être plus que le double; elle a dû servir à la construction de la DEUXIÈME pyramide. Le fossé du côté de l'ouest forme une sorte d'enceinte qui se prolonge très-loin dans le sud, à 100 mètres au-delà du plan de la face méridionale.

A sa partie inférieure et moyenne elle présente aussi des degrés; mais elle est encore couverte de son revêtement à la partie supérieure. J'ai évalué au quart de la hauteur cette partie revêtue (2). Les degrés eux-mêmes sont beaucoup mieux conservés que dans la PREMIÈRE. Le cédant peu à celle-ci en dimension, et ayant encore une portion de son revêtement, dont le poli réfléchit l'éclat du soleil et la fait distinguer au loin entre toutes les autres pyramides, elle n'attire cependant pas la même curiosité. Il est d'ailleurs beaucoup plus difficile de la gravir, et sa sommité presque en pointe (3) n'a pas de plate-forme où l'on puisse prendre du repos, et se livrer, comme sur l'autre, au plaisir de contempler l'horizon. Toutefois le nom de *merveilles du monde* a été donné par l'antiquité à toutes deux en commun. L'aspect et le poli brillant de la portion supérieure font deviner le bel effet que devoient produire jadis la pyramide entière et l'ensemble des deux monumens; car il n'y a nul doute que la PREMIÈRE, comme la DEUXIÈME, ne fût ornée d'un revêtement poli. Toutefois, si l'on a commis une erreur, en niant que les grandes pyramides fussent revêtues, on en a commis une plus forte en soutenant qu'elles l'ont été avec du marbre. La pierre qu'on a employée à cet usage est un calcaire gris, compacte, plus dur et plus homogène que la pierre des assises, et susceptible d'une sorte de poli, qui aujourd'hui, et vu de près, semble mat; le temps l'a rendu plus brillant, et c'est sur-tout de loin qu'il produit l'effet d'un beau

(1) La gravure porte 6 mètres. Voy. *pl. 16, A. vol. V.*

(2) Ainsi je l'ai noté dans mon journal de voyage : à la seconde excursion que j'ai faite, j'ai marqué un cinquième : elle varie sur les différentes faces. *Voyez* plus bas.

(3) La DEUXIÈME pyramide est très-peu tronquée (voyez *les planches 8, 9, 10, 12, Ant. vol. V*); mais dans la planche 7 le dessinateur l'a représentée un peu différemment : les autres vues sont plus fidèles.

poli. On trouve dans cette pierre des bélemnites, et, comme dans celle du noyau, des numismales.

On aperçoit de loin de grandes taches sur le revêtement; c'est l'origine de l'opinion vulgaire sur l'existence de ce prétendu marbre : mais les unes ne sont autre chose que des ordures d'oiseaux; les autres, qui sont rougeâtres, proviennent d'un lichen, comme je m'en suis assuré par moi-même lorsque j'y suis monté à mon second voyage. Cependant je suis très-porté à penser que la DEUXIÈME pyramide a été revêtue de granit, à la partie inférieure seulement : au pied des marches, j'ai vu beaucoup de blocs de granit taillés en biseau, sur-tout vers le sud, et même j'ai remarqué une dalle de granit en biseau, ou prisme à face oblique; elle paroissoit en place, quoiqu'éloignée de $2^{m},4$ de l'angle sud-ouest de la pyramide, dans la direction du nord au sud : il est possible qu'elle ait été un peu écartée de sa place primitive.

Cette pyramide est orientée comme la PREMIÈRE, et il n'y a pas de motif de croire qu'elle le soit moins exactement, quoiqu'on n'y ait pas observé d'azimut; la boussole appliquée sur plusieurs faces m'a donné le même angle que la PREMIÈRE avec le nord magnétique. En second lieu, en levant le plan géométrique, M. le colonel Jacotin a trouvé le parallélisme parfait entre ses faces et celles de la PREMIÈRE; il en est de même de la TROISIÈME.

Le pied de la pyramide est encombré sur les quatre faces par les sables et les débris qui s'y sont accumulés, et qui forment une surface arrondie comme à la PREMIÈRE, c'est-à-dire, dont l'origine est aux angles et la partie la plus élevée sur l'apothême : la plus grande hauteur verticale de ce monticule est de 10 à 12 mètres; mais elle ne s'étend pas autant en avant des faces.

Je me suis appliqué à mesurer exactement les faces de la DEUXIÈME pyramide, et j'ai usé du même moyen. Il y a ici une facilité de plus, c'est que la base est bien prononcée; car au pied des marches il en est une beaucoup plus haute que les autres, et formant un stylobate qui repose sur un petit socle plus bas. En mesurant le côté du nord avec une bonne chaîne, sur une ligne parallèle tracée à 30 mètres et entre les prolongemens des deux côtés contigus, j'ai trouvé $207^{m},9$, compris le socle; je mesurois au fond du fossé sur un terrain plan et horizontal, composé du roc en grande partie. Sur le côté de l'ouest, j'ai fait appliquer la chaîne au pied même de l'escarpement ou mur vertical formé par le fossé; et, entre le point où la parallèle mentionnée ci-dessus rencontroit ce plan, et le prolongement du plan de la face du midi, j'ai trouvé 240 mètres : resteroit 210 mètres pour longueur du côté ouest. Cette dimension comprend aussi la largeur du socle; mais la mesure de la face du nord doit être préférée, savoir, 207 ,9, et sans le socle $204^{m},9$.

La hauteur, mesurée au graphomètre, a donné en tout 138 mètres, compris le socle, ou 135 environ au-dessus du socle (1). C'est ici le lieu d'expliquer l'erreur de plusieurs voyageurs qui ont pensé que la DEUXIÈME pyramide et la

(1) La mesure de 132 mètres sans le socle, citée dans le Mém. sur le système métrique (*Ant. Mém. t. I, p. 763*), est trop foible : j'avois noté $138^{m},7$ avec le socle.

PREMIÈRE étoient jadis de même élévation : cette méprise vient d'une illusion. Vues de loin, du Kaire par exemple, les deux sommités actuelles paroissent à peu près dans une même ligne horizontale. A cette distance, et même d'aucun endroit, on ne peut apercevoir distinctement les bases, ou comparer leurs niveaux, d'autant plus que celle de la DEUXIÈME est dans un fossé profond (1). La PREMIÈRE est tronquée d'environ 8 mètres; la DEUXIÈME l'est fort peu, peut-être d'un mètre : d'où il suit que celle-là s'élevoit jadis beaucoup plus haut. Sans instrumens il est impossible de se rendre compte de ces différences. Au reste, si les deux sommités actuelles sont de niveau, les deux socles doivent l'être aussi : en effet, à $136^{m},15$, élévation de la plate-forme de la PREMIÈRE, ajoutant $1^{m},85$, hauteur du socle, la somme est 138 mètres; ce qui est l'élévation totale de la DEUXIÈME.

Il résulte de cette base et de cette hauteur de 139 mètres que l'inclinaison de la pyramide, c'est-à-dire, l'angle du plan des faces avec celui de la base est égal à environ 52° 50′; la superficie de la base sans le socle, à 41984 mètres carrés; celle de chaque face, à 17570 mètres carrés; le volume, à 1903275 mètres cubes. L'angle de l'arête avec le côté de la base est d'environ 62° 20′; la superficie du carré formé par la ligne extérieure du socle est de 43222 mètres carrés; l'arête a $199^{m},8$, et l'apothême, $171^{m},5$ : ces calculs comprennent le revêtement. Je ne les donne pas comme aussi précis que ceux de la GRANDE pyramide, attendu que je n'ai pu mesurer le côté de la troncature, et qu'il est très-difficile d'arriver au sommet, et encore plus, quand on y est, d'y appliquer la mesure; l'évaluation de la partie tronquée à un mètre n'est seulement qu'une estime. De plus, le calcul est fait sur le côté nord de la base, et je n'ai pas pris le terme moyen entre cette ligne et celle que j'ai mesurée du côté ouest, cette dernière mesure différant de la première de $2^{m},1$. Ainsi les nombres que j'ai donnés pèchent peut-être un peu par défaut; enfin le soubassement n'y est pas compris.

Ce soubassement ou stylobate mérite de nous arrêter un moment; il est représenté dans une des planches de l'ouvrage (2). Toutes les fois qu'en fouillant une construction Égyptienne, encombrée comme elles le sont presque toujours, on parvient au sol, on trouve un socle, base ou soubassement sur lequel elle repose : nous avons également découvert des socles sous les obélisques et les colonnes; il n'y a donc rien de surprenant d'en rencontrer au pied des pyramides. Non-seulement ces soubassemens ou stylobates donnent ou semblent donner au monument une assiette plus solide, mais ils satisfont l'œil, qui aime jusqu'à l'apparence de la solidité, et de plus ils défendent le pied de l'édifice des injures

(1) M. Gratien Le Père rapporte que le fossé a 11 à 12 mètres de profondeur; si je ne me suis trompé moi-même, j'ignore comment il a pu noter une mesure aussi différente de la mienne : n'auroit-il pas écrit par erreur 6 toises au lieu de 6 mètres, et ensuite converti en mètres! Le rocher dans lequel on a taillé le fossé est plus élevé que le sol de la PREMIÈRE. Greaves semble indiquer ce fossé, quand il parle d'un ouvrage remarquable taillé dans le roc, long de plus de 1400 pieds [environ 425 mètres et demi], et profond de 30 pieds [environ 9 mètres $\frac{1}{10}$]. Voyez *planche 16, fig. 1, 2 et 2′, Ant. vol. V*, et l'explication de la planche.

(2) Voyez *planche 16, fig. 2, Ant. vol. V.*

du temps et des outrages de toute espèce : ils sont aussi anciens que l'art de bâtir; on peut les regarder comme inséparables de tout grand ouvrage d'architecture (1). Celui que j'ai observé au pied de la DEUXIÈME pyramide se compose de deux parties : le corps entier du stylobate a environ 3 mètres de haut, et 1 mètre et demi (2) de large; mais il repose sur un plus petit socle d'un mètre à peu près : je dis à peu près, parce que le dessin que j'en ai fait n'est pas coté; mais cette mesure ne doit différer que très-peu de la véritable.

L'ascension de cette pyramide est beaucoup plus difficile que celle de la PREMIÈRE. Ordinairement elle n'est pas tentée par les voyageurs; j'ai vu plusieurs personnes l'essayer et être contraintes d'y renoncer. A ma première excursion, je suivis leur exemple, quoiqu'un jeune homme fût venu à bout, quelque temps auparavant, d'atteindre jusqu'à la partie revêtue; mais, à la seconde, je résolus de monter sur la pyramide le plus haut possible, de détacher et d'apporter avec moi un morceau du parement, afin de constater l'angle d'inclinaison de la face : j'effectuai mon dessein (3), muni d'une mesure, d'un crayon et d'un marteau. Les marches de la pyramide sont très-dégradées, et souvent les pierres déboulent. Il faut prendre des précautions multipliées pour la gravir avec sécurité : l'on doit s'appuyer des genoux et des coudes. La première moitié de l'ascension est la plus hasardeuse, et il faut le plus souvent monter le long des éboulemens sans trouver de sol ferme, du moins du côté que j'ai gravi, celui du sud. Au-delà, les marches sont mieux conservées et plus praticables, mais très-hautes. Enfin, après une heure ou deux de fatigues et d'efforts pénibles, on arrive aux pierres saillantes du revêtement. Cette saillie n'a pas moins de $1^{m},3$ [4 pieds] (4); on y est à l'ombre comme sous un toit, mais fort mal à son aise, parce qu'elles semblent ne tenir à rien; c'est sans doute une illusion causée par le surplomb de ces énormes biseaux dont la tête est menacée.

Le parement descend moins bas sur la face de l'ouest que sur les autres : c'est sur celle de l'est qu'il se prolonge le plus, savoir, au-delà de 40 mètres, ou à plus du quart de la hauteur depuis le sommet; il descend moins bas sur les faces du nord et du sud (5). J'observai sur l'arête la disposition particulière des pierres : elles se recouvrent et s'emboîtent de manière à être inséparables, et à lier le parement au noyau de l'édifice d'une manière solide et presque indestructible (6).

J'avois aperçu d'en bas de grandes taches rougeâtres; arrivé au revêtement, il me fut facile de les reconnoître la plupart pour des lichens. M. Delile y découvrit une espèce non décrite, qu'il appelle LICHEN PYRAMIDAL. Je m'estimois heureux d'en emporter des échantillons avec des morceaux du parement, et j'en trouvois le poids léger, quelque gêne que j'en ressentisse, étant obligé de prendre

(1) *Voyez*, sur les socles des monumens, les Remarques et Recherches sur les pyramides, *Appendice*, §. I.er (*Ant. Mém. t. II*).

(2) Dans l'explication de la planche, on a imprimé un mètre seulement.

(3) J'étois accompagné de mon savant collègue M. Delile, chargé de la partie botanique dans l'expédition.

(4) M. Coutelle a trouvé $1^{m},15$ pour l'épaisseur du revêtement, et moi $1^{m},30$.

(5) Voyez la *planche 16, fig. 2, Ant. t. V*, ainsi que l'explication, et ci-dessus, p. 79.

(6) M. Gratien Le Père, qui est monté aussi jusqu'au revêtement, a fait cette même observation.

plus

plus de précautions encore en descendant que je n'avois fait en montant. Je ne conseillerois pas à des personnes sujettes aux étourdissemens de faire cette escalade, et encore moins de gravir jusqu'à la cime. Une extrême curiosité peut seule en expliquer l'imprudence. Au reste, le danger est beaucoup moindre pour qui a une certaine habitude des exercices physiques : quelques-uns de nos soldats, plus agiles ou plus hardis, sont parvenus à l'extrême sommité. J'ai pu me convaincre sur les lieux que ce poli, si brillant de loin, est en effet presque mat : la pierre, par sa nature, n'en peut recevoir un plus parfait.

On est étonné de lire dans Greaves, observateur attentif et intelligent, que les côtés ne présentent point de degrés, mais une surface unie et égale, et que toute la construction semble entière (excepté la face du sud) et exempte de toute dégradation (1). Il est à peine croyable que depuis 1638 et 1639, époque de son voyage, les faces des pyramides aient pu se ruiner au point où nous les avons vues.

Du côté du nord, nous avons aperçu des pierres accumulées à une certaine hauteur, qui annoncent les efforts tentés pour pénétrer dans le monument.

Il me reste à parler des grottes et hypogées pratiqués dans le rocher, vis-à-vis de la face occidentale de la pyramide; l'entrée est au fond du fossé par des portes ouvertes sur l'escarpement du roc. Sept seulement sont indiquées sur le plan (2); mais le nombre en est plus considérable : il paroît que les ouvertures sont bouchées par les sables, et elles m'auront échappé par ce motif. J'ai distingué un de ces hypogées, et j'en ai pris les mesures et le dessin à cause de l'ornement remarquable qui décore le plafond. Il consiste en troncs de palmier (3); l'écorce même a été représentée par le sculpteur. On ne peut douter qu'il n'ait imité le plafond d'une habitation de son temps, puisqu'encore aujourd'hui les *fellâh* recouvrent leurs chaumières avec des tronçons de dattiers bruts. Je renvoie à la planche pour les détails de cet hypogée, qui n'a que deux pièces visibles et un puits, et je me borne à dire que les faces sont par-tout taillées avec soin, les angles bien droits et les arêtes encore vives, en un mot avec le fini d'exécution qui distingue tout ce qui appartient à l'architecture Égyptienne. Je mentionnerai encore une petite inscription hiéroglyphique très-bien sculptée, sur le rocher à pic vis-à-vis de la face ouest, parce qu'elle est, je crois, la seule qu'on voie auprès des pyramides (ailleurs que dans les tombeaux du voisinage) : elle est comprise entre deux lignes parallèles; on la trouvera figurée dans les planches (4).

Il y a d'autres catacombes plus considérables situées à l'est de la pyramide, vers l'angle sud-est (5). On remarque sur les murailles des sculptures semblables à celles des hypogées de Thèbes : ce sont des sujets relatifs à la vie champêtre, la pêche, la chasse au filet, des marches, des processions, &c.; on descend dans les puits par des rampes assez rapides, et au fond on trouve une multitude de momies (6). Je parlerai plus loin de ces catacombes.

(1) *Pyramidographia, or a Description of the pyramids in Egypt*, by John Greaves, &c. London, 1646, in-12, page 104. Le même auteur a prétendu que la première et la deuxième avoient même base et même hauteur; il s'en faut de beaucoup.

*A. D.*

(2) Voyez *planche 16, fig. 2, Ant. vol. V.*
(3) Voyez *ibid. fig. 3, 4, 5.*
(4) Voyez *planche 14, fig. 15, Ant. vol. V.*
(5) Voyez *planche 6, Ant. vol. V,* et *pl. 7, au point* 3.
(6) Observation de M. Gratien Le Père.

L.

Non loin de la pyramide, et vers le milieu du côté Est, il existe des ruines : les pierres sont mêlées confusément, et il est impossible d'y apercevoir un plan distinct.

## §. IV.

### *Troisième et quatrième Pyramides, Pyramides à degrés et Environs.*

#### 1.° TROISIÈME PYRAMIDE, MONUMENT DE L'EST ET SA CHAUSSÉE.

LA TROISIÈME pyramide portoit, suivant les auteurs, le nom de *Mycérinus,* roi auquel sa construction est attribuée ; on l'appelle aussi *la pyramide de Rhodope.* Malgré la grande infériorité de ses dimensions relativement à la première pyramide, elle lui a été comparée cependant sous le rapport du travail et de la dépense, et en voici le motif : tandis que la PREMIÈRE et la DEUXIÈME étoient revêtues simplement en pierre calcaire (1), le revêtement de la TROISIÈME étoit de granit oriental, pierre d'une dureté qui ne le cède qu'à sa beauté. Le rapport des historiens au sujet de la matière de cette pyramide est confirmé par l'état actuel des lieux. Partie des assises de granit taillées en biseau sont encore en place (2), partie sont au milieu des débris, et partie, tombées au loin jusqu'à terre, encombrent le pied du monument : le granit est, en général, rouge foncé, mêlé de larges parties noires ; ce qui est tout-à-fait d'accord avec le passage de Pline, *ferrei coloris* (3). C'est comme si une des carrières des cataractes avoit été, par magie, transportée jusqu'auprès du Kaire à l'usage de ses habitans. Alexandrie y avoit déjà puisé la première abondamment ; c'est ainsi qu'a disparu peu à peu un des ouvrages les plus remarquables de l'antiquité. Ce n'est donc pas la peine d'aller à Syène extraire péniblement des blocs de granit pour les en rapporter bruts : on les trouve ici tout apportés, tout taillés, et à une médiocre distance du Nil ; aussi, de tous côtés, y voit-on des blocs taillés en meules, et prêts à partir pour les moulins du Kaire et des environs. Assurément ce qui reste de ces assises de granit seroit loin de suffire pour revêtir toute la pyramide, ou seulement la moitié, comme le dit Hérodote ; mais combien n'en a-t-on pas enlevé depuis que sa destruction est commencée ! Au reste, le corps de la pyramide est plus intact que dans les autres, et elle a encore, autant qu'on peut en juger d'en bas, ou bien d'une certaine distance, sa pointe assez bien conservée, à peu près comme la DEUXIÈME.

Après les faits que je viens de rapporter et qui ont pu être vus et observés par tous les voyageurs Français, on a de la peine à expliquer l'assertion de Greaves, qui, non content d'affirmer que *toute* la pyramide est d'une pierre blanche, condamne comme absolument faux, *most evidently false*, les témoignages des auteurs sur le revêtement en pierre d'Éthiopie, et censure avec plus de sévérité encore

(1) J'ai néanmoins observé plus haut que des blocs de granit étoient au pied de la DEUXIÈME.

(2) Voyez *planche 16, Antiquités, vol. V, figure 9, aux points* a, b, d, et l'explication de la planche.

(3) Lib. XXXVI, cap. VII.

les voyageurs modernes. Mais il paroît qu'il écrivoit de mémoire sur la TROISIÈME pyramide; plusieurs mots de son récit le prouvent : *if my eyes and memory extremely faile me not, the whole pyramid seemes to be of cleere and white stone* (1); autrement, quel témoin oculaire pourroit nier un fait aussi patent, et qui étoit bien plus apparent encore il y a deux siècles (2)!

J'ai mesuré la base de la TROISIÈME pyramide par le même moyen que les deux autres, et j'ai prolongé les faces de l'est, de l'ouest et du sud, de 20 mètres. Sur le côté nord j'ai trouvé $102^{m},2$, et sur le côté ouest $104^{m},9$ : la première mesure et sur-tout la seconde pèchent par excès à cause de l'encombrement des angles; j'ai adopté la première comme préférable, et j'ai déduit $\frac{3}{4}$ de mètre pour le socle de chaque côté, en tout un mètre et demi; reste pour la longueur du côté nord, $100^{m},7$.

La hauteur est d'environ 53 mètres : je n'ai point pour cette dernière dimension d'observations précises comme pour la PREMIÈRE pyramide. Admettons-la toutefois comme suffisamment exacte, et calculons la surface de la pyramide. Voici son volume et les résultats du calcul : apothême, $73^{m},1$; arête, $88^{m},7$; inclinaison de la pyramide, ou angle du plan de la face avec la base, un peu moins de 45°; superficie de la base, $10140^{m.\ carr.}\ \frac{1}{2}$; superficie de la face, $3680^{m.\ carr.}\ 6$; volume de la pyramide, $179182^{m.\ cub.}\ \frac{1}{2}$.

On voit que l'inclinaison de la pyramide est moindre que celle des autres. Les côtés sont exactement orientés, comme dans la DEUXIÈME et la PREMIÈRE.

Un de nos compagnons de voyage raconte qu'il est monté au sommet (3) par l'arête nord-ouest; l'élévation des assises l'a forcé de s'aider de ses mains et de ses genoux. Il a compté 78 assises, ayant $0^{m},68$ de hauteur moyenne; ce qui feroit $53^{m},4$ pour la hauteur de la pyramide. Cette mesure est singulièrement conforme à celle que j'ai citée plus haut; mais je regarde ce rapport comme fortuit.

D'en bas j'ai aperçu distinctement une ouverture sur la face du nord : elle est bouchée ou très-peu profonde, et l'on n'y pénètre pas (4). C'est peu d'années, dit-on, avant l'expédition Française, que l'on tenta de découvrir l'entrée de la pyramide; cette tentative fut faite par Mourâd-bey : elle ne produisit aucun résultat et fut bientôt abandonnée; sans doute faute de bonnes combinaisons, on ne put découvrir le canal. La richesse de la matière employée à revêtir l'édifice, les descriptions des anciens, le fait rapporté par eux que le nom du roi Mycérinus y avoit été gravé, doivent faire essayer de nouveaux efforts. Si l'on pénètre dans l'intérieur, il n'est presque pas douteux qu'on n'en soit récompensé par de précieuses découvertes.

Outre l'enceinte qui sépare la TROISIÈME pyramide de la DEUXIÈME, une autre, qui renferme trois pyramides plus petites, la défend du côté du sud, et deux autres enceintes la protégent à l'ouest contre l'invasion des sables. Au-delà est une grande plaine sablonneuse.

(1) *Pyramidogr.* p. 112.

(2) *Ibid.* pag. 111. Greaves lui-même n'a vu que très-légèrement et en courant la TROISIÈME pyramide; il ne l'a point mesurée, ni le monument de l'est, ni la chaussée.

(3) M. Gratien Le Père.

(4) Voyez *pl. 16, Ant. vol. V, fig. 9, au point* a.

Le *monument de l'est* prouve l'importance qu'avoit la TROISIÈME pyramide pour les Égyptiens; car c'est un ouvrage extrêmement remarquable pour son plan, son étendue, et l'énormité des pierres dont il est construit. Son plan est presque un carré, de $53^{m},8$ [166 pieds environ] dans un sens, sur $56^{m},2$ [173 pieds environ] dans l'autre, avec un prolongement ou long vestibule vers l'est ayant 31 mètres [95 pieds environ] sur $14^{m},2$ de large [près de 44 pieds] (1). Étoit-ce un édifice religieux? un endroit destiné à l'observation du soleil levant? un lieu d'habitation pour les gardiens ou pour les prêtres? enfin un lieu de dépôt pour des instrumens ou pour des approvisionnemens? c'est sur quoi la forme du plan et ce qui reste de l'édifice ne jettent aucune lumière. En sortant du vestibule on entroit dans une immense cour ayant deux issues latérales ou fausses portes; au-delà étoient plusieurs vastes salles, dont cinq sont encore subsistantes; celle du fond a la même largeur que le vestibule, et répond juste au milieu de la pyramide, dont elle est éloignée seulement de 13 mètres [43 pieds]; mais je n'ai pas vu d'ouverture dans l'endroit correspondant. Quoi qu'il en soit, la disposition et la symétrie prouvent le rapport qui existoit entre ce monument et la pyramide.

Après avoir étudié dans la Thébaïde la construction et les matériaux des édifices, on est encore étonné ici de la grandeur des matériaux et du soin apporté à l'appareil. Les murs ont $2^{m},4$ d'épaisseur [$7^{ds}$ $5^{p}$], c'est la largeur des pierres; leur longueur varie de 10 à 20 pieds. Ces blocs sont tels, que je les ai pris d'abord pour le rocher lui-même, travaillé et taillé, et l'on resteroit dans l'erreur si l'on ne voyoit le ciment qui joint les assises.

Le prolongement de l'est est formé par deux énormes murailles, qui n'ont pas moins de $4^{m},2$ [13 pieds] d'épaisseur. On se demande quelle nécessité il y avoit de construire des murs aussi extraordinaires, puisque, réduits à la moitié de cette dimension, ils n'auroient pas eu moins de solidité; et l'on ne peut trouver la réponse à cette question. Mais on se demande aussi quels hommes c'étoient que ces Égyptiens qui remuoient en se jouant des masses si colossales; car chacune de ces pierres est une sorte de monolithe, dans le sens que l'on attache à ce mot comme exprimant un monument tout d'une pièce. Tailler, apporter, élever, mettre en place, assembler des centaines de monolithes semblables, du poids de 40, 50, 60 milliers et plus, étoient pour eux des travaux simples, faciles, et de tous les jours : n'est-il pas évident que si ces opérations eussent entraîné la même dépense en temps et en argent que chez les modernes, ils ne les auroient pas autant multipliées?

L'édifice que je viens de décrire est d'autant plus remarquable, qu'il est lié et fait suite à une chaussée en pente, dirigée comme lui sur l'axe de la TROISIÈME pyramide : cette chaussée est un autre ouvrage bien digne des Égyptiens. Sa largeur est de $14^{m},2$ [environ 44 pieds], et sa longueur, 260 mètres [801 pieds environ], mesurée sur la pente, laquelle est de plus de 1 pour 15 (2). En y comprenant ce que j'ai appelé le vestibule, la longueur totale seroit de 291 mètres [897 pieds environ]. Au bout de ce grand plan incliné est une autre rampe encore plus

(1) Voyez *planche 16, fig. 9 et 10, Ant. vol. V.*

(2) J'ai noté un peu davantage dans mon journal, environ $6^{po}$ pour toise.

inclinée, tournant au sud-est. Cette partie n'est point construite; mais la première est soutenue, dans toute sa longueur et des deux côtés, d'un mûr bâti en assises régulières. Les pierres en sont *encore plus longues* que celles du monument de l'est : si je ne me trompe, j'en ai vu de 8 à 10 mètres [25 à 30 pieds] de long. Au sommet de la pente, ce mur de soutènement a 13 ou 14 mètres et six assises de haut; les pierres ont jusqu'à 2 mètres et plus d'élévation. On ne peut nier que cette construction ne mérite de figurer à côté des grands ouvrages des Égyptiens; mais elle ne présente point aujourd'hui tout l'intérêt dont elle seroit susceptible si l'on en connoissoit la destination. Sans doute il est probable que c'est l'une des chaussées sur lesquelles, selon Hérodote, furent chariées les pierres des pyramides (1), et ici la vraisemblance est qu'elle servit particulièrement à conduire les blocs de granit destinés à revêtir la TROISIÈME. Ces blocs, selon moi, furent apportés par eau sur le canal occidental, ancien bras du Nil, jusqu'à un village tout voisin, *Koum el-Eçoued* [la butte noire], qui est *dans la direction de la chaussée*, et où l'on trouve aujourd'hui des ruines. Son nom est peut-être de tradition : il ne seroit pas sans rapport avec la couleur des pierres qui, suivant les anciens, y furent transportées de l'Éthiopie, c'est-à-dire, des carrières voisines de Syène. Pourquoi les auroit-on fait venir par le fleuve même, pour se mettre dans la nécessité de les transporter ensuite par terre, à travers un espace de deux lieues au moins d'étendue? Ma conjecture est bien confirmée par les restes d'une chaussée de même longueur que la précédente, à 600 mètres environ de distance et *dans la même direction*, et qui semble avoir fait suite à celle de la TROISIÈME pyramide (2).

### 2.e QUATRIÈME PYRAMIDE, PYRAMIDES À DEGRÉS.

La QUATRIÈME pyramide, bâtie tout près et au sud de la TROISIÈME (à 30 mètres environ), n'est qu'une construction très-médiocre à côté de celles que je viens de décrire, et elle ne mérite pas que je m'y arrête long-temps; elle l'emporte de peu sur plusieurs autres pyramides secondaires qui étoient à l'est de la grande : mais, comme elle est restée entière, les voyageurs, pour la plupart, l'ont toujours mentionnée. Je l'ai mesurée sur la face du sud et sur la face de l'ouest, les plus dégagées des sables, et j'ai trouvé, pour longueurs respectives de ces deux côtés, $38^{m},5$ et $42^{m},9$. La différence est trop forte pour ne pas l'attribuer à quelque obstacle qui m'aura empêché de bornoyer exactement les faces : car on ne peut guère admettre que la base du monument ne soit pas carrée. Quoi qu'il en soit, la moyenne seroit de $40^{m},7$ [125 pieds environ]. Selon le plan levé par M. le colonel Jacotin, son axe est dans le méridien de la TROISIÈME pyramide, et l'on a dû s'y conformer dans la carte topographique (3); toutefois, dans le plan que j'ai tracé, elle est

(1) Suivant M. Gratien Le Père, on trouve sur le parement de ces chaussées des figures d'animaux et d'autres sculptures hiéroglyphiques; il en conclut qu'elles n'ont pas été construites seulement pour le transport des pierres, et qu'elles avoient un objet religieux, qu'elles servoient à des cérémonies. S'il a aperçu ces figures sur la chaussée de la TROISIÈME pyramide, ce qu'il n'explique pas, cette observation m'auroit échappé : mais ce voyageur ne dit pas les avoir vues lui-même.

(2) Voyez *planche 6, Ant. volume V*, et *planche 1*, ibid.

(3) Voyez *planche 6, Ant. vol. V*.

alignée avec cette pyramide sur le côté est, et l'une des pyramides à degrés, sur le côté ouest : je ne puis que mentionner cette dissidence, la seule que présentent ici les observations des ingénieurs Français, mais sans prétendre que l'erreur n'est pas de mon côté. A 20 mètres au sud de la pyramide, on voit le bord d'un fossé; je n'ai pu m'assurer s'il faisoit jadis le tour du monument : l'élévation est moindre de 6 à 8 pieds que celle des deux pyramides à degrés voisines.

Cette pyramide est celle dont MM. Le Père et Coutelle avoient entrepris la démolition ; ouvrage plus long à finir qu'on ne l'avoit présumé. Ils n'étoient encore, après un long travail, qu'à la moitié de la hauteur, c'est-à-dire qu'ils n'avoient détaché que la soixante-quatrième partie des pierres du massif, quand ils furent forcés d'abandonner l'entreprise. Pendant qu'ils s'occupoient de la démolition, ils virent beaucoup de pierres couvertes de caractères ou traits marqués en rouge, dans un espace de 12 à 15 pouces sur chaque pierre (1).

Deux pyramides plus petites que la QUATRIÈME sont alignées avec elle, dans le sens de l'est à l'ouest. Elles se distinguent par leur forme, qui se compose de quatre corps placés en retraite de la base au sommet; ce sont comme de larges degrés : chacun de ces corps est divisé lui-même en marches très-hautes et très-étroites (largeur de $0^{m},25$ à $0^{m},4$); le parement en est incliné; le sommet est une plate-forme. J'ai pris toutes les dimensions de la pyramide : la base de l'une a $31^{m},6$, l'autre $31^{m},8$, mesures qui se confondent. Le premier corps, ou corps inférieur, a $4^{m},4$ de haut; le deuxième, $5^{m},6$; le troisième, $5^{m},4$; le quatrième, $3^{m},2$. La retraite du deuxième sur le premier est égale à $3^{m},2$; celle du troisième sur le second, aussi $3^{m},2$; et celle du dernier sur le troisième, $3^{m},3$. On en conclut que la hauteur totale est de $18^{m},6$, et que l'angle d'inclinaison est à peu près de 46 degrés. Les trois marches inférieures ont $1^{m},5$ et $1^{m},4$ d'élévation; les suivantes sont un peu plus basses, mais la dernière a encore $0^{m},8$. On ne sait rien de particulier sur ces espèces de pyramides, si ce n'est qu'on en trouve plusieurs semblables dans les environs de Saqqârah, et encore plus au sud. Il est à croire que les constructeurs de ces édifices pyramidaux ont cherché à se distinguer, ou, ce qui est encore plus probable, qu'ils vouloient abréger l'ouvrage en réduisant successivement l'épaisseur du massif pour arriver plus tôt au sommet.

## §. V.

### *Sphinx, Tombeaux et Hypogées, Chaussées et autres vestiges d'antiquites.*

TOUS les voyageurs qui visitent les pyramides vont payer un tribut de curiosité au fameux colosse taillé en forme de sphinx. Il est à environ 600 mètres [$1800^{ds}$] à l'est de la DEUXIÈME pyramide, au milieu d'une plaine recouverte de sables, plus basse que le plateau (2). On l'a certainement pris tout entier dans le roc,

(1) Voyez *planche 14, fig. 16, Ant. vol. V.*

(2) Le menton du SPHINX est à $25^{m},82$ au-dessous du pied du rocher de la grande pyramide; il a été trouvé supérieur de $18^{m},67$ aux basses eaux du canal occidental, le 25 frimaire an 7 [15 décembre 1798]. *Voy.* le Tableau du nivellement du canal des deux mers.

bien que la tête porte des traces de lits qui figurent assez bien des assises réglées. Le SPHINX est, comme à l'ordinaire, un lion assis portant la tête humaine, mais d'une proportion gigantesque et tout-à-fait extraordinaire; c'est la plus grande des figures d'homme ou d'animal que les Égyptiens aient jamais sculptées. La coiffure est semblable à celle des colosses de Louqsor et des autres figures Égyptiennes; ce sont des sillons ou rayures, horizontales en avant, convergentes sur le derrière de la tête. Le corps n'a pas moins de 29 mètres [$89^{ds}$ $4^{p}$ environ] de long; encore une partie de la croupe est-elle cachée sous les sables. La tête, depuis le menton jusqu'au sommet, a $8^{m}$,55 [26 pieds], et, en défalquant l'épaisseur de la coiffure, environ $8^{m}$,3. La longueur totale pouvoit avoir 37 mètres. De là, en comparant cette figure avec les sphinx de même genre qui sont à Thèbes, on peut conclure que la distance du sol sur lequel posent les pieds du lion symbolique, jusqu'au-dessus de la tête, autrement la hauteur du monument (sans parler du socle), doit être d'environ 24 mètres ou 74 pieds : du moins l'accord qui existe entre le rapport de la tête à la longueur du corps dans la figure de Thèbes, et celui qui existe dans la figure des pyramides, permet de faire la comparaison, et d'en déduire cette élévation. La hauteur depuis le ventre jusqu'au-dessus de la tête a environ 17 mètres; et le contour de la tête vers le front, 27 mètres.

Depuis les temps antiques les sables ont recouvert le corps presque en entier: peut-être même ils cachent un socle sur lequel reposoit la figure, comme dans tous les monumens de même sorte. Aujourd'hui le dessus de la tête est à 42 pieds du sol, et le menton à 16 pieds; un peu au-dessous de la naissance des épaules, tout est enfoui. La partie inférieure, ou le cou, est usée, et elle semble même criblée de pores comme les rochers à Alexandrie, que ronge l'air de la mer; mais ce n'est qu'une apparence.

Il seroit inutile ou plutôt presque impossible de décrire par le discours l'aspect du SPHINX des pyramides; renvoyer aux planches est le seul moyen d'en donner une idée un peu juste, quoique bien foible encore (1): on y verra du moins la proportion de la stature humaine avec ce géant. Un homme debout sur la saillie du haut de l'oreille auroit de la peine à atteindre le dessus de la tête avec la main étendue. On s'élève au sommet de la figure et par derrière à l'aide d'une échelle de 25 pieds de hauteur; là on trouve une ouverture : c'est celle d'un puits étroit où les curieux descendent ordinairement. Mais il est en grande partie comblé; au bout de quelques mètres on trouve le fond : on n'a pas découvert jusqu'où il pouvoit conduire autrefois, si en effet il avoit quelque profondeur; ce qui est fort douteux. La face du SPHINX a été peinte d'une couleur rouge-brun, qui subsiste encore; c'est à peu près la teinte que les Égyptiens se sont donnée à eux-mêmes dans les représentations consacrées à la vie domestique ou aux scènes militaires. On en a conclu sans fondement que cette tête fournissoit le type exact de la physionomie Égyptienne, et cela sans s'embarrasser ni des sculptures, ni des peintures, ni des momies, qui cependant fournissent toutes sans équivoque le vrai caractère de la figure. Je ne sais par quel esprit de système on a été jusqu'à

(1) Voyez *pl. 8, 11, 12, Ant. vol. V,* et l'explication.

conclure du SPHINX que les anciens Égyptiens étoient des nègres, c'est-à-dire, des hommes noirs, à cheveux crépus et laineux, à front bas et en arrière, à nez épaté, &c. L'existence de ce dernier caractère a paru prouvée incontestablement aux auteurs de l'assertion, attendu que le nez du SPHINX a été brisé et presque enlevé, circonstance comme on voit fort concluante. Mais pourquoi le peintre Égyptien, en faisant son propre portrait, a-t-il oublié de le peindre en noir, et pourquoi le sculpteur a-t-il laissé le front presque droit! Loin de nous l'idée de rabaisser par cette observation la race des noirs! Mais, quand on voit ceux-ci représentés par les Égyptiens eux-mêmes dans leurs peintures de la manière la plus distincte, et qu'on examine avec attention les têtes de momie bien conservées, celles des belles statues Égyptiennes, celles des peintures et des bas-reliefs des hypogées, des palais et des temples; qu'enfin on les compare aux indigènes mêmes de la haute Thébaïde, est-il possible de douter que les anciens Égyptiens aient appartenu à une race bien différente, celle qui est dite assez improprement *Caucasienne!* Ils avoient, à la vérité, les lèvres un peu bordées et les pommettes saillantes, mais cela ne change presque rien au type primitif. Je ne crois pas nécessaire d'insister davantage sur ce sujet, que d'ailleurs j'ai traité avec plus de développement dans la *Description des hypogées* de la ville de Thèbes (1). Le type Égyptien consiste sur-tout dans le prolongement du trait du nez (trait si court au contraire chez les noirs de l'Afrique intérieure), dans son contour aquilin, et encore dans la direction commune du nez et du front selon un même plan légèrement incliné; et c'est ce qui constitue sa principale différence avec le type Grec, dans lequel la direction commune au front et au nez est presque perpendiculaire, tandis que chez les Égyptiens elle est inclinée de 76 à 78 degrés.

Je reviens au SPHINX, dans lequel cette partie du visage est trop défigurée pour qu'on puisse bien apprécier le caractère de la physionomie. Quelques-uns, mais à tort, en ont trouvé la figure difforme : loin de là, on remarque un travail ferme et hardi dans l'exécution des yeux et des orbites, sur-tout dans celle de la bouche et de l'oreille. Au reste, augmenter jusqu'à plus de trente-six fois la grandeur des formes humaines a dû présenter au sculpteur une immense difficulté : on le sent aisément, sans qu'il soit nécessaire d'insister sur cette observation.

Les Arabes ont surnommé cette figure *Abou-l-houl,* le père de la terreur; bizarre appellation, et qui auroit étonné fort les auteurs de la statue, s'ils eussent pu prévoir qu'on la lui donneroit un jour (2) : peut-elle effrayer en effet qui que ce soit, si ce n'est les petits enfans! En même temps, et par une sorte de contradiction, les Arabes la considéroient comme un puissant talisman, qui s'oppose à l'invasion des sables, et protége la vallée du Nil contre son plus redoutable ennemi : autre erreur bien plus grossière, dont ils ont reconnu eux-mêmes l'absurdité, en voyant les sables descendus à 500 mètres au-delà du SPHINX, et lui-

(1) Voyez ci-dessus, *A. D. chap. IX, sect. X, p. 342 et suiv.*

(2) Ce mot est tiré de l'ancien nom, qui, selon Maqryzy et el-Soyouty, étoit *Belhyt* بلهيت ou *Belhout.* M. Langlès l'interprète en qobte par *oculus terribilis* (*Voyage de Norden,* tome III, page 342); mais M. de Sacy, par *oculus et cor,* c'est-à-dire, celui qui est sans déguisement, ou qui a *le cœur dans les yeux* (*Relation de l'Égypte* par A'bd el-Latyf, traduction de M. de Sacy, page 569).

même

même ayant presque tout son corps enseveli. Au reste, il tourne le dos et non la face aux sables qu'il étoit censé arrêter par une influence magique et irrésistible.

Cette face est tournée à l'est, mais non exactement; l'axe du corps fait avec la ligne E-O un angle d'environ 18° 30′, d'après le plan topographique (1). Peut-être (mais ce n'est qu'une hypothèse) les constructeurs de la pyramide ont-ils voulu diriger la figure vers l'orient d'été, c'est-à-dire, vers le soleil levant, à l'époque du solstice. C'est ce que j'examinerai ailleurs (2).

Il me reste, pour finir cette description, à parler succinctement de quelques autres vestiges d'antiquité que l'on observe sur le site des pyramides, en commençant par les *chaussées*. Déjà, en traitant de la TROISIÈME pyramide, j'en ai décrit une très-bien conservée; une autre, qui peut-être lui faisoit suite, longue aussi de 260 mètres, est à l'est, à peu près dans la même direction et fort peu éloignée du terrain cultivé (3). Une dernière se voit à l'*est* de la GRANDE pyramide; elle est coudée, et touche à la plaine : sa longueur est d'environ 400 mètres; la première partie est dirigée vers l'angle sud-ouest du monument, la seconde au milieu de la face de l'est. Cette chaussée est très-ruinée, mais on la suit bien sur le terrain. Peut-être est-ce le reste de celle qui, selon Hérodote, avoit 5 stades de long (ou 924 mètres). Il la regardoit comme un ouvrage presque aussi considérable que la pyramide; elle avoit servi, dit-il, à transporter les pierres tirées de la montagne Arabique. Comme l'historien nous en donne toutes les mesures, il est facile d'apprécier son assertion : la largeur étoit de 10 orgyies ou $18^{m},72$; sa plus grande hauteur étoit de 8 [$14^{m},98$]. Ainsi, supposé la base horizontale, la pente de ce plan incliné n'étoit guère que de 1 pour 60, le quart seulement de celle de la première chaussée : mais le texte même d'Hérodote s'opposeroit dans ce cas à ce qu'on admît une pente aussi foible; car le plateau des pyramides étoit, dit-il, à cent pieds au-dessus de la plaine, c'est-à-dire, 16 orgyies $\frac{2}{3}$, faisant $30^{m},8$. Or la distance de la pyramide (*du milieu de la face de l'est*) à ce même point n'est que de 700 mètres : quand même on le reculeroit assez pour trouver les 5 stades ou 3000 pieds, la pente totale auroit été de 1 pour 30; tellement que la plus grande hauteur, toujours suivant le même calcul, devoit être plutôt 18 orgyies que 8. Mais il est probable que la chaussée avoit été construite sur un sol en pente, c'est-à-dire, sur le versant de la montagne. Quant à la comparaison du travail avec celui de la pyramide même, à ne considérer que le cube de pierres, on trouve qu'elle a bien peu de fondement, puisqu'un des solides fait au plus la vingtième partie de l'autre : je reviendrai sur ce passage d'Hérodote.

Je n'ajouterai que peu de chose à ce que j'ai dit des doubles *enceintes* qui environnent les pyramides. On n'en voit plus qu'autour des SECONDE, TROISIÈME, QUATRIÈME, et des pyramides à degrés. Celle de la PREMIÈRE a disparu : ainsi que je l'ai dit, il paroît que leur destination principale étoit de servir de barrière à l'irruption des sables de la Libye. Le nombre de ces enceintes est beaucoup moins

(1) Voyez *planche 6, Ant. vol. V.*

(2) *Voyez* Remarques et Recherches sur les pyramides, &c. §. III, *A. M.*

(3) M. Gratien Le Père pense qu'elle n'a pas servi au transport, mais que c'étoit une digue bâtie pour rejeter le Nil vers l'est; mais c'est au sud, et non pas au nord de Memphis, que fut construite la digue destinée à cet usage.

grand dans notre plan topographique que dans celui qui accompagne la relation de Pococke, et je crois que plusieurs ont pu être omises : mais, d'une part, le sable a dû en recouvrir plusieurs depuis l'époque de son voyage, et, de l'autre, on voit que le dessinateur de son plan, sinon le voyageur même, a dessiné ces lignes d'enceinte suivant une distribution symétrique, persuadé que toutes les pyramides et les constructions accessoires avoient été assujetties à un plan parfaitement régulier dans toutes ses parties; ce qui n'est pas. Ces sortes de restaurations complètes, qui ne conviennent que pour une architecture dont le système est parfaitement connu, ne sont pas praticables dans les monumens Égyptiens, et sur-tout dans le cas présent; car, si l'on observe un exact et même un étonnant parallélisme entre ces vastes pyramides et tous les édifices et tombeaux voisins, d'autre part on reconnoît promptement que les accidens du sol, la configuration locale, et d'autres circonstances, ont empêché d'adopter pour tout cet ensemble, qui n'a guère moins de 1400 mètres en carré, une disposition parfaitement symétrique, ou de former un plan d'un seul jet. Chacune des grandes pyramides appartient d'ailleurs à un architecte différent, à une époque différente : pourquoi voudroit-on trouver dans la distribution architecturale de ce grand plateau une seule pensée, un seul système, en un mot unité de conception et d'exécution!

Les nombreuses constructions qui sont aux environs des pyramides, ne sont pas placées sans ordre : loin de là, elles ont toutes leurs côtés dirigés est et ouest, nord et sud. J'ai déjà parlé des plus grandes, qui sont au nord de la SECONDE et à l'ouest de la PREMIÈRE pyramide : il est remarquable qu'elles occupent un rectangle quasi carré, équivalent en surface à celle-ci à très-peu de chose près; leur nombre, d'après mon journal de voyage, est de 14 sur 14 ou 196 (1). Ce sont des *tombeaux* massifs en forme de pyramides tronquées, à base oblongue, dont les dimensions sont plus faciles à deviner qu'à mesurer, à cause de l'encombrement des sables; leur largeur est de 9 à 10 mètres. Indépendamment de ceux-là, il en existe de plus grands encore, situés très-proche de la GRANDE pyramide. La pierre en est choisie et fort belle. Les paremens sont travaillés avec un grand soin, et revêtus d'un certain poli; les assises sont bien réglées, et l'on y remarque des joints obliques, caractère des plus anciennes constructions de Thèbes : plusieurs de ces monumens sont chargés d'hiéroglyphes. Un de ces tombeaux à forme pyramidale tronquée se distingue entre tous à cause de sa plus grande dimension : il a $45^{m},66$ [140 pieds et demi] sur $15^{m},3$ [48 pieds environ] de large, et 6 mètres [18 pieds et demi environ] de haut; la hauteur à l'extérieur étoit de 9 mètres et demi; la moitié est cachée sous les sables. Sur la face de l'est sont deux portes conduisant à quelques salles : dans la partie supérieure est une bande d'hiéroglyphes. En s'élevant sur la plate-forme, on découvre l'ouverture d'un puits, large de $2^{m},14$ [$6^{ds}$ $7^{p}$]. Quand les ingénieurs y arrivèrent, ils le trouvèrent presque plein de sables et de pierres; plus tard, MM. Le Père et Coutelle le firent vider. A 16 mètres et demi [51 pieds environ] de profondeur, ils trouvèrent une salle creusée dans le

(1) *Voyez* ci-dessus, page 70. J'en ai noté autant du *côté de l'est*, et en tout près de 400 : mais cet aperçu n'est pas d'accord avec le plan topographique des pyramides, *planche 6, Ant. vol. V.*

roc, d'environ 7 mètres sur $3^{m},7$, et haute de $2^{m},82$, avec un sarcophage en beau basalte noir, parfaitement taillé, à grain très-fin, poli au mat, et surmonté d'un épais couvercle fermant à recouvrement : il avoit été ouvert par les Arabes, et dépouillé de ce qu'il contenoit. La forme du monument est simple, les côtés sont lisses et dépourvus d'ornemens; mais l'exécution est pure et très-soignée : le seul ornement, si c'en est un, consiste en quatre appendices saillans et arrondis, placés aux deux bouts du couvercle, et qui ont servi à le poser en place; sa longueur est de $2^{m},68$ [$8^{ds}$ $3^{p}$]; sa largeur, $1^{m},13$ [$3^{ds}$ $5^{p}$ $8^{l}$]; sa hauteur, $1^{m},07$ [$3^{ds}$ $3^{p}$ $6^{l}$]. Les dimensions intérieures sont $2^{m},09$ sur $0^{m},60$ et $0^{m},67$, espace suffisant pour une momie dans sa caisse. Ce monument a été figuré en détail dans les planches (1) : on a également dessiné l'extérieur et le profil d'un autre, situé aussi à l'ouest de la PREMIÈRE pyramide; il se distingue par un cordon qui borde de toutes parts la plate-forme supérieure (2). Ces tombeaux sont tous considérablement enterrés; on n'en voit guère que le sommet et trois ou quatre assises supérieures (3) : ils prouveroient, s'il le falloit, que les sables ont recouvert aussi le sol de la GRANDE pyramide. Si l'on monte sur la plate-forme, on aperçoit de grands puits carrés obstrués aussi par les sables, comme au tombeau que j'ai décrit.

Les constructions dont il vient d'être parlé seroient remarquées par-tout ailleurs : ici elles sont effacées par celles du voisinage; le gigantesque du SPHINX, le colossal des pyramides et des chaussées, l'énormité des matériaux, les écrasent; elles échappent à la vue et sont comme imperceptibles.

Toutes les *habitations* (4) de cette antique ville des morts, comme les appeloient les Égyptiens, ne sont pas des monumens bâtis; plusieurs sont des constructions souterraines comme dans la *necropolis* de Thèbes, mais non pas disposées en syringes, c'est-à-dire, en longs canaux et en labyrinthes. Elles ressemblent aux hypogées, parce qu'elles sont creusées dans le roc, et que les sculpteurs en ont orné les parois par la représentation des scènes agricoles, civiles et domestiques. J'ai visité plusieurs de ces catacombes à l'est de la SECONDE pyramide : le rocher est taillé en murailles droites ou inclinées; on y a pratiqué des ouvertures qui simulent des portes bâties; on y descend quelquefois par des degrés taillés dans le roc. Un de ces hypogées est représenté dans les planches (5); il est remarquable par des sculptures, la plupart très-incorrectes pour la perspective, mais intéressantes pour le sujet et la naïveté d'exécution (6), et encore par un mur très-mince (réservé dans le roc), dont le dessus se termine en chaperon. Parmi ces sujets, on distingue entre autres des danseurs (7), une scène musicale formée de trois flûteurs accompagnés par une harpe à cinq cordes avec deux batteurs de mesure frappant dans leurs mains : la flûte paroît avoir trois à quatre pieds (8); des porteurs d'outres et

(1) Voyez *Ant. vol. V, planche 14, figures 5 à 10,* et l'explication de la planche.

(2) Ibid. *planche 16, fig. 15, 16,* et *planche 15, fig. 11 à 14,* ainsi que l'explication.

(3) Ibid. *planche 14, fig. 11 à 14.*

(4) Diod. Sic. *Bibl. hist.* lib. I.

(5) Voyez *Antiquités, vol. V, planche 16, figures 6, 7, 8,* ainsi que l'explication de la planche.

(6) *Voyez* les bas-reliefs gravés, d'après les dessins de M. Dutertre, dans les *planches 17 et 18, Ant. vol. V.*

(7) *Voyez* les bas-reliefs gravés dans la *planche 17, fig. 2, 4.*

(8) Ibid. *planche 17, fig. 6.*

de fardeaux, portant sur une épaule ou sur deux à l'aide d'un long levier élastique ou balancier, usage encore suivi en Égypte (1); différentes professions, telles que la navigation (2), l'art de presser les fruits (3), l'abattage des animaux (4), le commerce (5) et l'agriculture (6). Les navires rappellent par leurs formes les barques plates, dans la fabrication desquelles entroient les tiges de papyrus et de lotus: trois hommes sont dans l'action d'en terminer une de cette espèce; des hommes chargés de lotus les apportent aux ouvriers. Le pressoir à fruits, par sa combinaison simple et ingénieuse, mérite une description. Un grand sac tordu, plein de la matière à presser, est traversé à ses extrémités par de longues et fortes perches, et est suspendu au-dessus d'un baquet profond et large, sur le fond duquel elles s'appuient; deux hommes tirent à eux les perches par le pied avec un grand effort; deux autres, suspendus à la partie supérieure, à dix pieds du sol, tendent aussi à les écarter afin d'augmenter la pression, en ajoutant leur poids à leur force de traction; enfin un cinquième, couché horizontalement entre les deux perches à la même hauteur, les écarte des pieds et des mains, en exerçant son effort sur des points d'appui qui paroissent calculés d'après ceux des autres ouvriers.

Un énorme taureau destiné à être abattu n'occupe pas moins de onze hommes: trois tirent par une corde un des pieds de devant, et un homme tire l'autre pied; quatre autres tirent un pied de derrière; un neuvième retient la queue; un dixième est à cheval sur le museau, et le dernier, debout sur l'une des cornes, les jambes très-écartées, tire l'autre corne avec les deux mains, à l'aide d'un grand effort.

On voit des hommes et des femmes qui paroissent occupés à vendre ou porter au marché des cassettes, des outres, des colliers et des bracelets, des gazelles, des biches et autres bêtes à cornes de plusieurs espèces avec leurs petits, des volatiles et des quadrupèdes, ou bien des vases, des pains, des sacs chargés de marchandises.

Enfin les scènes d'agriculture représentent le labourage, le taureau, le belier, et plusieurs espèces d'animaux (7), les hommes versant le grain à la meule (8), et le remplissage des jarres avec un liquide qui paroît être du vin. Toutes sont accompagnées de signes hiéroglyphiques.

Dans plusieurs grottes, les parois sont tapissées d'épaisses couches de sel, formées depuis l'excavation.

## §. VI.

### *Carrières qui ont servi à la Construction des Pyramides.*

Plusieurs opinions existent sur les carrières qui ont servi à la construction des pyramides. Les uns admettent le rapport des auteurs qui assurent que les matériaux ont été transportés de la montagne Arabique; les autres le révoquent en doute, et soutiennent que la montagne Libyque a fourni les pierres sur le lieu

(1) Voyez *Ant. vol. V, planche 17, fig. 11, 12.*
(2) Ibid. *planche 18, fig. 5, 7.*
(3) Ibid. *planche 17, fig. 5; planche 18, fig. 2.*
(4) Ibid. *planche 18, fig. 6.*
(5) Ibid. *planche 17, fig. 3, 8, 9, 10.*
(6) Ibid. *fig. 13, 15, 16, 17.*
(7) Ibid. *fig. 16, 17.*
(8) Ibid. *fig. 13.*

même en quantité suffisante. J'avoue que ce dernier sentiment est celui que j'embrassai d'abord sur les lieux. L'assertion est d'autant plus spécieuse, que le rocher renferme des lits tout semblables aux pierres des pyramides, et qu'il a fallu creuser autour du SPHINX, puis dresser le plateau; ce qui a dû procurer beaucoup de matériaux. Mais cette opinion doit être abandonnée, et j'y ai renoncé en effet par les considérations que je vais soumettre au lecteur. S'il n'existoit que le témoignage d'Hérodote et des autres écrivains, on pourroit dire à la rigueur qu'ils ont été induits en erreur par la vanité des prêtres Égyptiens, bien que cet argument ait été prodigué en d'autres cas jusques à l'abus : mais il y a un témoignage plus positif et incontestable, c'est celui des monumens. On a vu plus haut qu'il existoit encore trois chaussées, deux presque ruinées, une autre intacte. Comment expliquer ces ouvrages si considérables, qui sont précisément dirigés à l'est, c'est-à-dire, vers la montagne Arabique, et dont la pente prend son origine auprès de la lisière du terrain cultivé, ouvrages construits avec tant de travail, de temps et de dépense! Qui pourroit soutenir qu'ils n'ont pas servi au transport des pierres, quand sur-tout l'historien décrit ces chaussées, en fait voir l'importance, et en apprend la destination!

En second lieu, il n'est pas possible de croire qu'on ait enlevé beaucoup de pierres en dressant le plateau des pyramides, et qu'elles aient servi à la construction; il eût mieux valu laisser le roc à sa place. Quant au SPHINX, dont on a dit, peut-être avec raison, que la tête désignoit l'ancien niveau du sol, comme ces *témoins* que nos carriers et terrassiers laissent au milieu des excavations, il est facile de voir que la pierre qui a été abattue autour de la tête, du cou et de la poitrine, n'équivaut pas à la cinquantième partie de la PREMIÈRE des grandes pyramides, à la centième partie des trois ensemble. Il est vrai qu'on a peut-être creusé autour du plateau, et tiré quelque parti de la pierre extraite des fossés; mais on peut accorder cette supposition, sans pour cela dispenser de chercher ailleurs la source qui a fourni la masse principale des matériaux.

En troisième lieu, la nature de la pierre de la chaîne Libyque n'est pas toujours semblable à celle des assises des pyramides; il n'y en a du moins qu'une partie : elle est ordinairement moins dure, moins compacte, moins pleine de coquilles numismales et de bélemnites, et la pâte est moins serrée; elle se ronge davantage à l'air, témoin le devant du SPHINX, lequel est supposé avoir fourni des matériaux.

Quatrièmement, le revêtement de la SECONDE pyramide et beaucoup de fragmens que j'ai vus au pied de la PREMIÈRE et que je pense avoir servi à la revêtir, sont d'une couleur grise particulière, et susceptible d'un demi-poli assez beau, caractères qui sont étrangers à la pierre de cette partie de la montagne Libyque, plus blanche et plus tendre.

Enfin les carrières de Torrah [Troja] (1), sur un point de la rive droite placé entre les pyramides et les ruines actuelles de Memphis, carrières qui présentent aujourd'hui des traces de travaux si considérables, ne sont-elles pas celles qu'Hé-

(1) *Voyez* Description de la ville du Kaire, *É. M. tome II, 2.e partie, page 750.*

rodote avoit en vue, quand il dit que les constructeurs ont pris la pierre dans la montagne Arabique! La pierre a justement les caractères de celle des pyramides, notamment celle du revêtement. Quand on descend le Nil et qu'on s'arrête quelque temps en face pour voir ces excavations, on est surpris de leur étendue et de leur aspect; mais leur profondeur immense étonne bien autrement, quand on y met le pied. Le travail des Égyptiens s'y reconnoît aisément : en y marchant, je n'ai plus conservé de doutes. Eux seuls étoient assez expérimentés dans l'exploitation des carrières pour enlever à la montagne de telles masses de pierre, en laissant le toit sans support. Les parois sont dressées, les piliers taillés, les distributions intérieures sont à angle droit, comme s'ils eussent voulu faire des monumens souterrains, et non pas extraire la pierre seulement (1). Ainsi le vide de ces immenses excavations peut bien représenter le volume des pyramides.

A la vérité, on a observé au nord de la PREMIÈRE pyramide une partie de la chaîne Libyque exploitée aussi à ciel ouvert, dont la nature est une pierre numismale semblable à celle qui compose les derniers degrés : on pourroit donc admettre qu'une partie du massif des pyramides a été fournie par la montagne de Libye, soit sur le lieu même, soit à quelque distance : mais la plus grande partie a été, selon moi, extraite de Torrah. J'admettrai, au reste, une modification à la première des opinions que je discute, c'est que les pierres extraites de Torrah n'ont pas été chariées au travers de toute la vallée. Mon sentiment est qu'elles ont été embarquées sur un canal transversal, passant au nord de Memphis et s'écoulant dans le canal occidental, d'où elles sont descendues jusqu'à la naissance des chaussées ci-dessus décrites; le texte même d'Hérodote appuie cette explication : ainsi se trouveront conciliés les témoignages des auteurs, la nature des lieux et des monumens, le fait de l'existence actuelle des chaussées encore subsistantes et plus ou moins conservées, enfin la conséquence nécessaire qui se déduit de leur position et de leur direction.

Le dessin que je viens de citer donne une idée de la partie septentrionale des carrières de Torrah; au-delà la montagne est taillée de la même manière, et plus profondément encore, jusqu'à une grande distance vers le sud; le lieu mériteroit d'être examiné en détail. Parmi les carrières que j'ai visitées, j'en ai remarqué une qui avoit 6 mètres et demi [20 pieds] de hauteur, et un très-grand nombre d'embranchemens. Les piliers et les murs, dans cette carrière et dans toutes les autres, sont taillés à arêtes vives; les plafonds sont travaillés avec un soin égal, et l'on retrouve par-tout dans l'exécution le ciseau Égyptien; enfin, dans l'immensité du travail, on reconnoît la source visible où furent puisés les matériaux des monumens de Memphis (2).

(1) *Voyez* le dessin d'une partie de ces carrières, *pl. 4, Ant. vol. V, fig. 8.*

(2) En terminant cette description succincte des pyramides, nous devons répéter qu'elle ne dispense pas le lecteur de consulter celles de nos devanciers. Voyez aussi dans les *Antiquités - Mémoires, page 163*, les Remarques et Recherches sur les pyramides &c.

# TABLE.

## SECTION PREMIÈRE.

*Pyramides du sud et autres vestiges d'antiquités qu'on trouve aux environs de Memphis* ..... page 3.

§. I.er *Pyramides du sud* ..... ibid.

1.° DES TROIS PYRAMIDES DE DAHCHOUR ..... ibid.

2.° DES NEUF PYRAMIDES DE SAQQÂRAH ..... 5.

3.° DES SEPT PYRAMIDES AU NORD D'ABOUSYR ..... 7.

§. II. *Ruines des villes et autres antiquités des environs* ..... 8.

Dahchour et Saqqârah ..... ibid.

1.° BAS-RELIEFS, STATUES OU FRAGMENS ..... 14.

2.° MOMIES ..... 16.

3.° AMULETTES, FIGURINES, &c ..... 18.

4.° VASES ET LAMPES ..... 21.

Abousyr [*Busiris*] ..... 24.

## SECTION II.

§. I.er *De plusieurs lieux de la plaine ou du nome de Memphis* ..... 27.

§. II. *Description des restes de Memphis* ..... 29.

§. III. *Remarques géographiques et historiques sur la ville de Memphis* ..... 33.

1.° ÉTENDUE ET LIMITES DE MEMPHIS ..... 34.

2.° MONUMENS ÉLEVÉS À MEMPHIS, QUARTIERS DE LA VILLE ..... 37.

3.° DU CULTE DE MEMPHIS, ET DE SON NILOMÈTRE ..... 51.

## SECTION III.

*Description des pyramides du nord, ou pyramides de Gyzeh* ..... 56.

§. I.er *Topographie des pyramides et coup-d'œil général* ..... 57.

§. II. *Première pyramide* ..... 60.

POSITION GÉOGRAPHIQUE ..... ibid.

DIMENSIONS DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE ..... 62.

ASCENSION DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE ..... 67.

INTÉRIEUR DE LA PREMIÈRE PYRAMIDE ..... 71.

CONSTRUCTION ..... 78.

§. III. *Deuxième pyramide*. . . . . page 78.

§. IV. *Troisième et quatrième pyramides, pyramides à degrés et environs*. . . . . 84.

1.° TROISIÈME PYRAMIDE, MONUMENT DE L'EST ET SA CHAUSSÉE. . . . . ibid.

2.° QUATRIÈME PYRAMIDE, PYRAMIDES À DEGRÉS. . . . . 87.

§. V. *Sphinx, tombeaux et hypogées, chaussées et autres vestiges d'antiquités*. . . . . 88.

§. VI. *Carrières qui ont servi à la construction des pyramides*. . . . . 94.